THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 283.16

ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT

Opera Bouffon

EN UN ACTE,

Mis en Musique

PAR MONSIEUR ***

Repréſentés à Verſailles, devant leurs Majeſtés, Le Mercredy 2. Decembre 1761.

Prix en blanc 12.tt

Gravé par Le S.r Bue

A PARIS

Chez Le S.r Bue Graveur Rue S.t Honoré attenant le Palais Royal vis-a-vis le Caffé du S.r Dupuis au 2.e

Et aux adresses ordinaires de Musique.

Avec Approbation,

ET PRIVILEGE DU ROY.

Imprimée par Monthulay

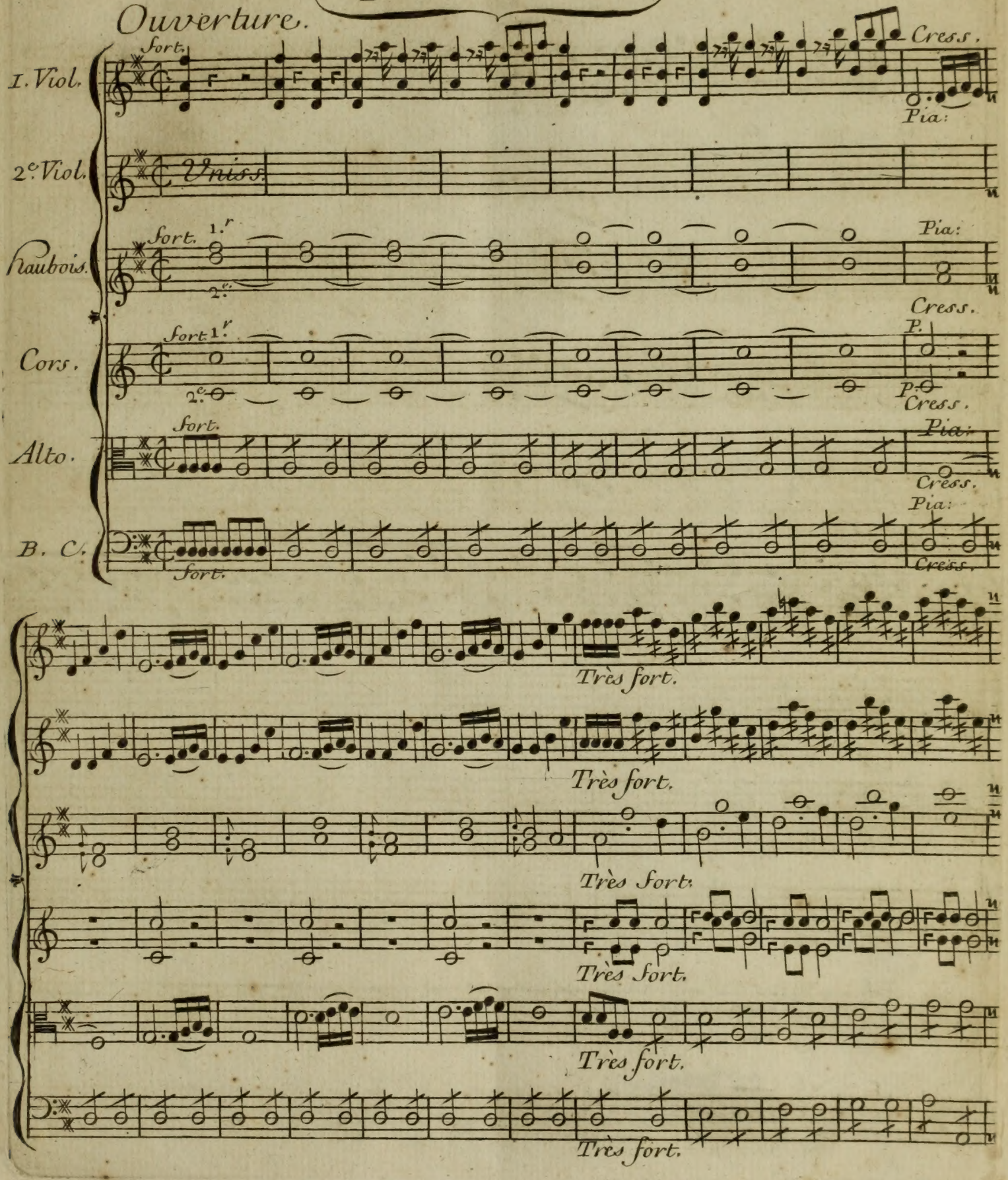
C

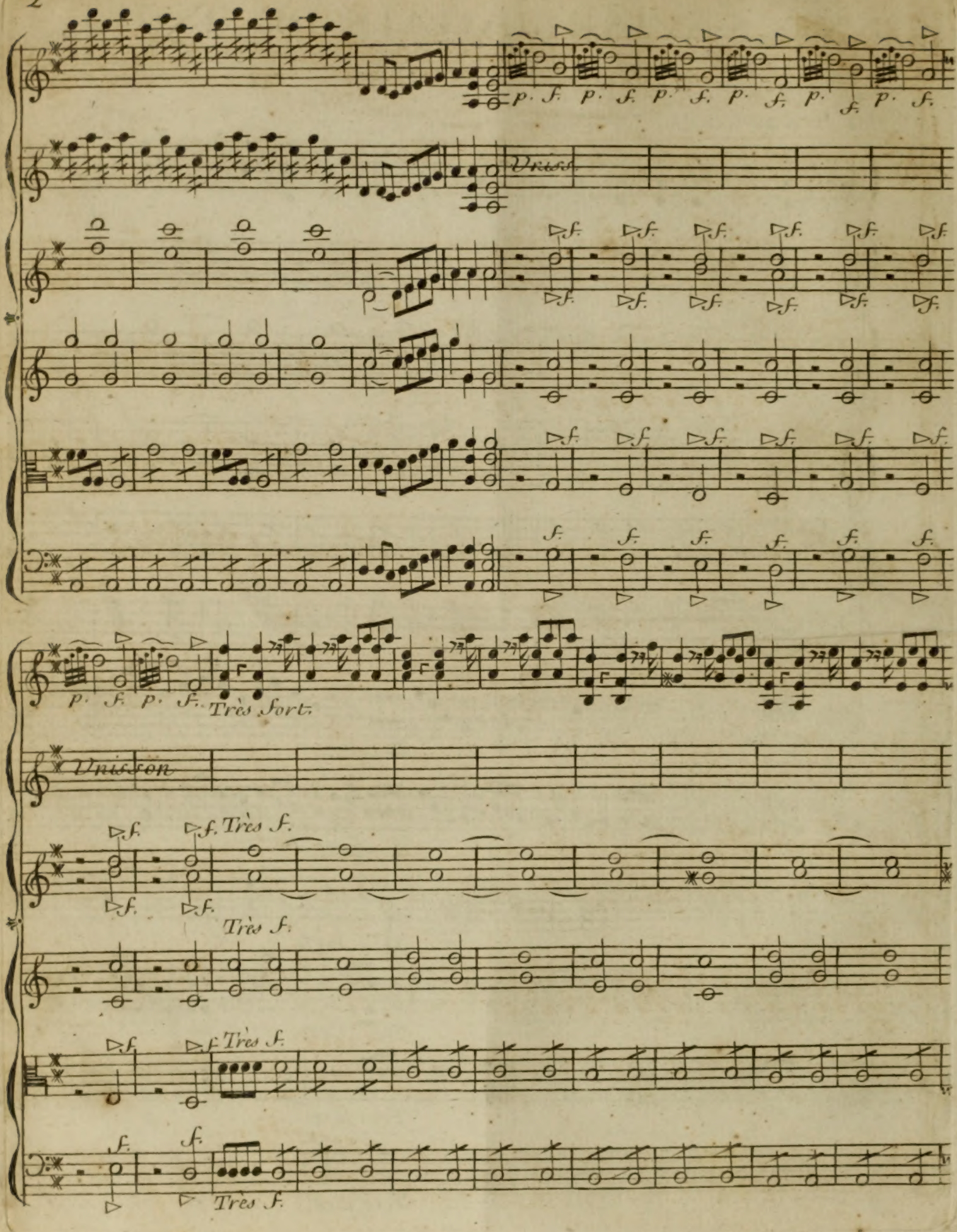
Im. 2 & 3. 16
Allen A. Brown
Aug 14, 1894

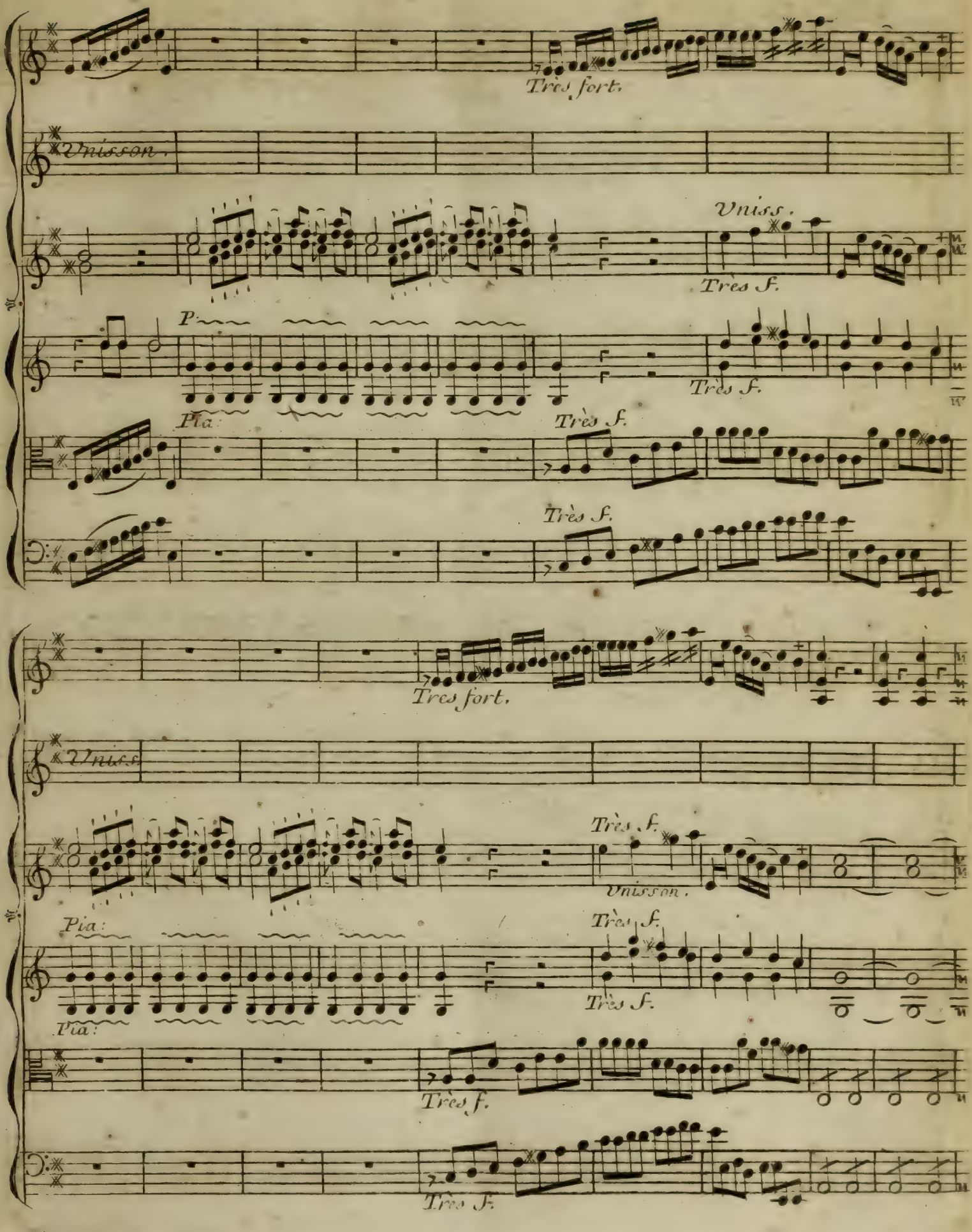
ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT.

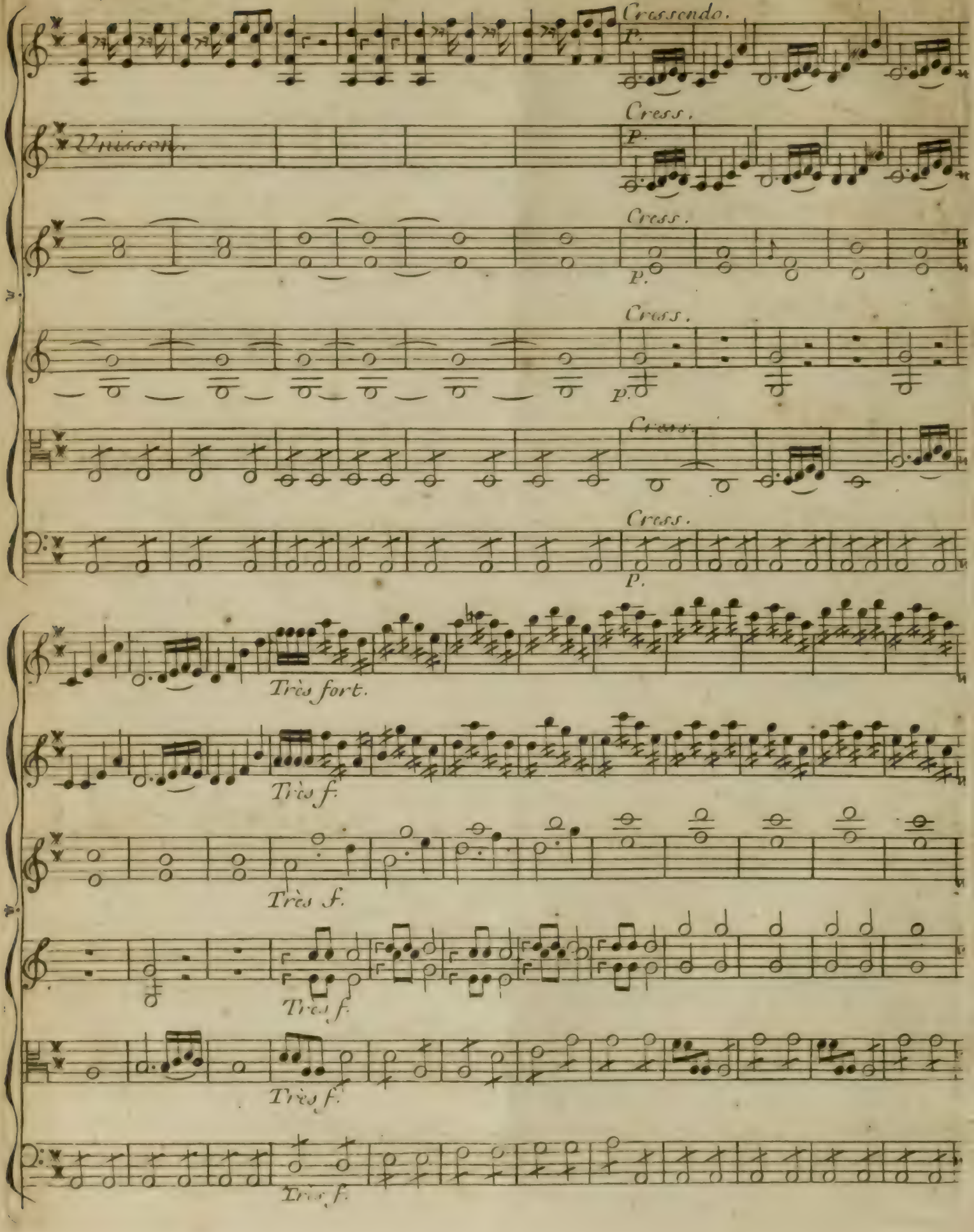
Opera Bouffon.

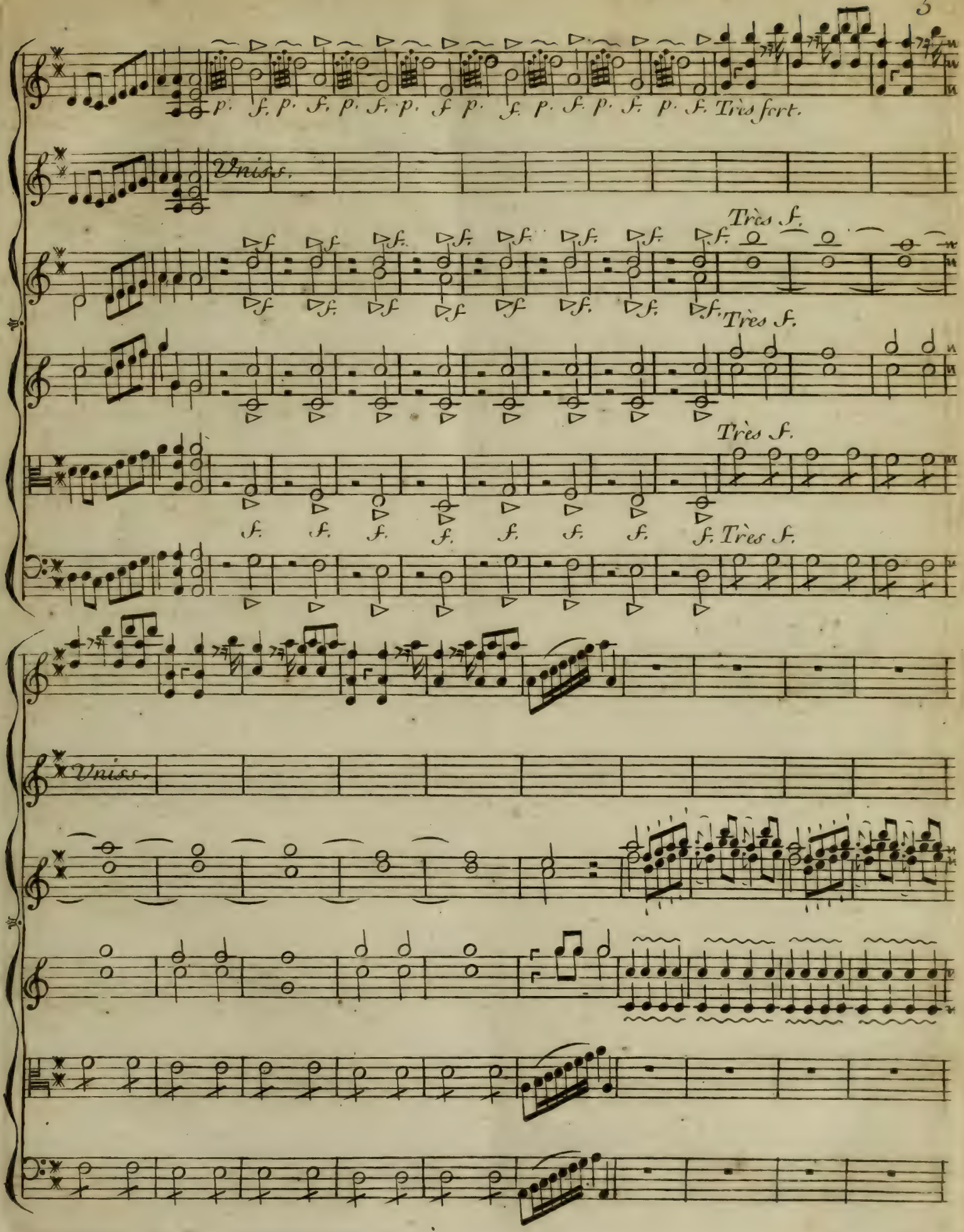
Ouverture.

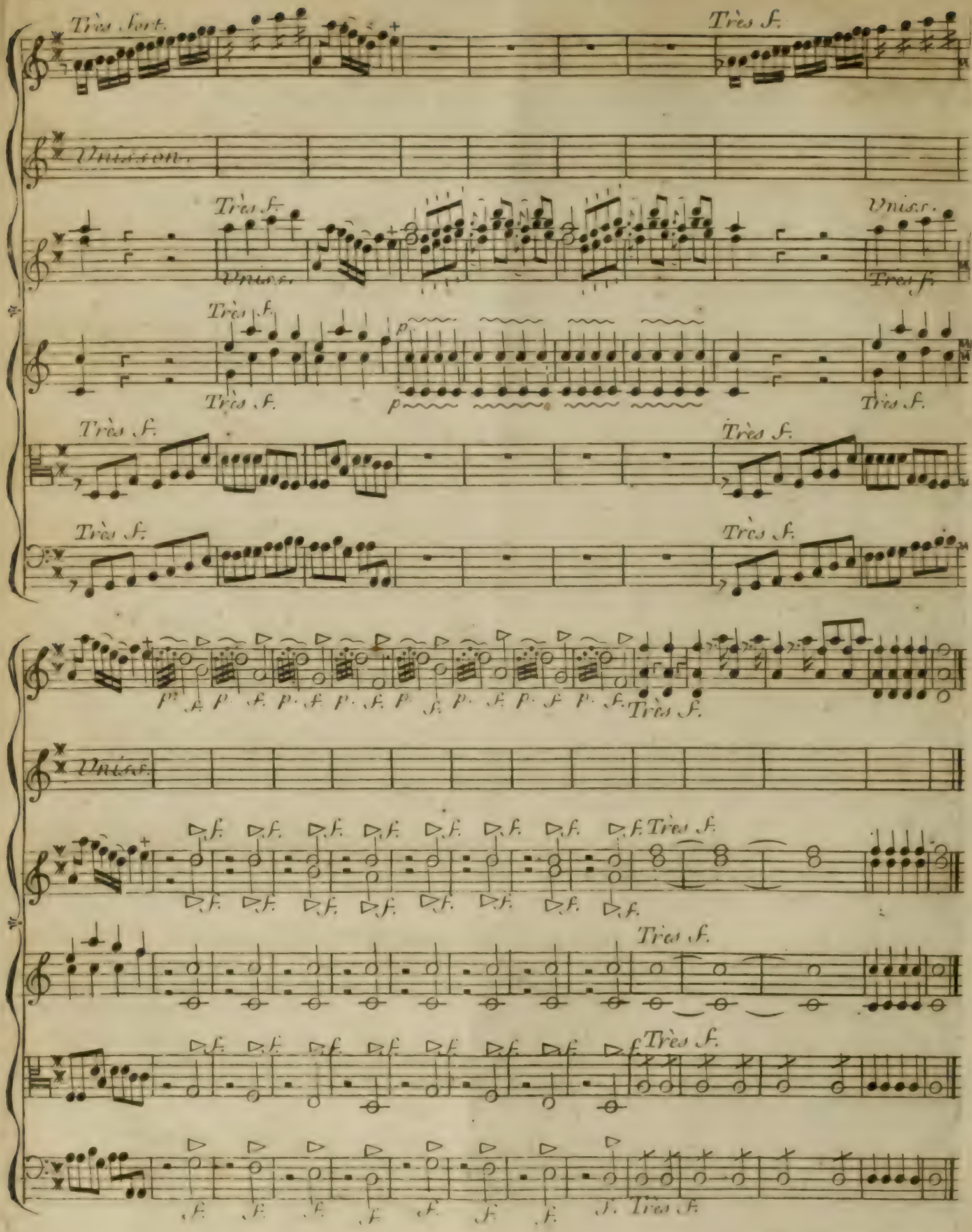



p. f. p. f. p. f. p. f. p. f. p. f.
Unisson
f. f. f. f. f. f.
p. f. p. f. Très fort.
Unisson
f. f. Très f.
Très f.
f. f. Très f.
f. f. Très f.

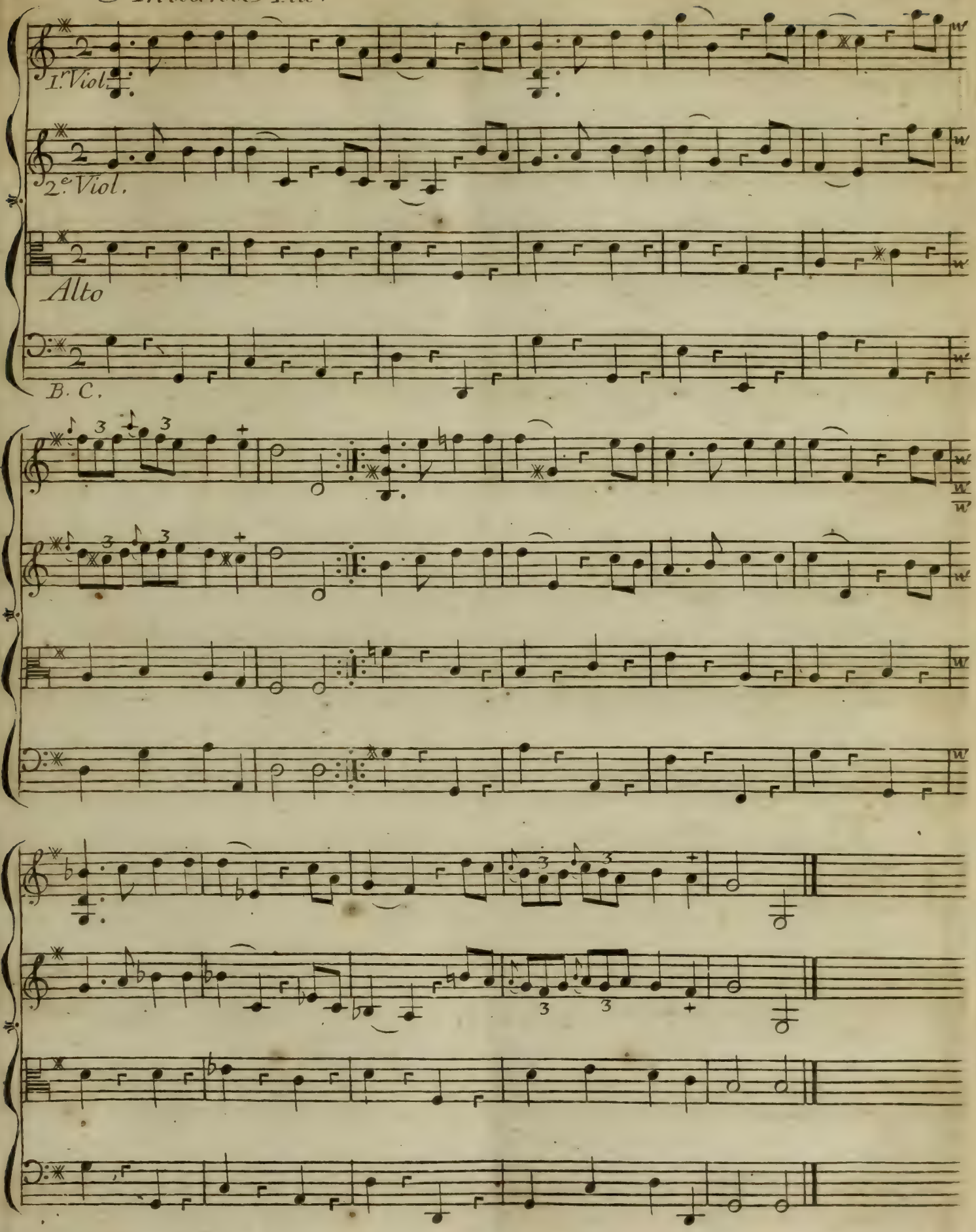

Très fort.
Unisson.
Uniss.
Très f.
P
Pia:
Très f.
Très f.
Très fort.
Uniss
Très f.
Unisson.
Pia:
Très f.
Très f.
Pia:
Très f.
Très f.


Crescendo.
P.
Cress.
Unisson.
P.
Cress.
P.
Cress.
p.
Cress.
Cress.
P.
Très fort.
Très f.
Très f.
Très f.
Très f.
Très f.

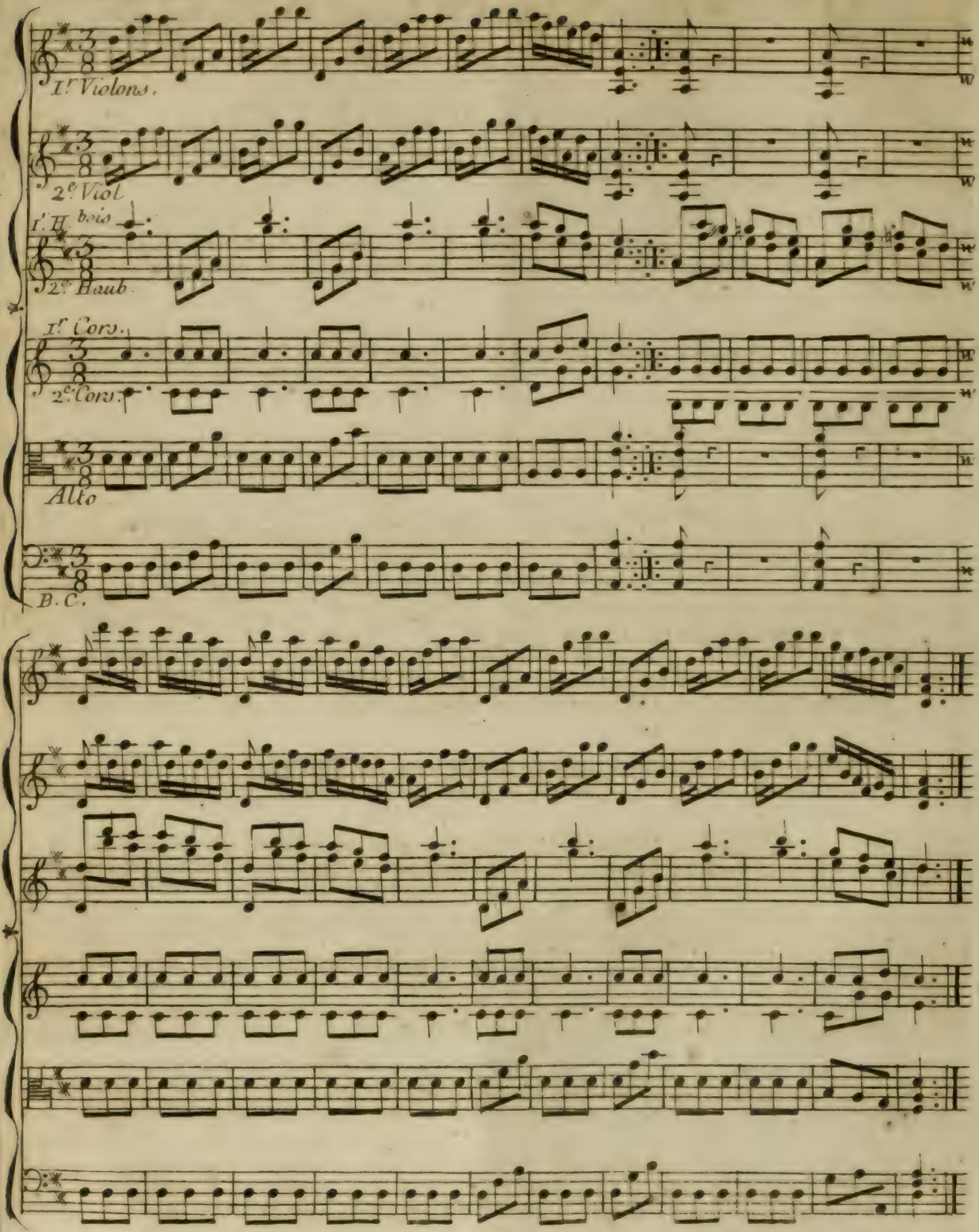

p. f. p. f. p. f. p. f p. f. p. f. p. f. p. f. Très fort.
Unis.
Très f.
Très f.
Très f.
f. f. f. f. f. f. f. f. Très f.
Unis.


Très fort.
Très f.
Unisson.
Très f.
Unis.
Unis.
Très f.
Très f.
Très f.
p
Très f.
p
Très f.
Très f.
Très f.

Andante Pia:



8 *Minuetto Presto*



ON NE S'AVISE JAMAÏS DE TOUT.

SCENE PREMIERE.

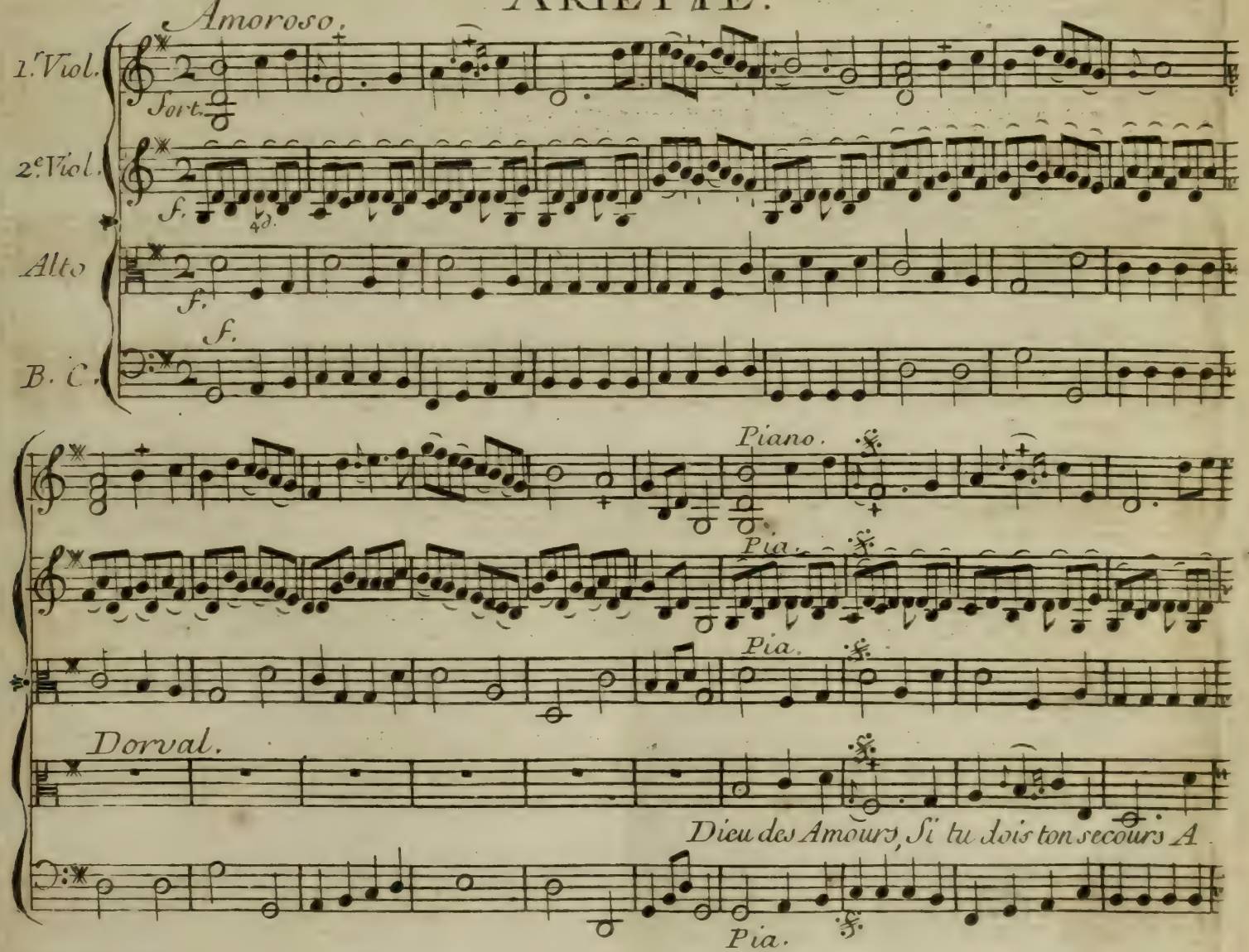
Le Théâtre représente une place publique, une rue, une petite maison à droite du Théâtre plus avancée que les autres : au dessus de la porte de la maison qui ouvrira en dehors, il y aura une petite Fenêtre.

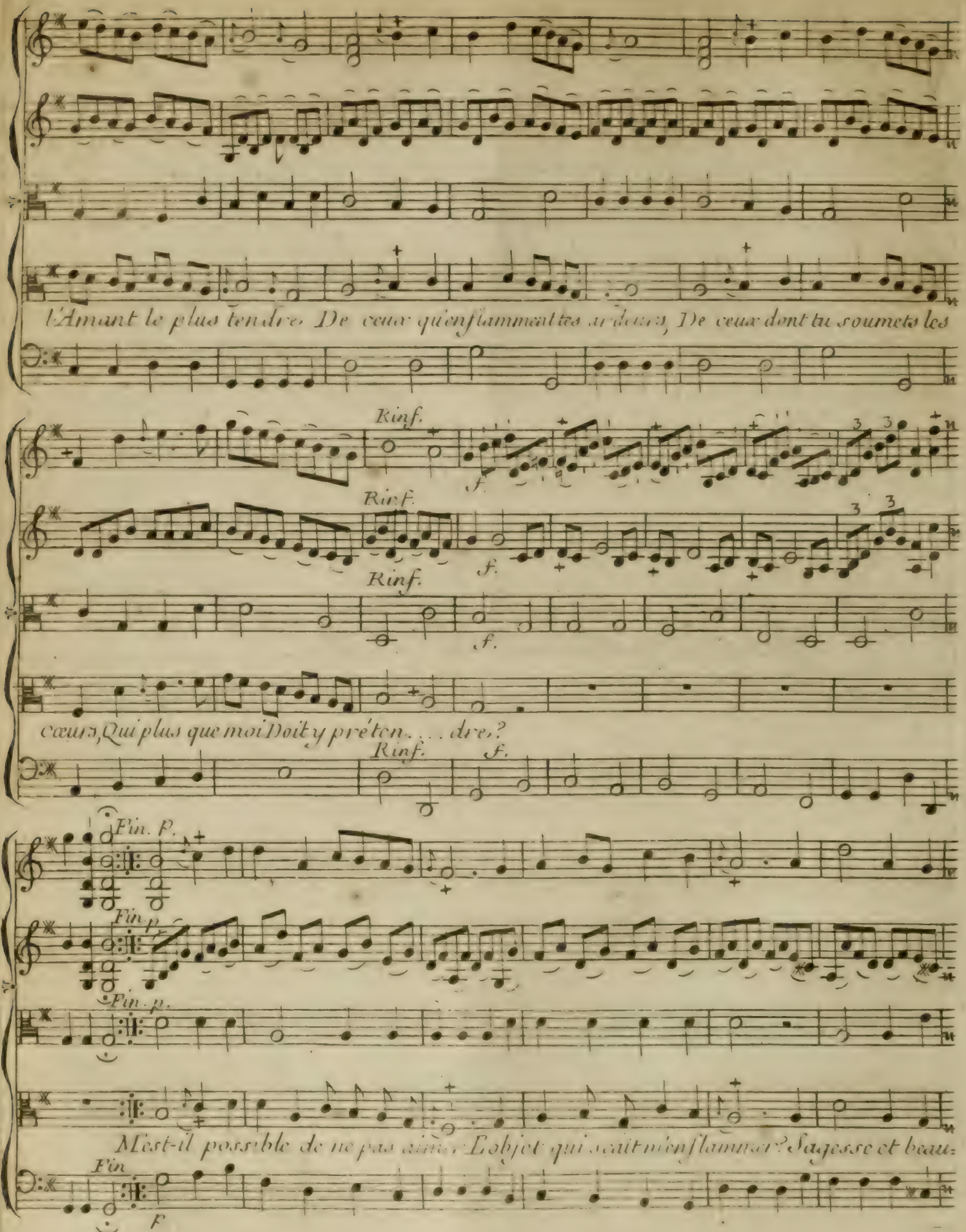
(Dorval sort d'un air inquiet; il a son épée et son chapeau, comme s'il alloit les mettre. Il rentre dans la maison, et les donne à quelqu'un.)

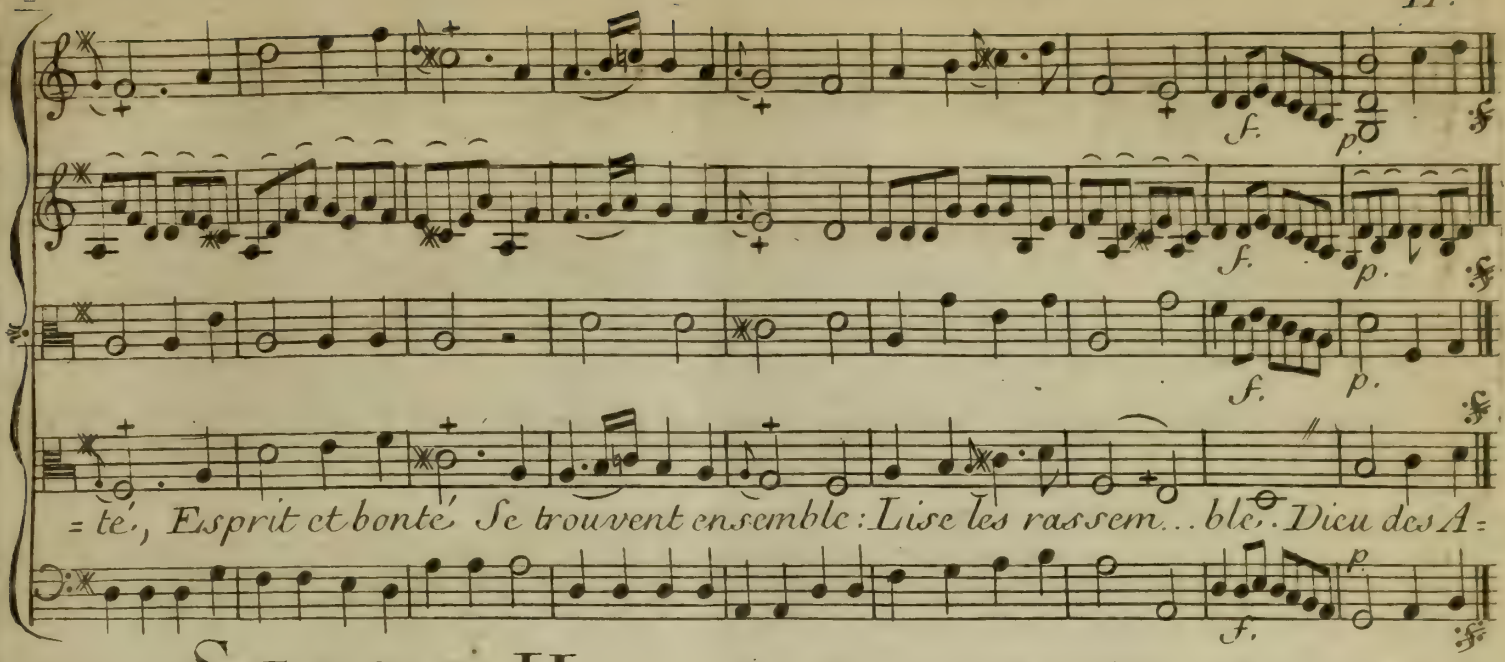
Dorval Seul.

Je vais, je viens, Et ils ne Sortent point, Et ils ne Sortent point! ils ne peuvent pas tarder. Que de ruses j'ai employées, que de déguisemens! Ils ne Sortent point, Et ne pouvoir encore me fier qu'à moi même: Et ils ne Sortent point! Ah ciel!

ARIETTE.




l'Amant le plus tendre. De ceux qui enflamment tes ardeurs, De ceux dont tu soumets les
Rinf.
f.
Rinf.
f.
Rinf.
f.
cœurs, Qui plus que moi Doit y préten. . . dre?
Rinf.
f.
Fin. f.
Fin. p.
Fin. p.
Mest-il possible de ne pas aimer L'objet qui sait m'enflammer? Sagesse et beau-
Fin
f



SCENE II.

M.r Tue, Margarita, Dorval.

Dorval.

Ah! voici nos persécuteurs. Quoi! Lise n'est pas avec eux? Ah! si quelque accident. Si je me croyois ... non .. (*Il rentre dans la petite maison.*)

SCENE III.

M. Tue, Margarita mise en duegne avec un trousseau de clefs: il faut que son ta= =blier ait des poches, pour y mettre un Livre.

M. Tue.

L'avez vous enfermée dans la chambre Sur le derriere?

Margarita.

Oui.

M. Tue.

Où est la clef?

Margarita.

La voilà.

M. Tue.

Avez-vous fermé l'antichambre?

Margarita.

Oui.

M. Tue.

La clef?

Margarita.

La voilà, et voici aussi celle du bas de l'escalier.

M. Tue.

Je parie que vous n'avez pas fermé les contrevents.

Margarita.

C'est par où j'ai commencé.

M. Tue.

Et les doubles chassis?

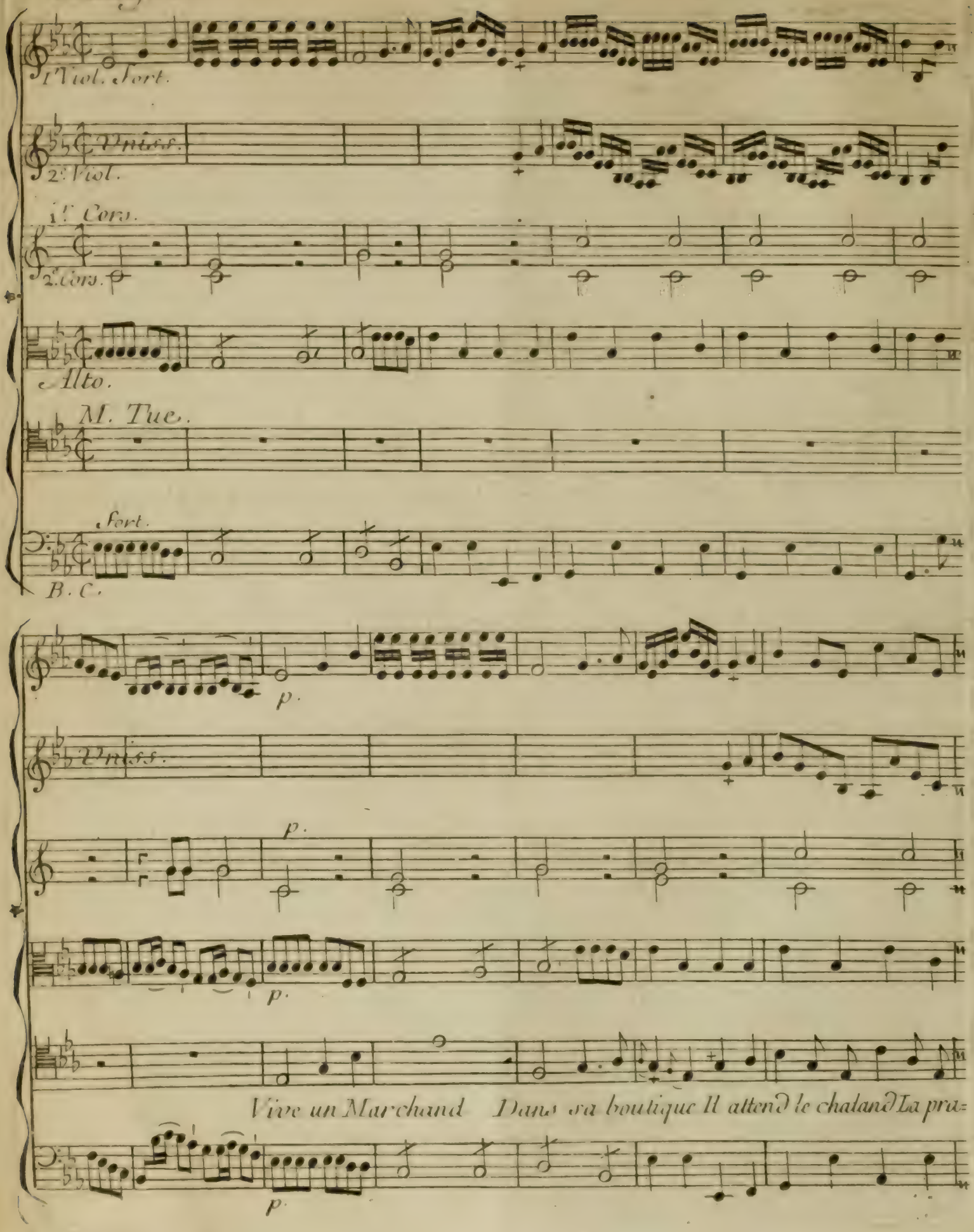
Margarita.

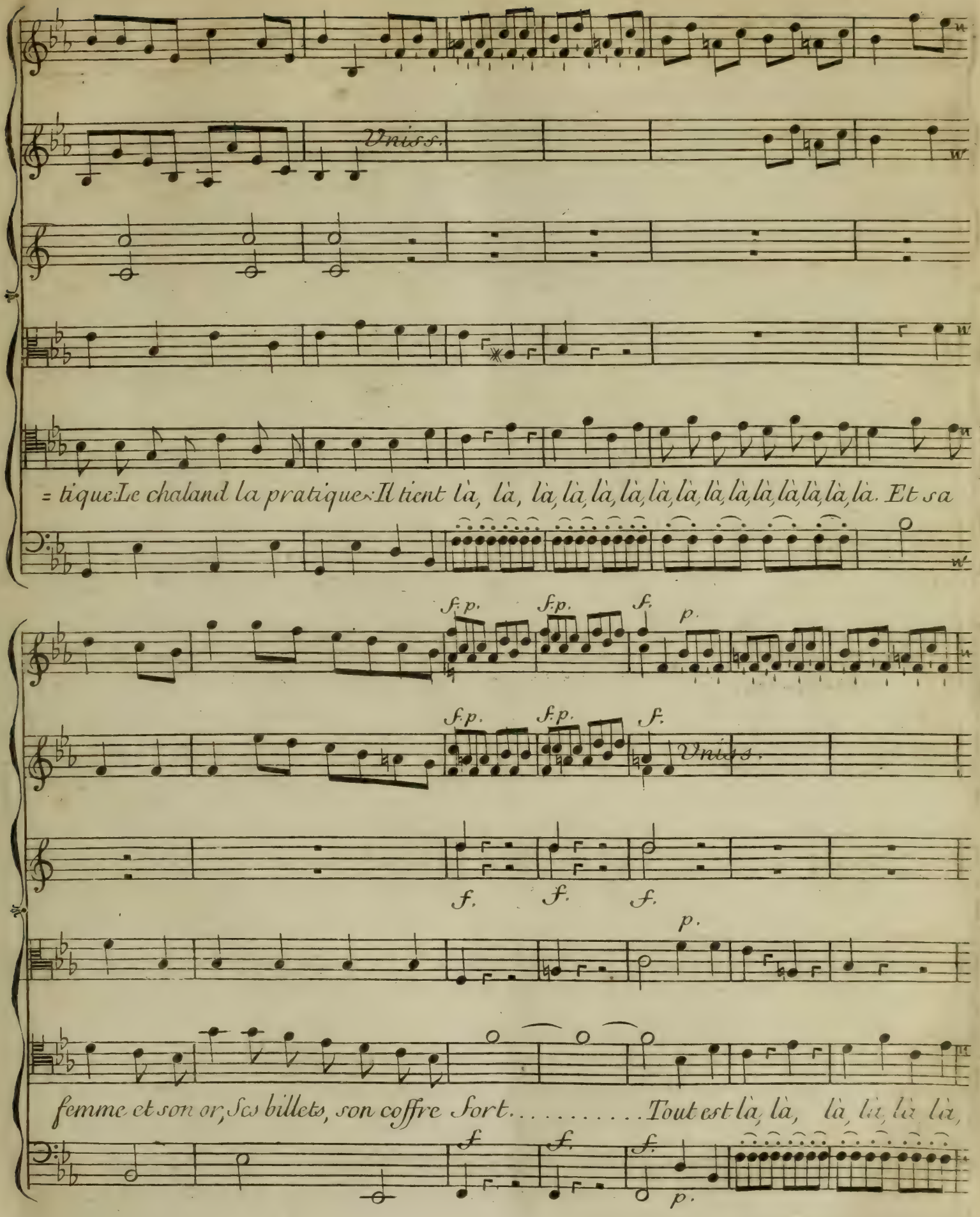
Oui.

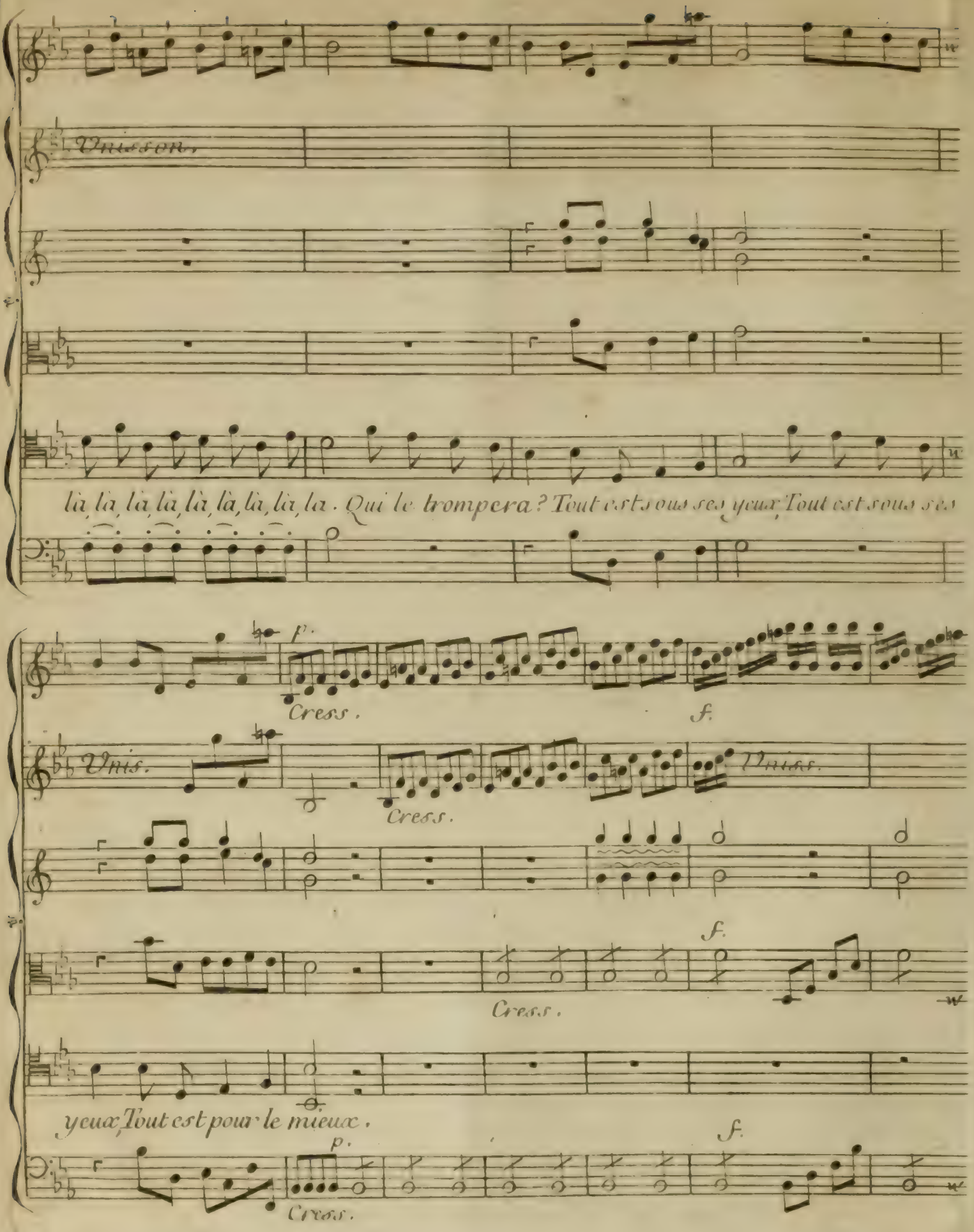
M. Tue.

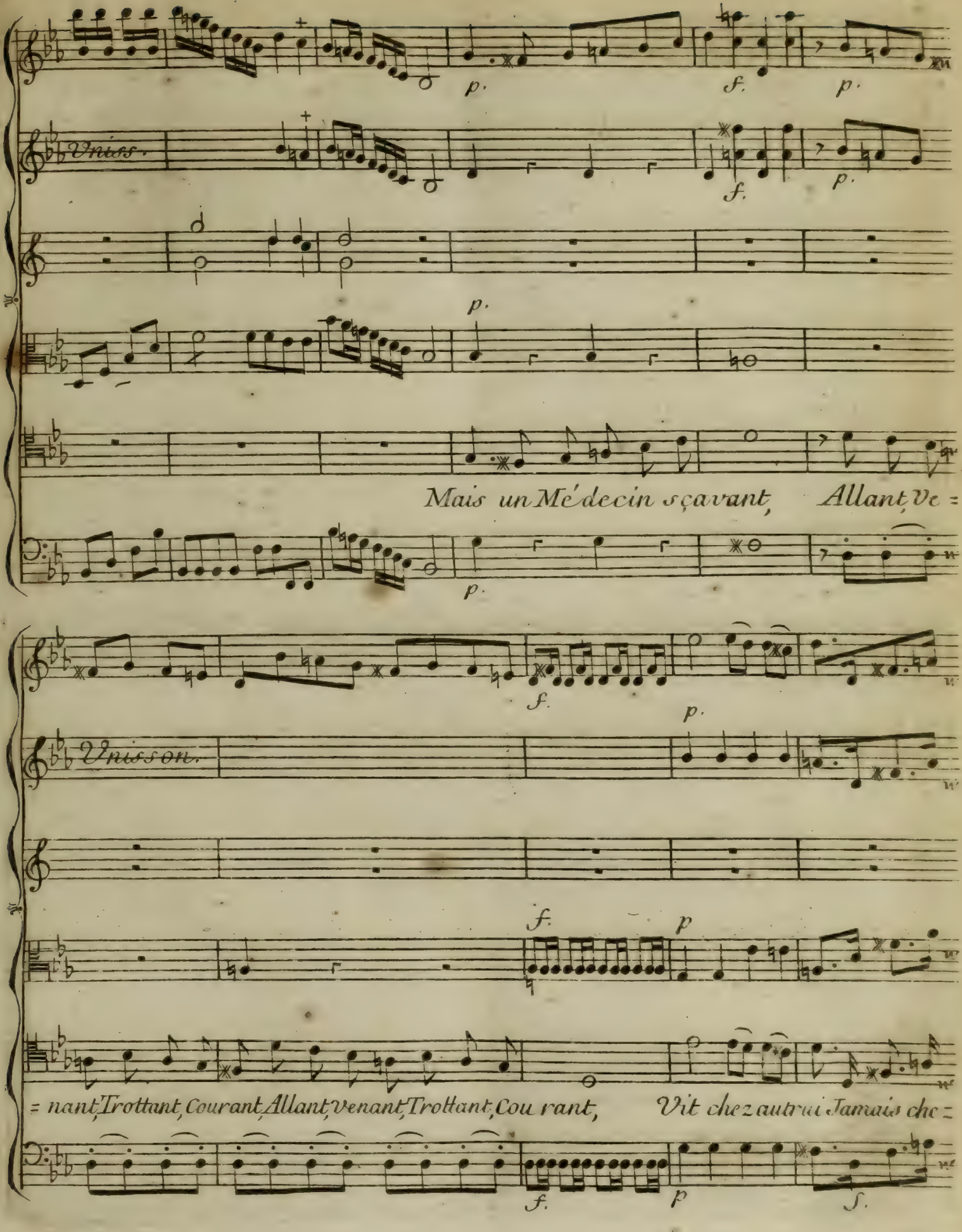
Si je pouvois la garder moi-même! mais mon maudit état de Médecin ....

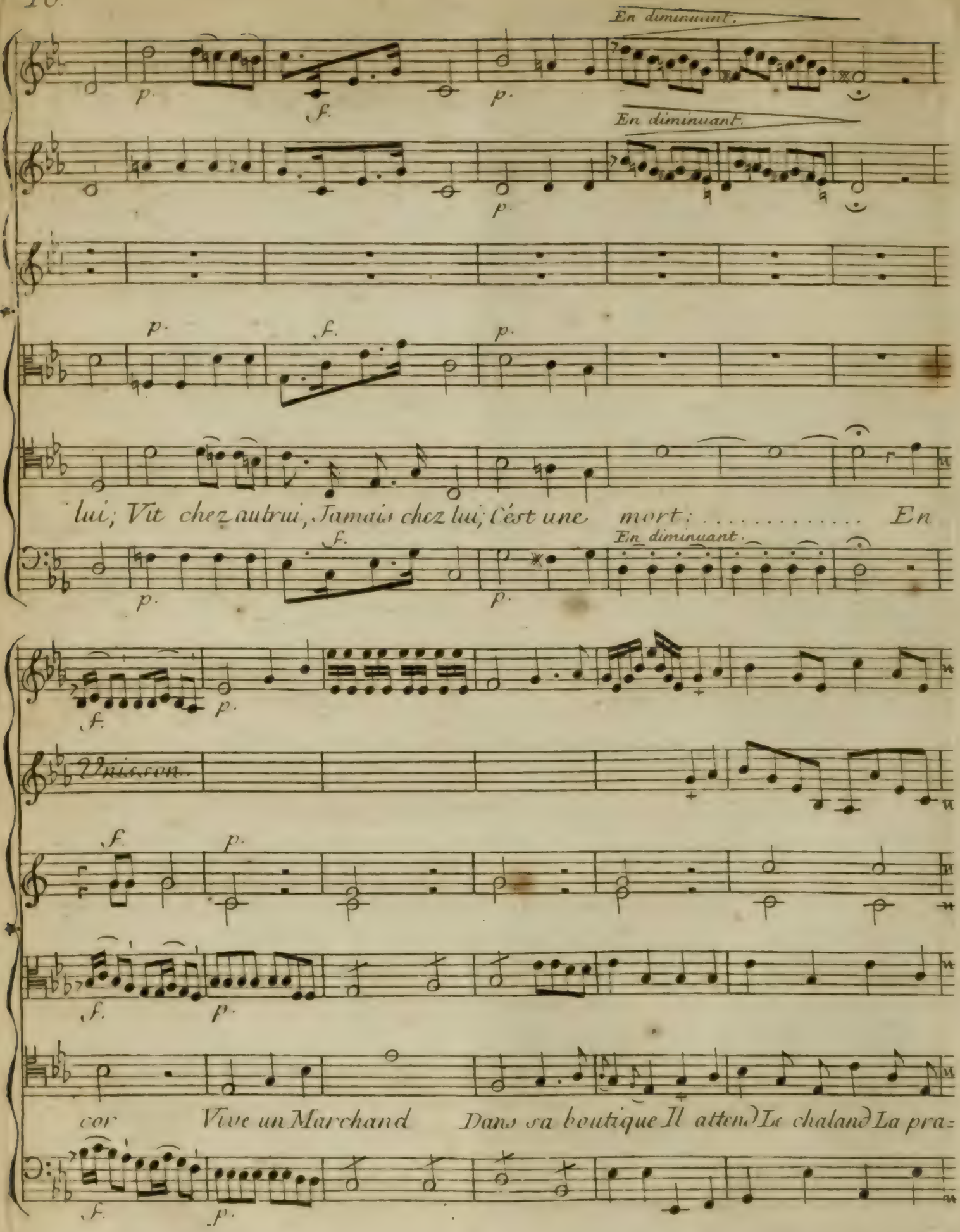
12 Allegro.

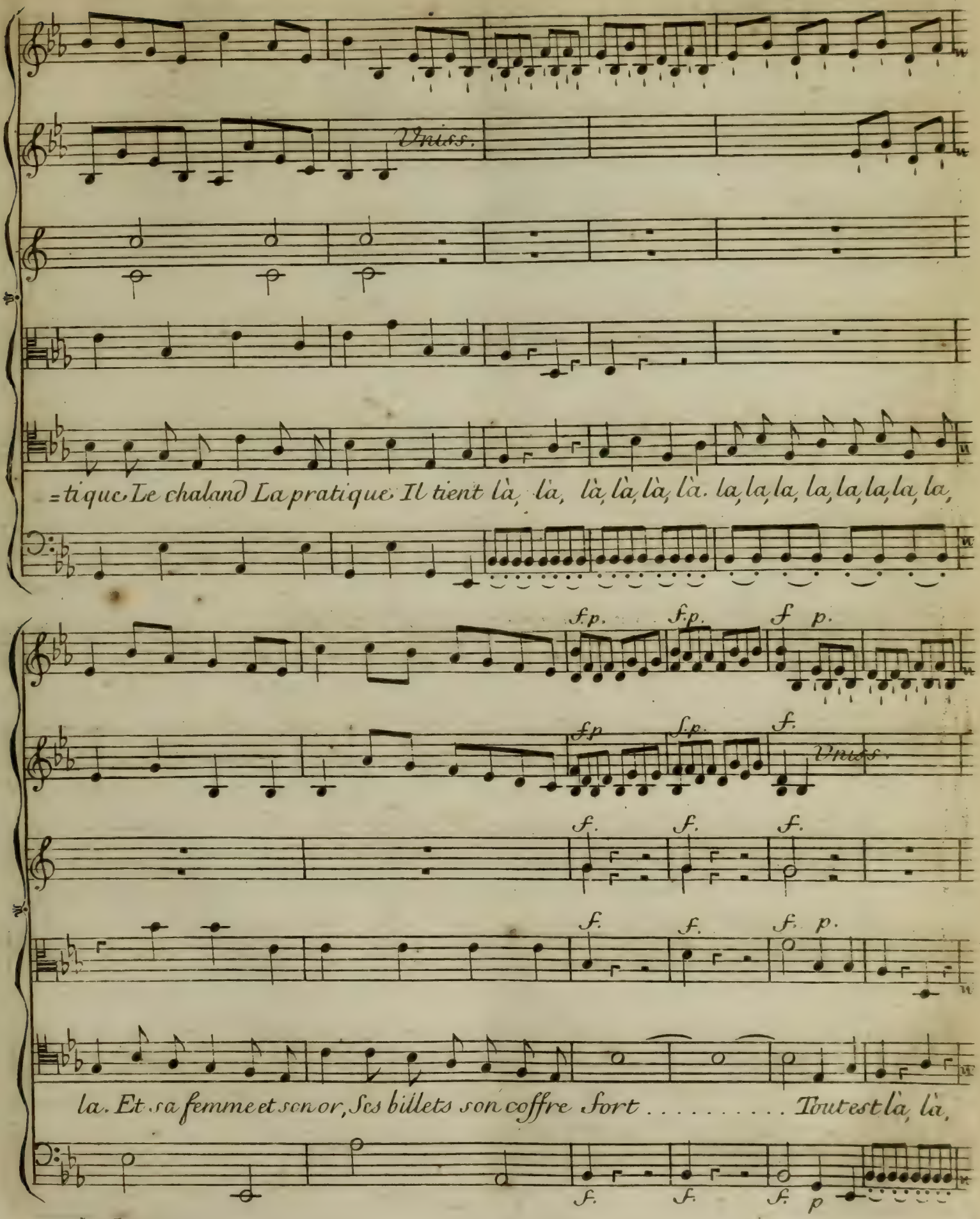

1 Viol. fort.
Unis.
2.e Viol.
1.e Cors.
2.e Cors.
Alto.
M. Tue.
fort.
B. C.
p.
Unis.
p.
p.
p.
Vive un Marchand Dans sa boutique Il attend le chaland La pra=

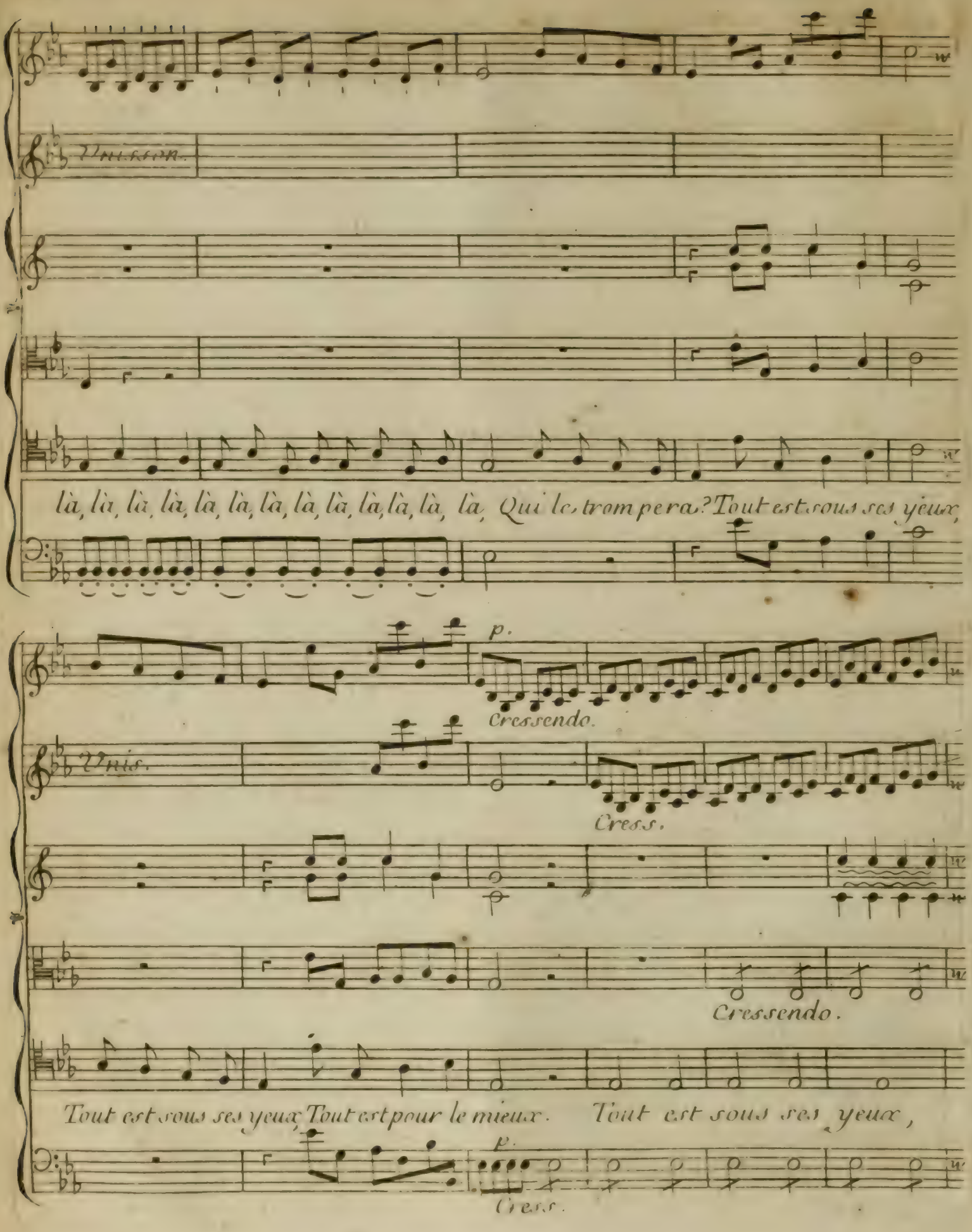

Unis.
= tique. Le chaland la pratique. Il tient là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là. Et sa
f. p.
f. p.
f.
p.
Unis.
femme et son or, Ses billets, son coffre fort. . . . . Tout est là, là, là, là, là, là,

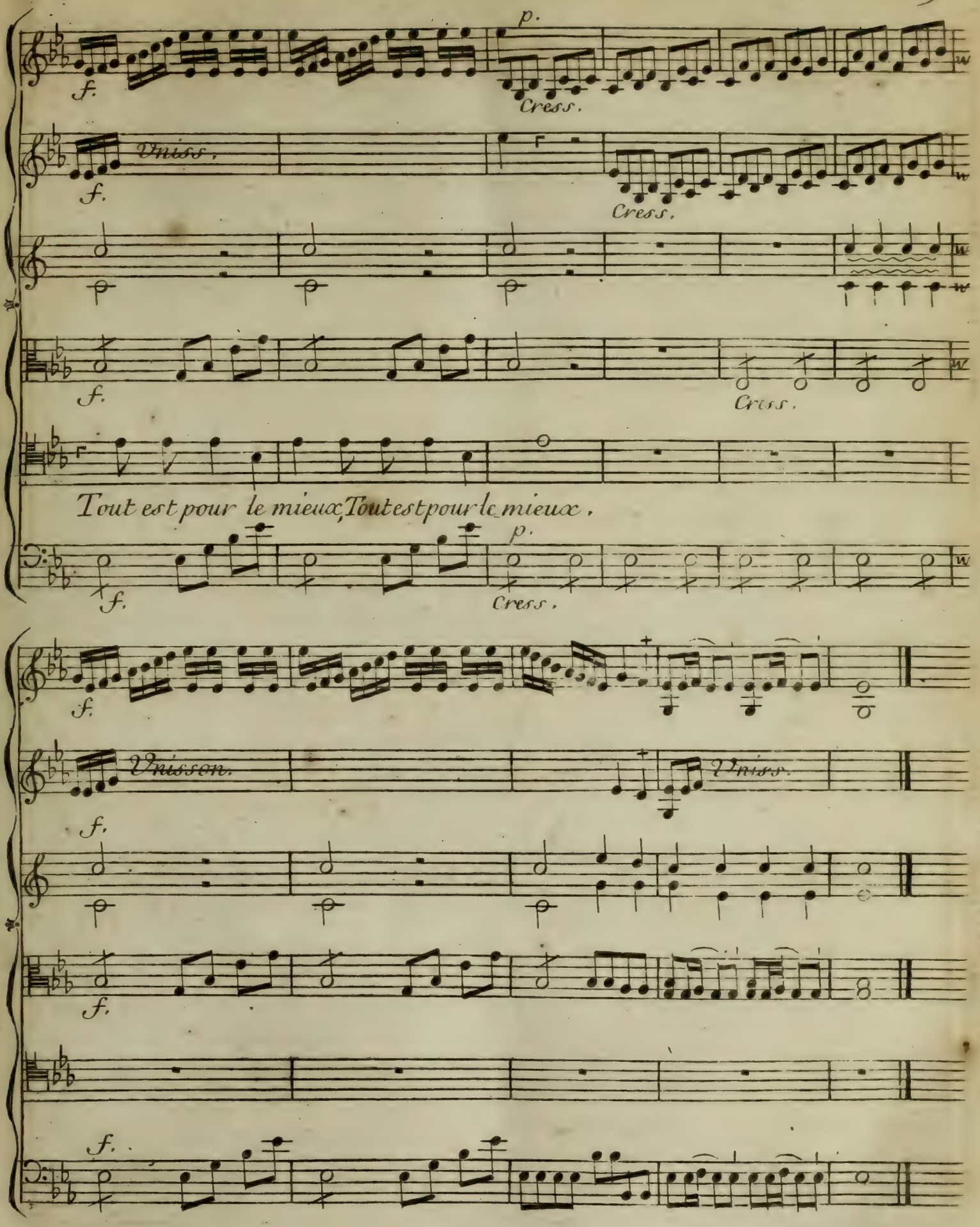

Unisson.
là, là, là, là, là, là, là, là, là. Qui le trompera? Tout est sous ses yeux, Tout est sous ses
p.
Cress.
f.
Unis.
Cress.
Unis.
f.
Cress.
yeux, Tout est pour le mieux.
p.
Cress.
f.


Unis.
p.
f.
p.
Mais un Médecin sçavant, Allant, Ve =
Unisson.
f.
p.
= nant, Trottant, Courant, Allant, Venant, Trottant, Cou rant, Vit chez autrui Jamais che =


En diminuant.
En diminuant.
lui; Vit chez autrui, Jamais chez lui; C'est une mort; ..... En
En diminuant.
Unisson.
cor Vive un Marchand Dans sa boutique Il attend Le chaland La pra=


Unis.
=tique. Le chaland La pratique Il tient là, là, là, là, là, là. la, la, la, la, la, la, la, la,
f.p. f.p. f p.
f.p f.p. f.
Unis.
f. f. f.
f. f. f. p.
la. Et sa femme et son or, Ses billets son coffre fort . . . . . Tout est là, là,
f. f. f. p


Unisson.
là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, là, Qui le trompera? Tout est sous ses yeux,
p.
Cressendo.
Unis.
Cress.
Cressendo.
Tout est sous ses yeux, Tout est pour le mieux. Tout est sous ses yeux,
p.
Cress.


p.
f.
Cress.
Unis.
f.
Cress.
f.
Cress.
Tout est pour le mieux, Tout est pour le mieux.
p.
f.
Cress.
f.
Unisson.
Unis.
f.
f.
f.

SCENE IV.

M. Tue, Margarita, Dorval en domestique et bégayant.

Margarita.

Tenez, voilà ce domestique d'hier au Soir.

M. Tue.

Que veux-tu, mon garçon ?

Dorval.

Mon...mon...mon..Monsieur, ve..ve.. venez donc, donc vite; ma...ma...ma.

M. Tue.

J'y vais, j'y vais, je ne Sors que pour cela: tu lui diras que..Bon, il est déja bien loin, ce garçon là; il fait bien de marcher plus vîte qu'il ne parle.

SCENE V.

M. Tue, Margarita.

M. Tue.

Ah! Si-tôt mon mariage fait, je compte bien de quitter la Médecine; je ne vivrois pas.

Margarita.

Vous vouliez me dire quelque chose.

M. Tue.

Ah! n'écoute-ton pas? non oh ça, Margarita, Je vous ai prise pour garder ma pupille qui va être ma femme.

Margarita.

C'est ce que je disois.

M. Tue.

Et c'est ce qu'il ne faut pas dire; je ne veux pas quon croye que je l'épouse par ce qu'elle est riche.

Margarita.

Monsieur, je vous assure.

M. Tue.

Paix: je serai, je crois, content de vous. Le Signor Zelotini. ...

Margarita.

Il doit vous avoir témoigné de moi....

M. Tue.

Oui, oui: il dit cependant que vous aimez l'argent.

Margarita.

Je l'aime comme on doit l'aimer.

M. Tue

Il dit aussi que vous êtes un peu mu=sarde, que vous vous arrêtez à toutes portes. Ce sont ses termes.

Margarita.

Moi, Monsieur?

M. Tue.

Il dit de plus que vous avez fait mourir sa première femme de chagrin; mais cela ne fait rien, pourvu que vous Soyez exacte.

Margarita.

Je vous assure, Monsieur.

M. Tue

Ne m'interrompez pas, j'ai mille choses dans la tête a vous dire, et cela me brouille. Ah...Lise n'a-t-elle parlé à personne dans le coche? Margarita.

Si, à un jeune homme.

M. Tue.

Tant pis. Comment, comment un jeune hôme?

Margarita.

C'est le frère d'une Pensionnaire du même Couvent: il nous a quittées à cinq lieues d'ici, et il ne lui a Seulement pas dit adieu.

M. Tue.

Pas dit adieu! cela ne prouveroit rien; enfin je ne veux plus qu'elle parle à personne.

Margarita.

Mais à moi.

M. Tue.

Ah, à vous, à moi, à nous. Ensuite je veux.. Et bien, ne voilà-t-il pas que vous regardez ailleurs, au lieu de m'écouter?

Margarita.

Moi, point du tout.

M. Tue.

Ecoutez bien.

Margarita.

Oui, Monsieur.

M. Tue.

Je veux, faites attention, que lorsqu'elle sortira, et elle ne sortira que les Dimanches et Fêtes, ainsi qu'aujourd'hui; je veux qu'elle aille toujours devant elle, jamais de côté, le voile baissé, les mains sous son mantelet ou dans ses poches. Quand elle les aura là, elle ne les aura pas ailleurs. Quand une main donne une Lettre, c'est une main qui la reçoit..

Margarita.

C'est vrai.

M. Tue.

Je veux, prenez-y bien garde, je veux qu'elle soit toujours devant vous à votre main droite, à la distance de votre bras, afin que vous puissiez l'arrêter, si elle va trop vite. Ne vous laissez jamais couper par un carosse, quand il en passe un: faites-lui tourner le visage vers la muraille; elle n'a que faire d'espionner ce qui se passe dans les carrosses.

Margarita.

Oui, Monsieur: est-ce tout?

M. Tue.

Tout? vous n'y êtes pas. Tenez, voici un Livre que j'ai acheté à Florence, à la Succession d'un Portugais: c'est un Livre qui... ah! un Livre d'or.

Margarita.

Est-ce pour elle?

M. Tue.

Non, c'est pour vous.

Margarita

Pour moi?

M. Tue.

Oui, pour vous; je veux que vous le lisiez, et que vous vous instruisiez comment il faut garder une fille. Lisez, Lisez.

Margarita.

Je sçais, Monsieur, tout ce qu'il faut sçavoir... pour...

M. Tue.

Lisez, lisez, je n'ai pas mes lunettes.

Margarita tirant ses lunettes.

Donnez; voyons donc ce beau Livre.

M. Tue.

Ne sont-ce pas là mes lunettes?

Margarita.

Vous avez laissé les vôtres sur la chaise auprès de Lise.

M. Tue.

Lisez donc.

Margarita.

Com... Compendium Cythereum. Qu'est-ce que cela veut dire?

M. Tue.

C'est comme qui diroit... Au reste le titre n'y fait rien. Passez l'introduction, la préface, l'avis au Lecteur.... là là.

Margarita.

Chapitre premier. Des boissons, potions, lo=
=tions, Et aliments propres: aliments propres!

M. Tue.

Oui, aliments propres; allez toujours.

Margarita.

Et aliments propres à substanter la ver=
=tu, Et à corroborer la sagesse, la sage natu=
=re ayant produit des herbes qui . . .

M. Tue.

Ensuite, ensuite lisez les titres seulement.

Margarita.

Chapitre deux. Des haha . . Des haha!.

M. Tue.

Oui, des haha.

Margarita

Comme coëffes, cocluchons, manteletz, —
corps, pieces de corps, corsets, mouchoirs,
doubles mouchoirs, triples mouchoirs.

M. Tue.

Je veux qu'elle mette de tout cela; le
détail suit après, Chapitre troisième.

Margarita.

Chapitre troisième. Des interdictions,
comme encre, plumes, papiers, lectures,
Ah! Monsieur, il Faudroit pourtant lui
laisser un Livre ou deux pour se récréer.

M. Tue.

Vous avez raison, je lui chercherai dans
ma Bibliothéque les recréations mathéma=
=tiques. Margarita.

Chapitre quatriéme. Des trois cents —
trente-trois manieres de donner une Let=
=tre, et d'en rendre la réponse.

M. Tue.

Ah! c'est bon cela, Faites-y atten=
=tion ensuite.

Margarita.

Les Soliloques d'une Fille qui s'ennuye,
avec le résultat . . . Il y a quelque cho=
=se à la marge . . . „Sçachez, Docteur,
„que les inconséquences du cœur vont
„plus droit au Fait que les conséquen=
„ces de l'esprit.

M. Tue.

Ah, passez, passez. C'est une mauvai=
=se réflexion d'un jeune Docteur en Droit.
Cela n'est-il pas rayé?

Margarita

Oui.

M. Tue.

Après.

Margarita.

Les mille et une phrases différentes qui
ne demandent que la même chose.

M. Tue.

Comme il n'y aura que moi qui lui par=
=lerai, ce Chapitre est inutile.

Margarita.

Les douze maximes sur les Entremet=
=teurs, comme Maîtres de Musique, Maî=
=tres de Danse, Tailleurs, Tailleuses, Coëf=
=feuses, Brodeuses, Marchandes de —
modes, Ouvrières en Robe, Ouvrières
en linge, Ouvrières en . . . &c.

M. Tue.

Cela a été mis sur des airs: dites-
-moi le premier mot.

Margarita.

Un Chanteur.

M. Tue.

Ah!

Andantino.

1.re Viol.

2.e Viol.

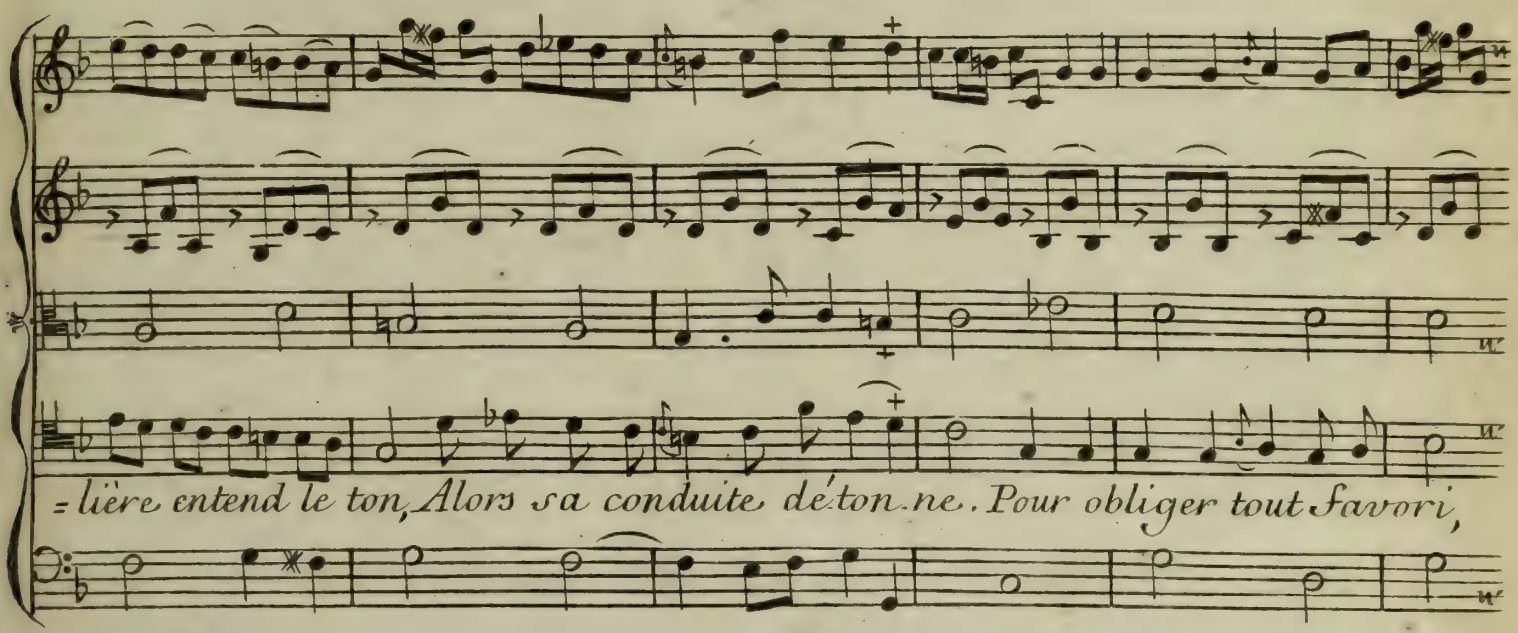
Alto

M. Tue.

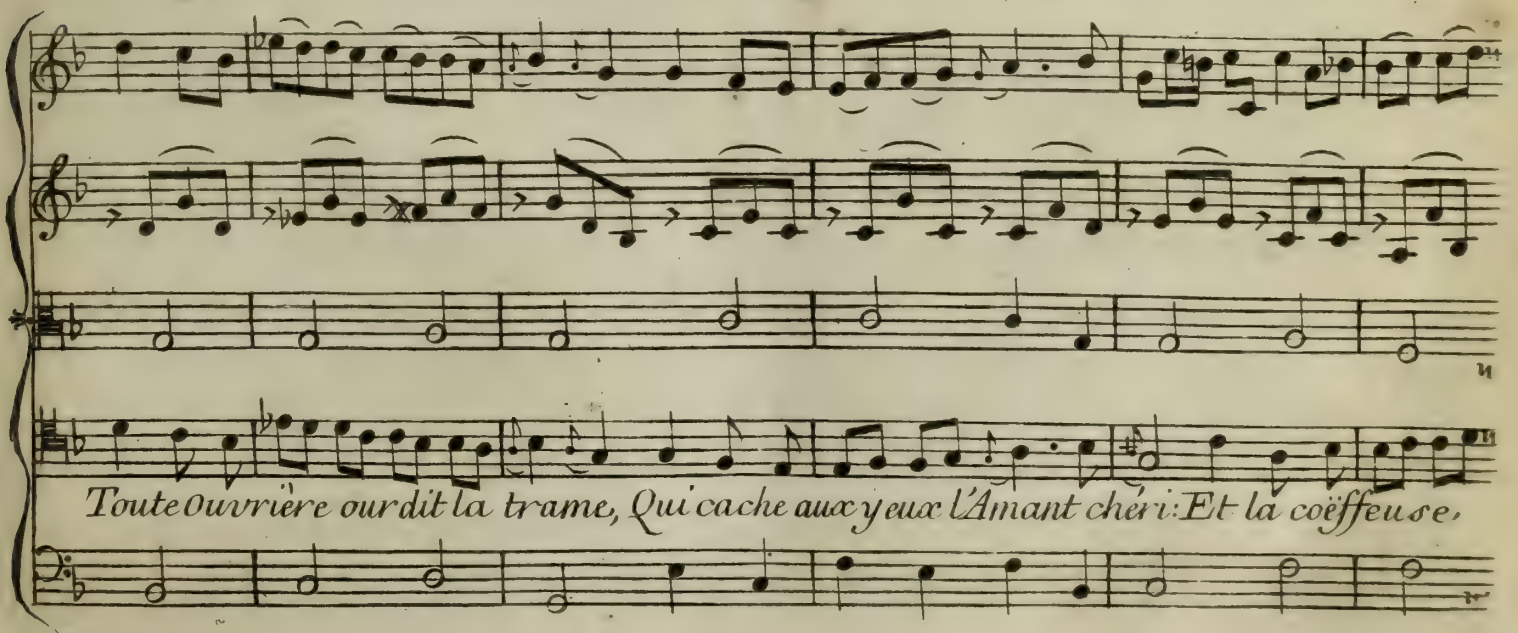
Un chanteur n'est pas un Caton, Il n'est pas d'emploi qui l'étonne, Quand l'Eco=

B. C.

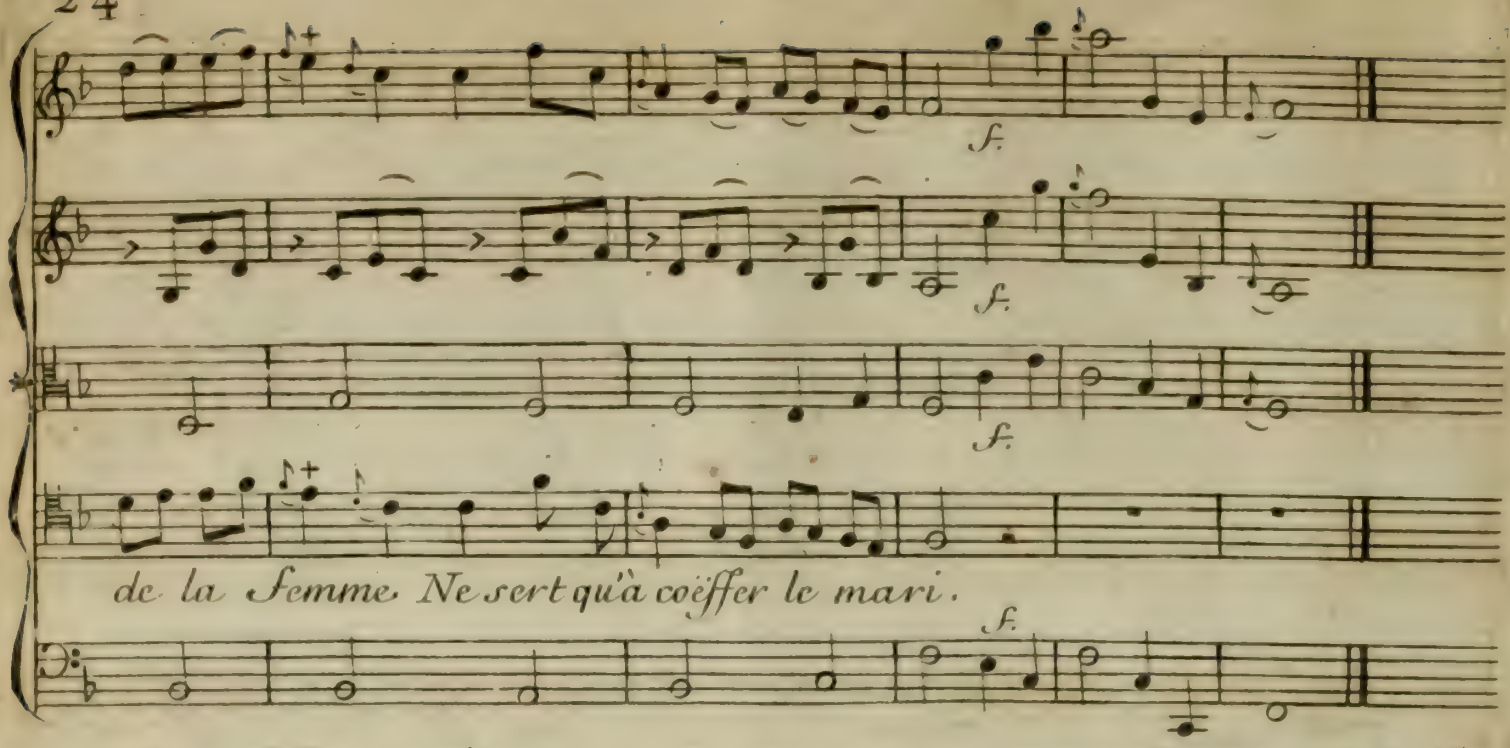
p.



=lière entend le ton, Alors sa conduite déton.ne. Pour obliger tout favori,



Toute Ouvrière ourdit la trame, Qui cache aux yeux l'Amant chéri: Et la coëffeuse,



Margarita.

Ah! Monsieur Lise est si simple: à quoi tout cela sert-il? Lise est... c'est la simplicité même.

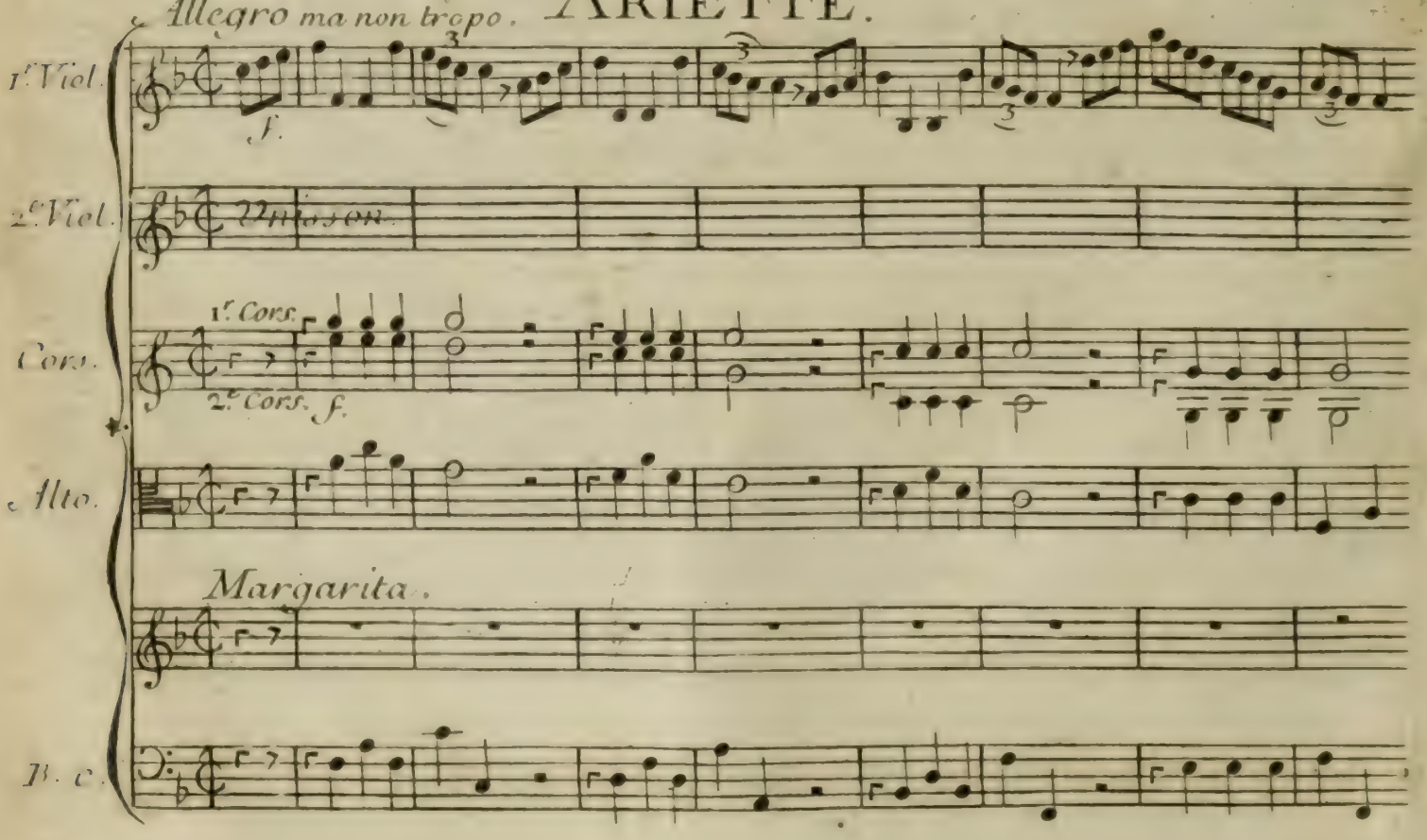
M. Tue.

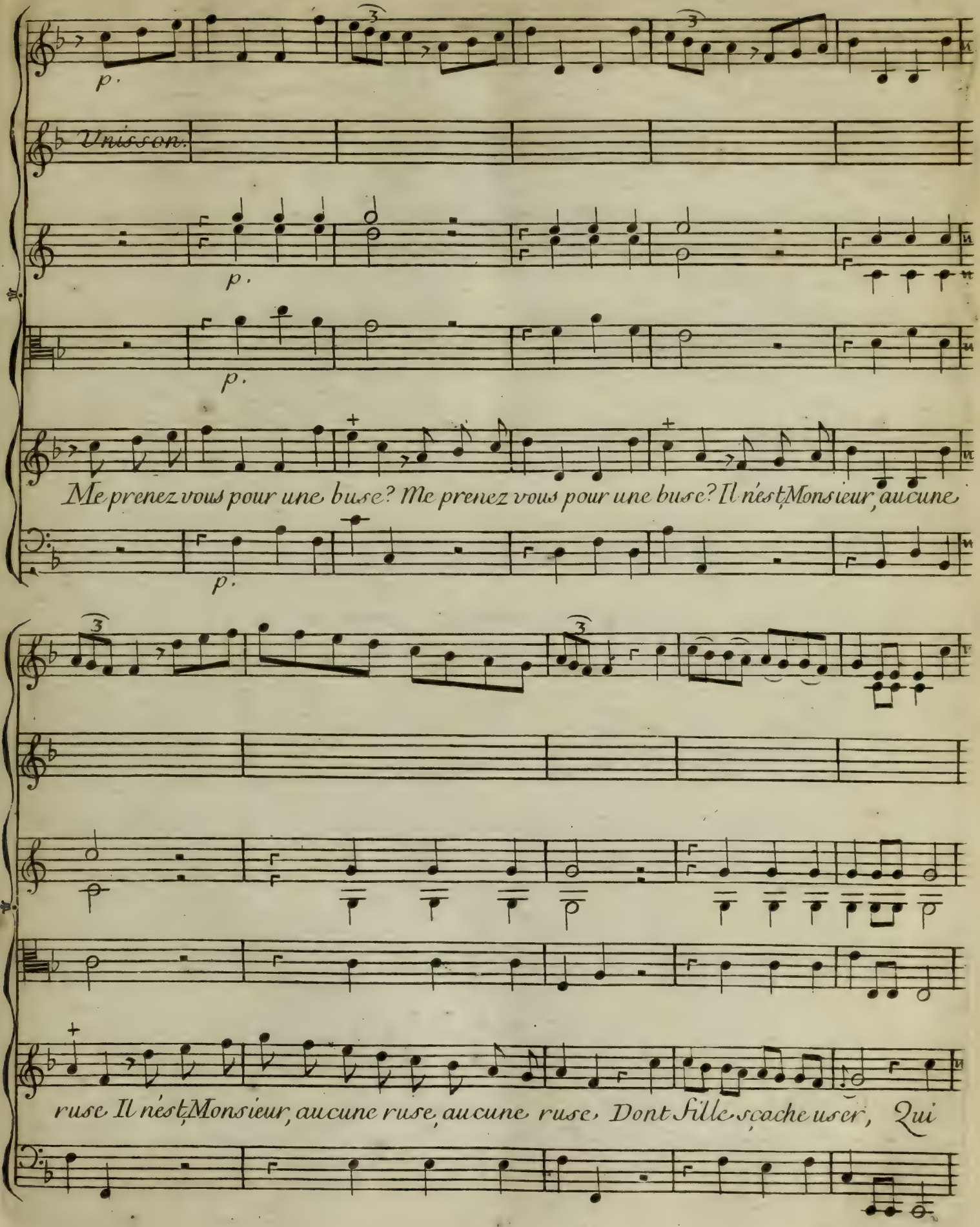
Ne vous y fiez pas, il faut toujours sup= poser aux jeunes personnes trois fois plus d'esprit qu'elles n'en montrent. Donnez moi cela.

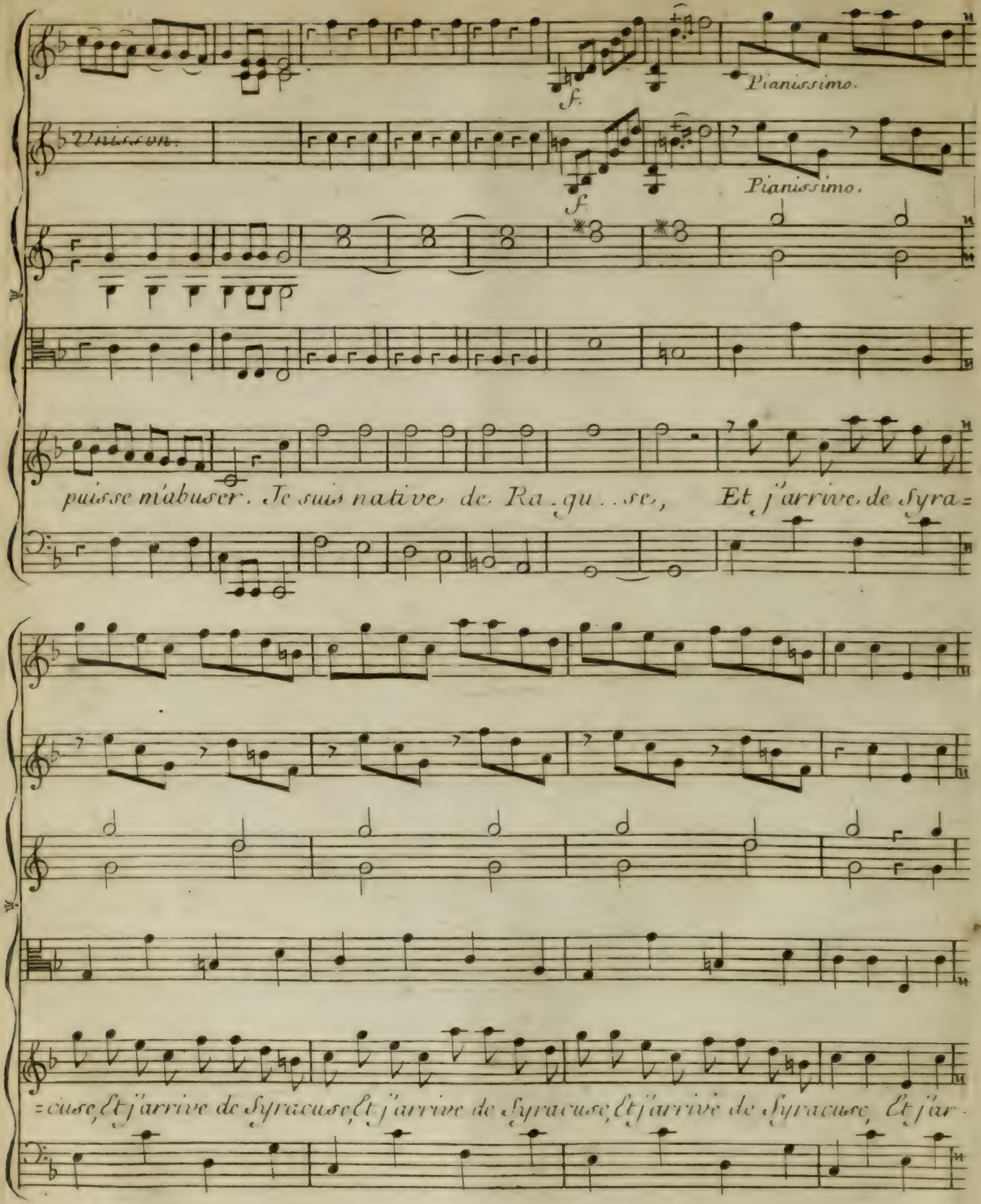
M. Tue.

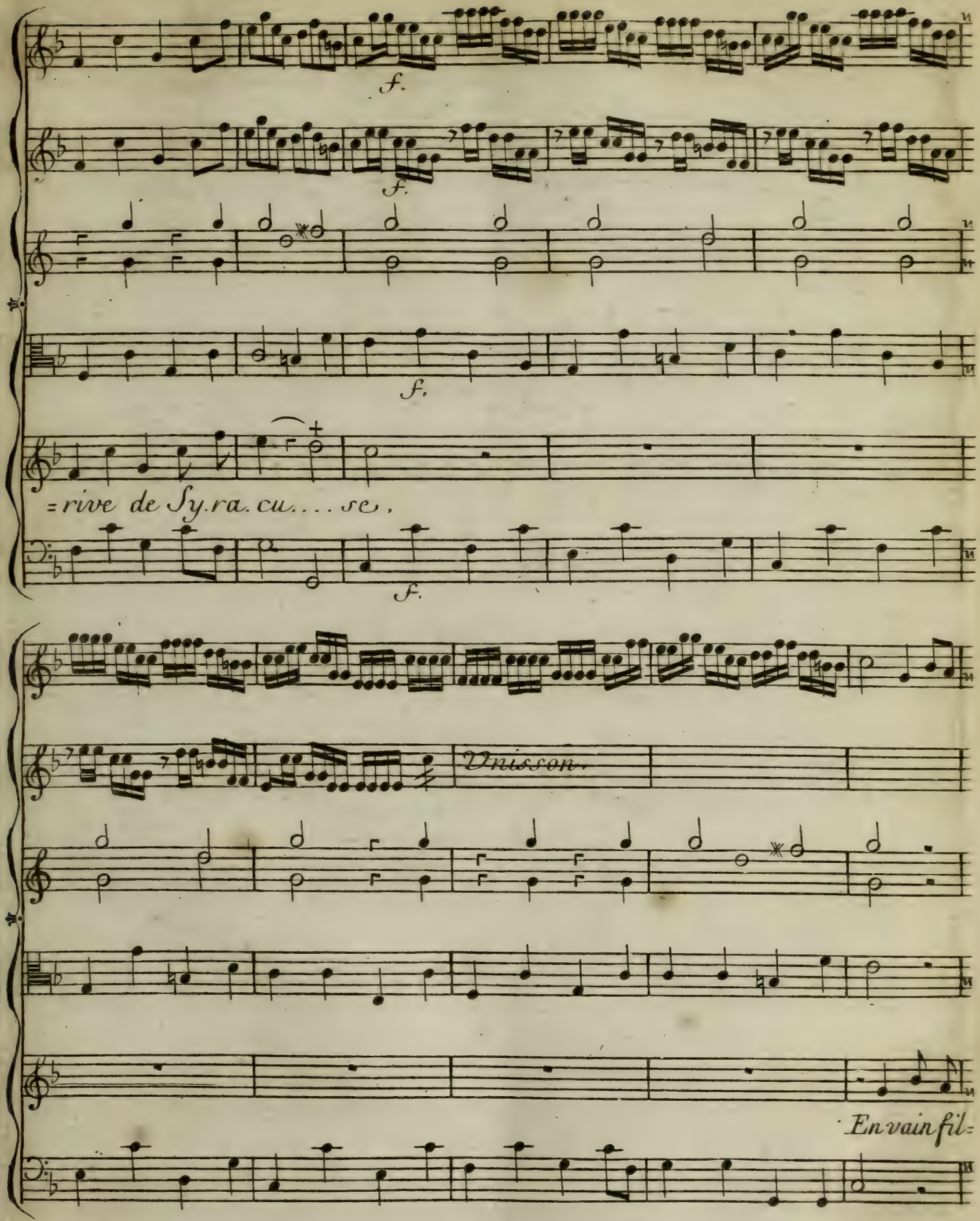
M. Tue prend et feuillette le Livre, en se servant des tuyettes de Margarita.

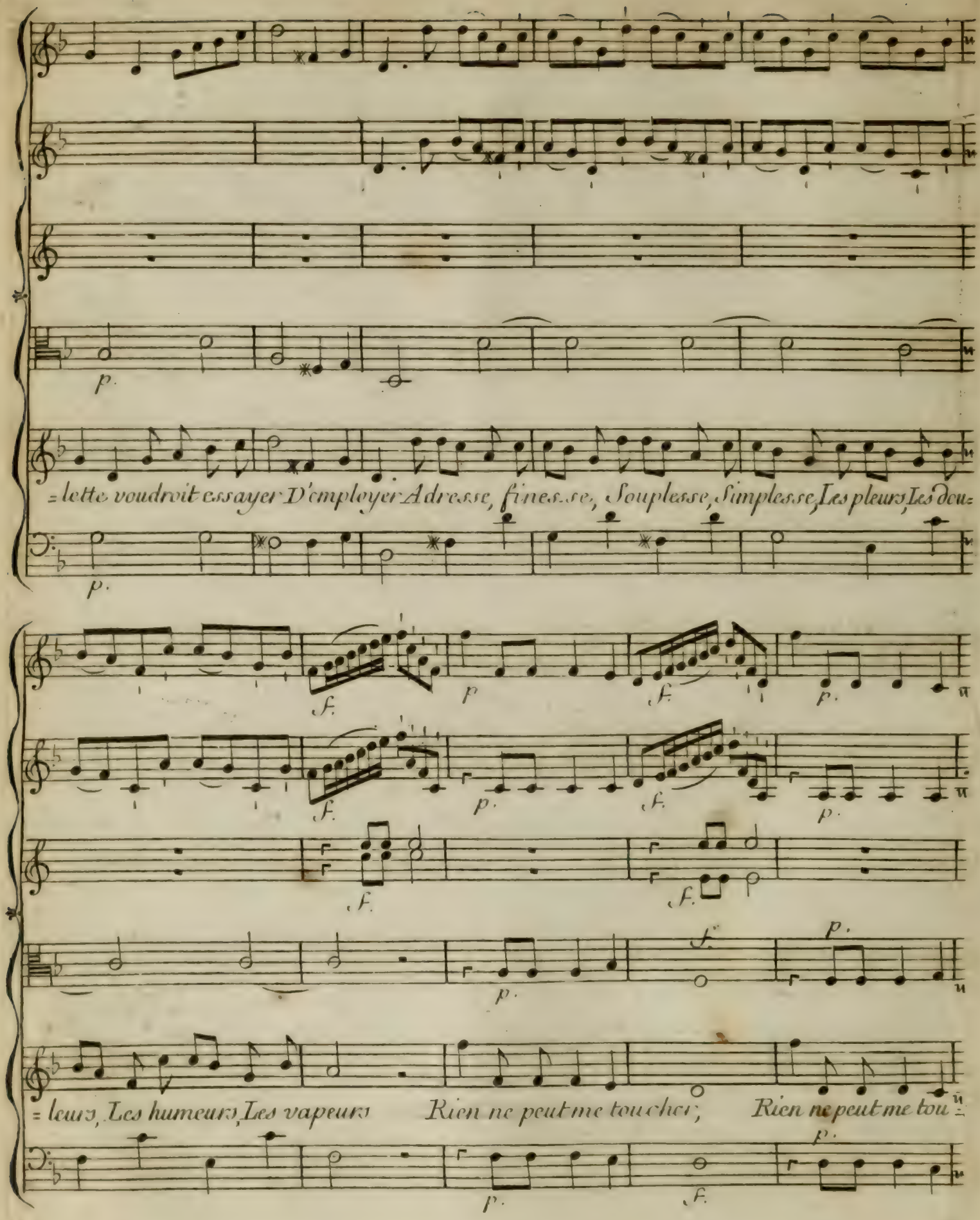
ARIETTE.

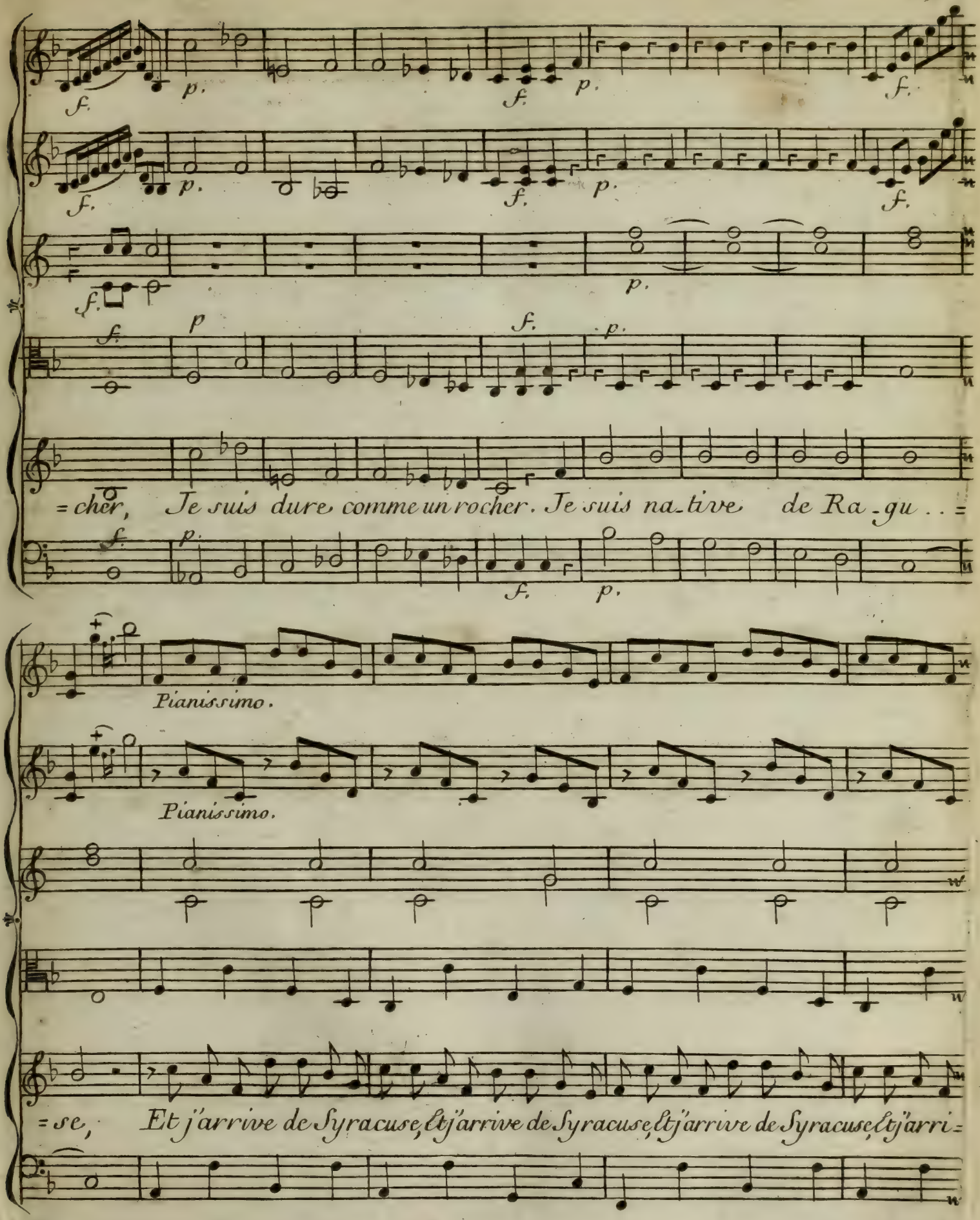


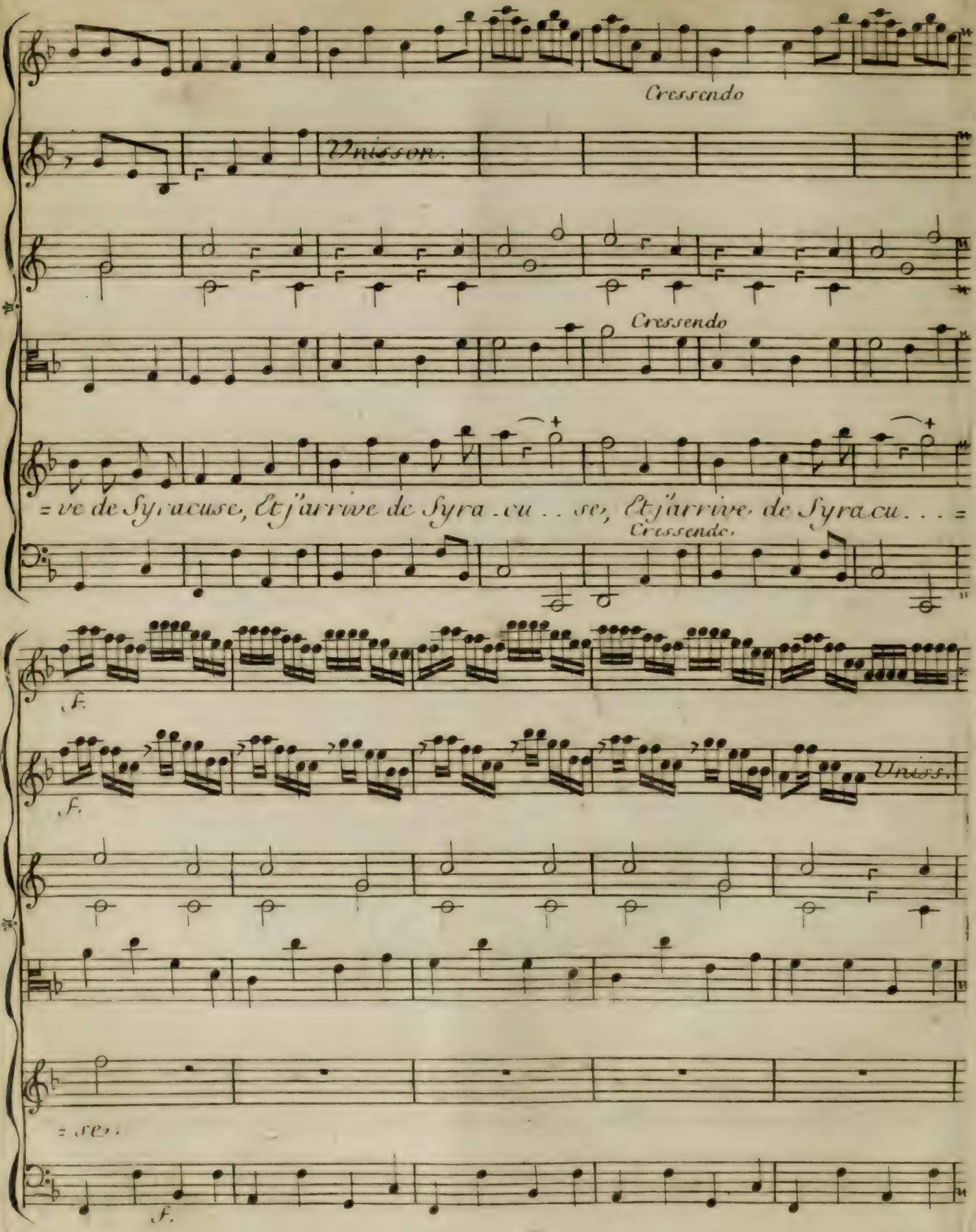

p.
Unisson.
p.
p.
p.
Me prenez vous pour une buse? Me prenez vous pour une buse? Il n'est, Monsieur, aucune
ruse Il n'est, Monsieur, aucune ruse, aucune ruse, Dont fille sçache user, Qui

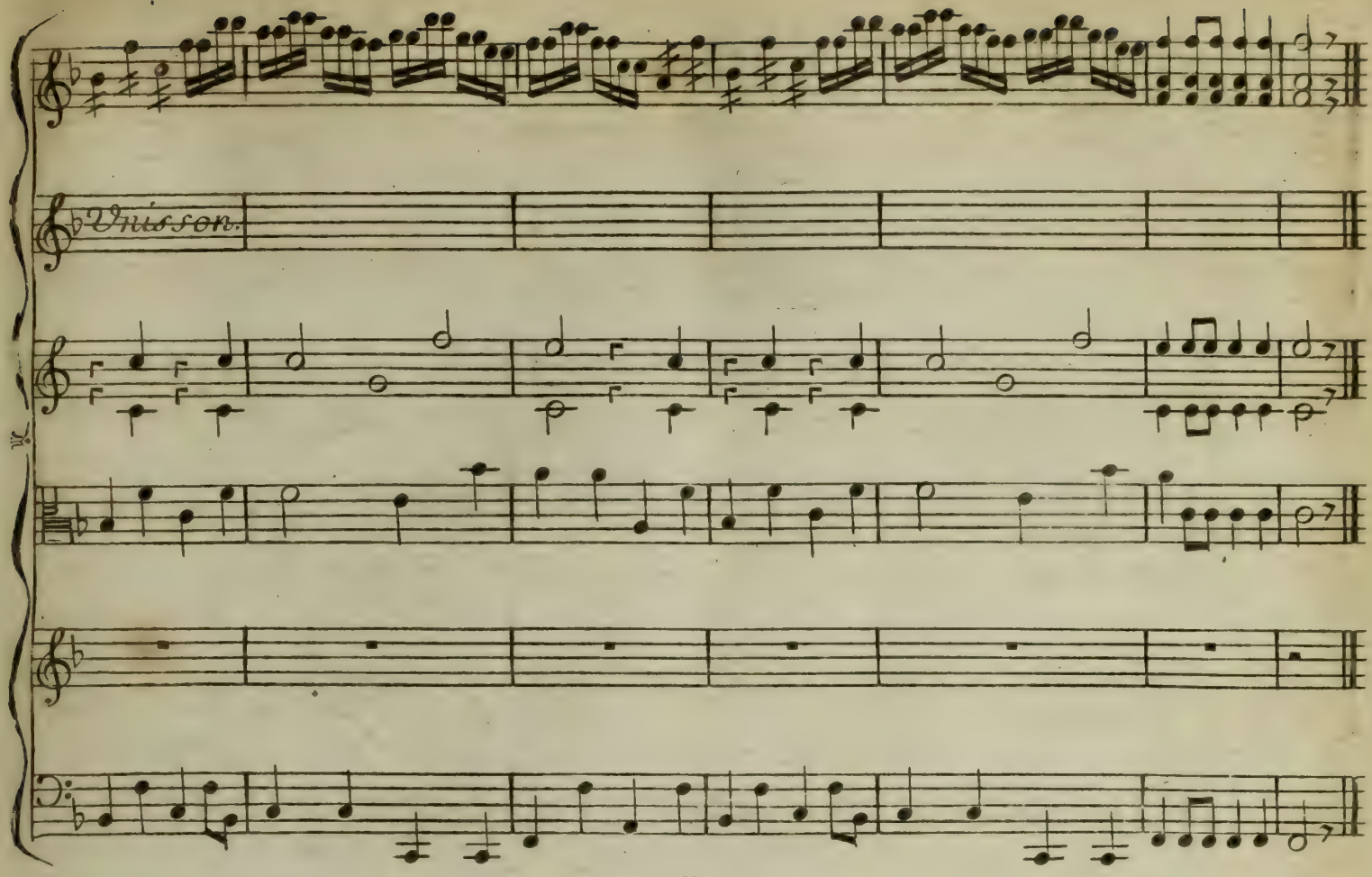

f.
Pianissimo.
Unisson.
f.
Pianissimo.
puisse m'abuser. Je suis native de Ra-gu..se, Et j'arrive de Syra=
=cuse, Et j'arrive de Syracuse, Et j'arrive de Syracuse, Et j'arrive de Syracuse, Et j'ar-


f.
f.
f.
= rive de Sy.ra.cu. . . . se,
f.
Unisson.
En vain fil=


p.
= lette voudroit essayer D'employer Adresse, finesse, Souplesse, Simplesse, Les pleurs, Les deu=
p.
f.
p
f.
p.
f.
p.
f.
p.
f.
f.
p.
f.
p.
= leurs, Les humeurs, Les vapeurs Rien ne peut me toucher; Rien ne peut me tou =
p.
f.
p.


=cher, Je suis dure comme un rocher. Je suis na-tive de Ra-gu . . =
Pianissimo.
Pianissimo.
=se, Et j'arrive de Syracuse, Et j'arrive de Syracuse, Et j'arrive de Syracuse, Et j'arri=


Cressendo
Unisson.
Cressendo
= ve de Syracuse, Et j'arrive de Syra . cu . . se, Et j'arrive de Syra cu . . . =
Cressendo.
F.
F.
Uniss.
= se.
F.



SCENE VI.

M. Tuc, Margarita, Dorval.

Dorval (habillé en captif, une chaîne au bras, une longue barbe blanche, un man= =teau et une guitarre.)

Vieille abominable! écoutons.

M. Tuc.

Je vous crois; mais on ne sçauroit avoir trop de précautions: allez la cher= =cher avant qu'il y ait plus de monde dans la rue. Qu'est-ce-que vous faites là? qu'est-ce-que vous demandez?

Dorval.

Mon charitable Gentilhomme.

M. Tuc.

Laissez moi.

Dorval.

Ma bonne Dame, ma vertueuse Princesse.

M. Tuc (à Margarita.)

Vous lui.... vous lui... Je ne sçais plus ce que je voulois dire: Diable soit de l'homme.

Margarita

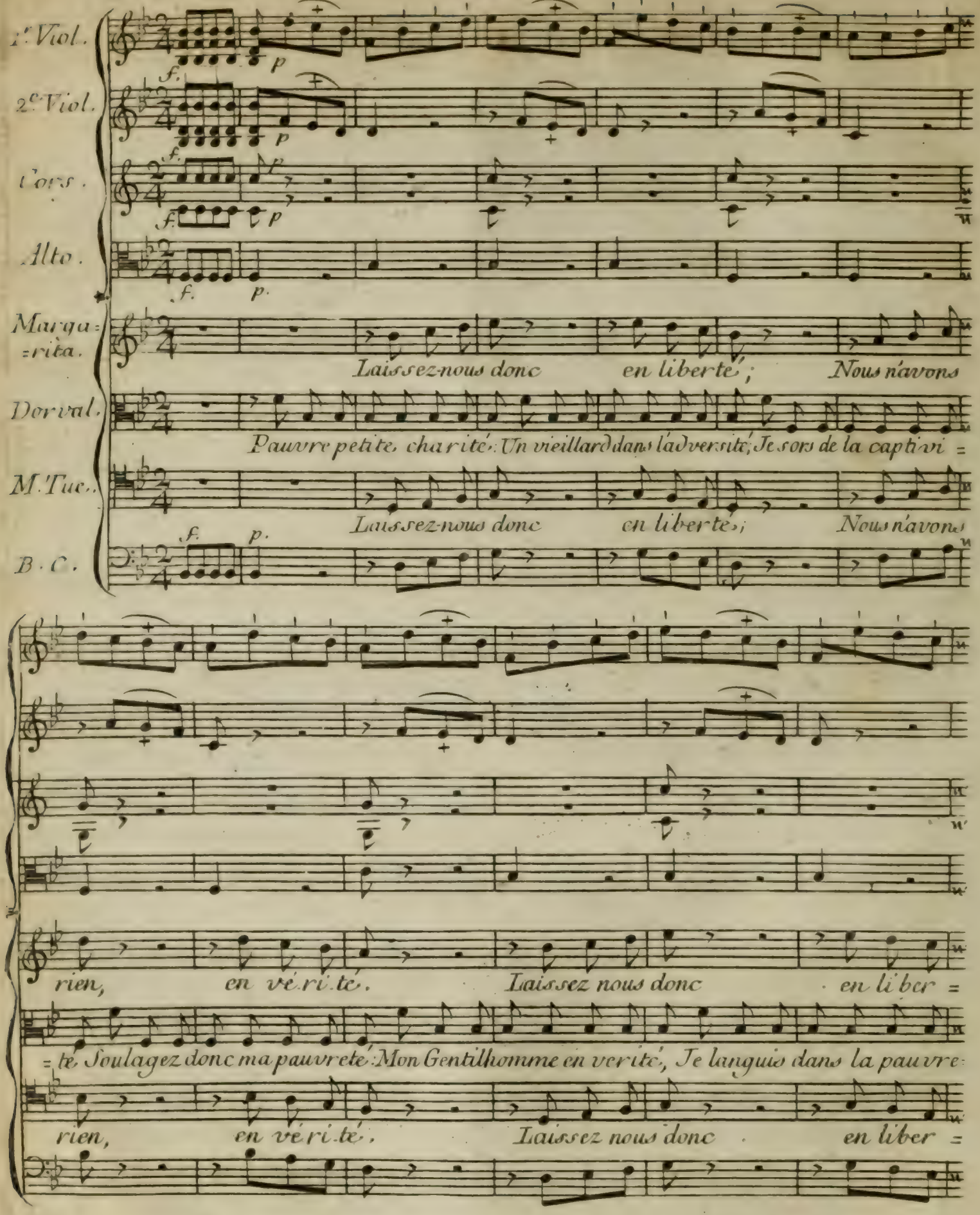
Laissez-nous donc en repos.

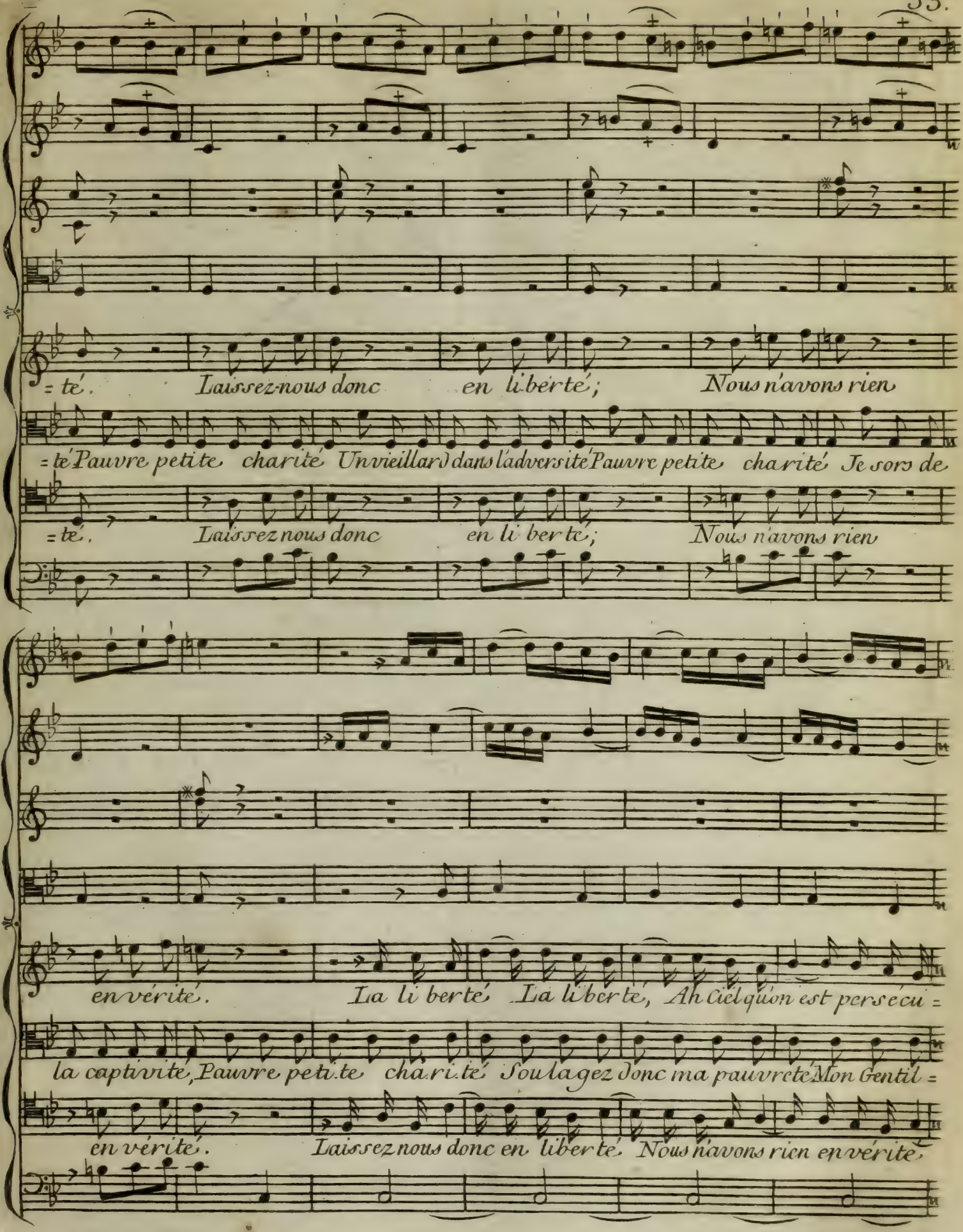
M. Tuc.

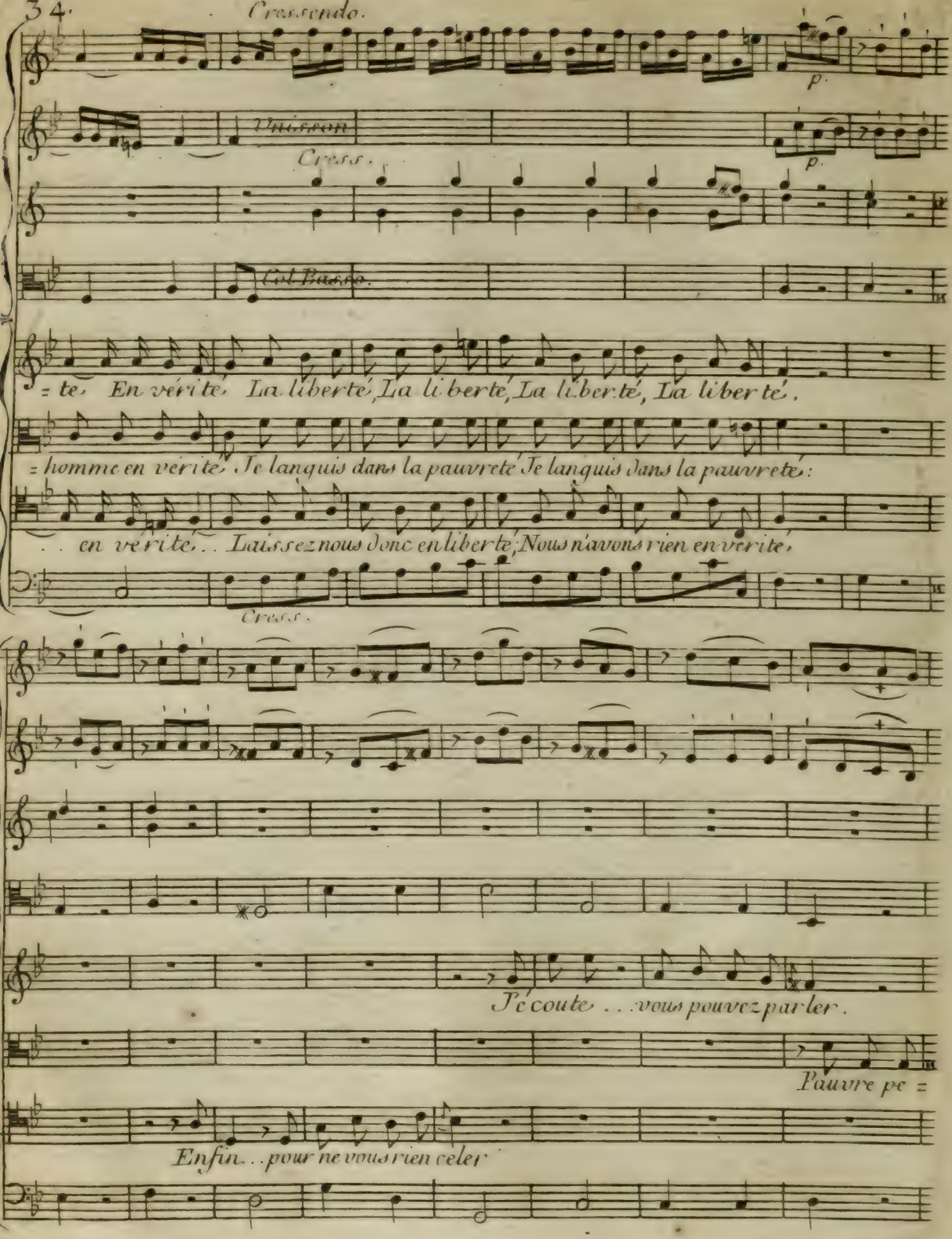
Conduisez-la au petit Couvent, et vous la ramenerez si tôt après....

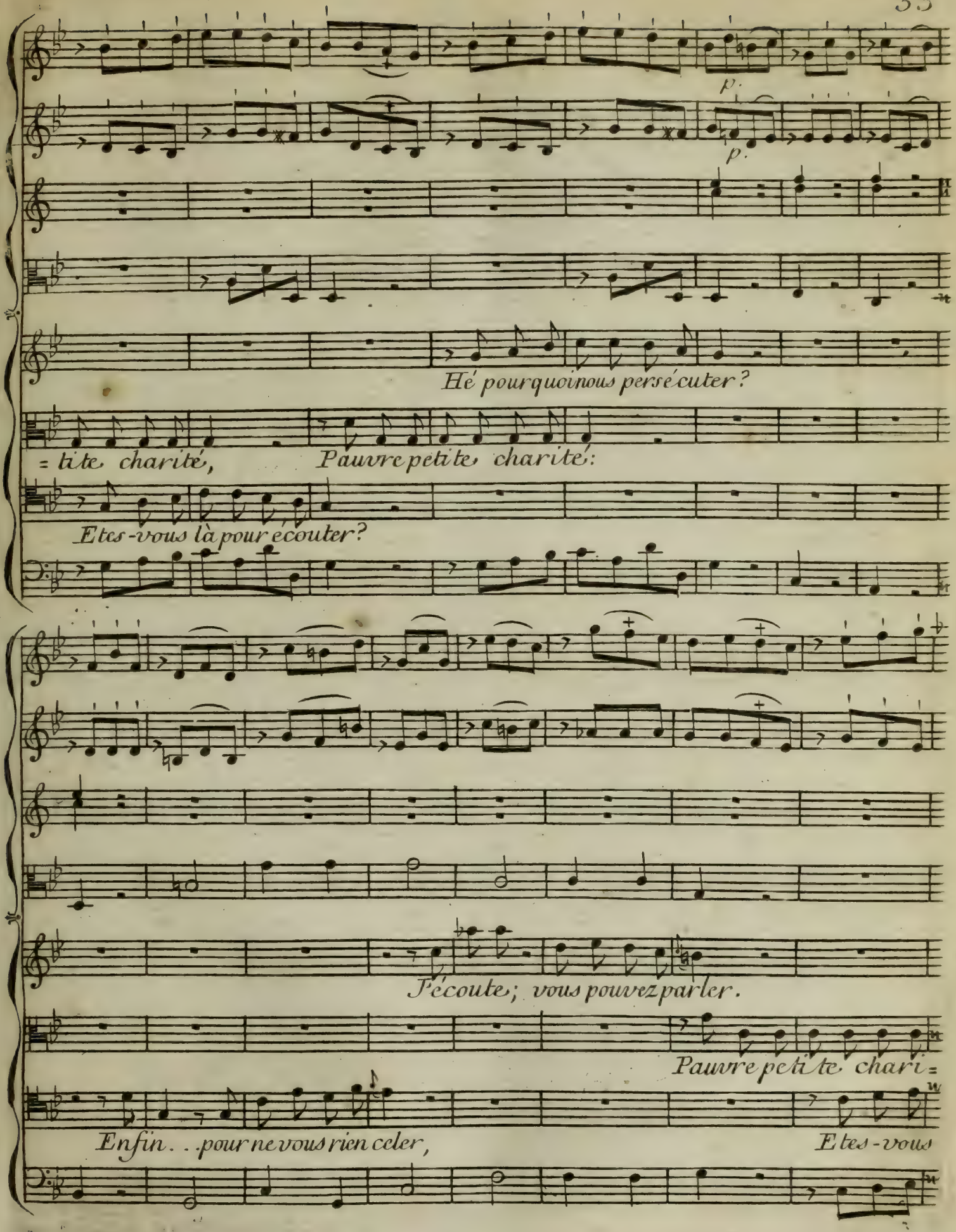
32. *Presto ma non troppo*

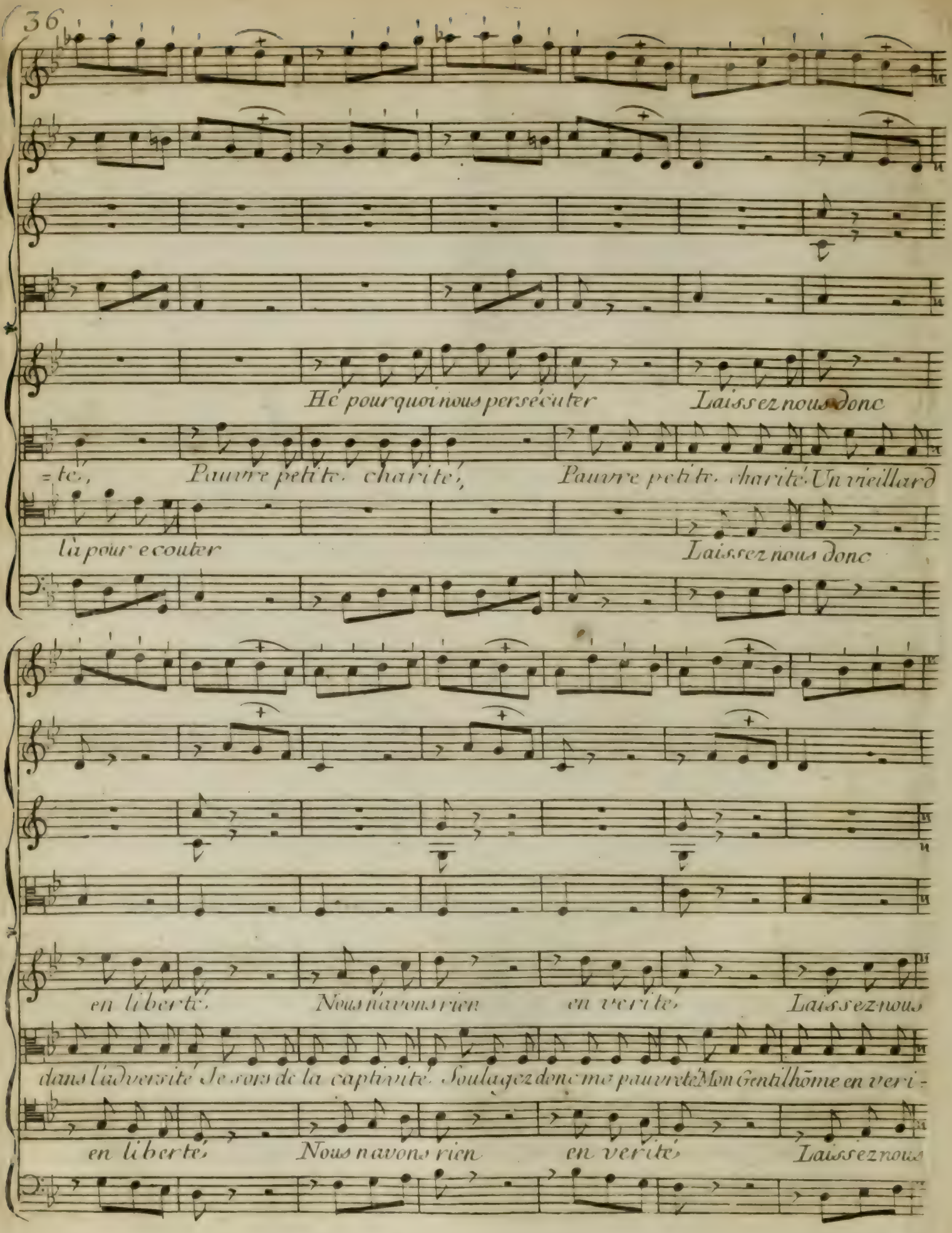
TRIO.

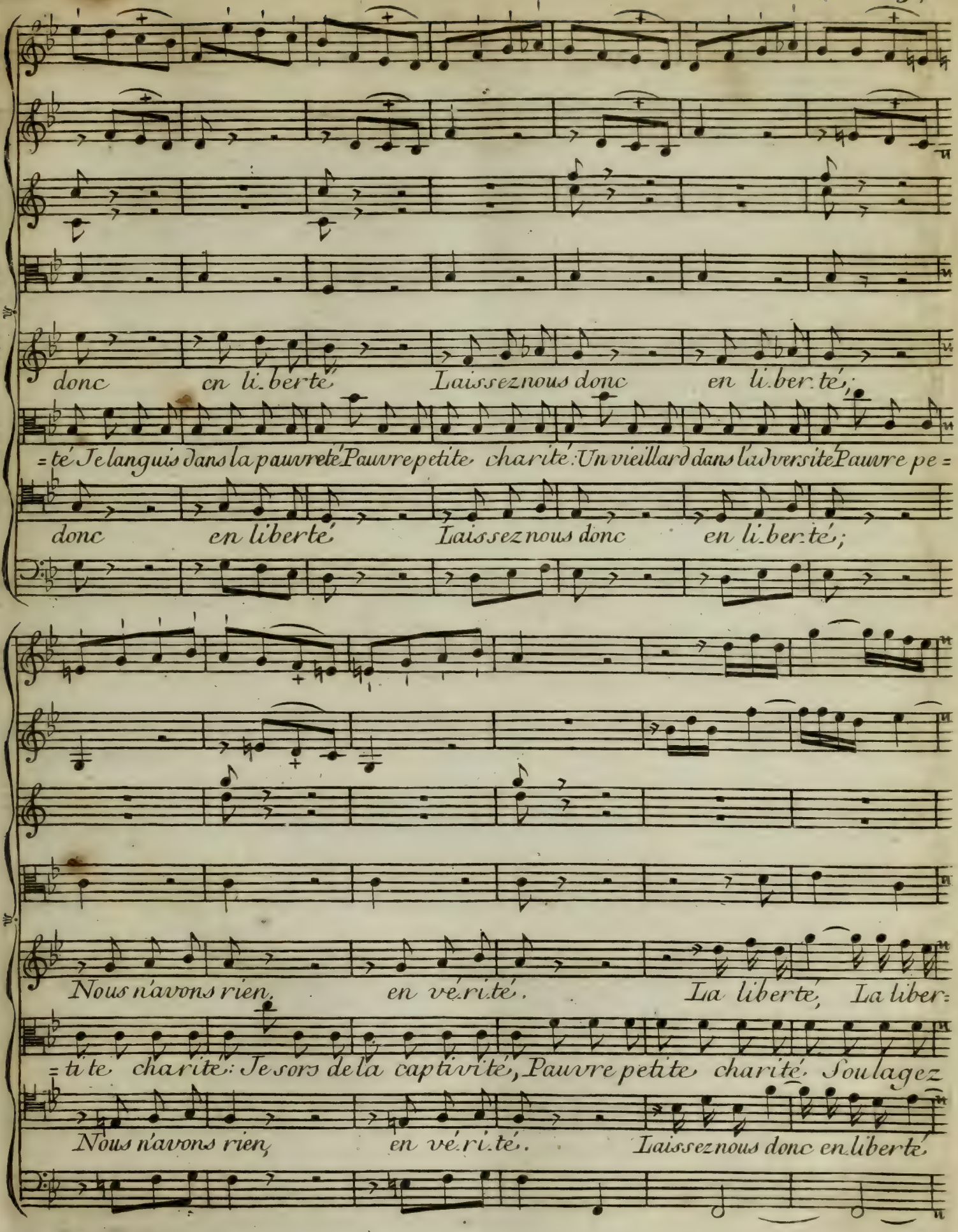


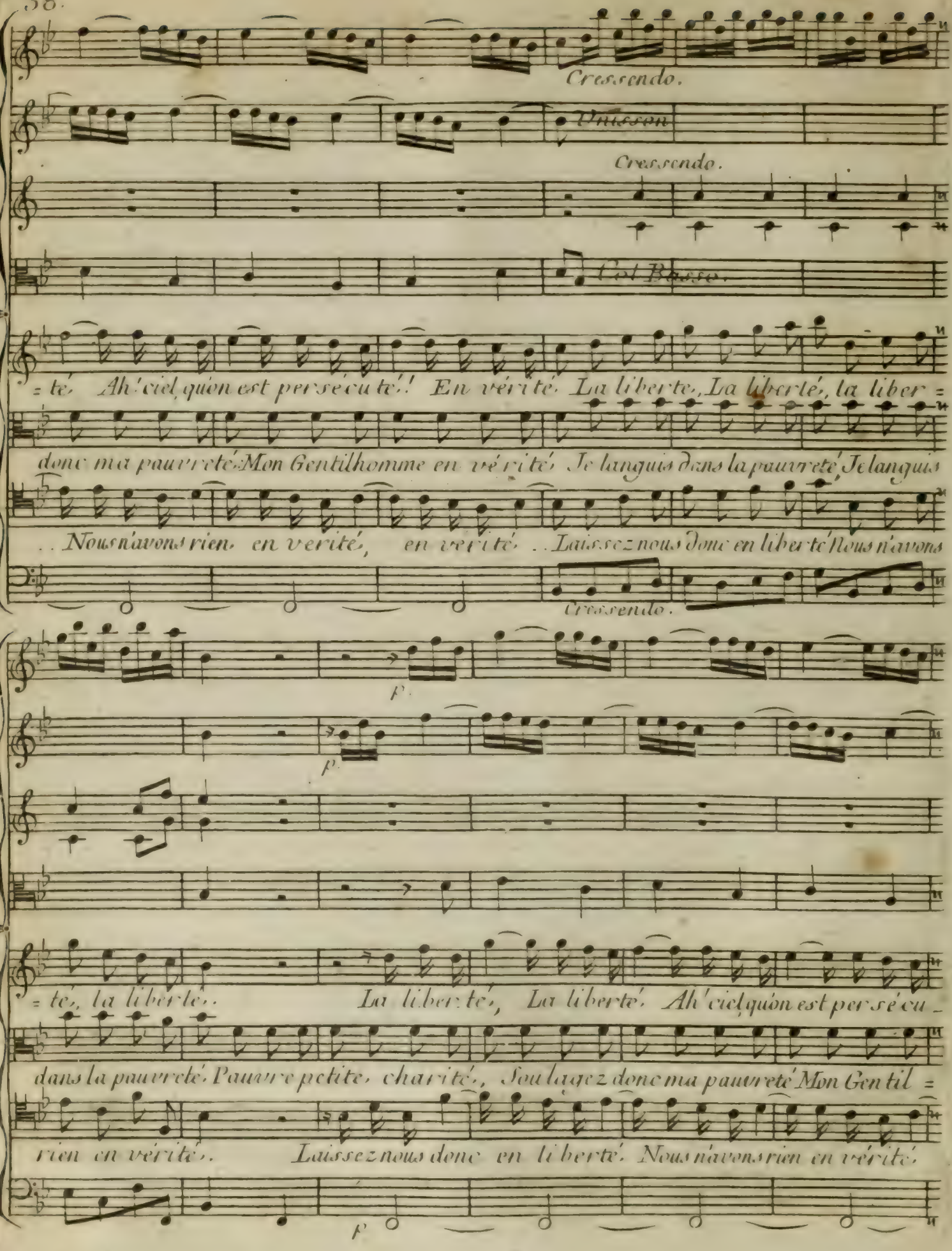

=té. Laissez-nous donc en liberté; Nous n'avons rien
=té Pauvre petite charité Un vieillard dans l'adversité Pauvre petite charité Je sors de
=té. Laissez nous donc en liberté; Nous n'avons rien
en vérité. La liberté La liberté, Ah Ciel qu'on est persécu =
la captivité, Pauvre petite charité Soulagez donc ma pauvreté Mon Gentil =
en vérité. Laissez nous donc en liberté Nous n'avons rien en vérité

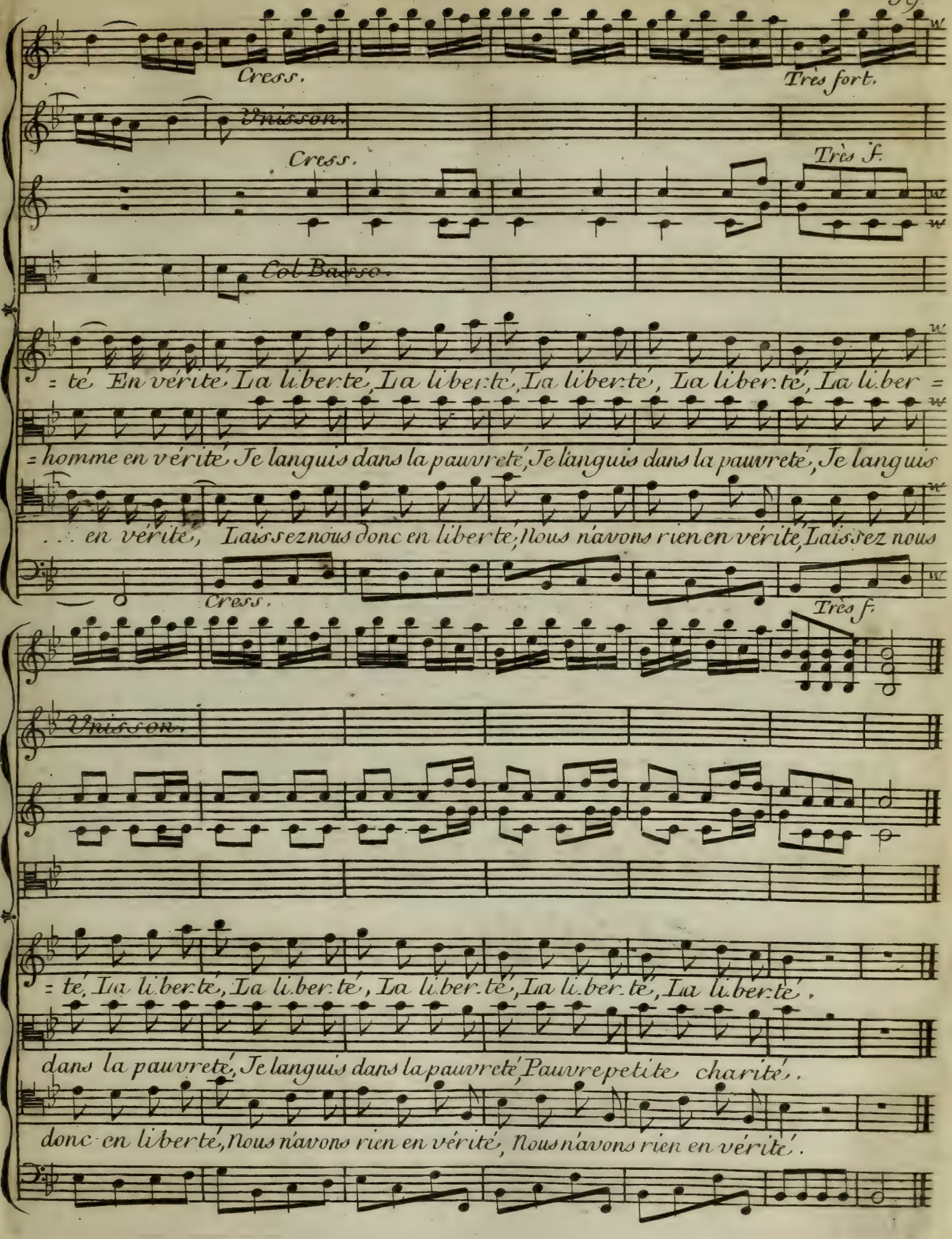

Crescendo.
p.
Unisson
Cress.
p.
Col Basso.
= te. En vérité, La liberté, La liberté, La liberté, La liberté.
= homme en vérité, Je languis dans la pauvreté Je languis dans la pauvreté:
. . en vérité . . Laissez nous donc en liberté; Nous n'avons rien en vérité,
Cress.
J'écoute . . . vous pouvez parler.
Pauvre pe =
Enfin . . pour ne vous rien celer


p.
p.
Hé pourquoi nous persécuter?
= tite charité, Pauvre petite charité:
Etes-vous là pour écouter?
J'écoute; vous pouvez parler.
Pauvre petite chari =
Enfin. . . pour ne vous rien celer,
Etes-vous


Hé pourquoi nous persécuter
Laissez nous donc
=te, Pauvre petite charité, Pauvre petite charité Un vieillard
là pour ecouter
Laissez nous donc
en liberté, Nous n'avons rien en verité, Laissez-nous
dans l'adversité Je sors de la captivité Soulagez donc ma pauvreté Mon Gentilhõme en veri-
en liberté, Nous n'avons rien en verité, Laissez nous


donc en li.berté Laissez nous donc en li.ber.té;
=té Je languis dans la pauvreté Pauvre petite charité: Un vieillard dans l'adversité Pauvre pe=
donc en liberté Laissez nous donc en li.ber.té;
Nous n'avons rien, en vé.ri.té. La liberté, La liber=
=ti.te charité: Je sors de la captivité, Pauvre petite charité. Soulagez
Nous n'avons rien, en vé.ri.té. Laissez nous donc en liberté


Cressendo.
Unisson
Cressendo.
Col Basso.
= té. Ah! ciel, qu'on est persécuté! En vérité. La liberté, La liberté, la liber =
donc ma pauvreté. Mon Gentilhomme en vérité. Je languis dans la pauvreté, Je languis
.. Nous n'avons rien en verité, en vérité .. Laissez nous donc en liberté Nous n'avons
Cressendo.
P.
P.
= té, la liberté. La liberté, La liberté. Ah! ciel, qu'on est persécu =
dans la pauvreté. Pauvre petite charité, Soulagez donc ma pauvreté Mon Gentil =
rien en vérité. Laissez nous donc en liberté. Nous n'avons rien en vérité.
P


Cress.
Très fort.
Unisson.
Cress.
Très f.
Col Basso.
= té En vérité, La liberté, La liberté, La liberté, La liberté, La liber =
= homme en vérité, Je languis dans la pauvreté, Je languis dans la pauvreté, Je languis
. . . en vérité, Laissez nous donc en liberté, Nous n'avons rien en vérité, Laissez nous
Cress.
Très f.
Unisson.
= té, La liberté, La liberté, La liberté, La liberté, La liberté.
dans la pauvreté, Je languis dans la pauvreté, Pauvre petite charité.
donc en liberté, Nous n'avons rien en vérité, Nous n'avons rien en vérité.

M. Tue.

Donnez-lui donc quelque chose, et qu'il s'en aille.

Margarita.

Tenez, voilà deux liards.

M. Tue.

Il y en a un pour elle, et un pour moi.

Dorval.

Que la rosée du ciel, et que la graisse de la terre....

M. Tue.

Hé, laissez nous. Ah, le voilà parti enfin... Enfin je ne sçais plus ou j'en étois cet homme m'a tout étourdi. Allez chercher Lise; je vais à cette consultation. (Il revient sur ses pas, et dit:) Je reviendrai.

Dorval.

Ah! noble Dame, vertueuse Princesse.

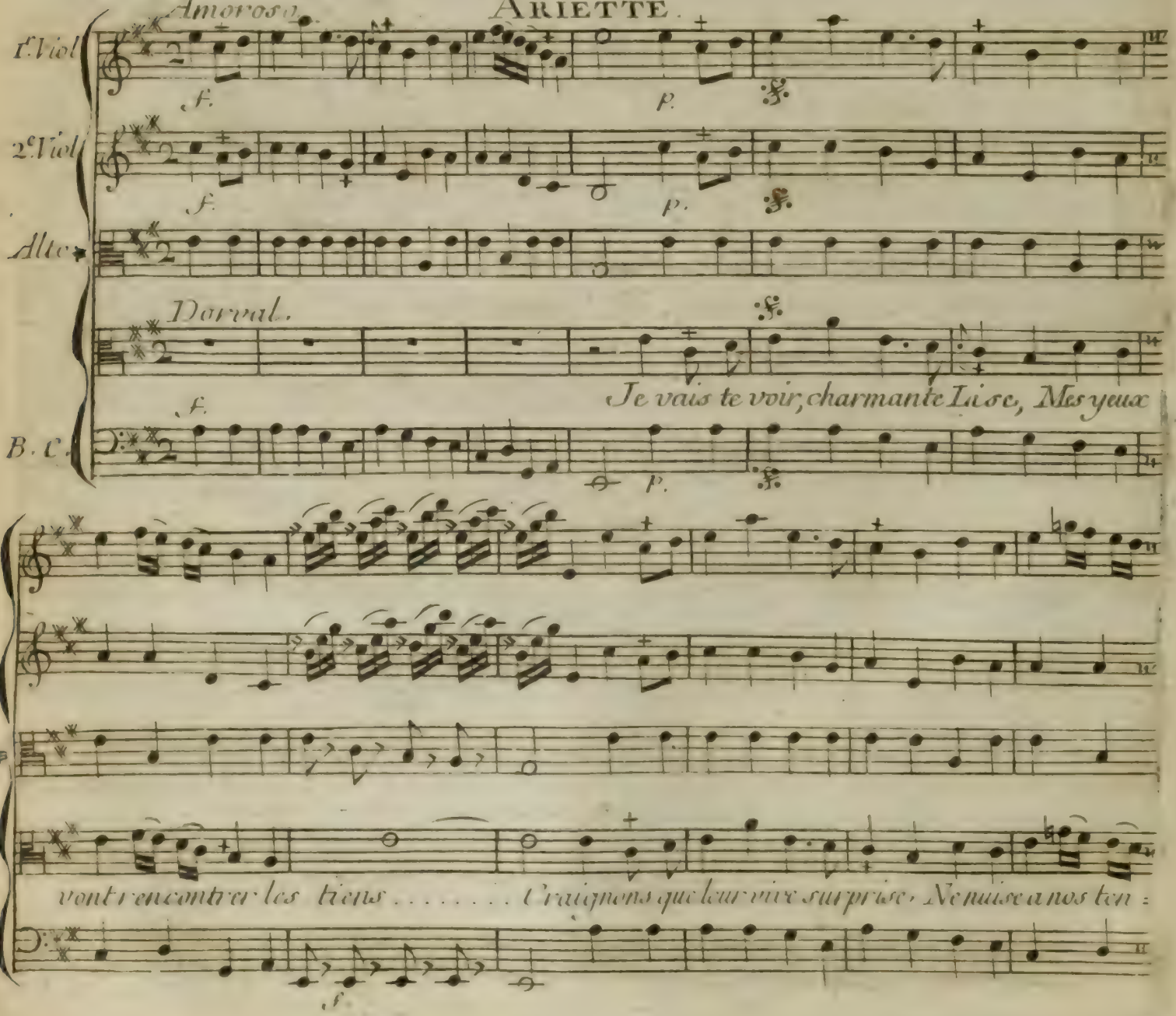
Margarita.

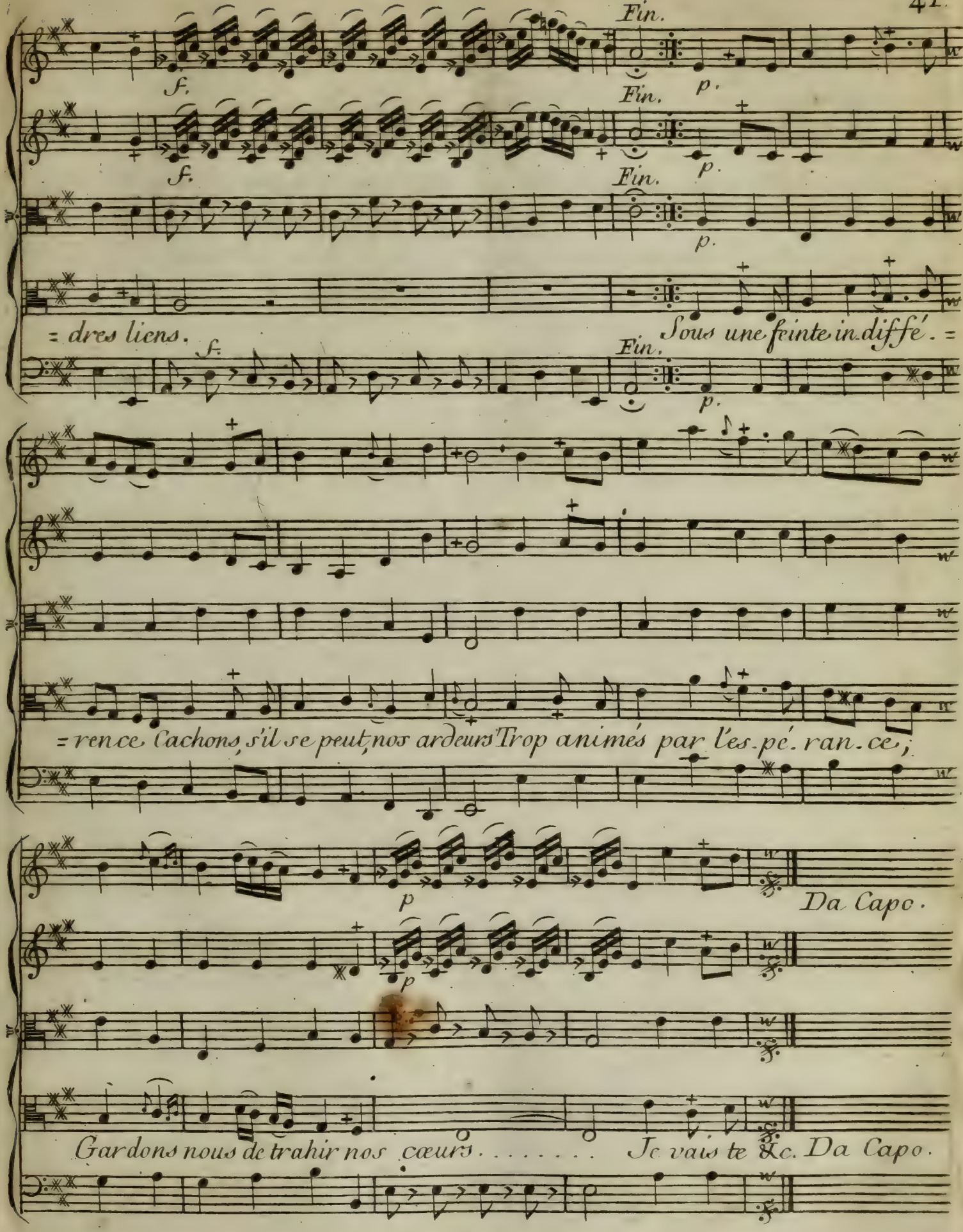
Adieu, bon homme; adieu.

SCENE VII.

Dorval Seul.

ARIETTE.




Fin.
f.
p.
= dres liens.
Sous une feinte indiffé. =
= rence Cachons, s'il se peut, nos ardeurs Trop animés par l'espé. rance;
Da Capo.
Gardons nous de trahir nos cœurs . . . . . Je vais te &c. Da Capo.

(Il exprime ici, en se retirant, tout le plaisir qu'il a sitôt qu'il voit Lise.)

SCENE VIII.

Lise, Margarita, Dorval.

Lise.

Ah! ma bonne! Ah! que c'est beau les rues!

Margarita.

Oui, cette rue-ci est belle.

Lise.

J'y respire un air plus pur, plus frais, plus doux. Ah ... (Elle apperçoit Dorval.)

Margarita.

Quoi!

Lise.

Ah! ma bonne, mes genoux tremblent sous moi.

Margarita.

C'est le grand air.

Lise.

Arrêtons ici un instant.

Margarita.

Je le veux bien, il ne passe personne.

Lise.

Ma bonne, pourquoi donc toute cette contrainte?

Margarita.

Votre Tuteur a ses raisons.

Lise.

Est-ce pour se faire aimer?

Margarita.

Non; mais afin qu'on ne vous aime pas.

Lise.

Ah! si on m'aimoit, si j'aimois, je ferois comme une Pensionnaire de mon Couvent.

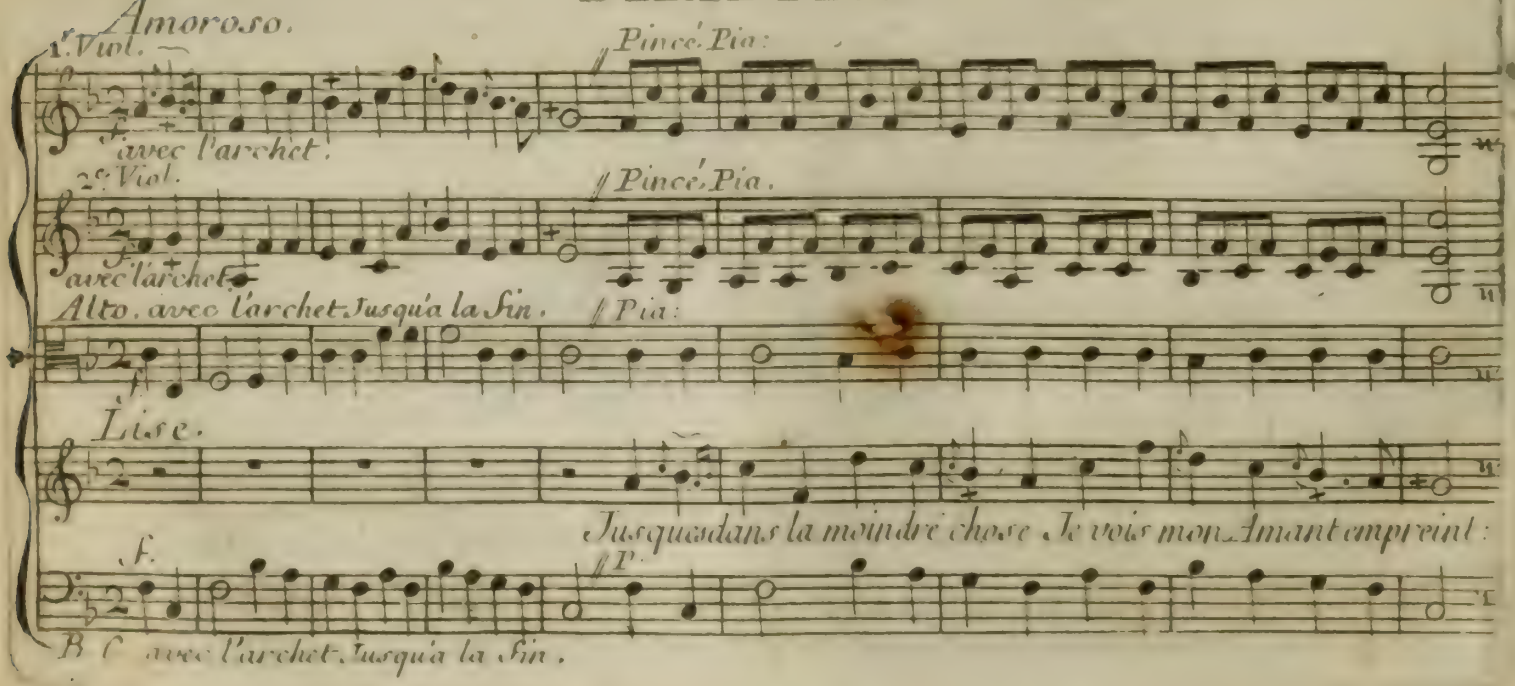
Margarita.

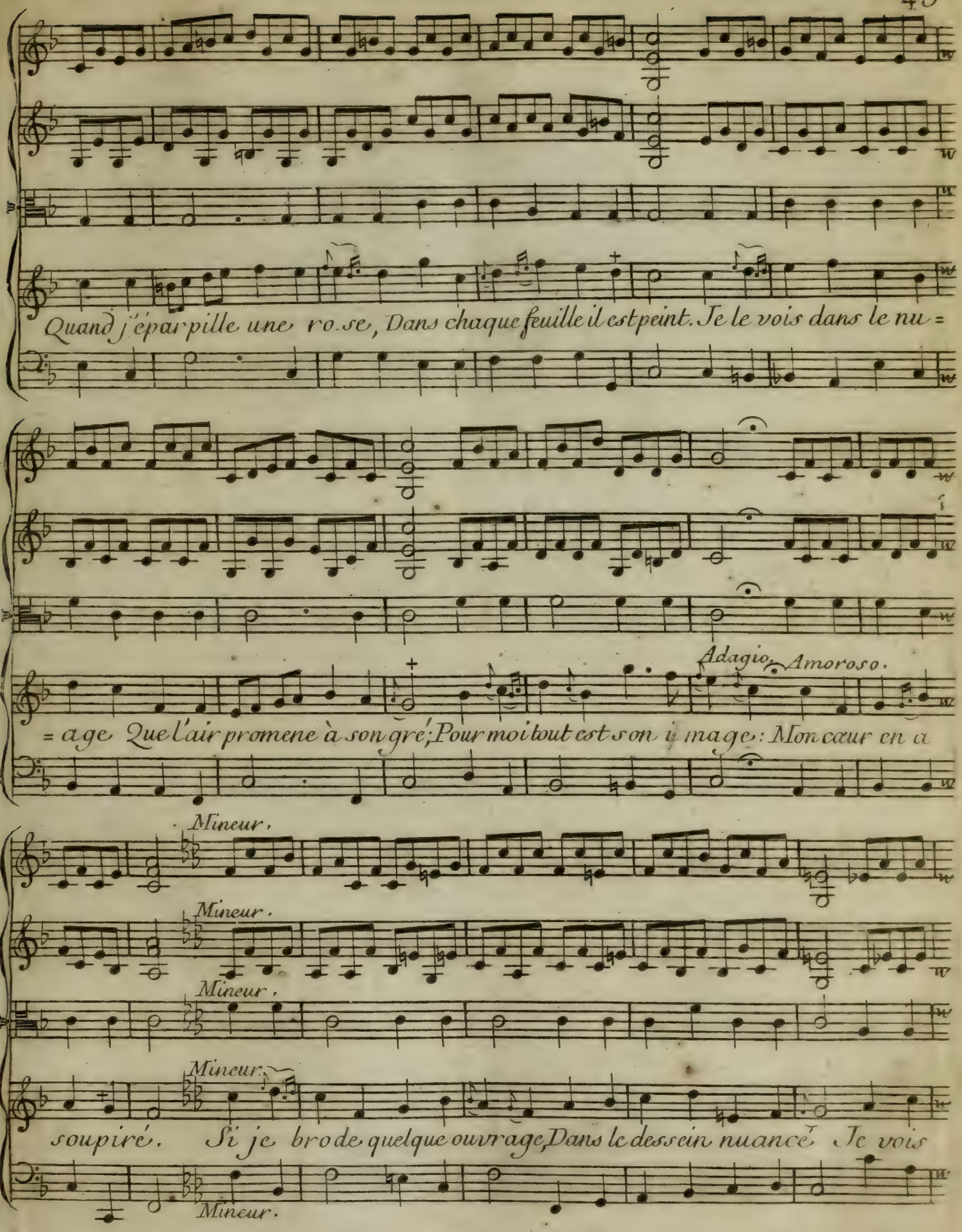
Comment faisoit-elle?

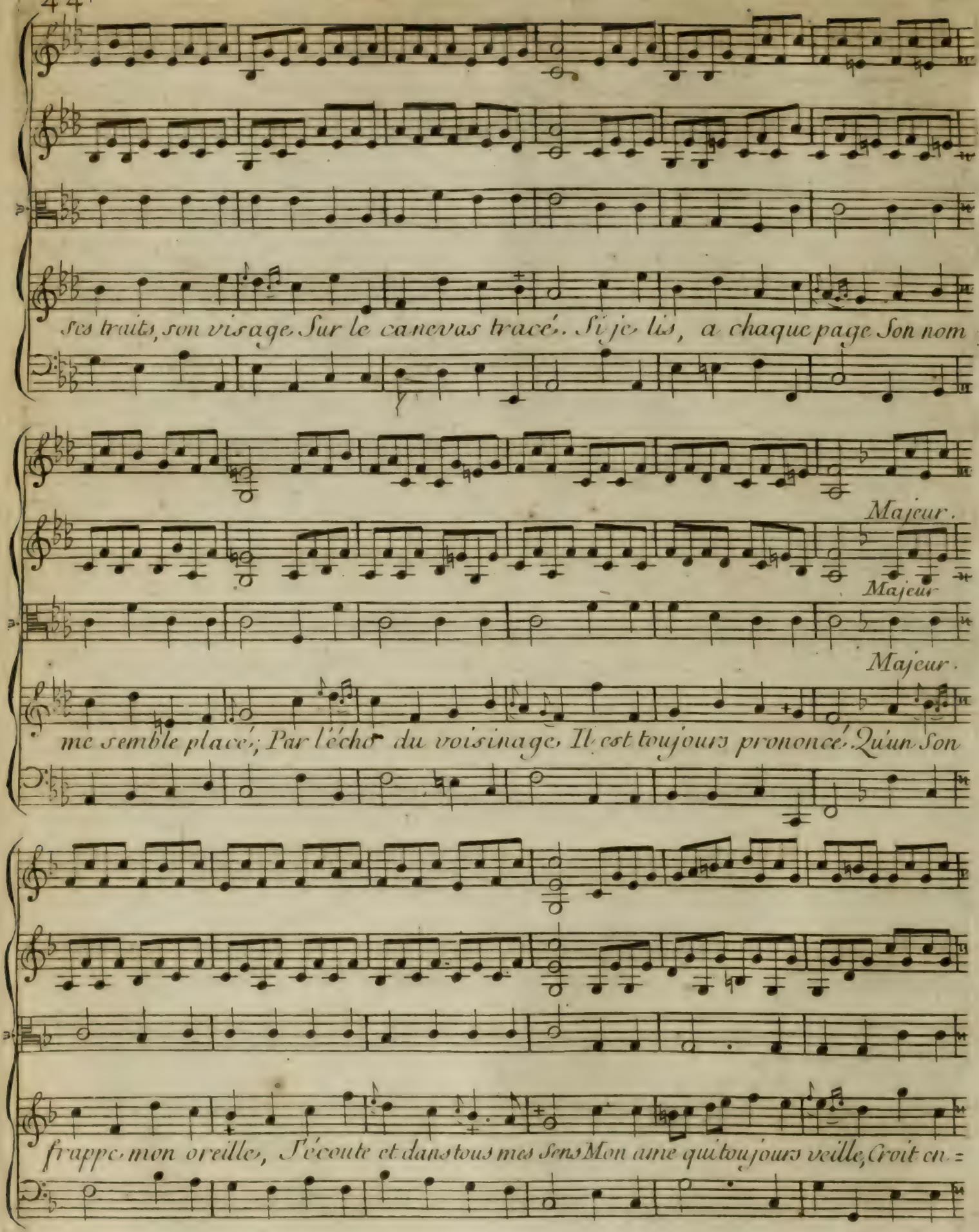
Lise.

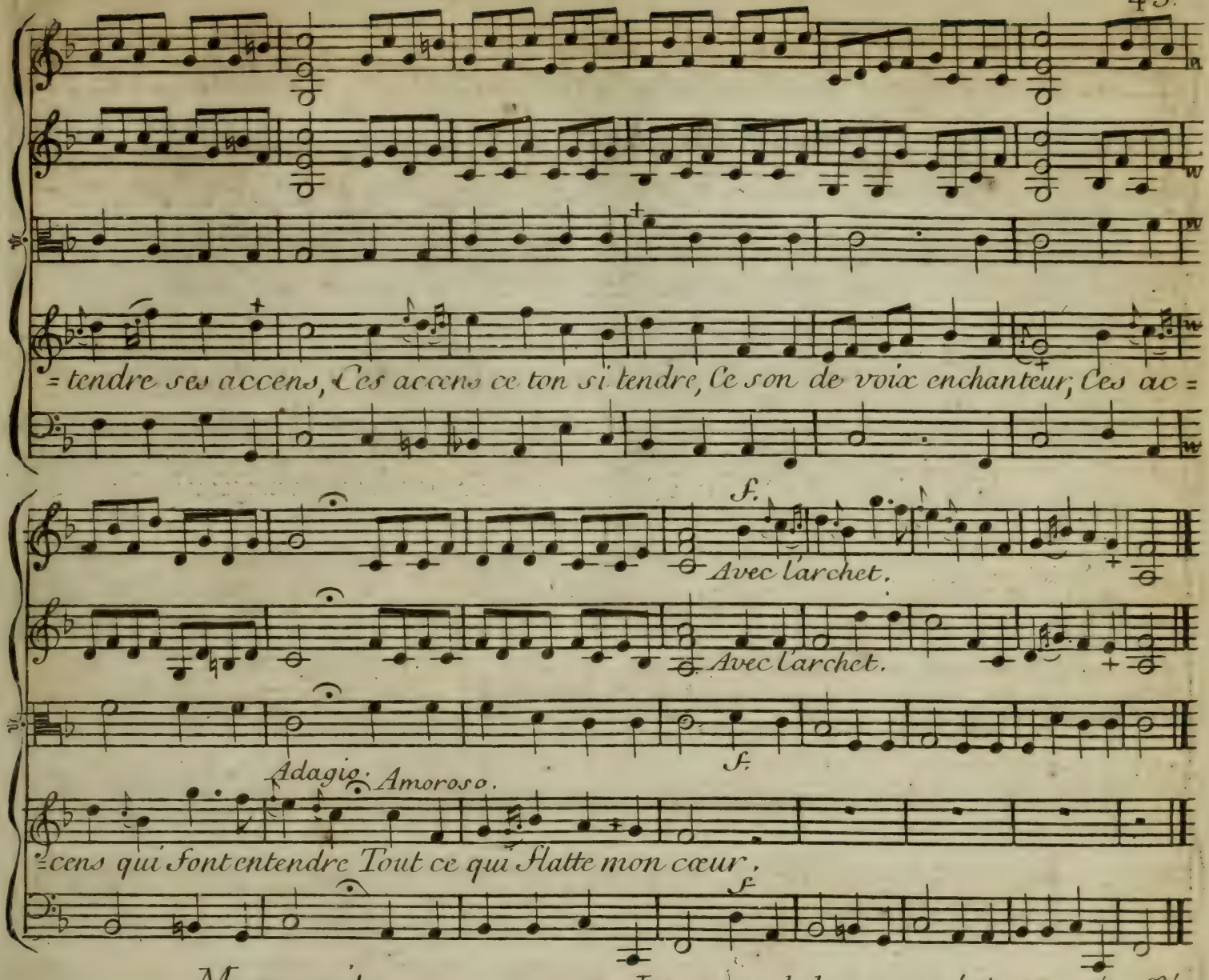
Voilà ce qu'elle chantoit:

ARIETTE.




Quand j'éparpille une ro.se, Dans chaque feuille il est peint. Je le vois dans le nu =
Adagio Amoroso.
= age Que l'air promene à son gré; Pour moi tout est son i mage: Mon cœur en a
Mineur.
Mineur.
Mineur.
Mineur.
soupiré. Si je brode quelque ouvrage, Dans le dessein nuancé Je vois
Mineur.


ses traits, son visage Sur le canevas tracé. Si je lis, a chaque page Son nom
Majeur.
Majeur
Majeur.
me semble placé; Par l'écho du voisinage, Il est toujours prononcé. Qu'un Son
frappe mon oreille, J'écoute et dans tous mes Sens Mon ame qui toujours veille, Croit en =



Margarita.

Vous vous mocquez de moi, on n'apprend point de pareilles choses dans les Couvens.

Dorval.

Ma noble Dame.

Margarita.

Que voulez vous? je vous ai donné tantôt.

Dorval.

Je le sçais, c'est vous qui avez honoré ma profonde misère des précieux thrésors de votre bienfaisance.

Margarita.

Hé bien, que demandez vous?

Dorval.

Les ronces de la pauvreté n'ont pas étouffé en moi les respectables semences de l'honneur.

Margarita.

Cela, peut estre: après?

Dorval.

En tirant votre bourse, vous avez laiss = = sé tomber....

Margarita.

Moi! je ne crois pas.

Dorval.

Voilà ce que j'ai trouvé à cette même place.

Margarita.

C'est un louis-d'or: ah! oui, c'est à moi.

Lise.

Ma bonne, vous devriez lui donner quel-
-que chose.

Margarita.

Vous avez raison.

Lise.

Ma bonne.

Margarita.

Quoi?

Lise.

Voulez-vous me permettre de parler
à ce pauvre?

Margarita.

Oui, il ne faut pas les mépriser. (Elle
fouille dans sa bourse.)

Lise. *(à Dorval.)*

Pourquoi portez-vous cette chaîne au-
-tour de votre bras?

Dorval. *(à part.)*

J'ai été captif à Maroc... Ah! Lise.

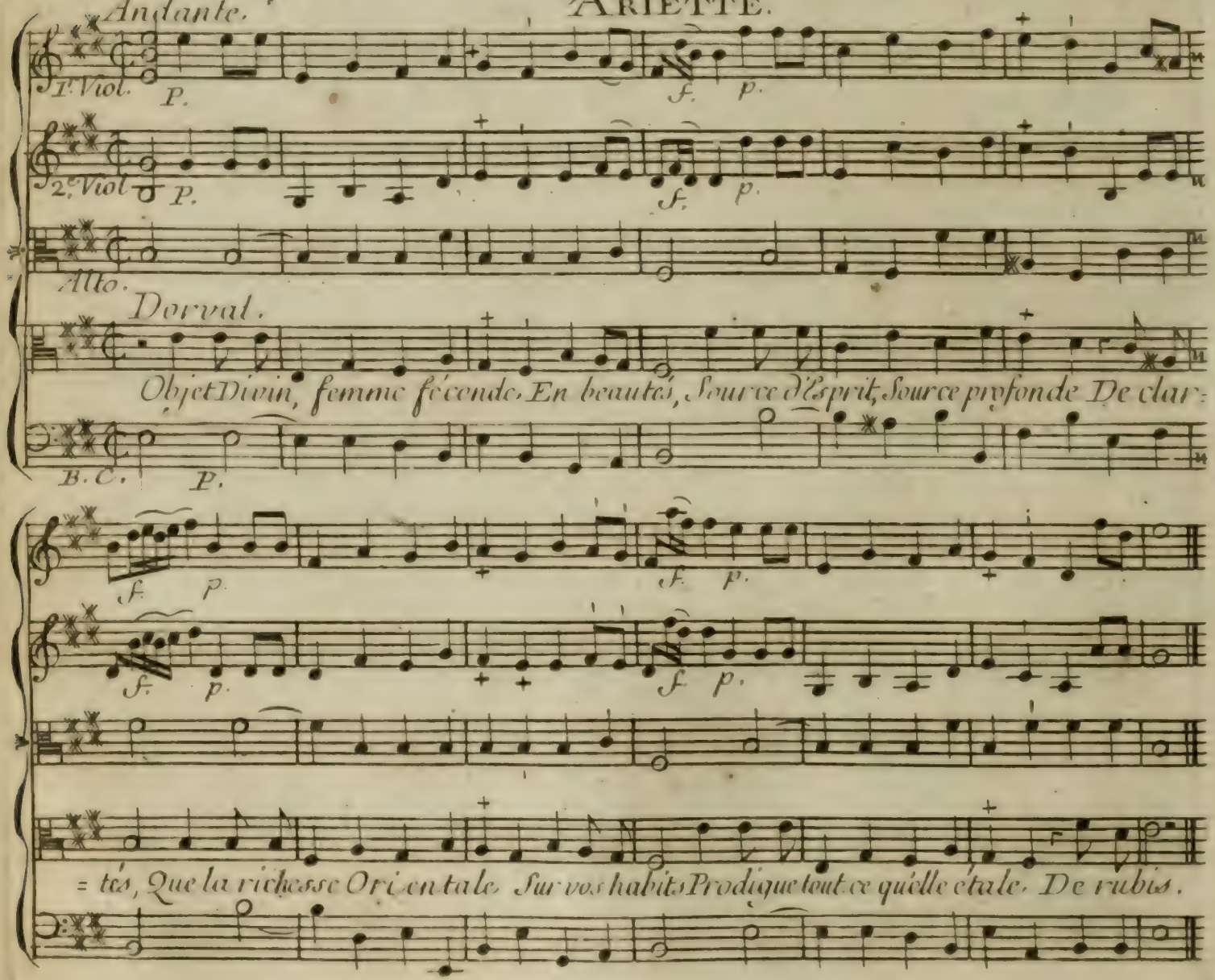
Lise *(à part.)*

Ah! Dorval.

Margarita.

Tenez Monsieur le Captif, voilà quatre
sols que je vous donne, une piece de dix-
-huit deniers, un petit sol, et cinq liards; ce =
=la fait bien quatre sols, car ces petits —
sols-là ont valu cinq liards.

ARIETTE.



Lise.

Ah! ma bonne, le beau souhaît.

Margarita.

Oui, il est beau.

Dorval.

Quoi! vous m'avez donné quatre sols, car ces petits sols-là ont valu cinq liards. Ah! pour vous marquer ma reconnoissance, je veux vous dire les chansons sublimes du Mamamouchi sur le Stran de Cappadoce: ce qui a fondu son cœur comme les neiges du mont Emma, Et m'a fait éviter les plus horribles supplices.

Lise.

Ah! ma bonne, écoutons-le; j'aime les pauvres, moi.

Margarita. (à Dorval.)

Serez-vous long temps?

Dorval.

Non, Madame.

Margarita. (à Lise.)

Je veux bien vous donner ce petit divertissem.t

Lise.

Je vous remercie.

Margarita.

Un louis de 24. liv. et puis 18 liv. font 42 liv. 42 liv. Dites toujours.

Dorval d'un ton d'Opérateur.

Je fus amené devant le Muphti et le Cady: le Muphti étoit là, (il fait reculer Margarita à un coté du Théatre, et Lise à l'autre coté) Et le Cady ici; j'avois les pieds et les mains liées avec des cordes de fil d'archal, montées sur des pointes de fer trempées dans de la cigue; imaginez ce que c'est. Je demandai ma guitarre; ce n'etoit pas celle-là, c'étoit un autre: on me détacha les pieds, on me détacha les mains, je m'approchai du Muphti qui étoit ici, vous êtes le Muphti; je m'inclinai et je dis:

= Harseïnam robeK milon Semur: =

Ensuite du Cady qui étoit là:

= Harseïnam robeK milon Semur: =

Margarita.

Bon homme, qu'est-ce-que cela veut dire?

Dorval.

Que ma divinité ne cotoye que sa droite.

Lise. (à part.)

Ne cotoye que sa droite?

Dorval.

Oui, Madame: Style Oriental fait pour nous.

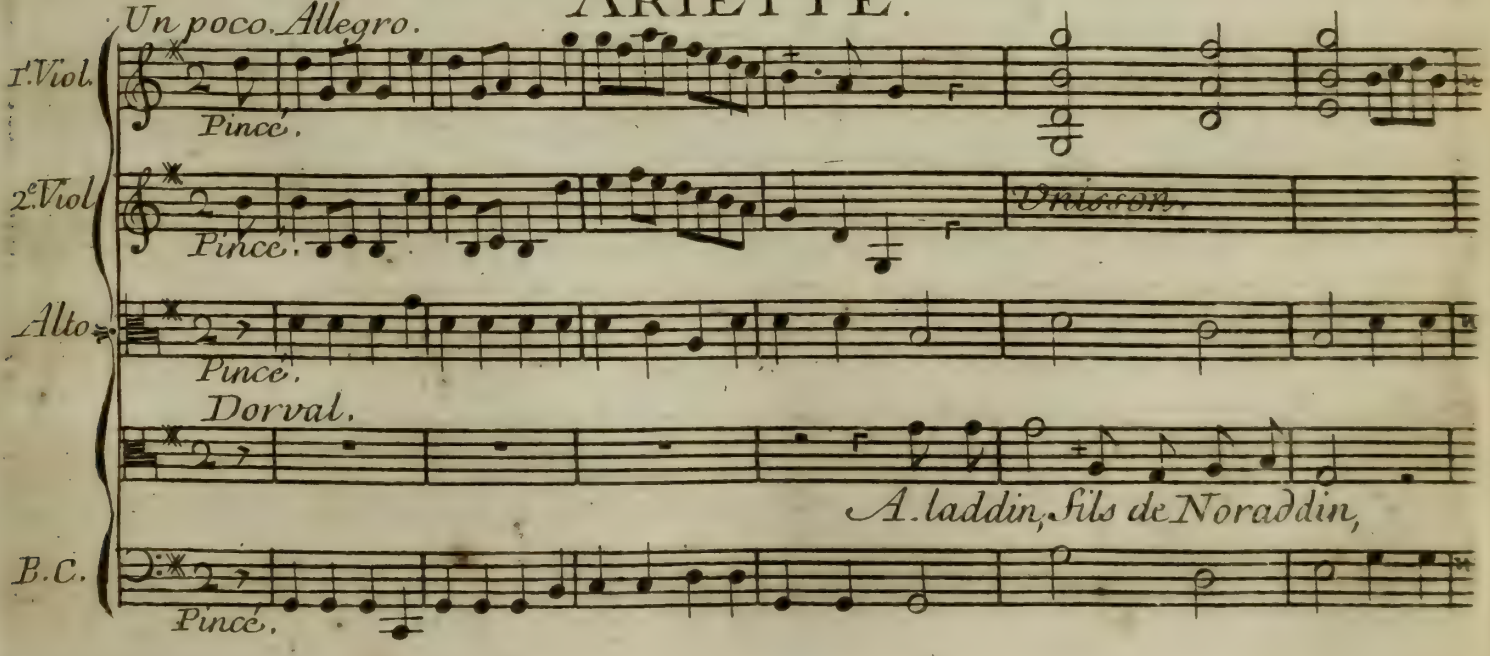
Lise (à part.)

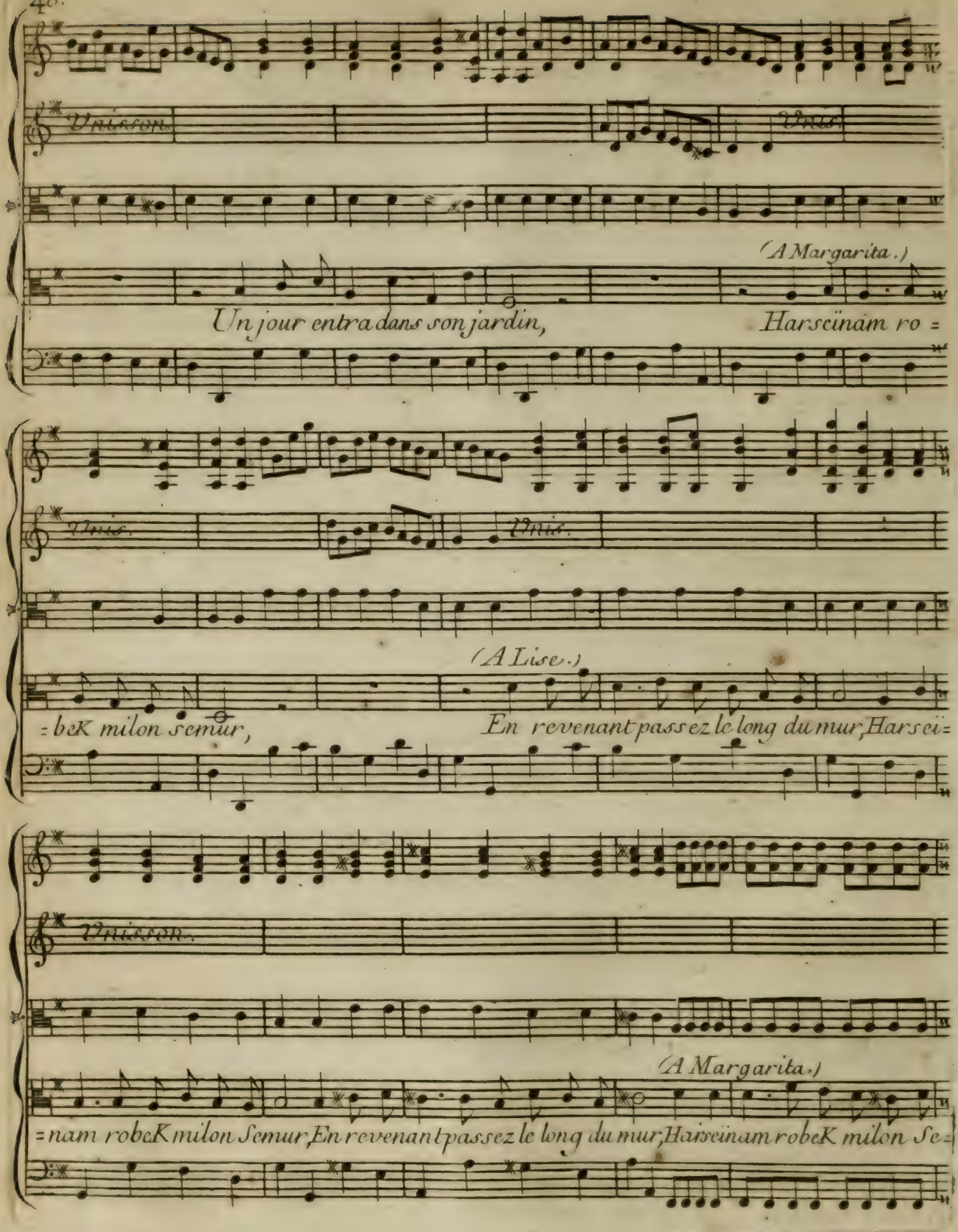
Fait pour nous?

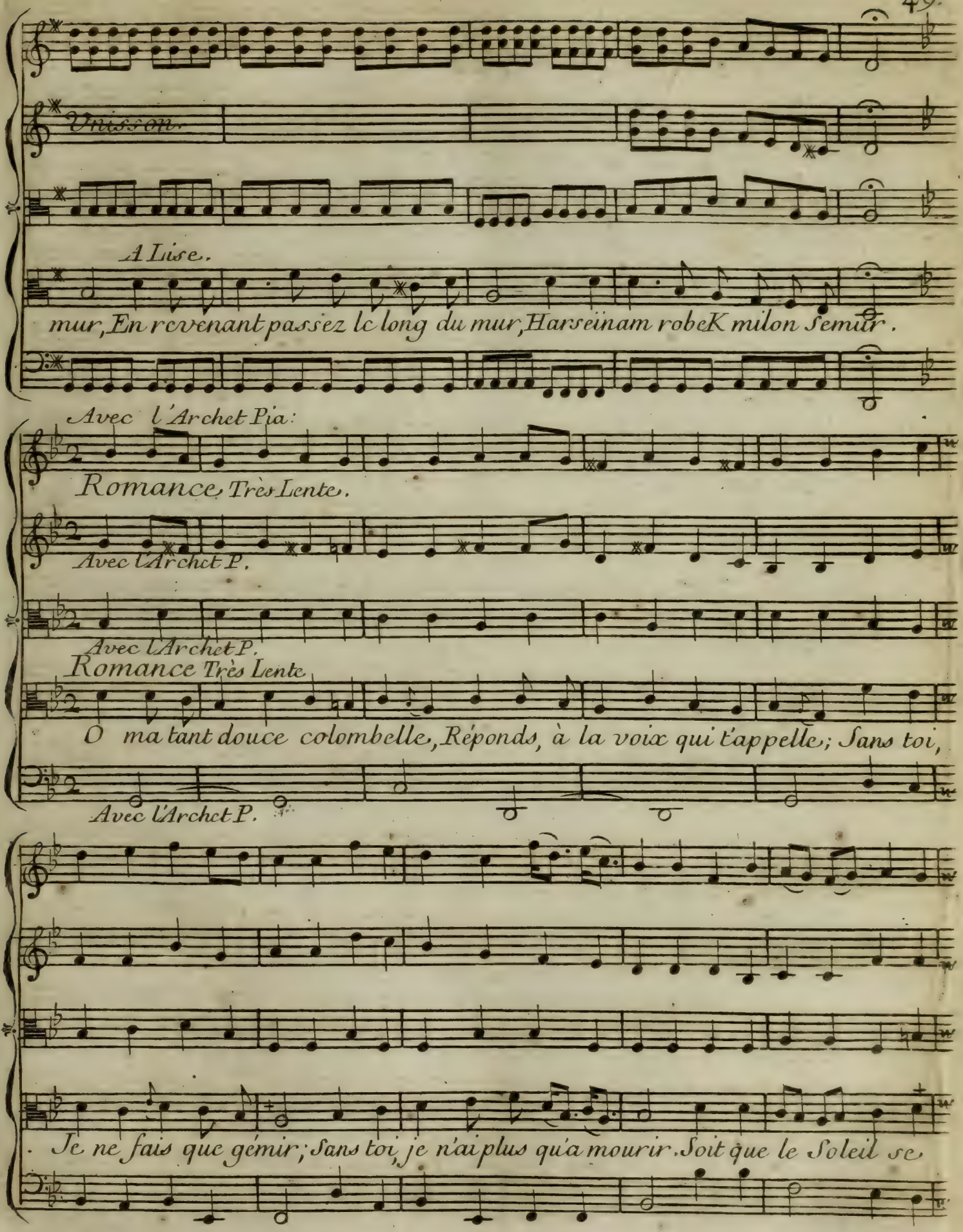
Dorval.

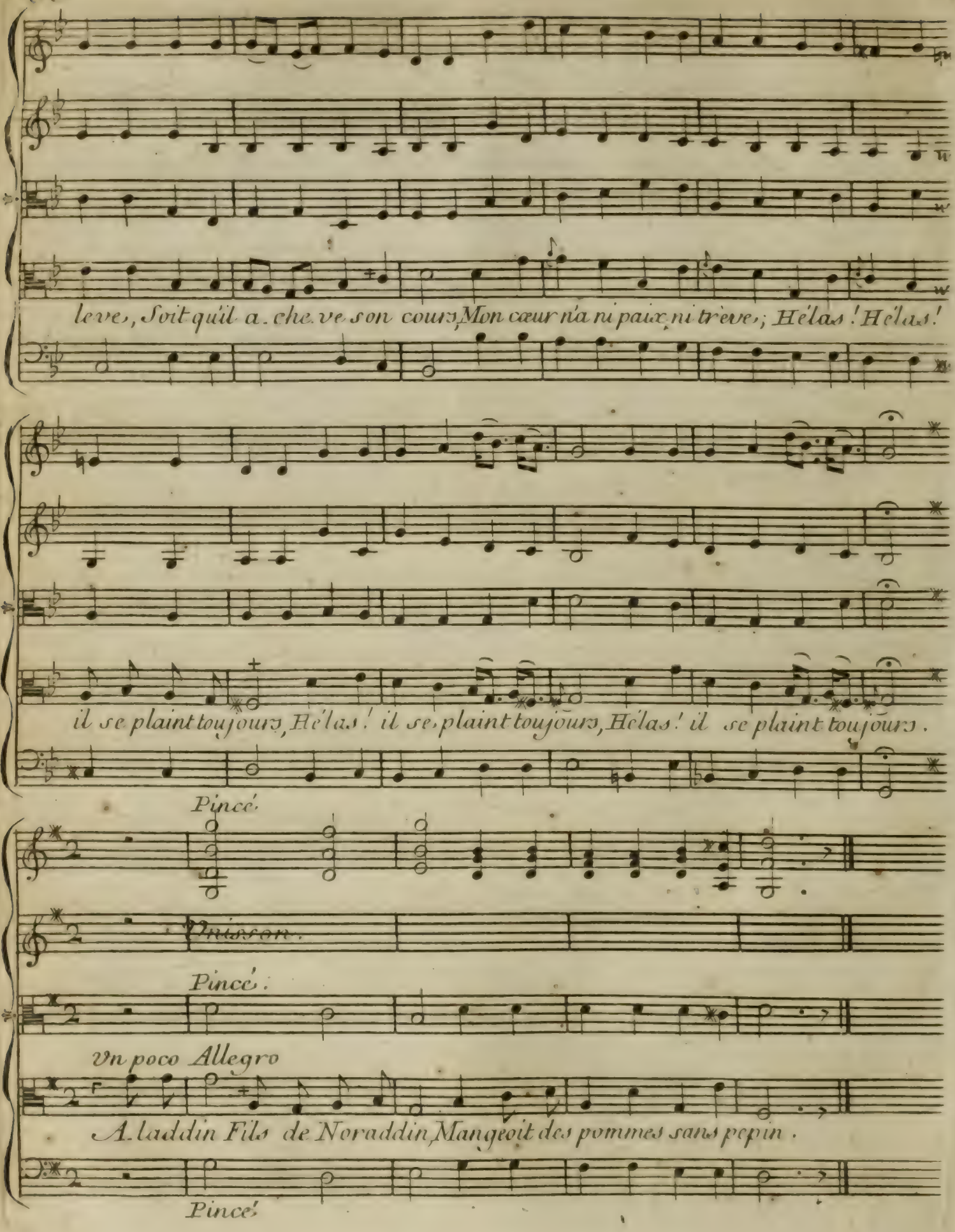
Je préludai.

ARIETTE.




Unisson.
Unis.
(A Margarita.)
Un jour entra dans son jardin, Harscïnam ro =
Unis.
Unis.
(A Lise.)
= beK milon semur, En revenant passez le long du mur, Harscï=
Unisson.
(A Margarita.)
= nam robeK milon Semur, En revenant passez le long du mur, Harscïnam robeK milon Se=


Unisson.
A Lise.
mur, En revenant passez le long du mur, Harseinam robeK milon Semur.
Avec l'Archet Pia:
Romance, Très Lente.
Avec l'Archet P.
Avec l'Archet P.
Romance Très Lente
O ma tant douce colombelle, Réponds, à la voix qui t'appelle; Sans toi,
Avec l'Archet P.
. Je ne fais que gémir; Sans toi, je n'ai plus qu'à mourir. Soit que le Soleil se


leve, Soit qu'il a. che. ve son cours, Mon cœur n'a ni paix, ni trève; Hélas! Hélas!
il se plaint toujours, Hélas! il se plaint toujours, Hélas! il se plaint toujours.
Pincé.
Unisson.
Pincé.
Vn poco Allegro
Aladdin Fils de Noraddin, Mangeoit des pommes sans pepin.
Pincé.

Margarita.

Ah! voilà la cloche qui sonne; pourvû que ce ne soit pas le dernier coup. Adieu, bon homme, adieu. Il est honnête homme, quoique vieux.

Lise.

Adieu! adieu! M. Le Captif.

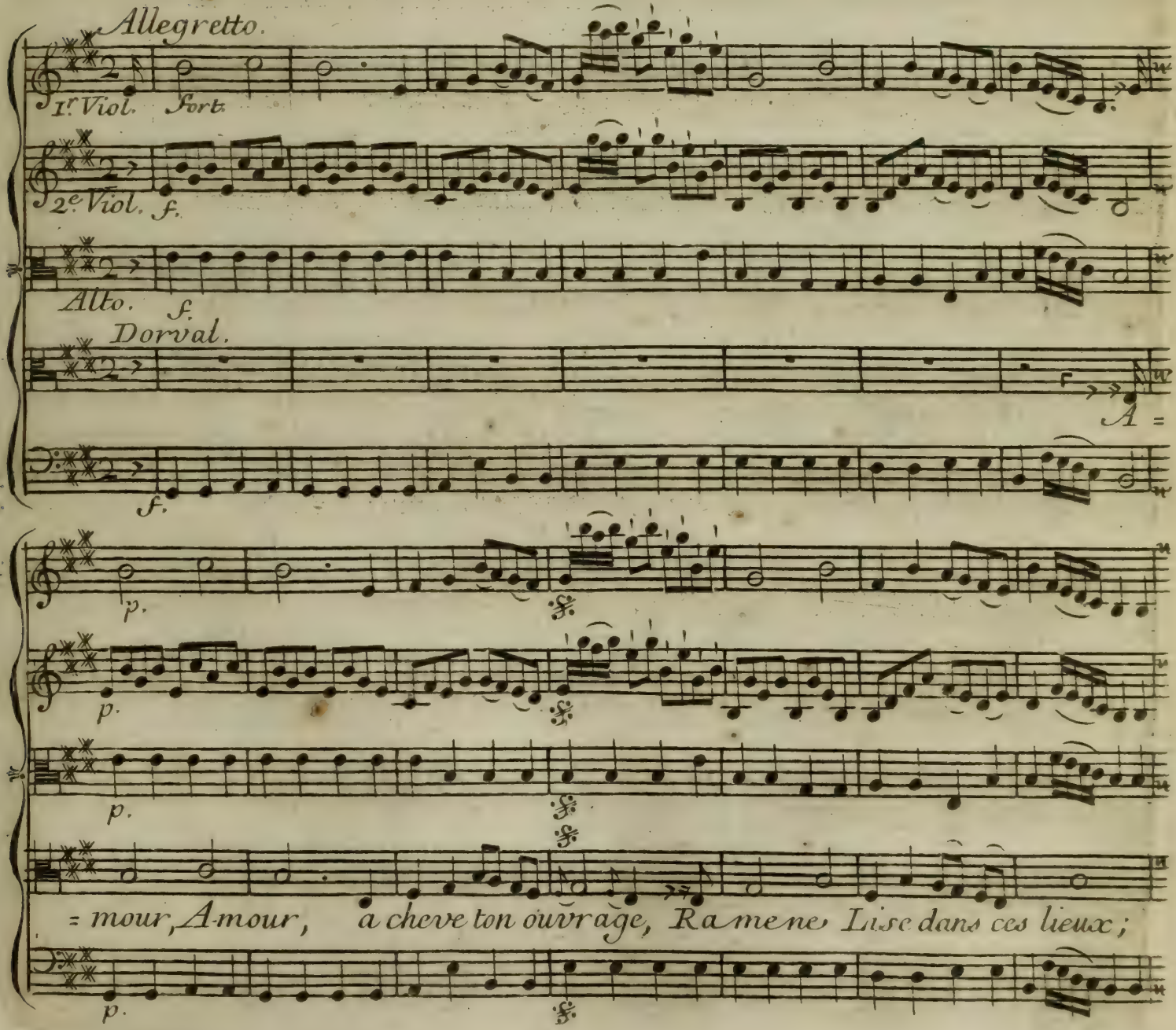
Margarita.

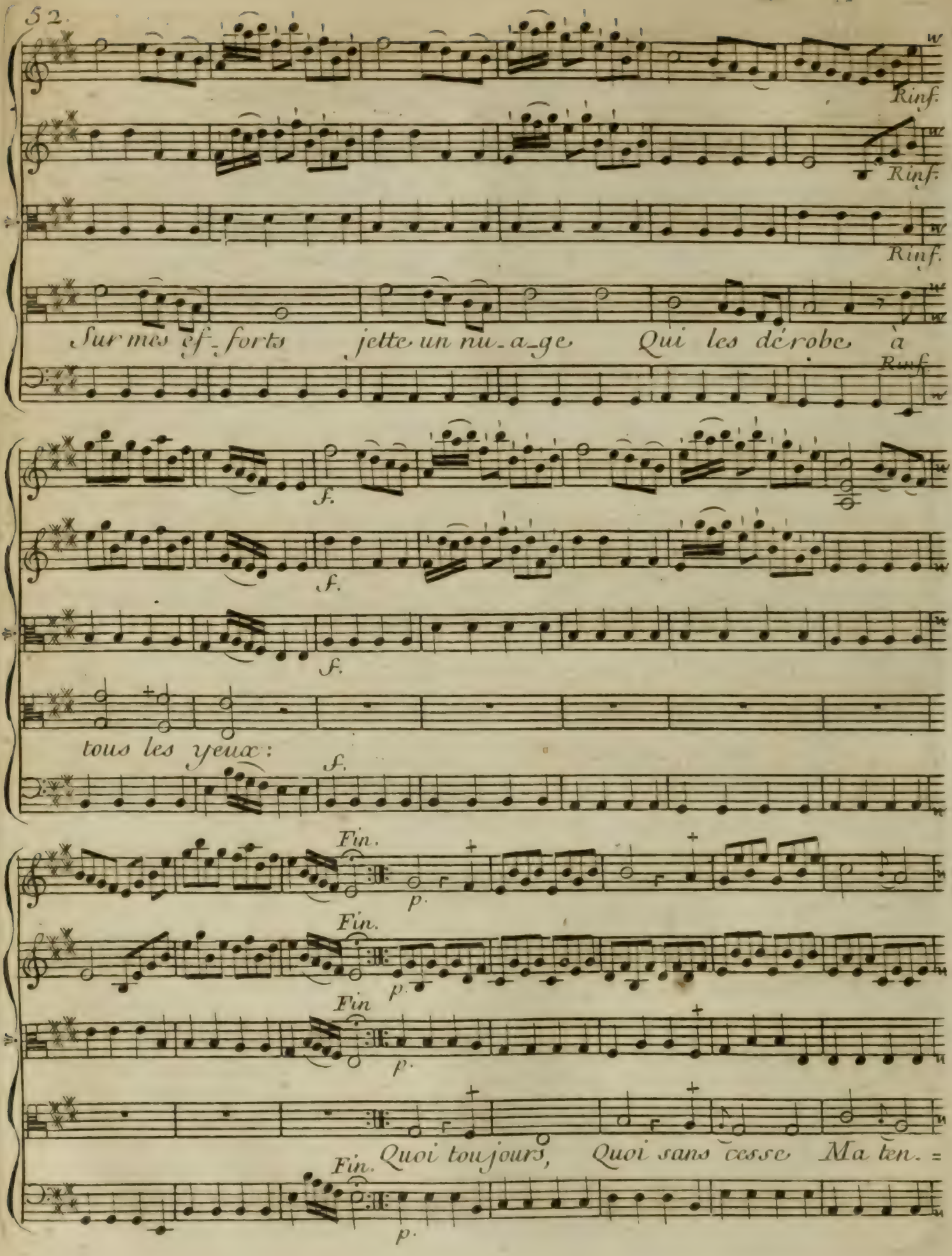
Allez donc vîte à présent.

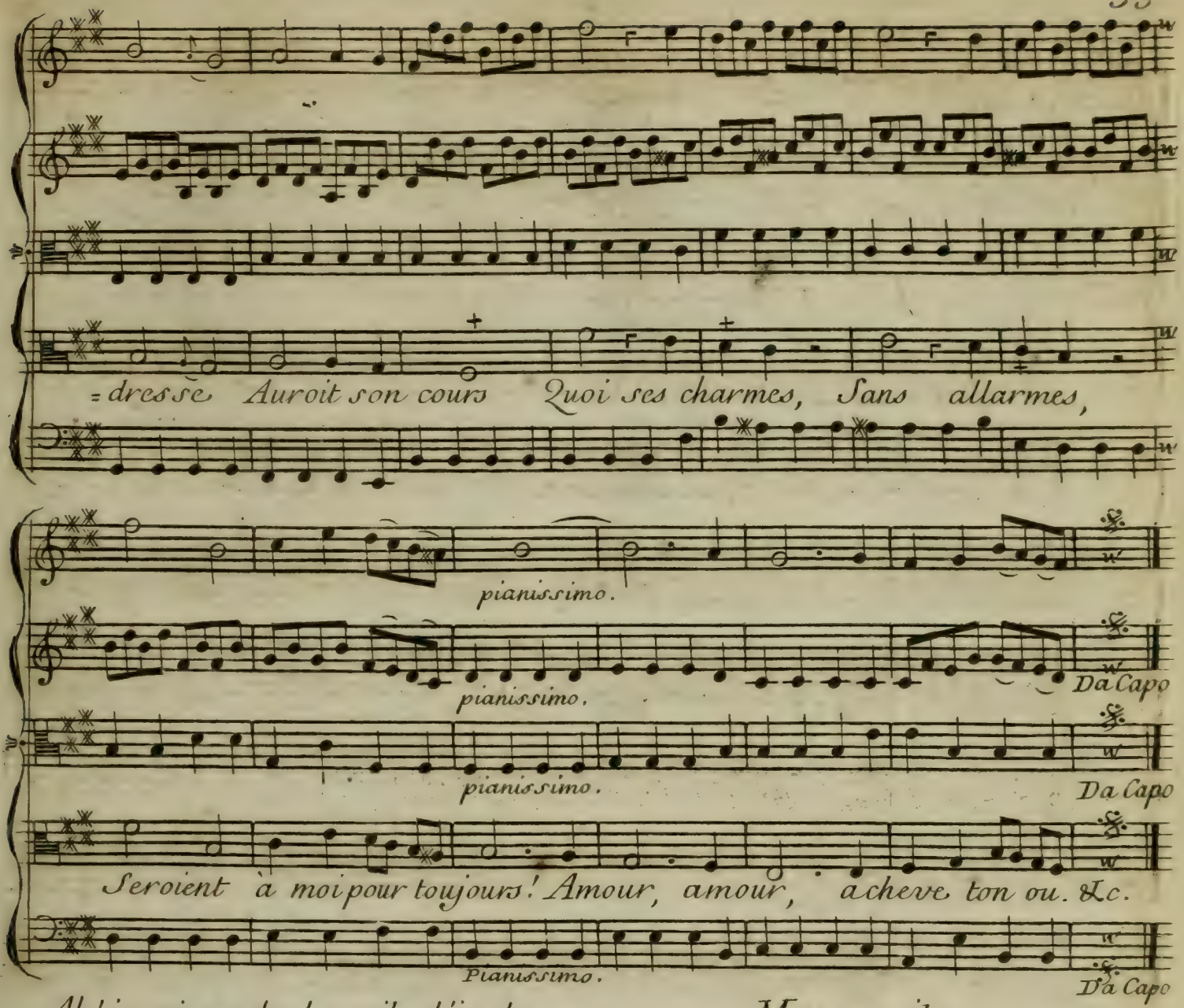
SCENE IX.

Dorval Seul.

ARIETTE.




Rinf.
Rinf.
Rinf.
Sur mes ef_forts jette un nu_a_ge Qui les dérobe à
Rinf.
f.
f.
f.
tous les yeux:
f.
Fin.
p.
Fin.
p.
Fin
p.
Fin.
Quoi toujours, Quoi sans cesse Ma ten. =
p.



Ah! je suis perdu; les voila déja de re=
=tour. Ah je n'aurai jamais le temp... Ciel?...

SCENE X.

Lise, Margarita.

Margarita.

Ce bon homme nous a amusées, nous arrivons trop tard; je suis d'une colere.... Aussi c'est vous; je suis trop indulgente, j'ai voulu vous donner un petit divertissem.t

Lise.

Ma bonne, je vous en demande ex=
=cuse. (a part.) Il n'y est plus!

Margarita.

Ah! je vous menerai par un chemin.... Faut-il vous le dire mille fois de cotoyer les maisons? vous êtes toujours dans le milieu de la rue.

Lise.

Ma bonne! (à part.) Où est-il?

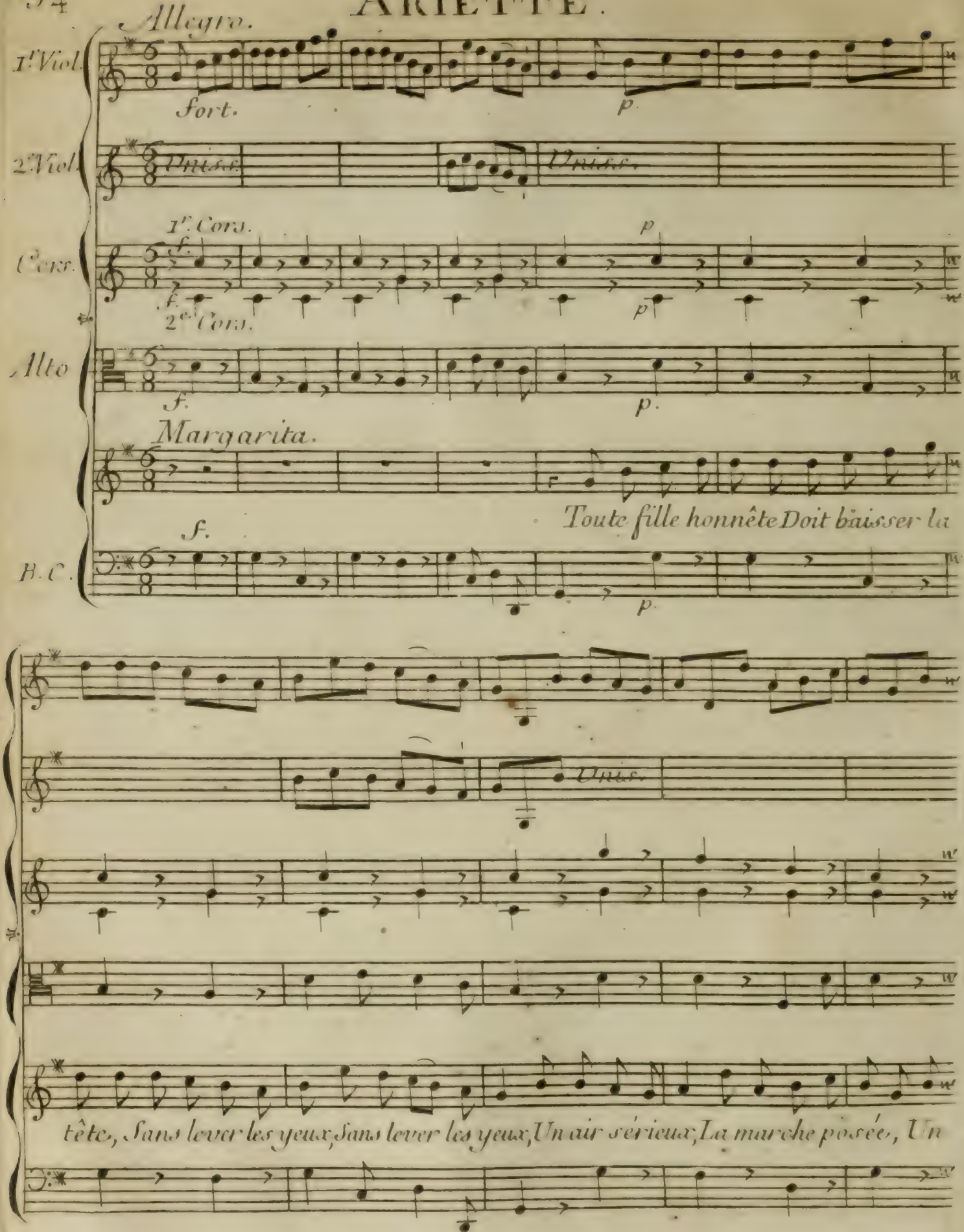
Margarita.

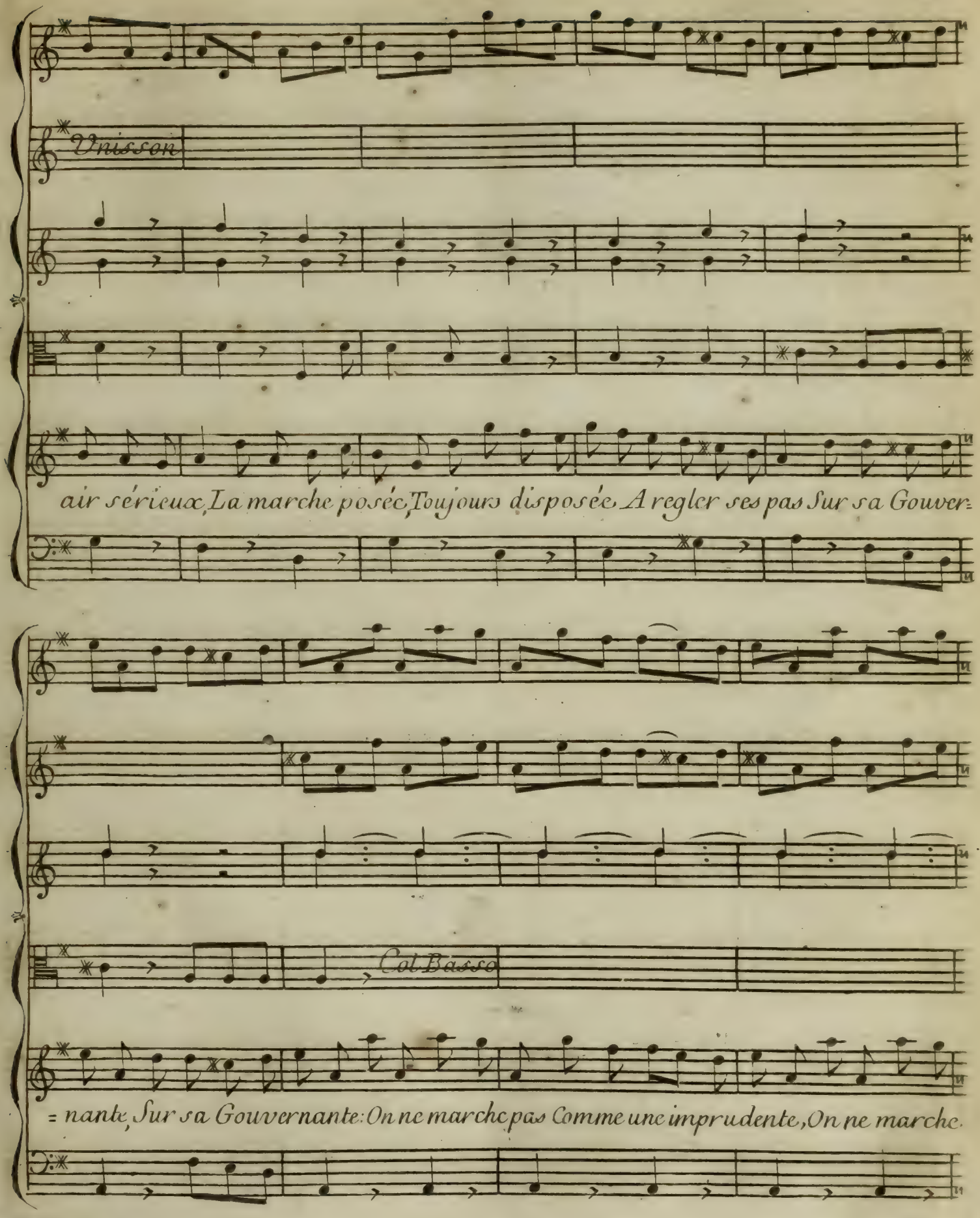
Pour qu'on prenne garde à vous, ap=
=paremment....

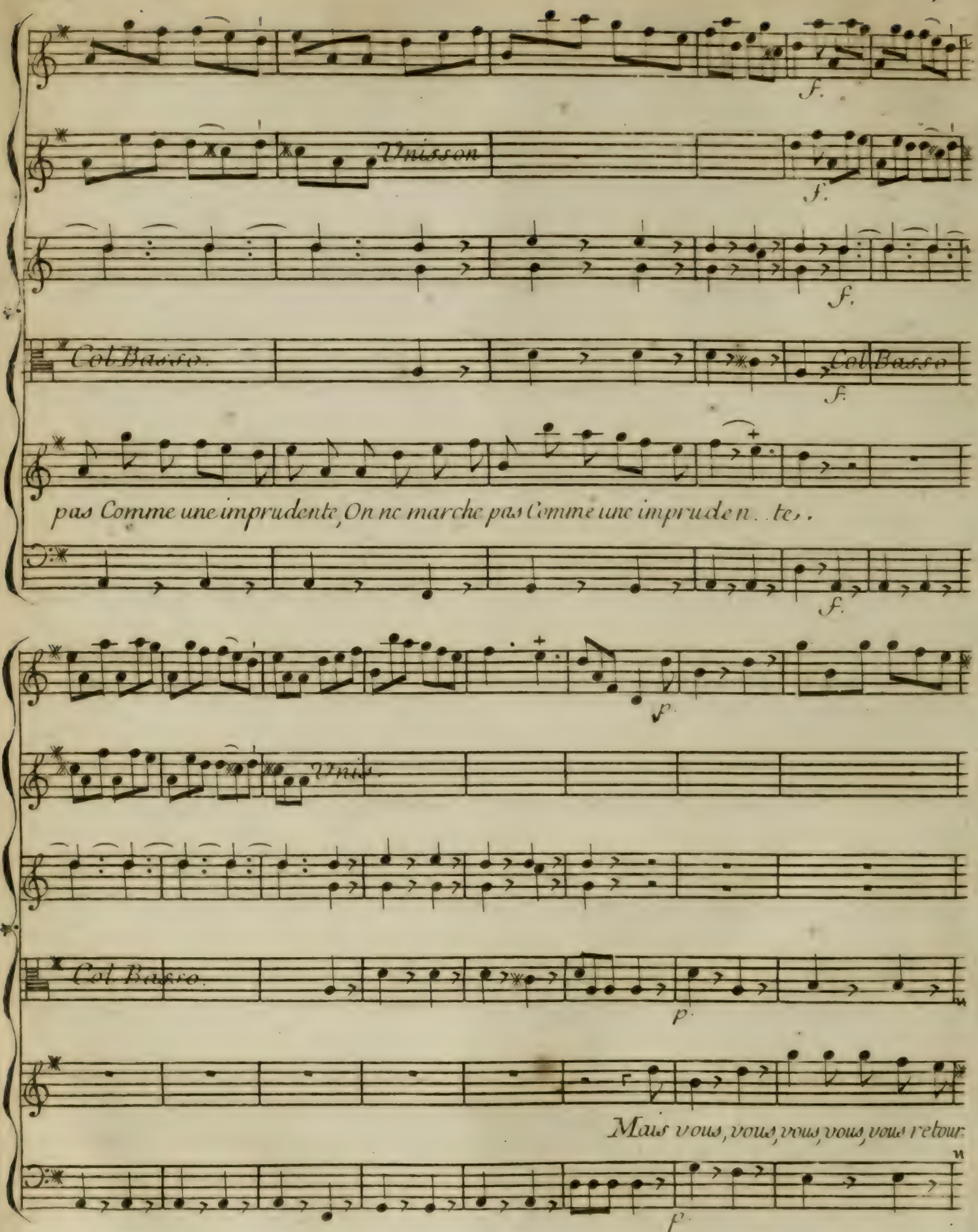
Lise.

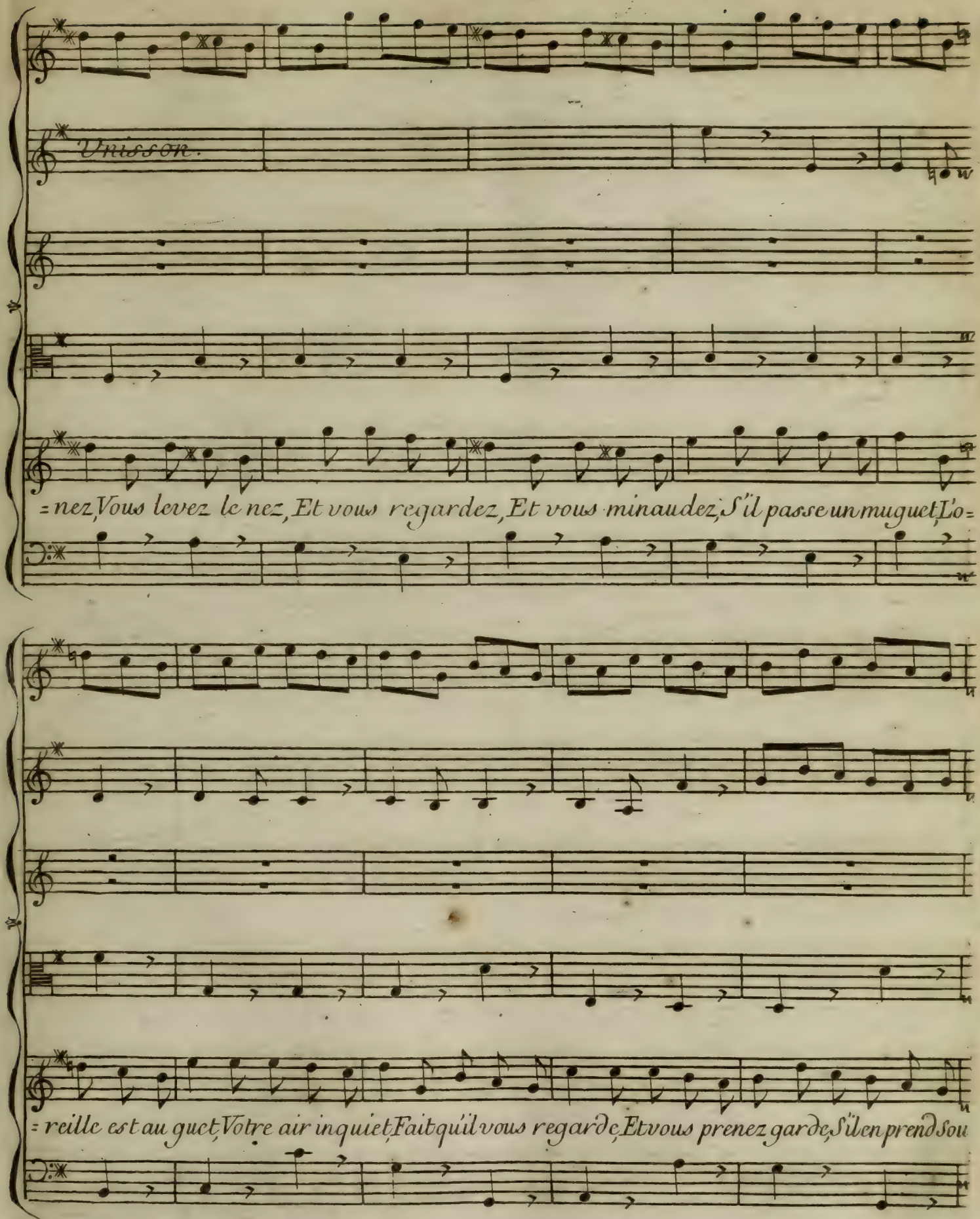
Ma bonne, vous avez raison. (à part.) Ah! je ne le vois pas.

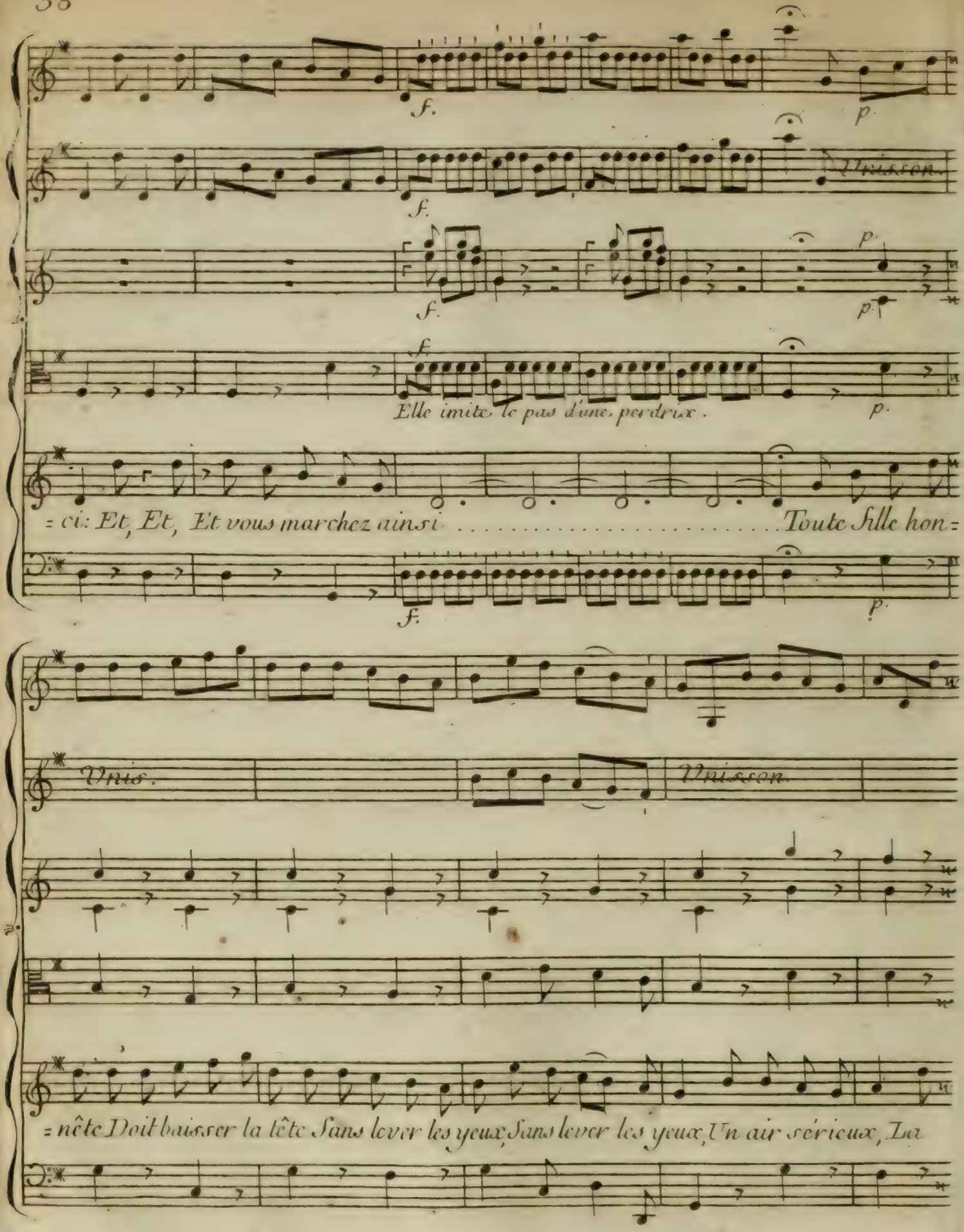
ARIETTE.

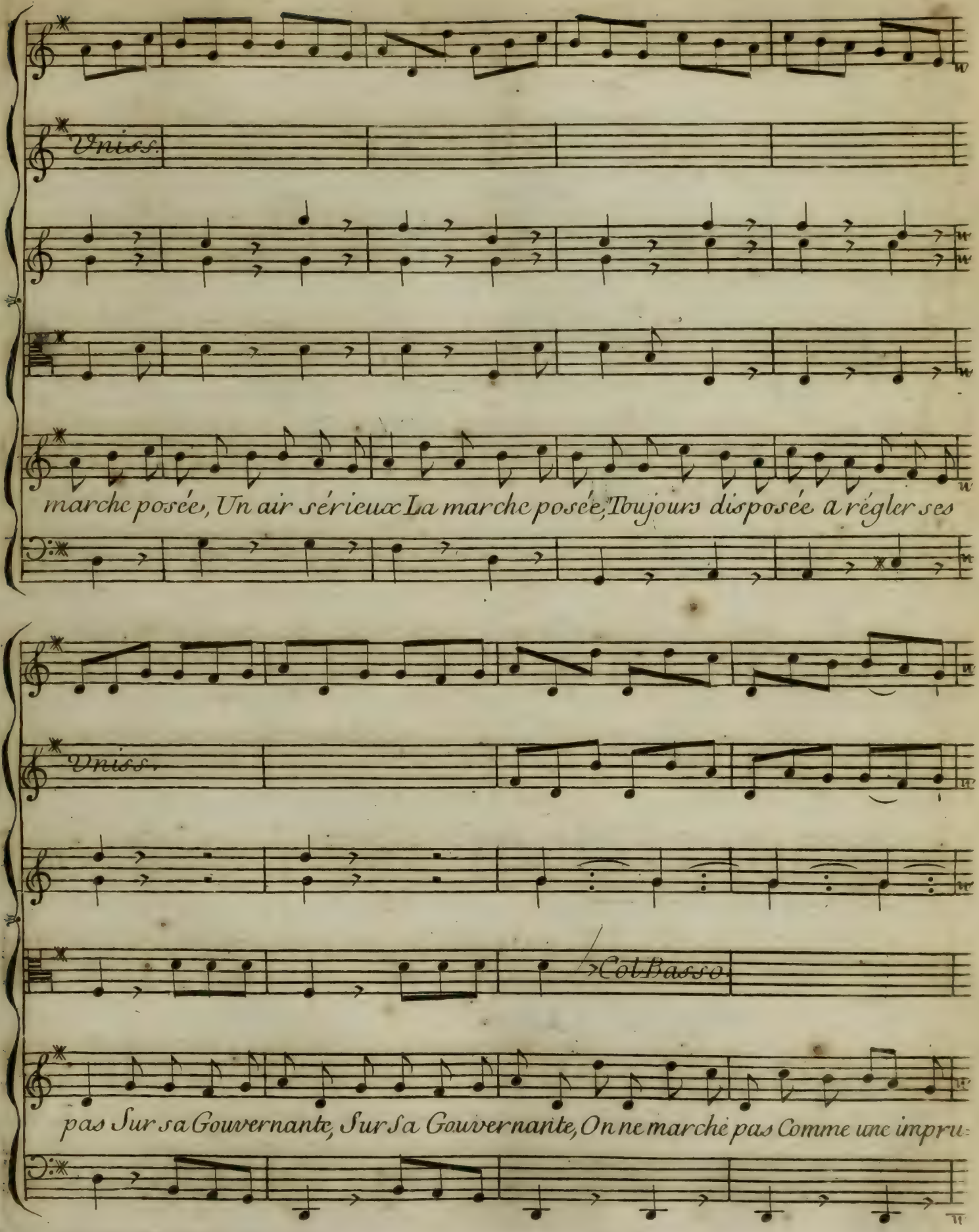

Allegro.
1.r Viol.
Fort.
p.
2.d Viol.
Unis.
1.r Cors.
2.e Cors.
Cors.
Alto
Margarita.
Toute fille honnête Doit baisser la
B.C.
Unis.
tête, Sans lever les yeux, Sans lever les yeux, Un air sérieux, La marche posée, Un

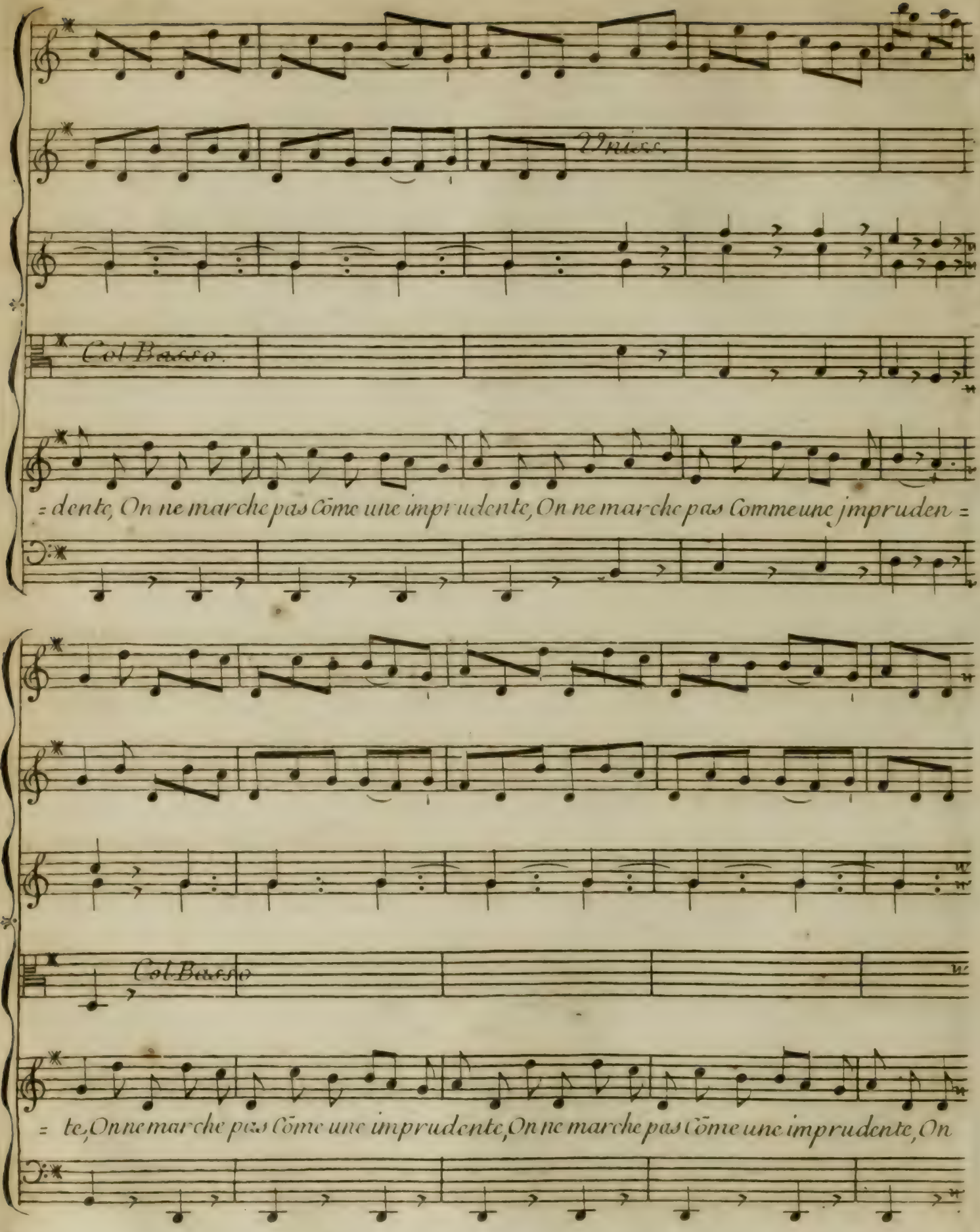

Unisson
air sérieux, La marche posée, Toujours disposée A regler ses pas Sur sa Gouver=
Col Basso
= nante, Sur sa Gouvernante: On ne marche pas Comme une imprudente, On ne marche

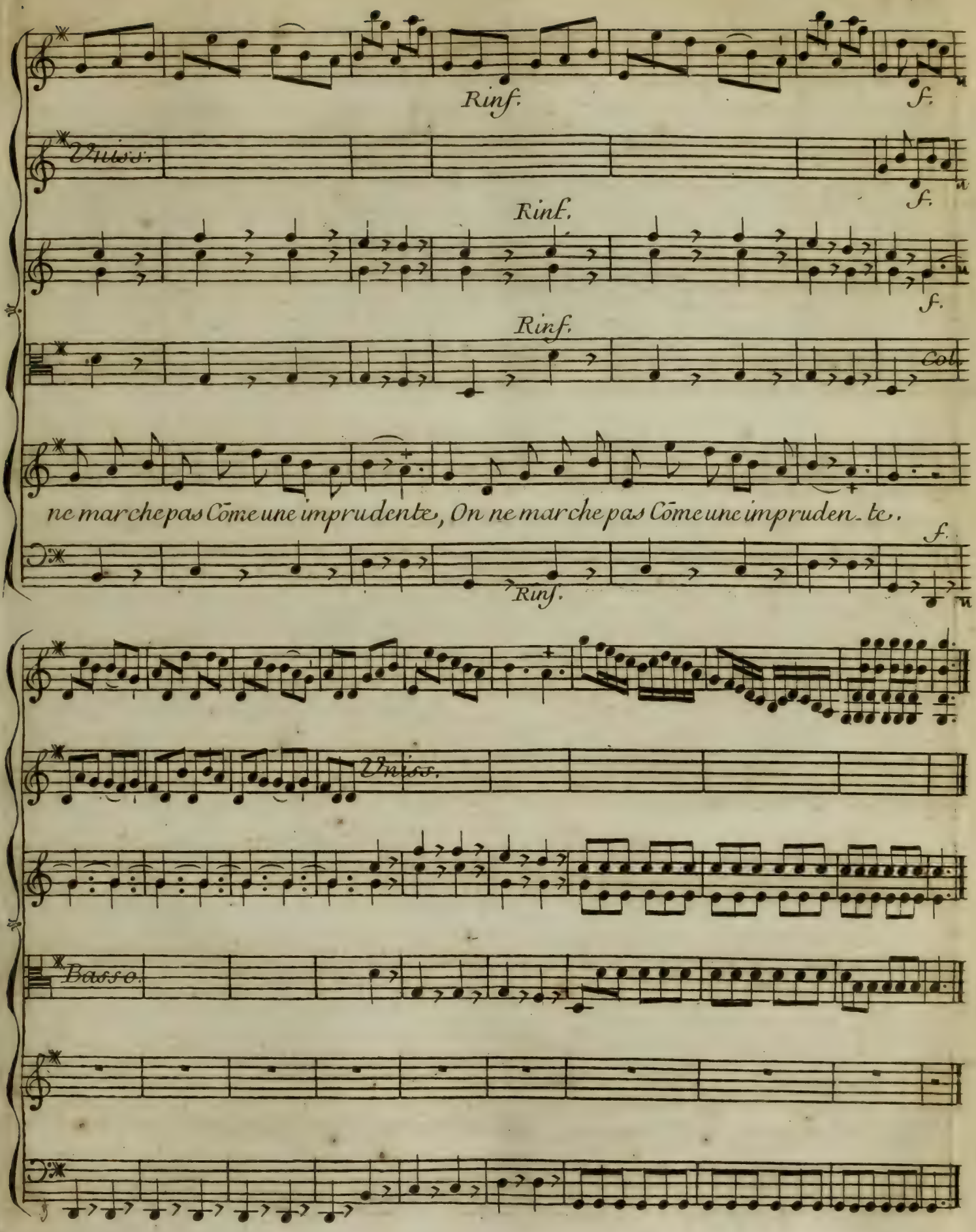

f.
Unisson
f.
f.
Col Basso.
Col Basso
f.
pas Comme une imprudente, On ne marche pas Comme une imprudente.
f.
f
Unis.
p
Mais vous, vous, vous, vous, vous retour
p


Unisson.
=nez, Vous levez le nez, Et vous regardez, Et vous minaudez, S'il passe un muguet, L'o=
=reille est au guet, Votre air inquiet, Fait qu'il vous regarde, Et vous prenez garde, S'il en prend sou

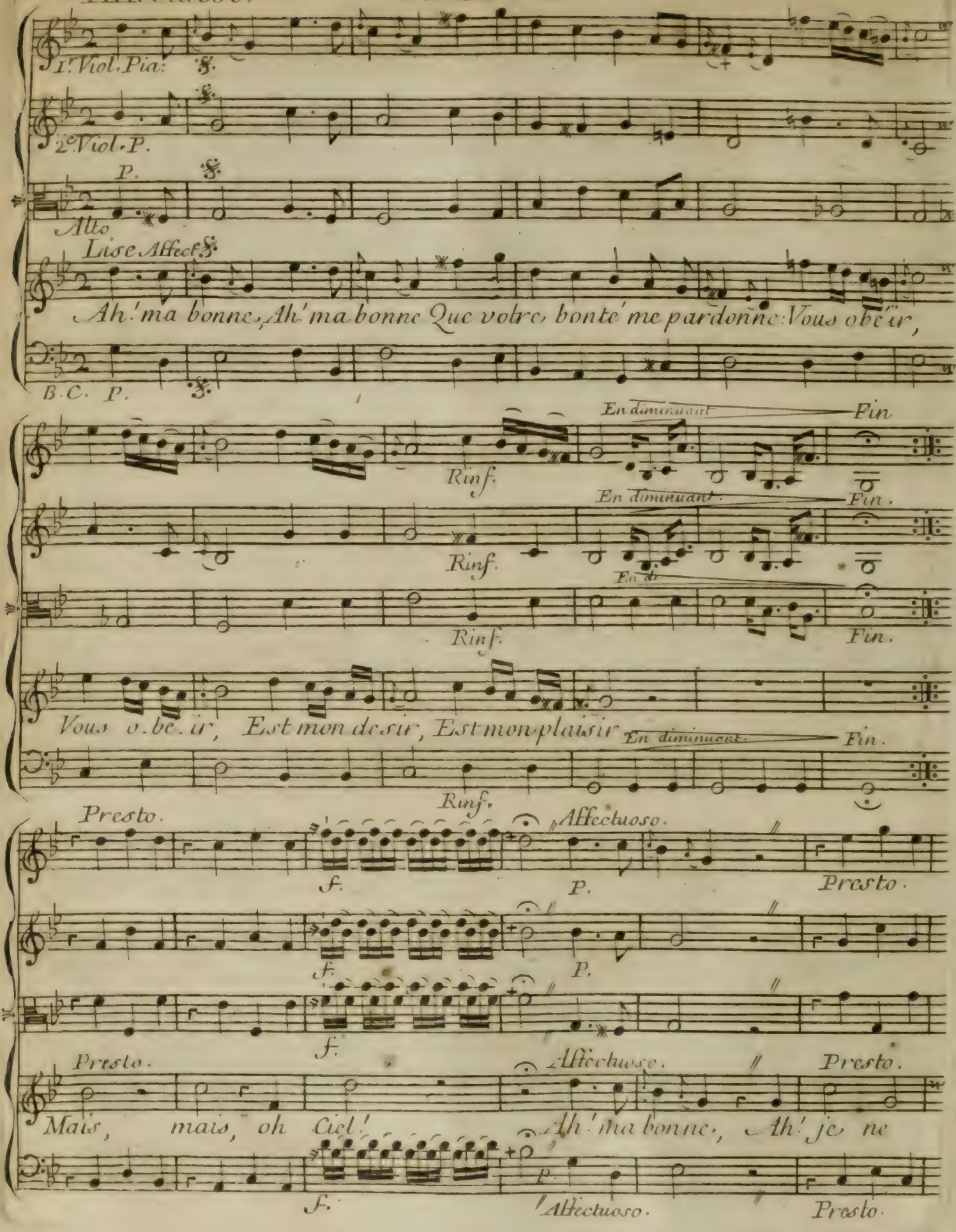

f.
p.
Unisson.
Elle imite le pas d'une perdrix.
= ci: Et, Et, Et vous marchez ainsi ..... Toute fille hon=
Unis.
Unisson.
= nête Doit baisser la tête Sans lever les yeux, Sans lever les yeux, Un air sérieux, La

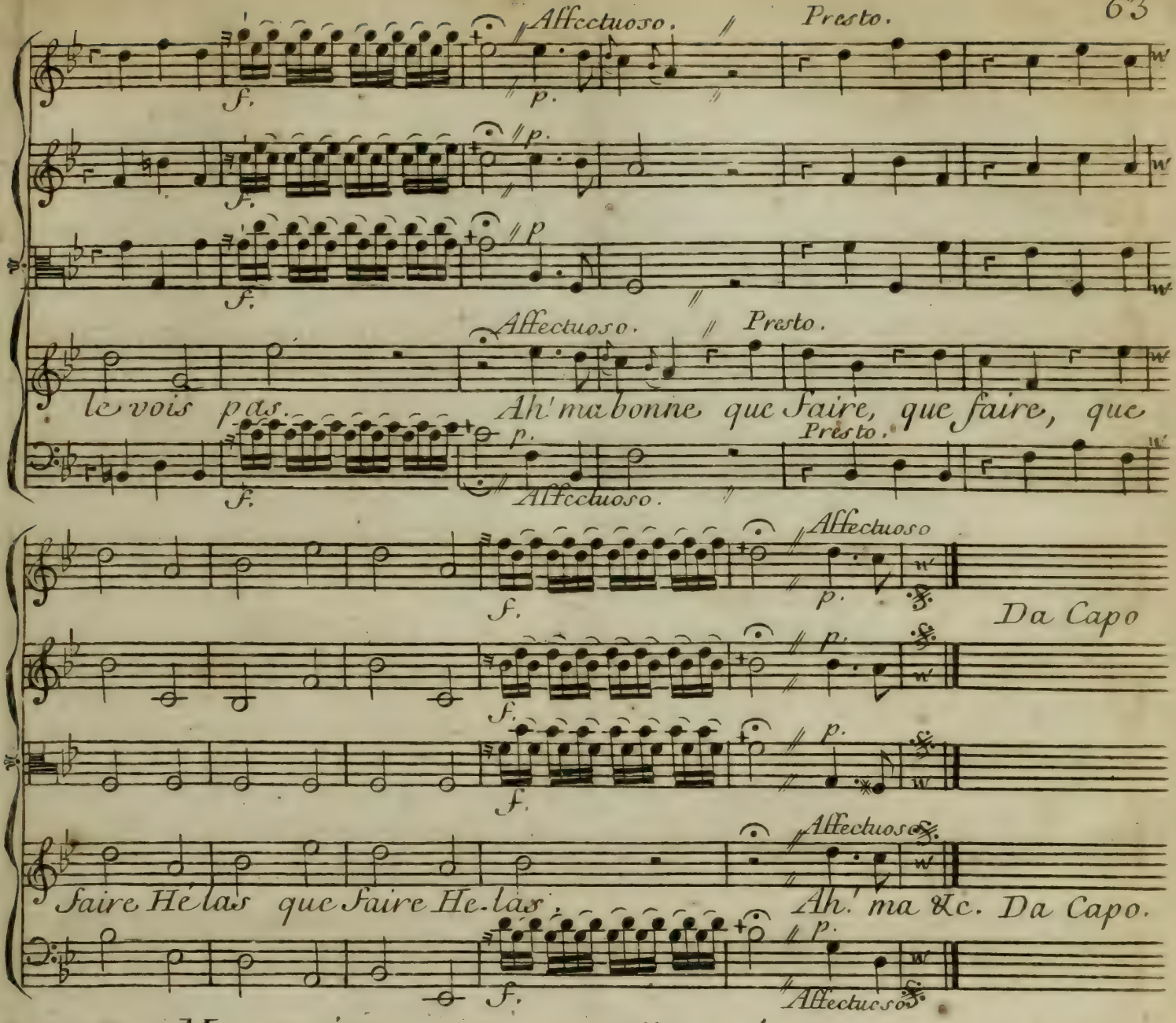

Unis.
marche posée, Un air sérieux La marche posée, Toujours disposée a régler ses
Unis.
Col Basso.
pas Sur sa Gouvernante, Sur Sa Gouvernante, On ne marche pas Comme une impru-


Unisc.
Col Basso.
= dente, On ne marche pas Cõme une imprudente, On ne marche pas Comme une jmpruden =
Col Basso
= te, On ne marche pas Cõme une imprudente, On ne marche pas Cõme une imprudente, On


Rinf.
f.
Unis.
f.
Rinf.
f.
Rinf.
Col
ne marche pas Cõme une imprudente, On ne marche pas Cõme une impruden-te.
f.
Rinf.
Unis.
Basso.

62. *Affectuoso.* **ARIETTE.**





Margarita.

Voilà bien des raisons; allons, marchez. Ne voilà-til pas encore que vous courez? Allez le long des maisons arrêtez donc.

SCENE XI.

Margarita, Lise, Dorval en vieille. Dorval jette par la fenêtre une boëte de pou=dre sur Lise; et après l'avoir jettée, il dit:

Gare, gare: gare donc.

Margarita.

Ah, Dieux!

Lise.

Ah! ma bonne.

Margarita.

C'est de cette fenêtre-là, c'est de cette fenêtre: elle est encore ouverte.

Lise.

Oui, ma bonne, c'est de cette fenêtre; je crois voir quelqu'un.

Margarita.

Ah! comme vous voilà faite!

Lise.

Comme me voilà!

Margarita.

Vite, vite, un Commissaire.

Lisc.

Ah! ma bonne, où vais-je me mettre? Frappons à la porte.

Margarita.

On l'ouvre.

Dorval.

Ah! grands Dieux! Ah! grands Dieux! Madame, je me jette à vos genoux.

Margarita.

Je vais vous faire de belles affaires.

Dorval.

Ma bonne Dame, ma chere Demoiselle, (bis.) je suis au désespoir.

Margarita.

Comment, ne pas dire gare?

Dorval.

J'ai tort, pardonnez-moi; je me jette à vos pieds.

Lisc.

Pardonnez-lui, elle me fait pitié: levez-vous, ma bonne.

Dorval se leve en baisant la main de Lisc.

Il n'y a qu'à essuyer.

Margarita.

Vous étalez encore d'avantage.

Dorval.

Mesdames, entrez chez moi, je payerai tout: prêtez moi les clefs de chez vous.

Margarita.

Pourquoi faire mes clefs?

Dorval.

Oui, vos clefs.

Margarita.

Mes clefs?

Dorval.

Oui, vos clefs.

Lisc.

Ma bonne, donnez lui vos clefs.

Margarita.

Non: venez, courons.

Dorval.

Tout le monde dans le marché crie=ra après elle.

Lisc.

Tout le monde criera après moi!

Margarita.

Tout le monde crieroit après elle; Je sçavois bien qu'il nous arriveroit quelque malheur.

Dorval.

Entrez toutes les deux chez moi; je demeure tout seul, oui, toute seule; Et vous me donnerez vos clefs.

Lisc.

Vos clefs.

Margarita.

Vous ne sçavez seulement pas où je demeure.

Dorval.

Vous êtes cette vertueuse Dame qui demeure par-delà le marché chez cet honnête Médecin.

Margarita.

Vous le connoissez donc?

Dorval.

Il m'a sauvé trois fois la vie.

Margarita.

Mais, ne pas dire gare!

Dorval.

Hé, vous avez raison. Entrez chez moi. Vos clefs.

Margarita.

Non, j'y cours.

Dorval.

Que vous êtes bonne!

Margarita.

Restez-là vous, baissez votre voile; et vous bonne femme, ne la quittez pas.

Dorval.

Ah! de ma vie.

Margarita.

Gardez-la bien.

Dorval.

Comme la prunelle de mes yeux.

Margarita.

Ne la laissez parler à personne.

Dorval.

Parler à quelqu'un Ah ne le craignez pas.

Lise.

Allez donc, ma bonne: vous seriez dé=
=ja revenue. (Margarita sort et revient.)

Dorval.

Ah! Lise (Ils baissent la tête)

Lise.

Ah! Dorval.

Margarita.

Ecoutés, Ecoutés s'il vient quelqu'un au=
=tour de vous, faites la entrer. Non, res=
=tez: mais ne pas dire gare!

Dorval.

Ah! vous avez raison. (à Lise) Votre bonne est le panthéon des graces, et le parangon des vertus.

SCENE XII.

Dorval, Lise.

DUO.

Moderato.

1.r Viol. Dolce

2.e Viol. Dolce.

Alto.

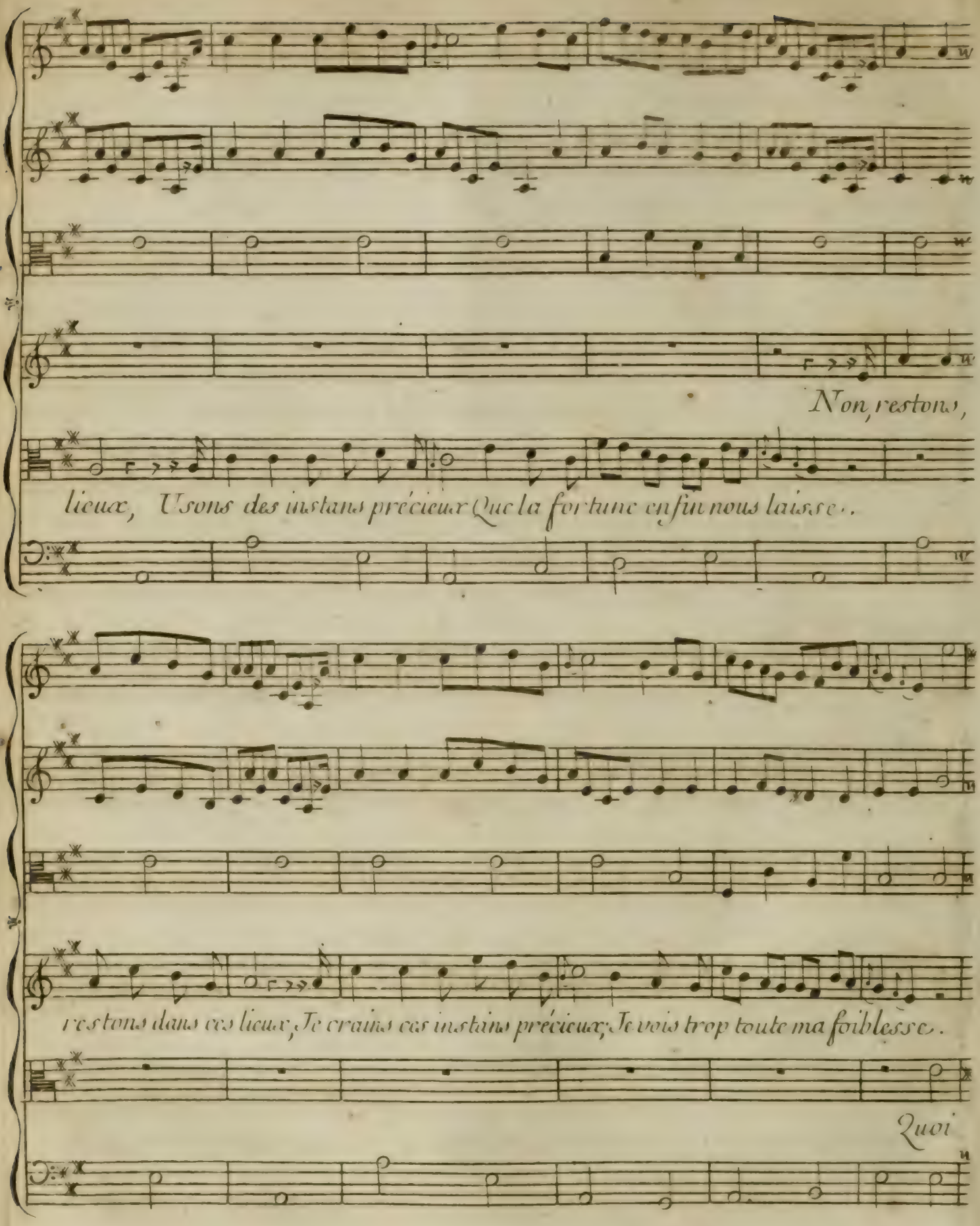
Lise.

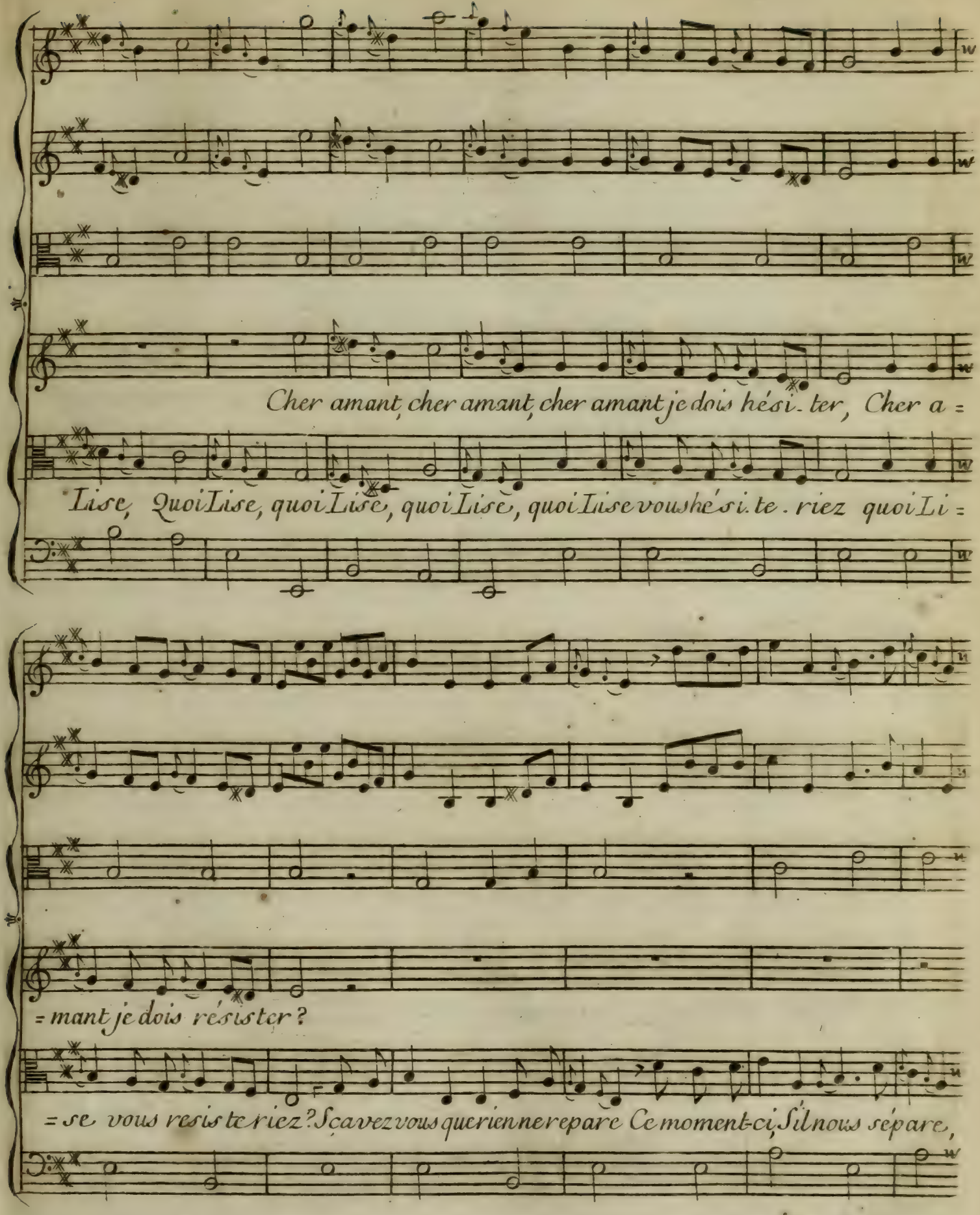
Dorval.

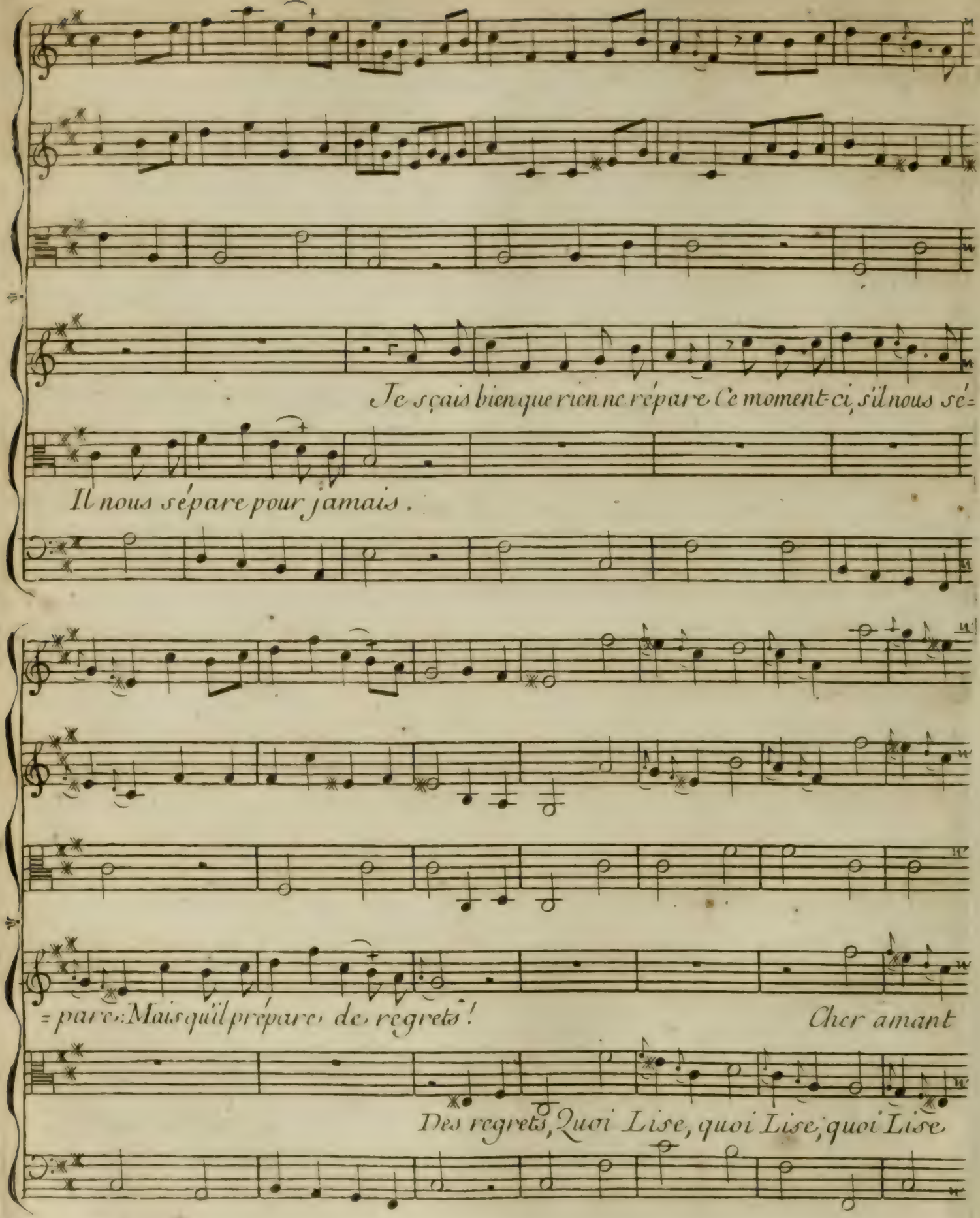
Quittons, Lise, quittons ces

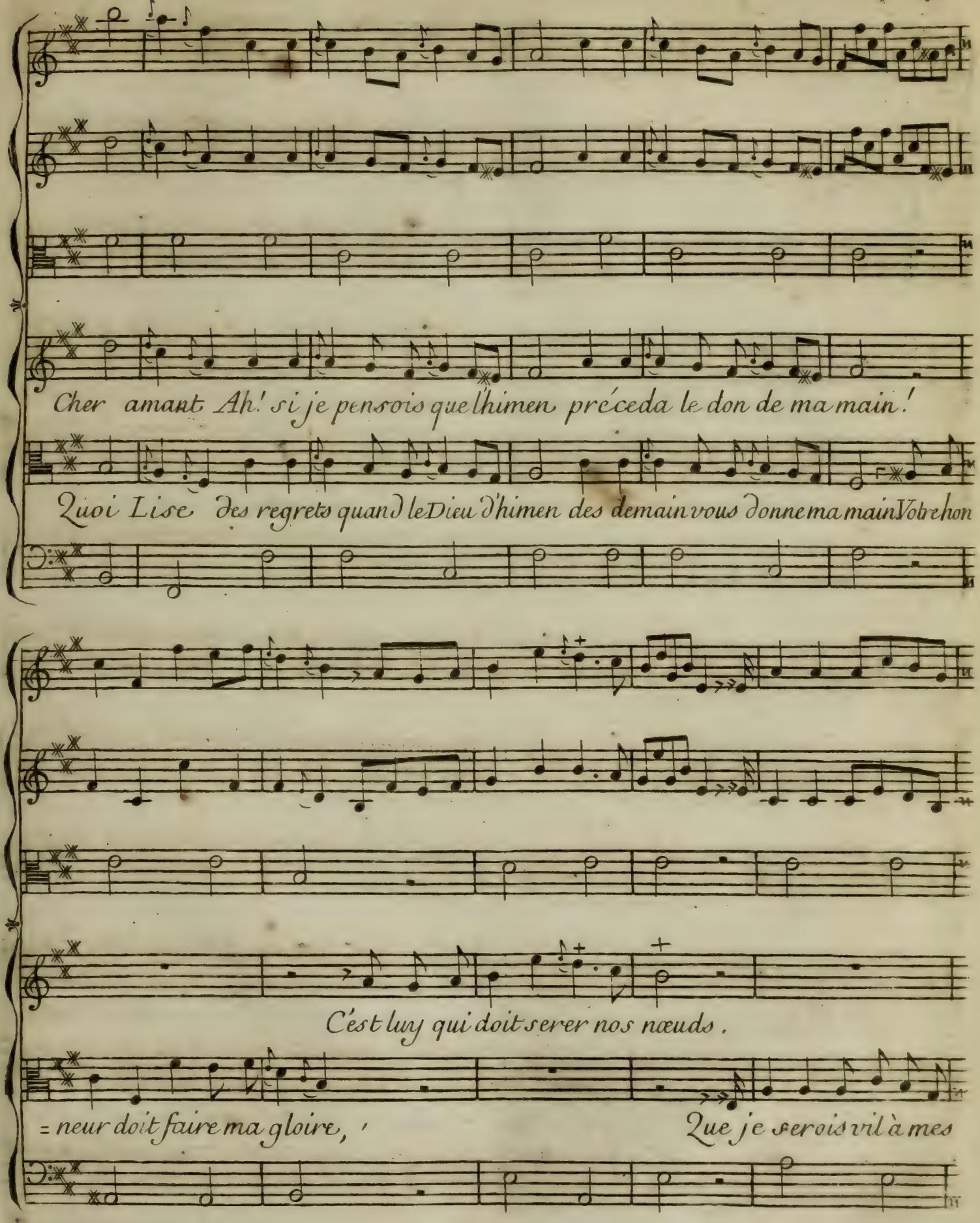
Dolce

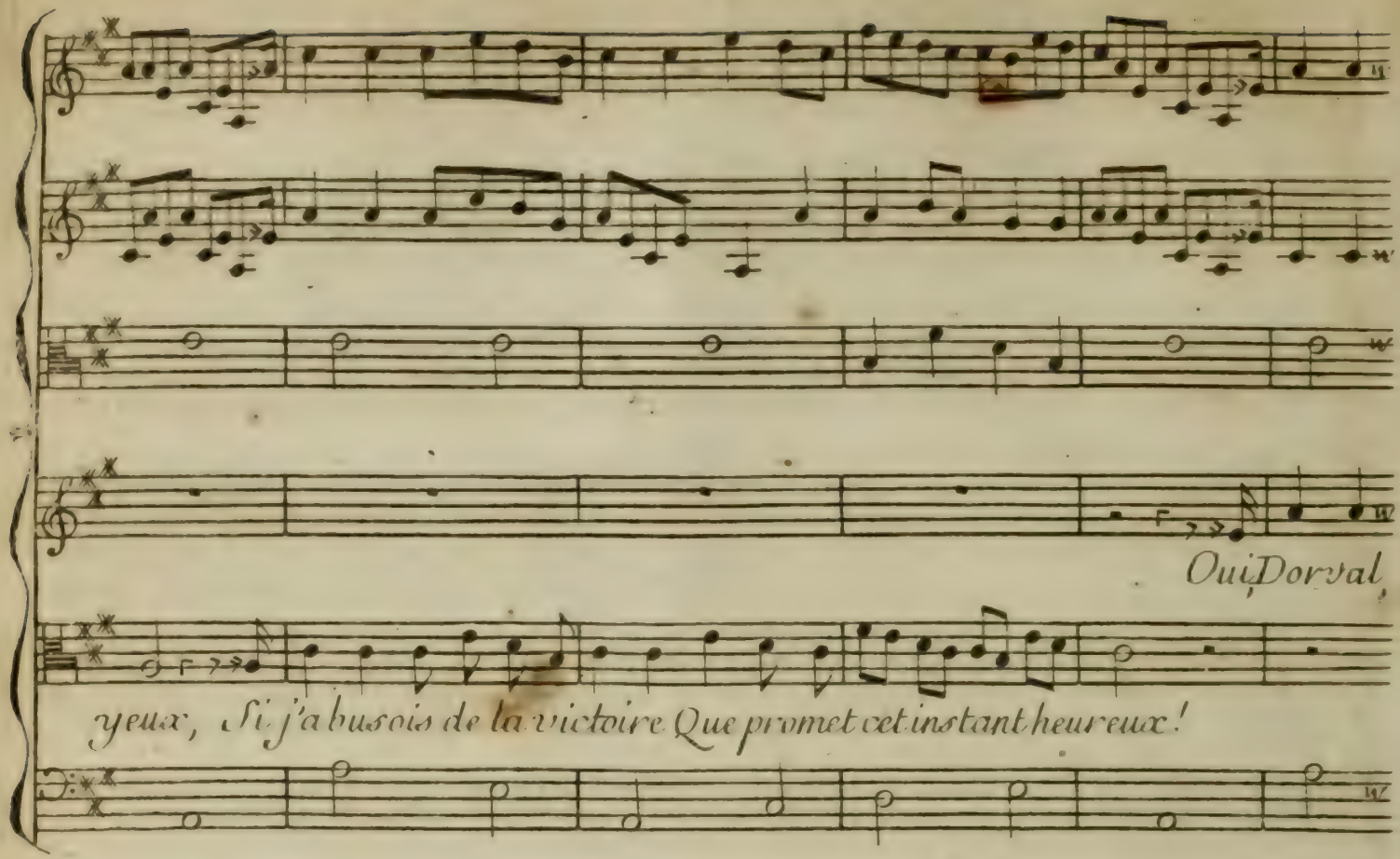
B. C.

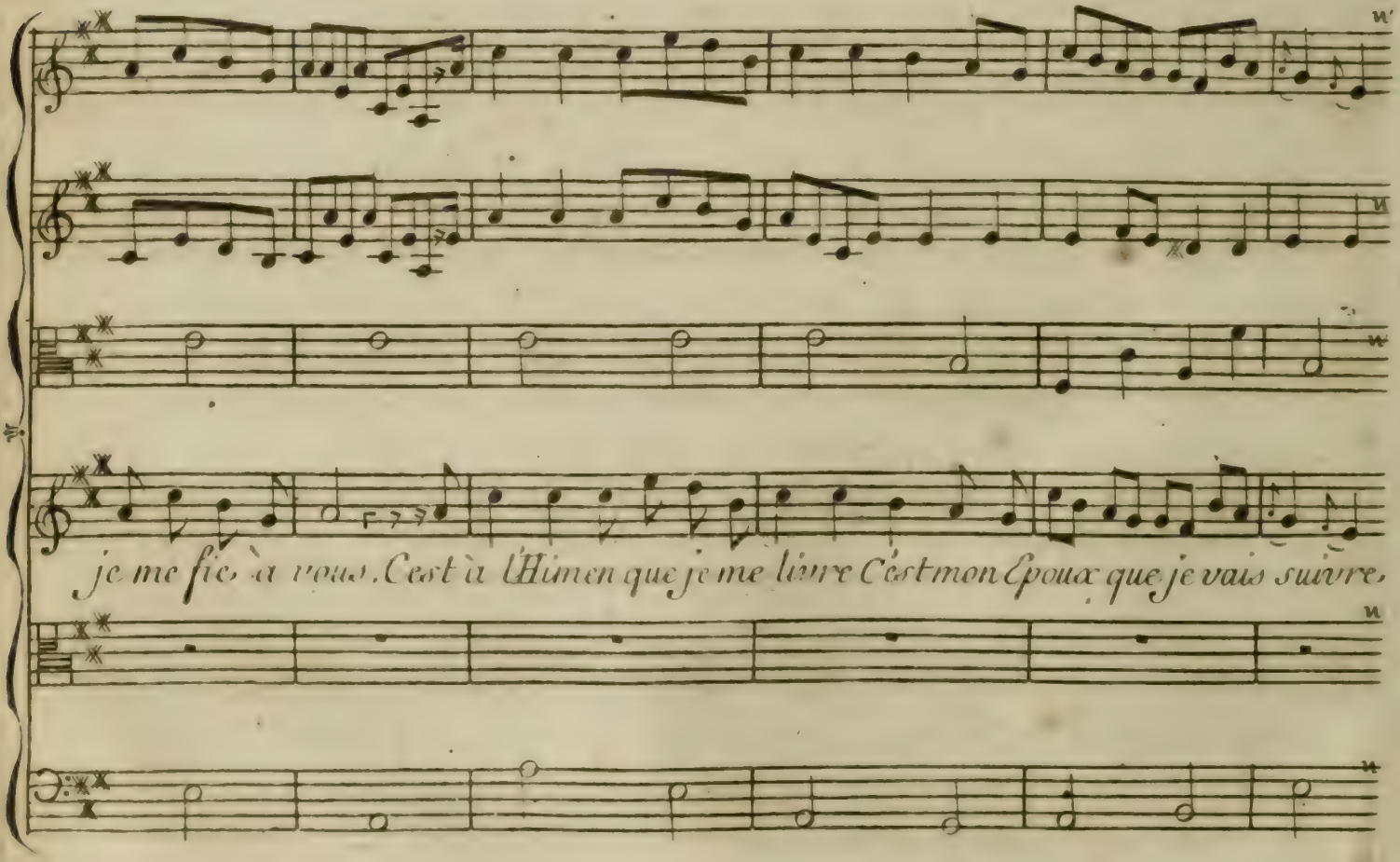

Non, restons,
lieux, Usons des instans précieux Que la fortune enfin nous laisse.
restons dans ces lieux; Je crains ces instans précieux; Je vois trop toute ma foiblesse.
Quoi

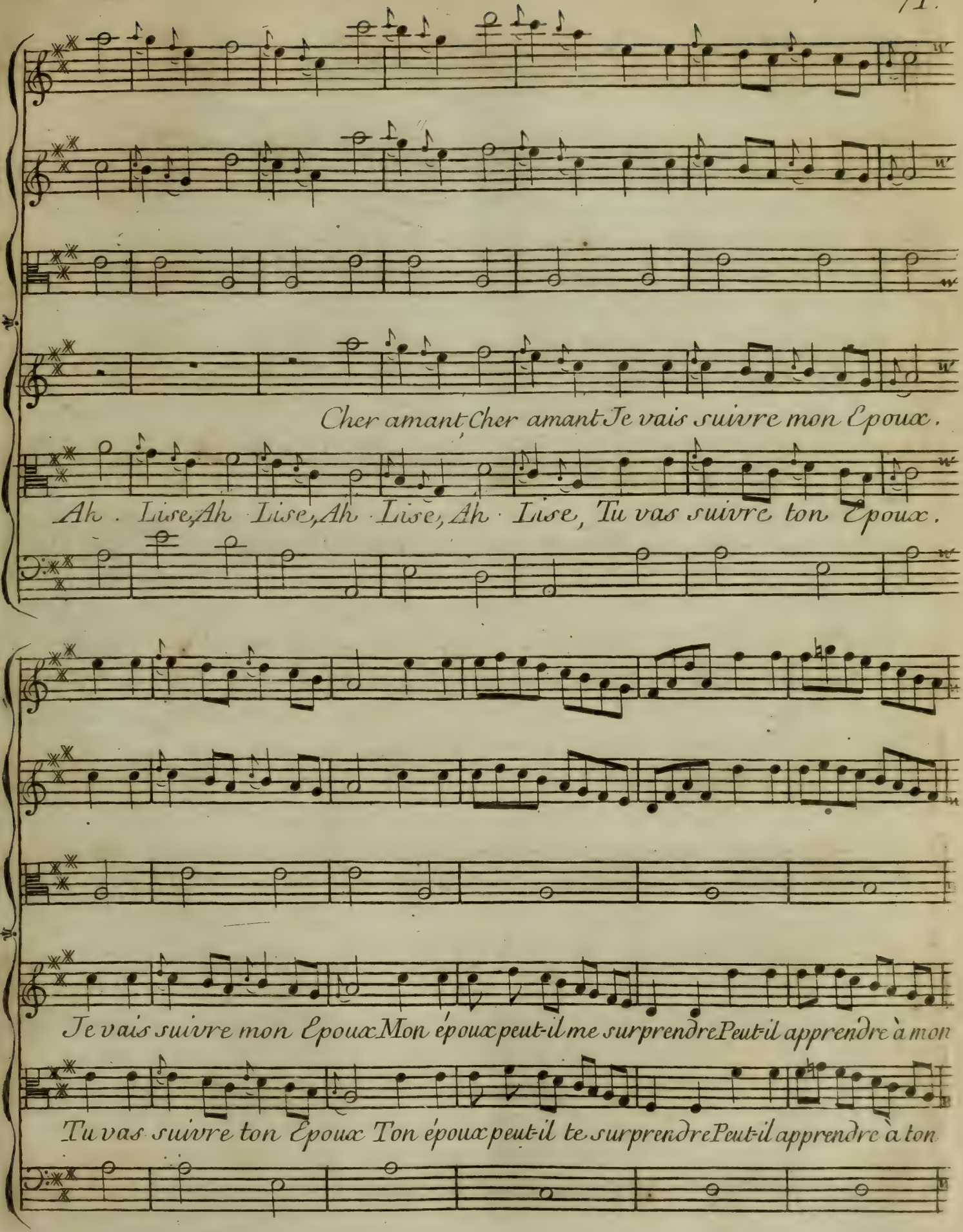

Cher amant, cher amant, cher amant je dois hé si. ter, Cher a =
Lise, Quoi Lise, quoi Lise, quoi Lise, quoi Lise vous hé si. te. riez quoi Li =
= mant je dois résister?
= se vous resis te riez? Sçavez vous qui enne repare Ce moment-ci, S'il nous sépare,

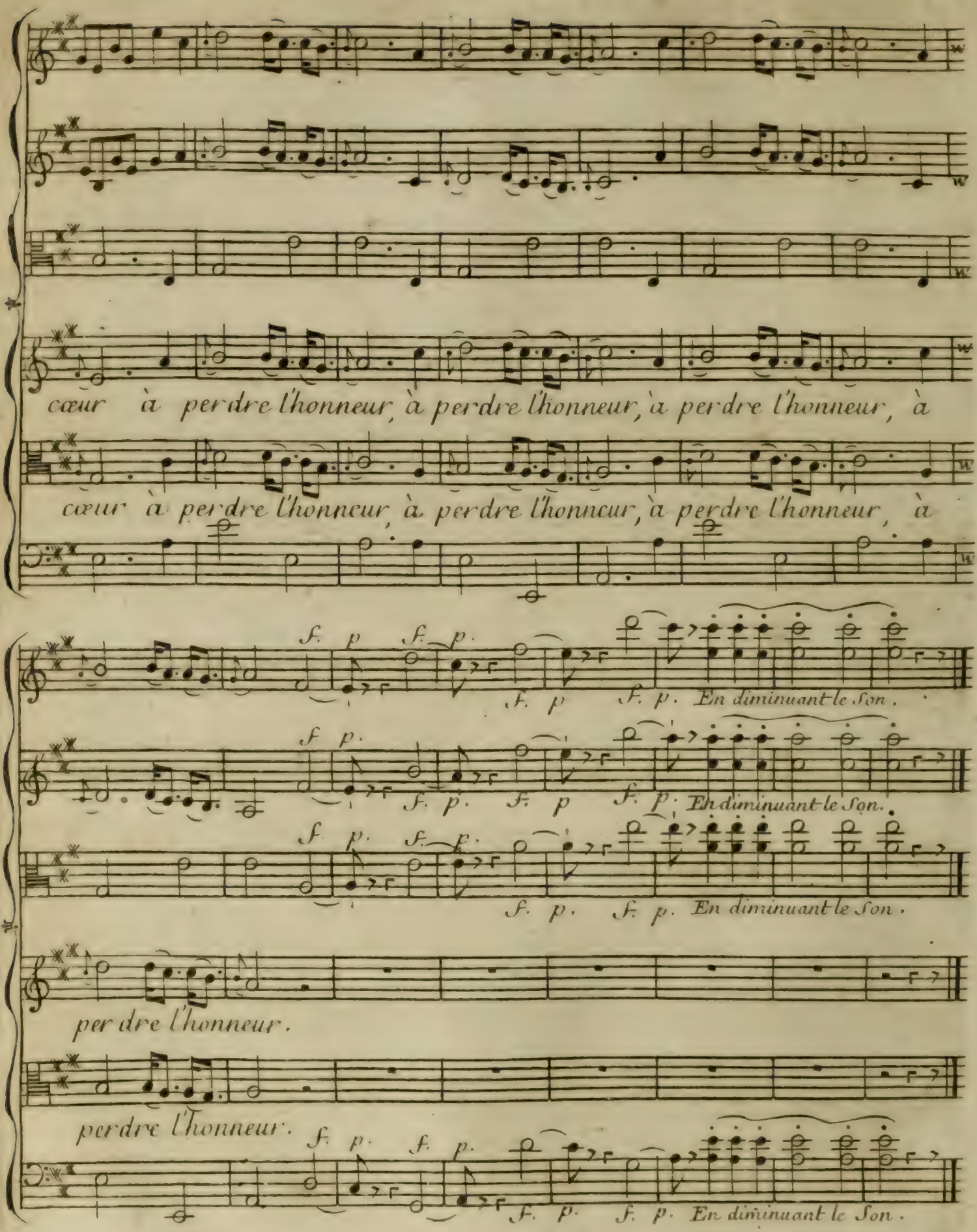

Je sçais bien que rien ne répare Ce moment-ci, s'il nous sé=
Il nous sépare pour jamais.
=pare: Mais qu'il prépare de regrets!
Cher amant
Des regrets, Quoi Lise, quoi Lise, quoi Lise


Cher amant Ah! si je pensois que l'himen préceda le don de ma main!
Quoi Lise des regrets quand le Dieu d'himen des demain vous donne ma main Votre hon
C'est luy qui doit serer nos nœuds.
= neur doit faire ma gloire, Que je serois vil à mes


Oui, Dorval,
yeux, Si j'abusois de la victoire Que promet cet instant heureux!


je me fie à vous. C'est à l'Himen que je me livre C'est mon Epoux que je vais suivre.


Cher amant, Cher amant Je vais suivre mon Epoux.
Ah. Lise, Ah Lise, Ah Lise, Ah Lise, Tu vas suivre ton Epoux.
Je vais suivre mon Epoux Mon époux peut-il me surprendre Peut-il apprendre à mon
Tu vas suivre ton Epoux Ton époux peut-il te surprendre Peut-il apprendre à ton


cœur à perdre l'honneur, à perdre l'honneur, à perdre l'honneur, à
cœur à perdre l'honneur, à perdre l'honneur, à perdre l'honneur, à
f. p. f. p.
f. p. En diminuant le son.
f. p.
f. p. f. p. En diminuant le son.
f. p. f. p.
f. p. f. p. En diminuant le son.
per dre l'honneur.
perdre l'honneur.
f. p. f. p.
f. p. f. p. En diminuant le son.

SCENE XIII.

Lise, Dorval, M. Tue.

Dorval.

Qu'apperçois-je? voilà le Tuteur. Lise Vous m'aimés et je suis au désespoir je ne me connois plus.

Lise.

Ah! tout ce que vous voudrés {*Elle entre dans la petite Maison.*

Dorval.

Allons, Mademoiselle, marchez devant moi: jour de ma vie! je vous apprendrai à sortir sans permission: Si je vous quitte d'un instant à présent. (Il la suit.)

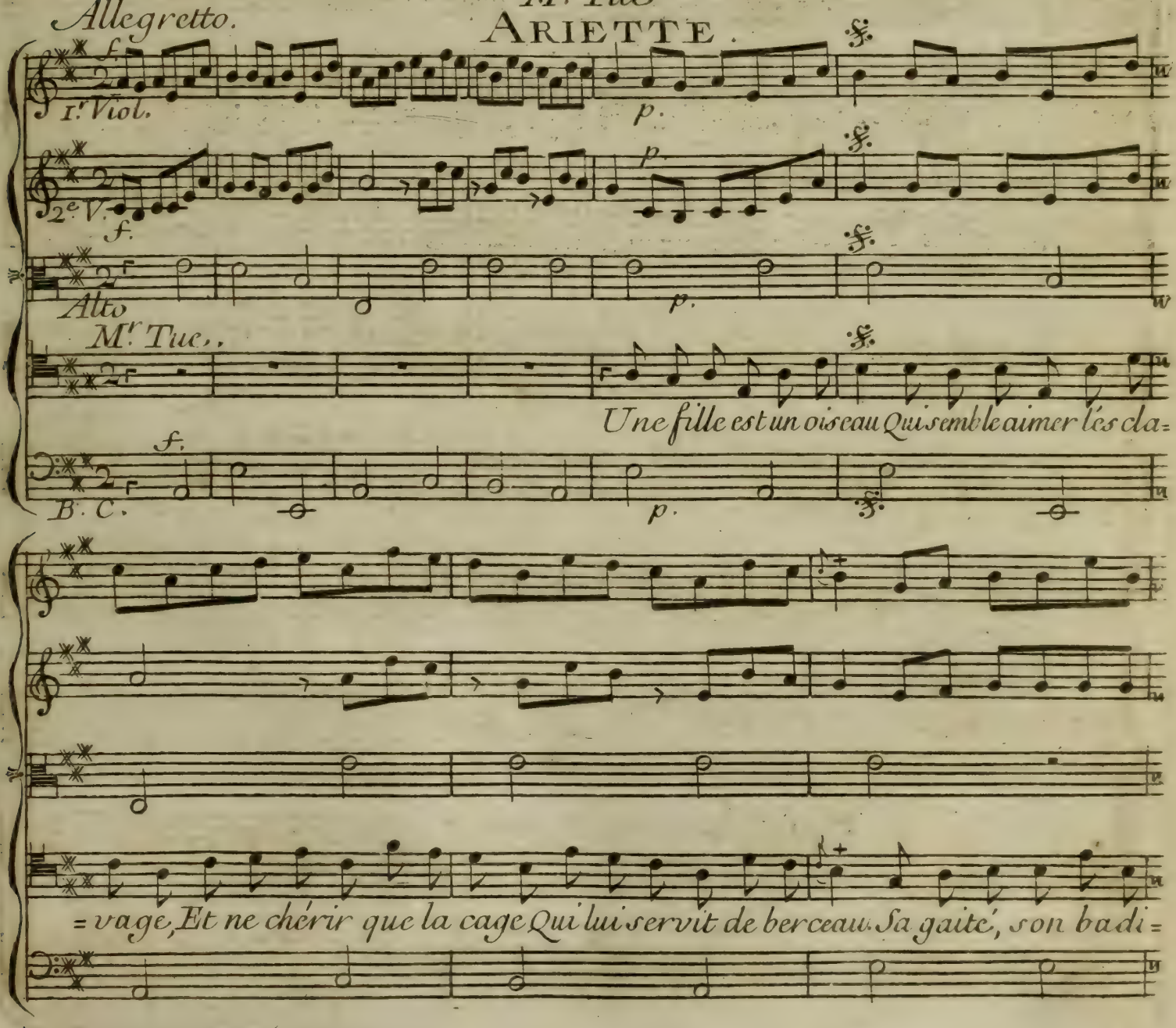
M. Tue.

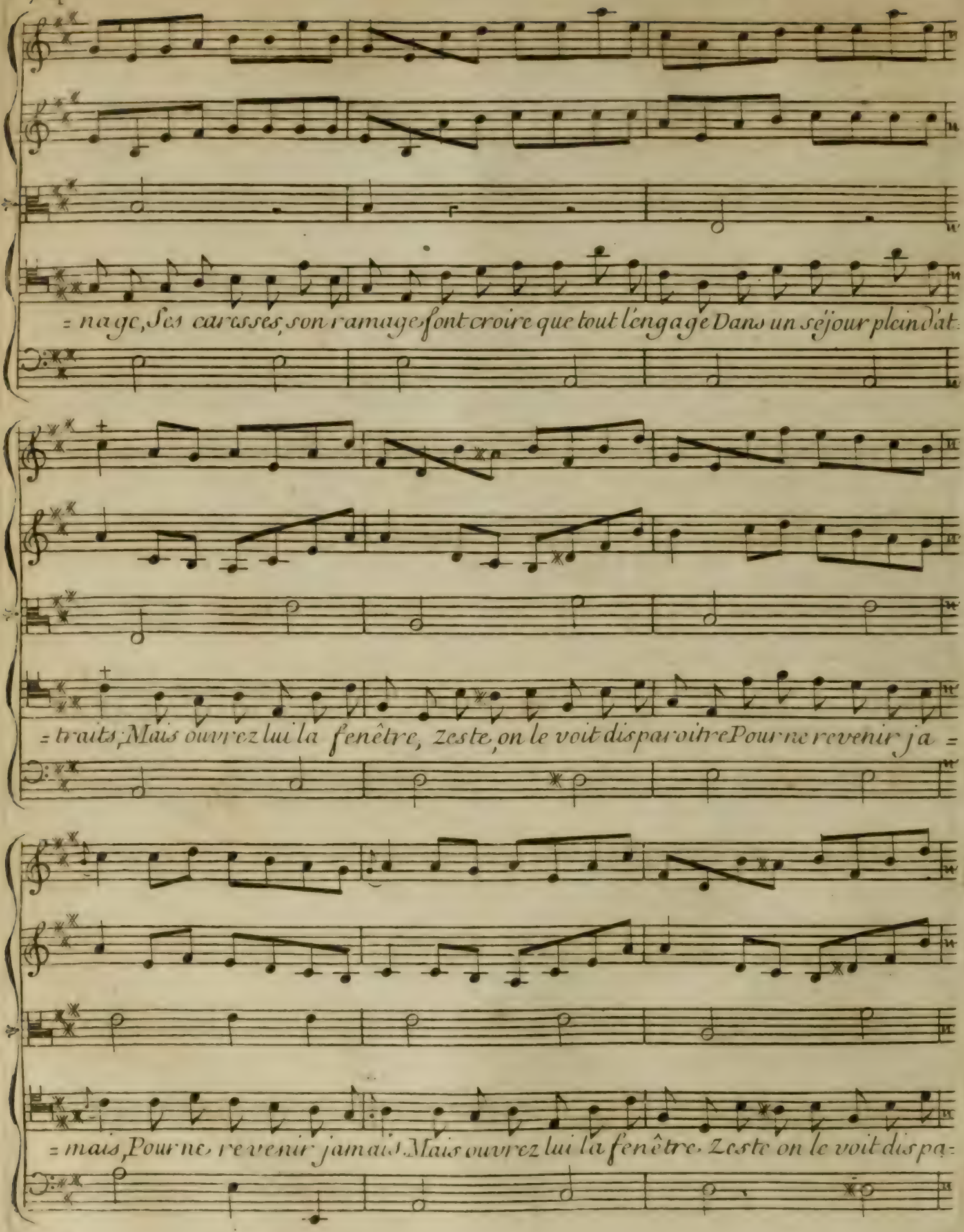
C'est bien, c'est bien, voilà comme il faut les mener; elle m'a l'air d'une maitresse femme, elle aura laissé un instant la porte ouverte: la petite personne étoit déja dans la rue. Voilà bien les filles

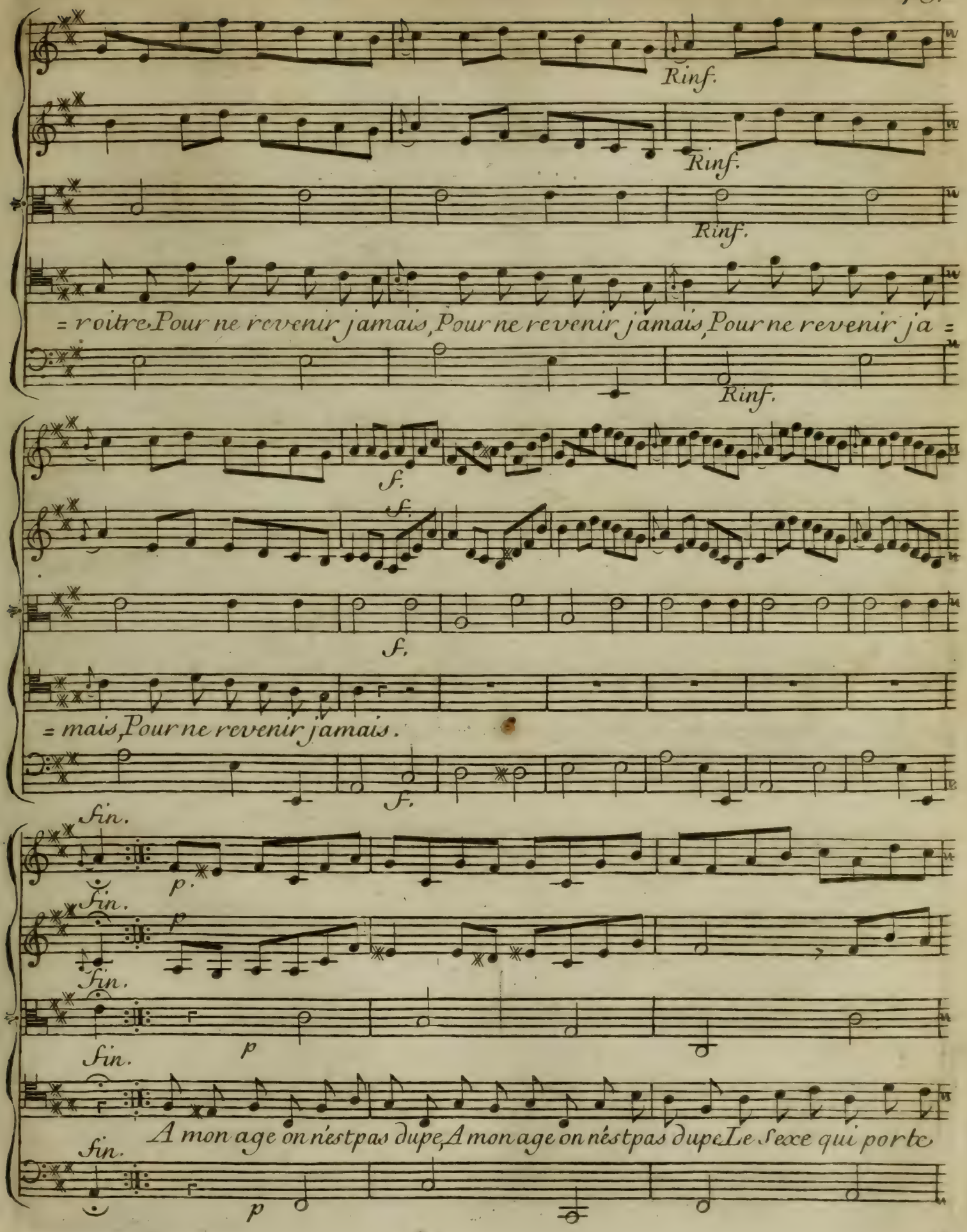
SCENE XIV.

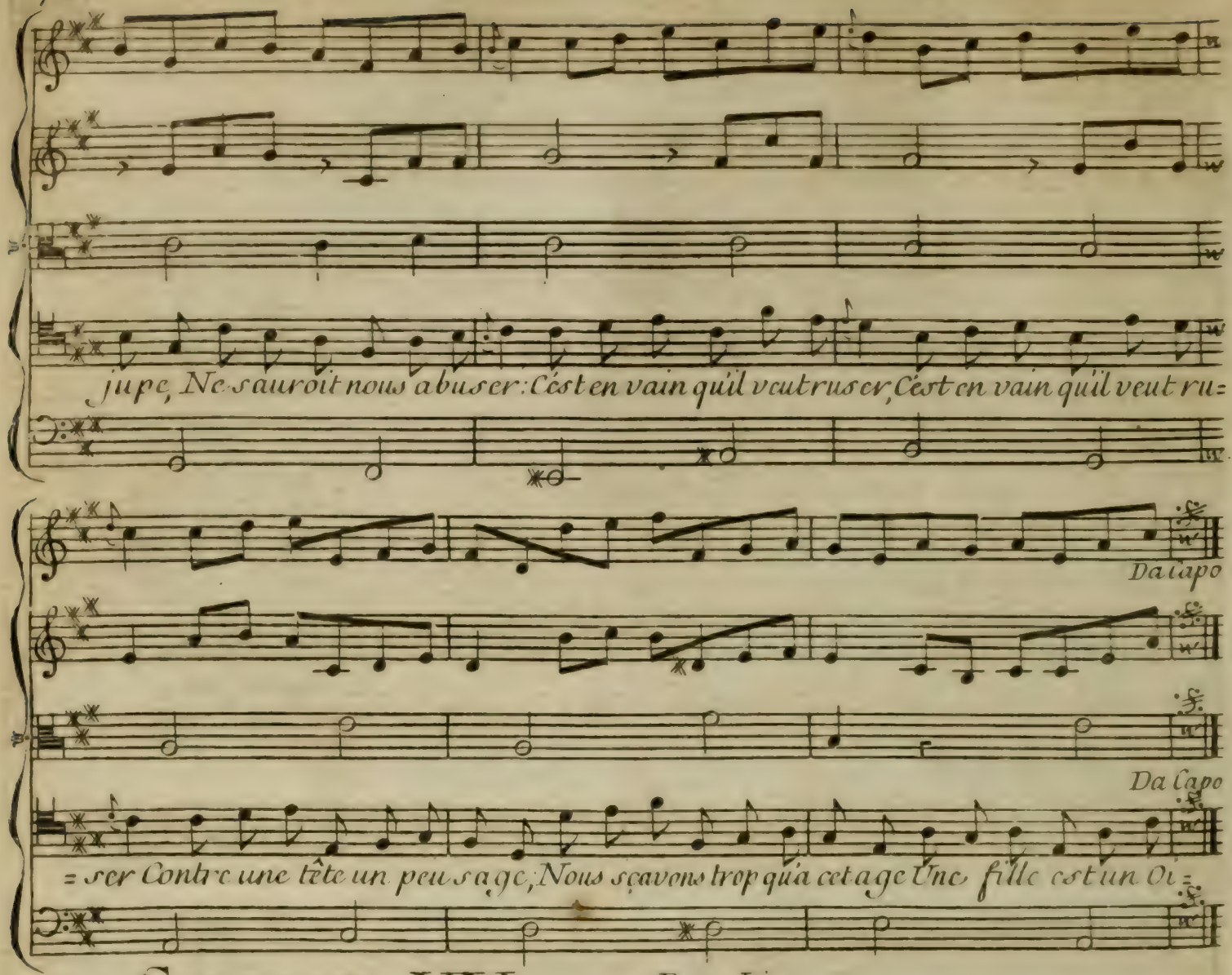
M. Tue

ARIETTE.




= nage, Ses caresses, son ramage, font croire que tout l'engage Dans un séjour plein d'at=
= traits; Mais ouvrez lui la fenêtre, Zeste, on le voit disparoitre Pour ne revenir ja =
= mais, Pour ne revenir jamais. Mais ouvrez lui la fenêtre. Zeste on le voit dispa=


Rinf.
Rinf.
Rinf.
= roitre. Pour ne revenir jamais, Pour ne revenir jamais, Pour ne revenir ja =
Rinf.
f.
f.
f.
= mais, Pour ne revenir jamais.
f.
fin.
p.
fin.
p
fin.
fin.
p
A mon age on n'est pas dupe, A mon age on n'est pas dupe. Le Sexe qui porte
fin.
p



SCENE XV.

Margarita, M. Tue.

Margarita.

Ah! Monsieur, vous voilà? je suis essoufflée.

M. Tue.

D'où venez-vous? où allez-vous? Que fait Lise?

Margarita.

Ah! Monsieur, il nous est arrivé, je vais vous conter.

M. Tue.

Qu'est-ce que vous avez là?

Margarita.

Des hardes.

M. Tue.

Pour qui?

Margarita.

Pour Lise.

M. Tue.

Pour Lise? pour Lise? Où est-elle? Où est-elle?

Margarita.

Dans cette maison.

M. Tue.

Dans cette maison, dans cette maison?

Margarita.

On nous a jetté....

M. Tue.

Comment? comment? quoi? quand? qui? ah! Ciel? coquine, je vais t'assommer.

Margarita.

Mais, Monsieur, il n'y a qu'à frapper à la porte.

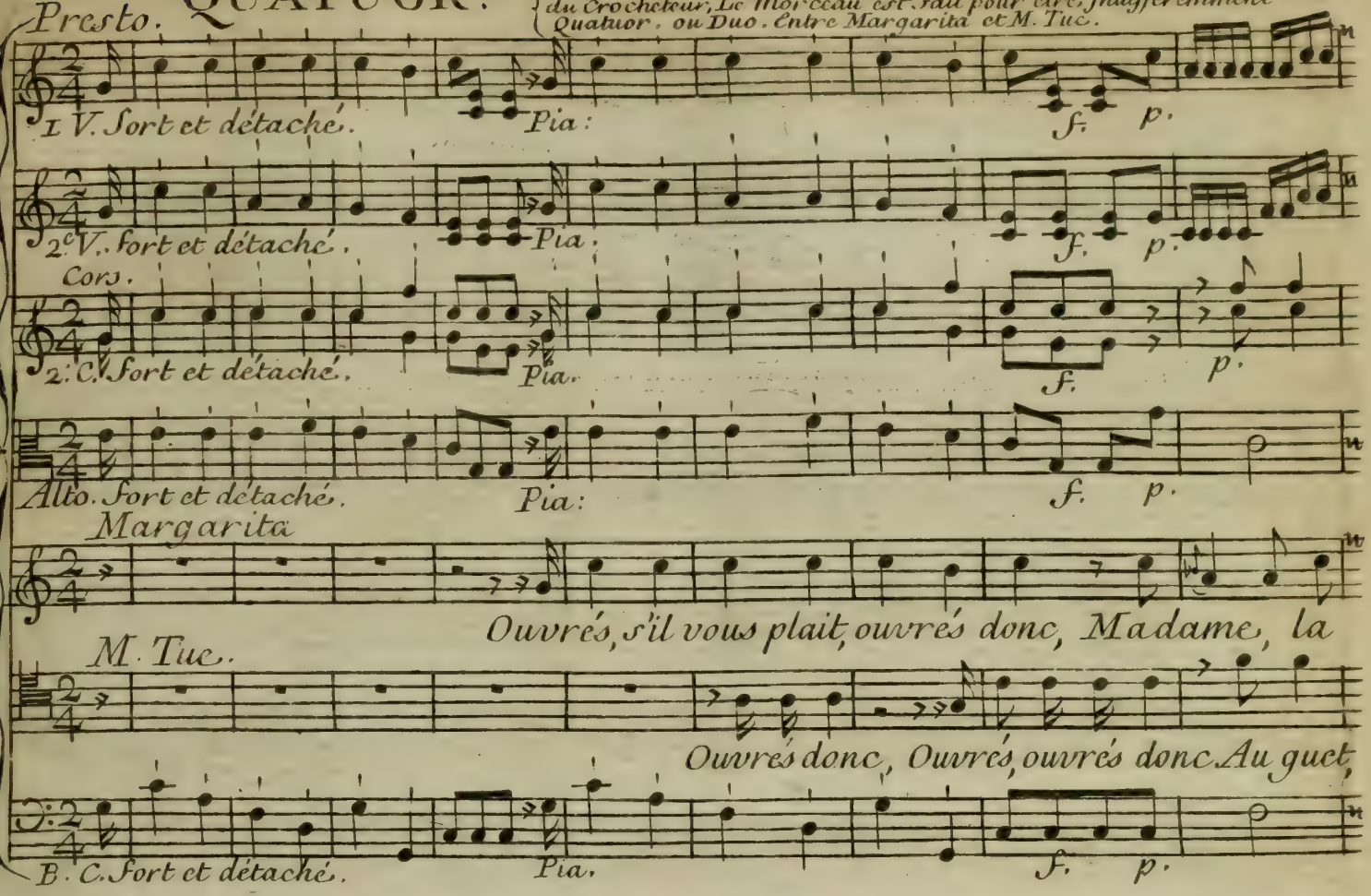
M. Tue.

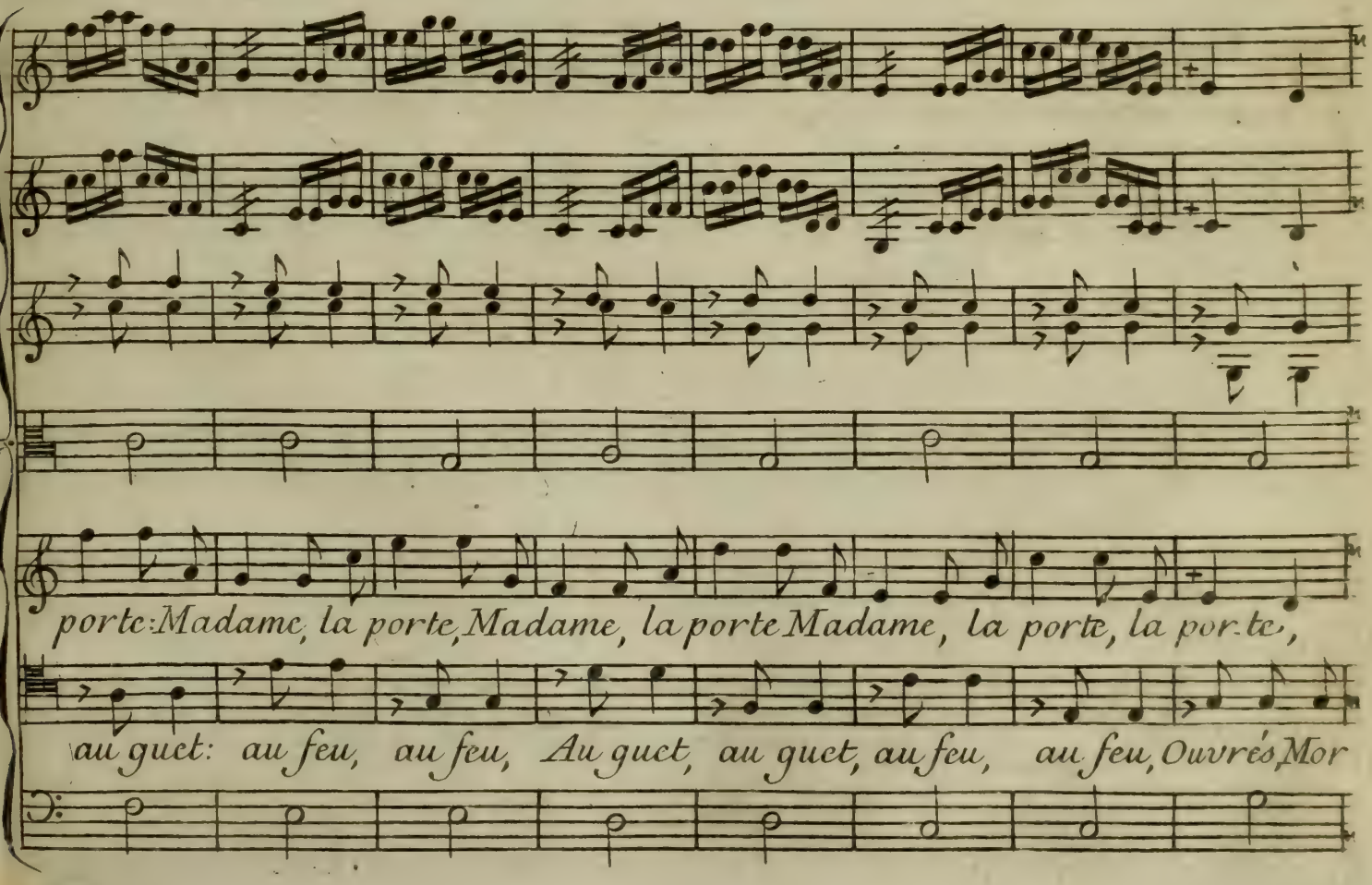
Frappe donc, frappe donc; mais voyez cette misérable.

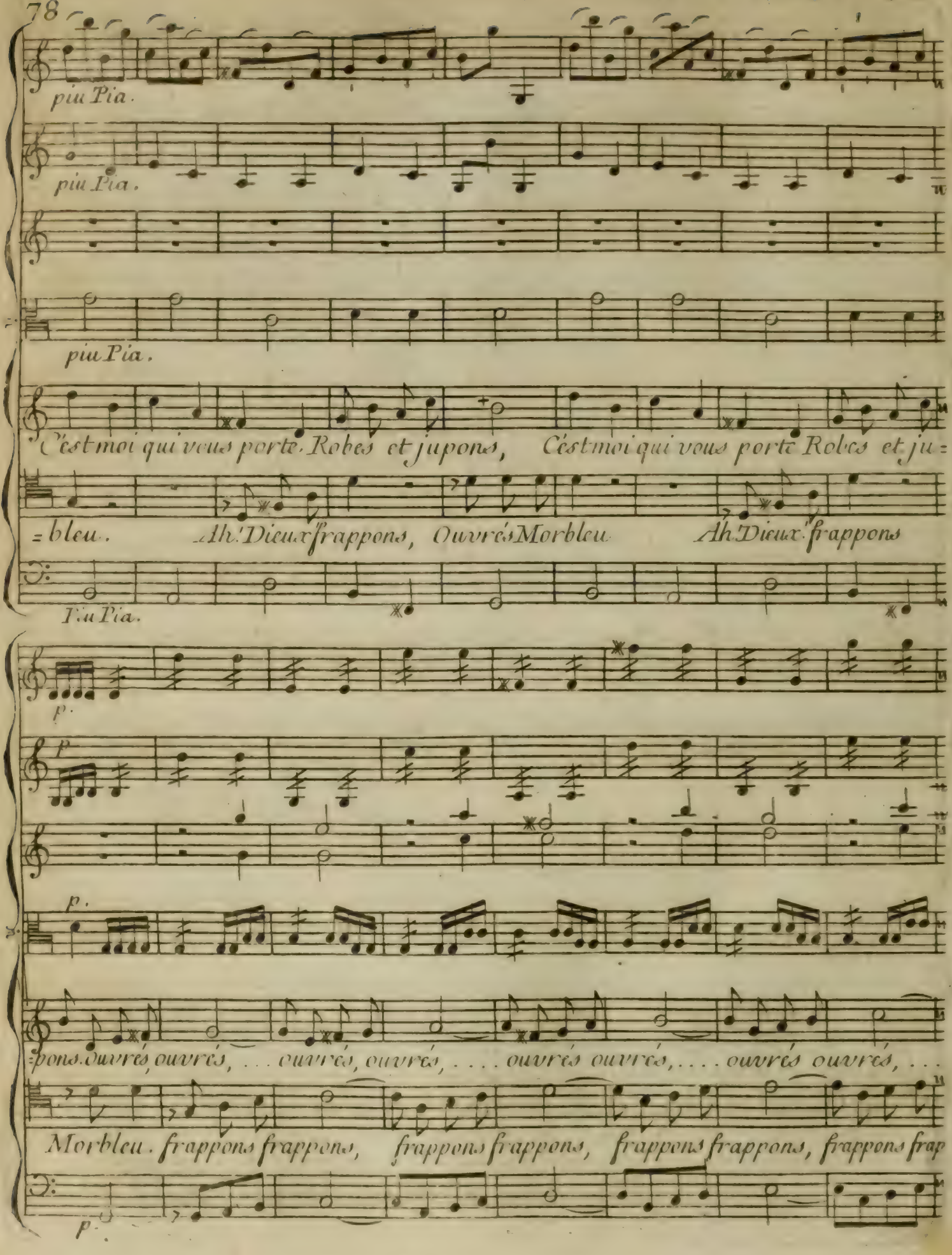
QUATUOR.

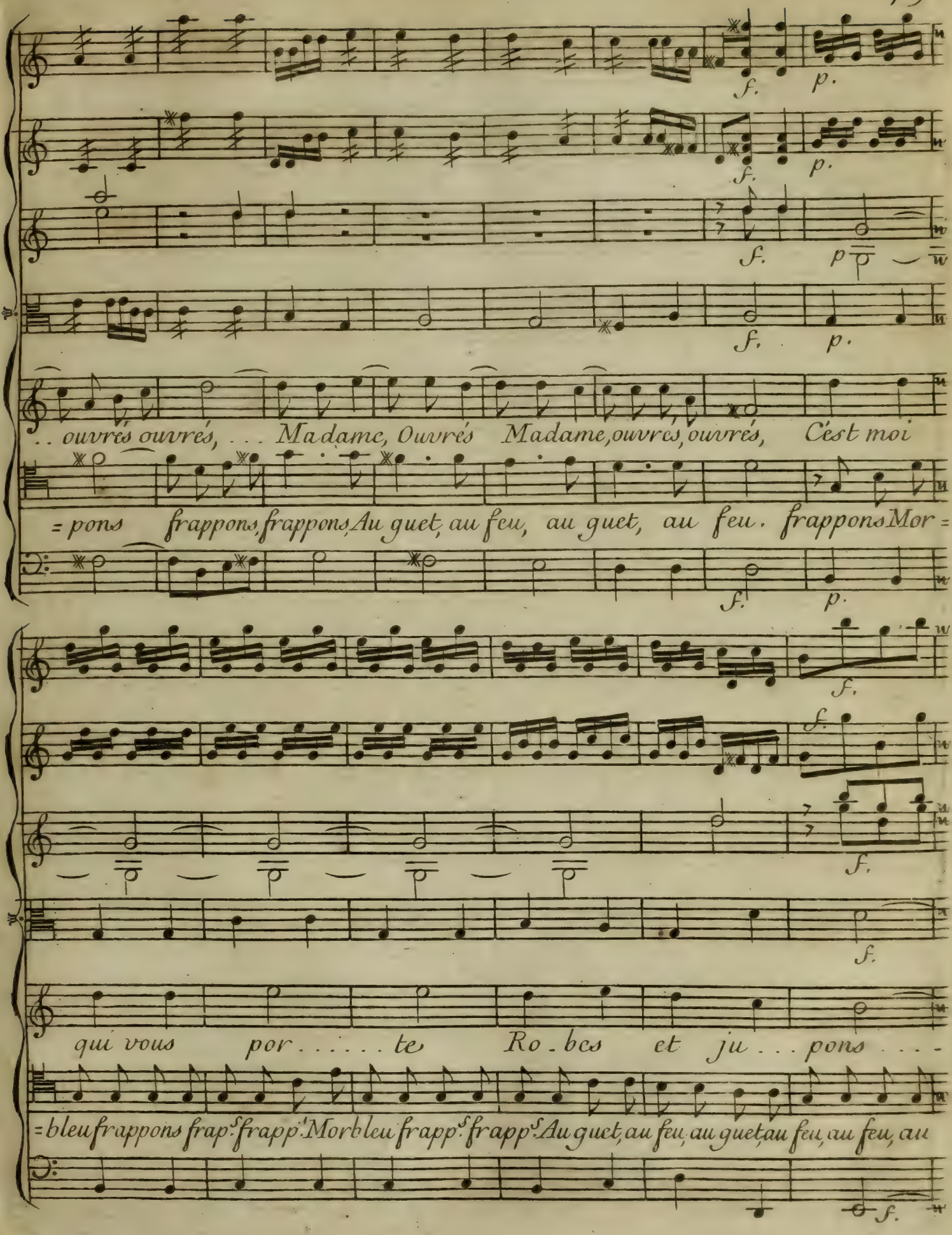
Presto.

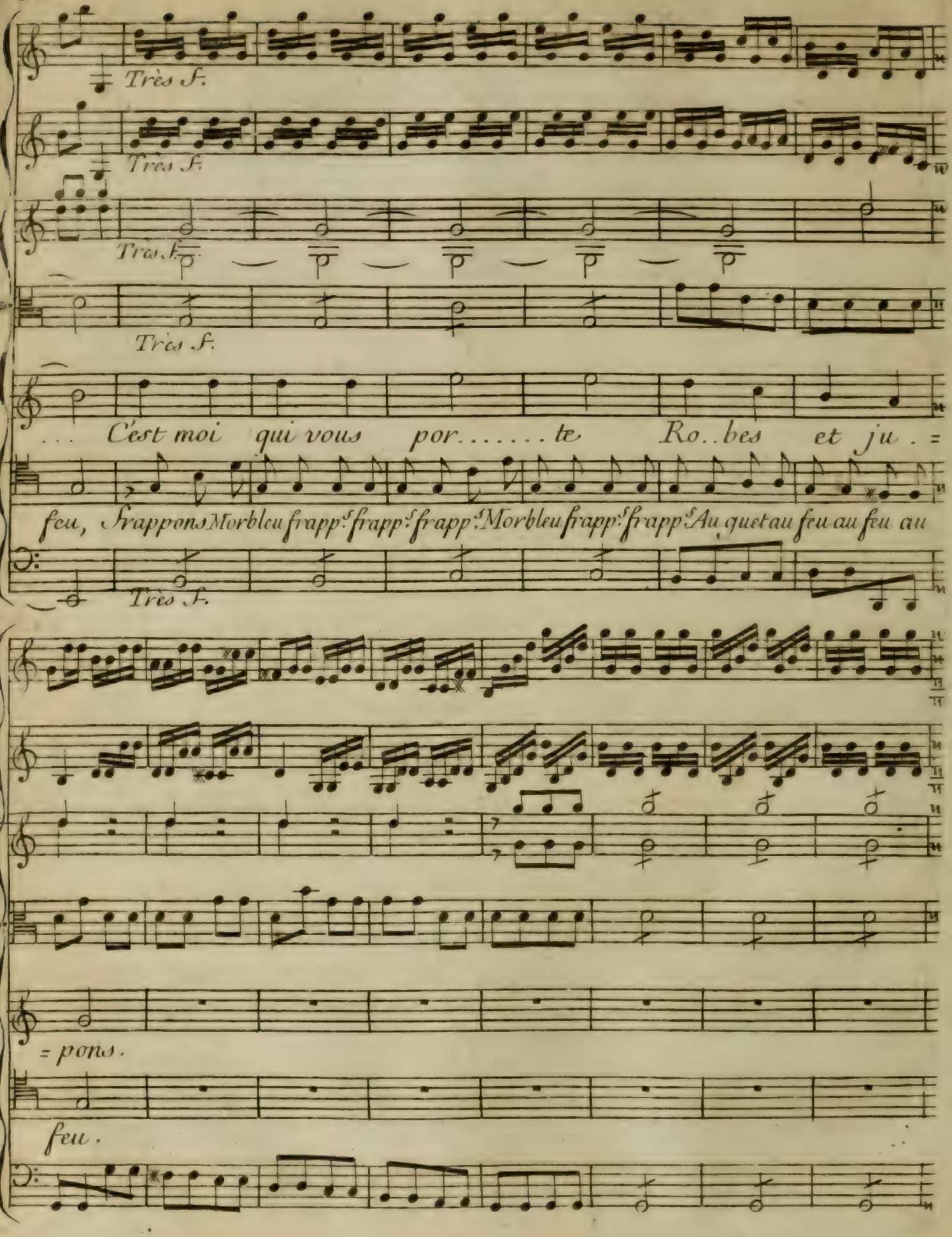
On peut Soustraire de ce Quatuor la partie de la poissarde, et celle du Crochetour; Le Morceau est fait pour être, indifferemment Quatuor, ou Duo. Entre Margarita et M. Tuc.

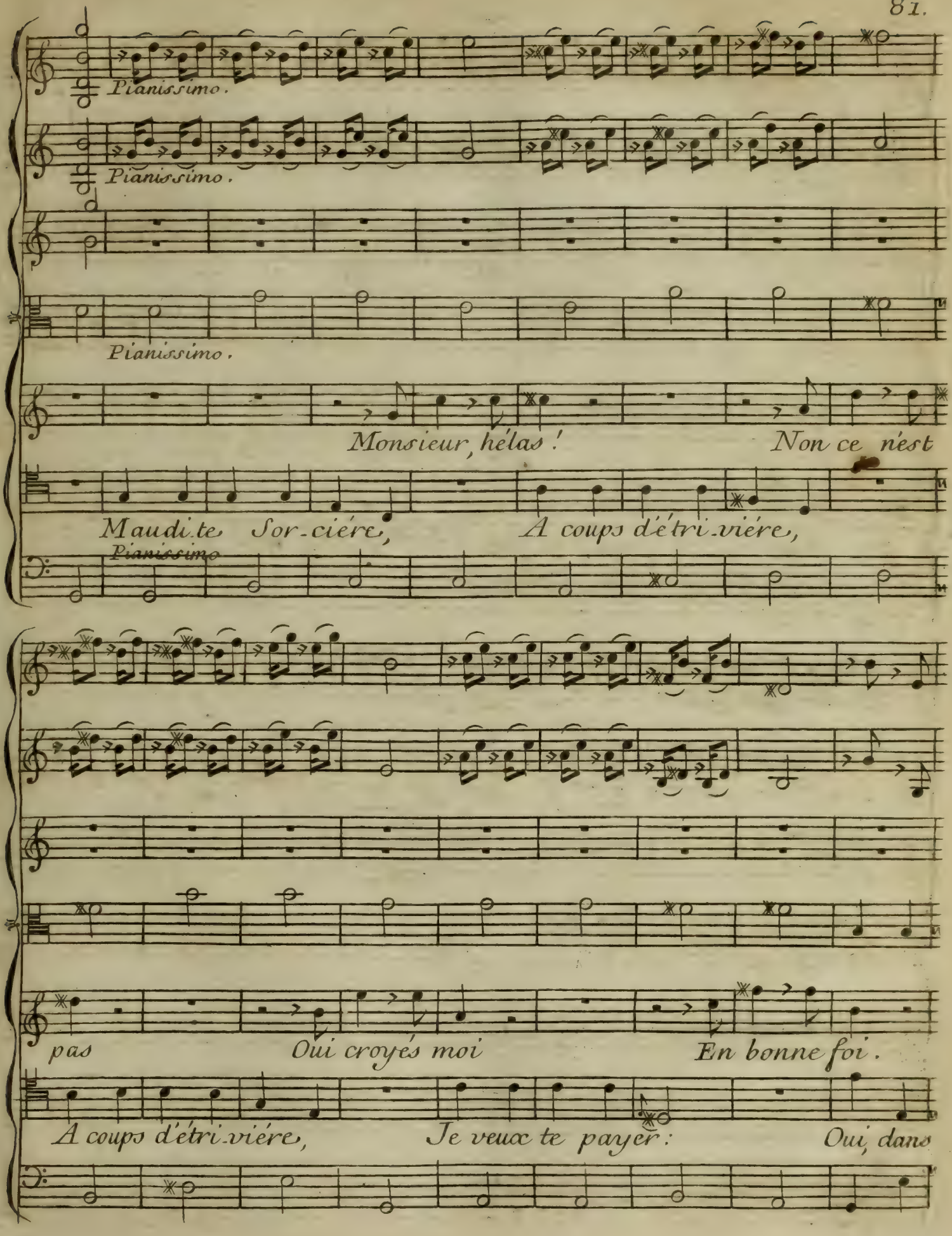


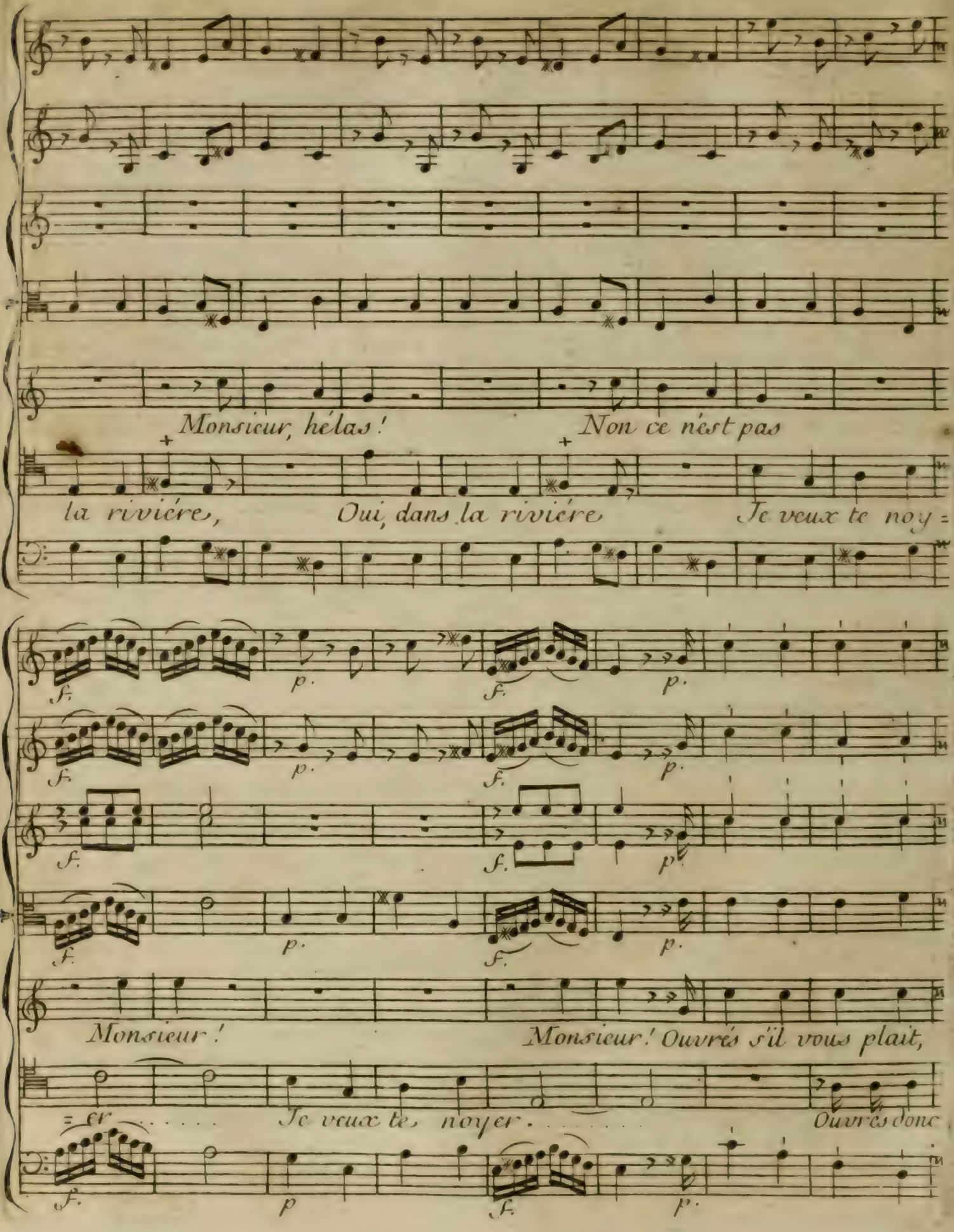


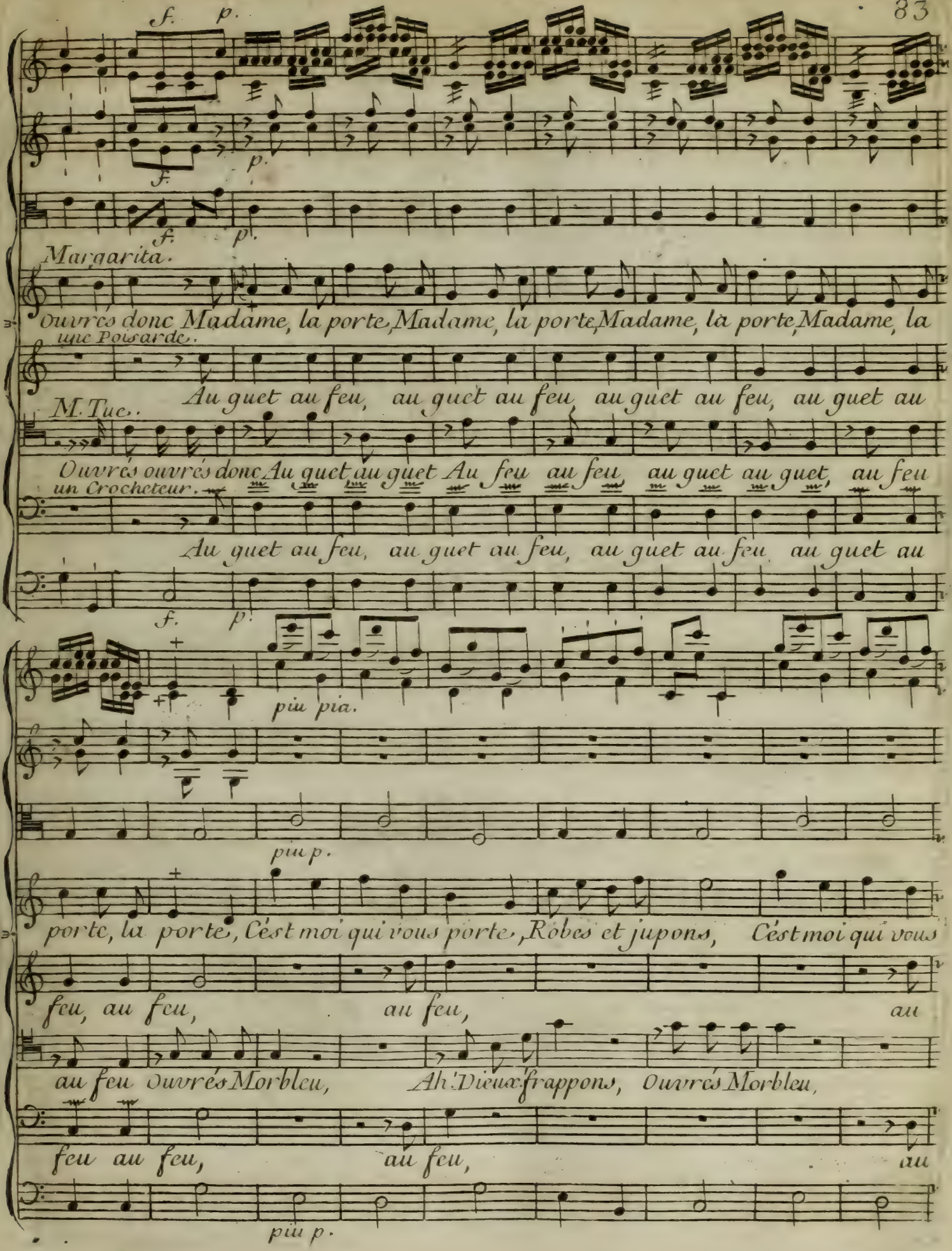

piu Pia.
piu Pia.
piu Pia.
C'est moi qui vous porte Robes et jupons, C'est moi qui vous porte Robes et ju=
=bleu. Ah! Dieux frappons, Ouvrés Morbleu Ah Dieux frappons
Piu Pia.
p.
p.
=pons. ouvrés, ouvrés, . . . ouvrés, ouvrés, ... ouvrés ouvrés, ... ouvrés ouvrés, . . .
Morbleu. frappons frappons, frappons frappons, frappons frappons, frappons frap
p.

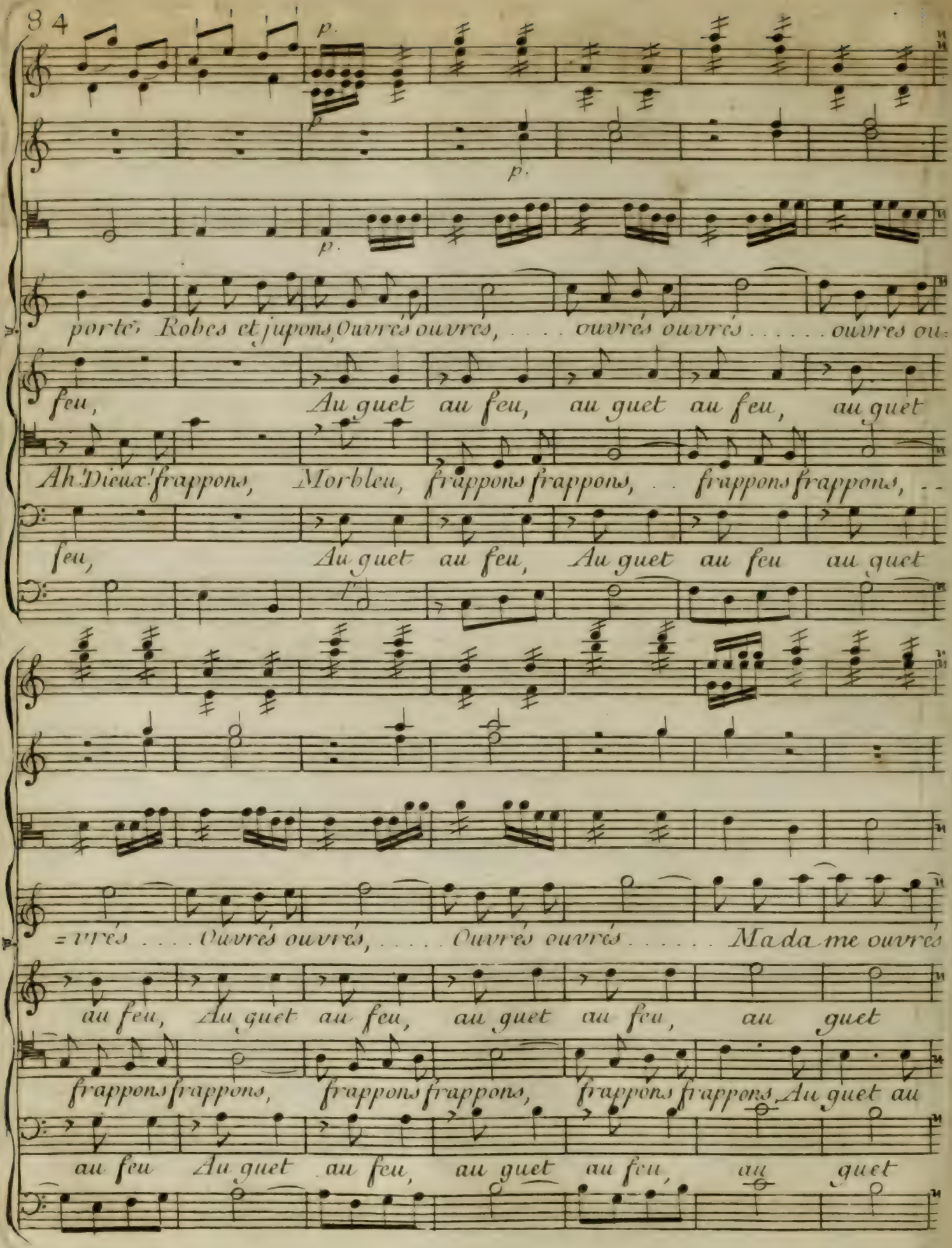

f. p.
f. p.
f. p
f. p.
..ouvrés ouvrés, ... Madame, Ouvrés Madame, ouvrés, ouvrés, C'est moi
=pons frappons, frappons Au guet, au feu, au guet, au feu. frappons Mor=
f. p.
f.
f.
f.
f.
qui vous por.....te Ro.bes et ju...pons....
=bleu frappons frap.s frapp.t Morbleu frapp.s frapp.s Au guet, au feu, au guet, au feu, au feu, au
f.

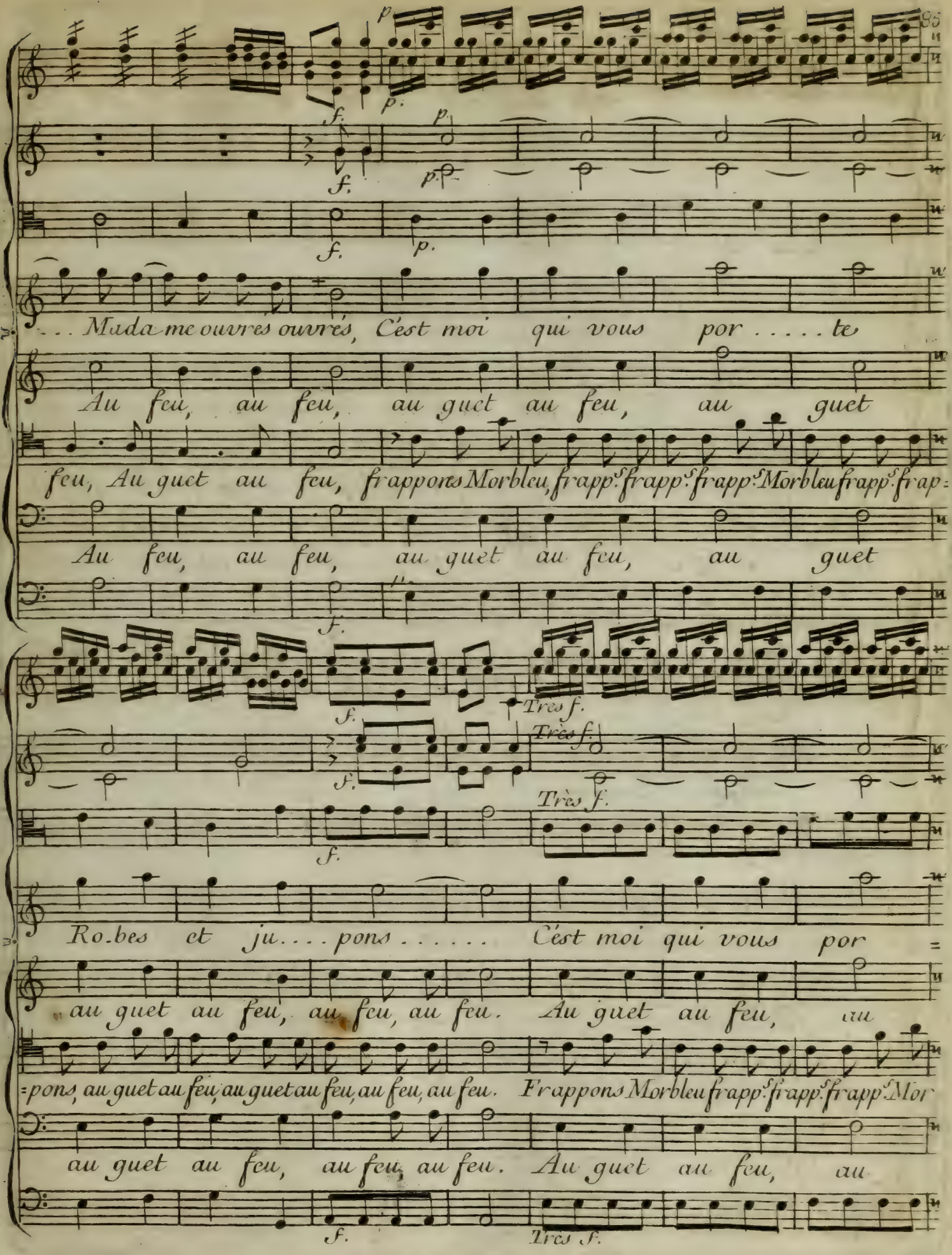

Très F.
Très F.
Très F.
Très F.
... C'est moi qui vous por..... te Ro..bes et ju. =
feu, frapponsMorbleu frapp.s frapp.s frapp.s Morbleu frapp.s frapp.s Au guet au feu au feu au
Très F.
= pons.
feu.

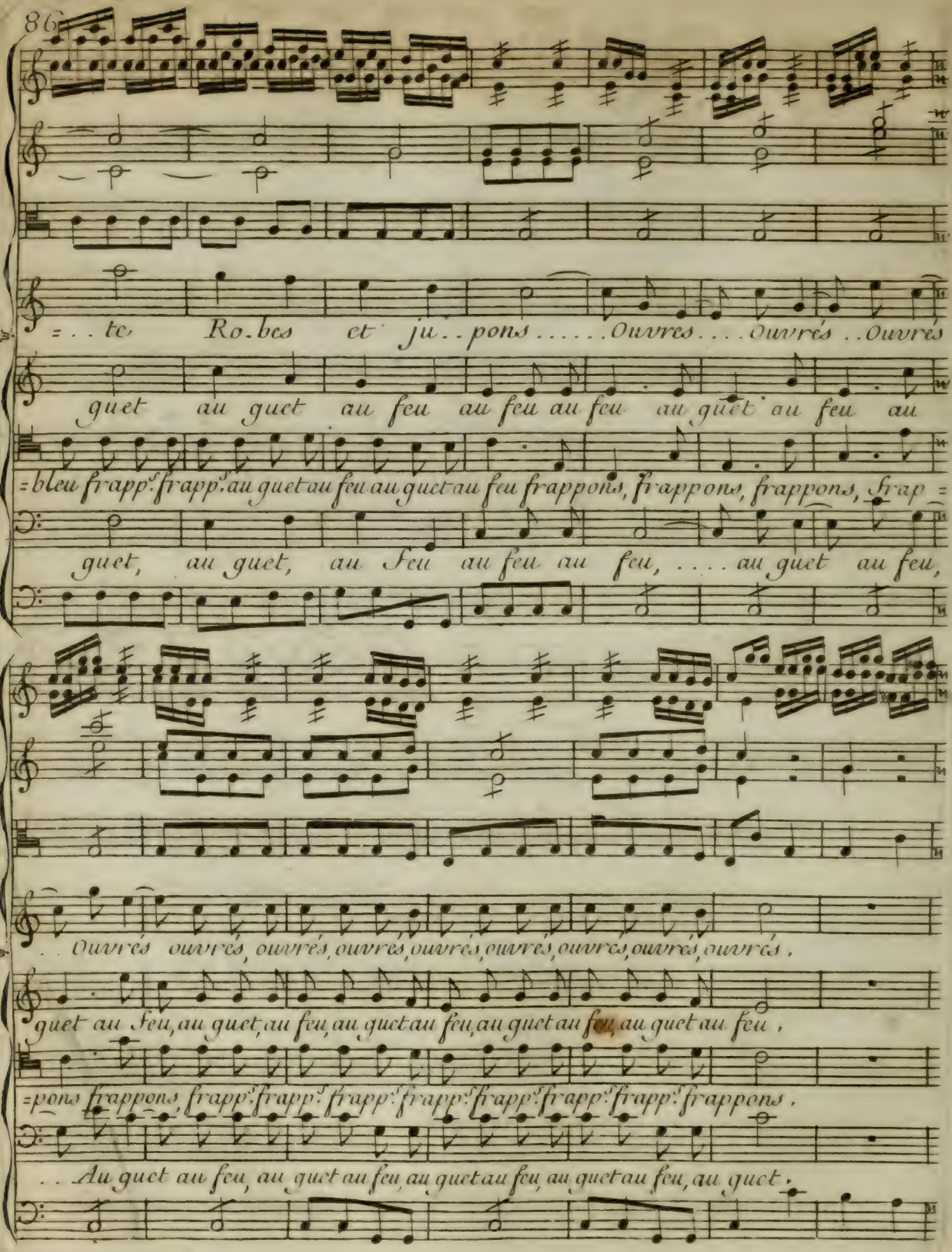

Pianissimo.
Pianissimo.
Pianissimo.
Monsieur, hélas! Non ce n'est
Maudite Sor-ciére, A coups d'étri-viére,
Pianissimo
pas Oui croyés moi En bonne foi.
A coups d'étri-viére, Je veux te payer: Oui, dans

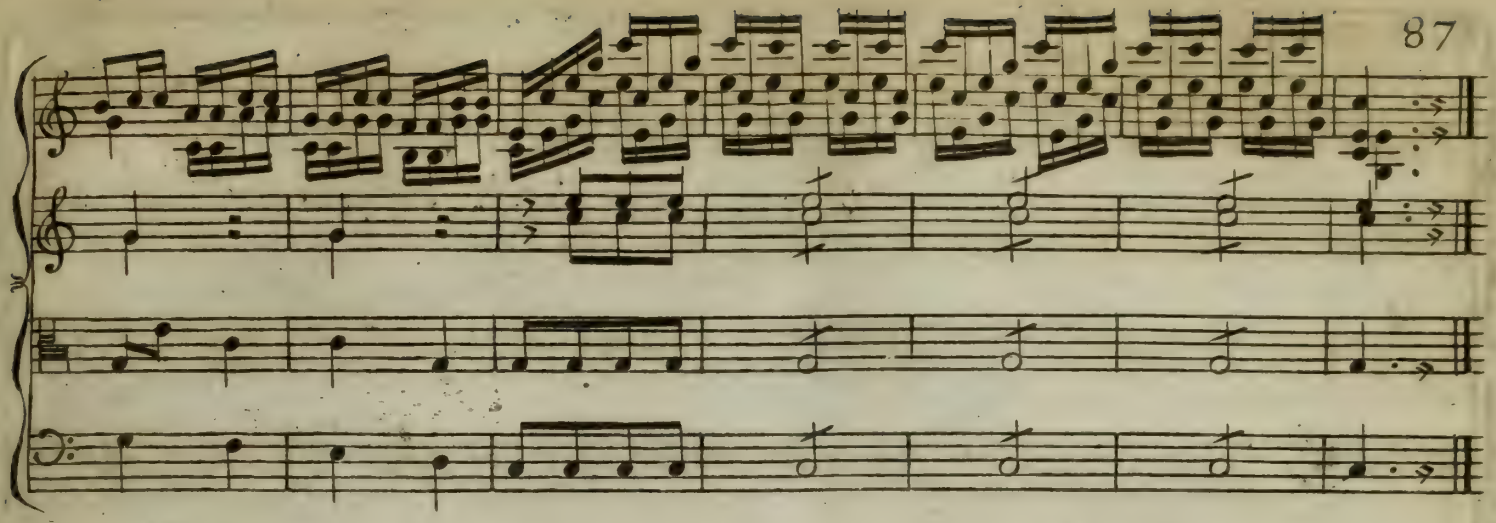

Monsieur, hélas ! Non ce n'est pas
la riviére, Oui, dans la riviére Je veux te noy =
f. p. f. p.
Monsieur ! Monsieur ! Ouvrés s'il vous plait,
= er . . . . . Je veux te noyer . . . . . Ouvrés donc
f. p f. p.


f. p.
f. p.
f. p.
Margarita.
Ouvrés donc Madame, la porte, Madame, la porte, Madame, la porte, Madame, la
une Poissarde.
M. Tuc.
Au guet au feu, au guet au feu, au guet au feu, au guet au
Ouvrés ouvrés donc Au guet au guet Au feu au feu, au guet au guet, au feu
un Crocheteur.
Au guet au feu, au guet au feu, au guet au feu au guet au
f. p.
più pia.
più p.
porte, la porte, C'est moi qui vous porte, Robes et jupons, C'est moi qui vous
feu, au feu, au feu, au
au feu Ouvrés Morbleu, Ah! Dieux frappons, Ouvrés Morbleu,
feu au feu, au feu, au
più p.


p.
p.
p.
porte, Robes et jupons, Ouvrés ouvres, ... ouvrés ouvrés . . . . . ouvres ou-
feu, Au guet au feu, au guet au feu, au guet
Ah Dieux! frappons, Morbleu, frappons frappons, . . frappons frappons, . .
feu, Au guet au feu, Au guet au feu au guet
=vrés . . . Ouvrés ouvrés, ... Ouvrés ouvrés . . . . . Madame ouvrés
au feu, Au guet au feu, au guet au feu, au guet
frappons frappons, frappons frappons, frappons frappons Au guet au
au feu Au guet au feu, au guet au feu, au guet


p
f.
p.
f.
p.
f.
p.
f.
p.
... Mada me ouvrés ouvrés, C'est moi qui vous por ..... te
Au feu, au feu, au guet au feu, au guet
feu, Au guet au feu, frappons Morbleu, frapp.s frapp.s frapp.s Morbleu frapp.s frap=
Au feu, au feu, au guet au feu, au guet
f.
f.
Très f.
f.
Très f.
Très f.
f.
Ro.bes et ju.... pons ..... C'est moi qui vous por =
au guet au feu, au feu, au feu. Au guet au feu, au
=pons, au guet au feu, au guet au feu, au feu, au feu. Frappons Morbleu frapp.s frapp.s frapp.s Mor
au guet au feu, au feu, au feu. Au guet au feu, au
f.
Très f.


=. . te Ro.bes et ju. . pons . . . . . Ouvres . . . Ouvrés . . Ouvrés
guet au guet au feu au feu au feu au guet au feu au
=bleu frapp.s frapp.s au guet au feu au guet au feu frappons, frappons, frappons, frap =
guet, au guet, au Feu au feu au feu, ... au guet au feu,
. . Ouvrés ouvrés, ouvrés, ouvrés, ouvrés, ouvrés, ouvrés, ouvrés, ouvrés,
guet au Feu, au guet, au feu, au guet au feu, au guet au feu, au guet au feu,
=pons frappons, frapp.s frapp.s frapp.s frapp.s frapp.s frapp.s frapp.s frappons,
. . Au guet au feu, au guet au feu, au guet au feu, au guet au feu, au guet,



SCENE XVI.

Margarita, M. Tue.

Le Commissaire suivi d'un Clerc et d'un Recors.

M. Tue.

Ah! voilà le Commissaire. Ah! Monsi=
=eur, le Commissaire.

Le Commissaire.

Hé bien! de quoi s'agit-il?

Margarita.

Ah! Monsieur.

M. Tue.

C'est affreux, c'est abominable: un meurtre, un vol, un rapt.

Le Commissaire.

Cela paroît sérieux.

Margarita.

Cela crie vengeance.

M. Tue.

A l'instant, Monsieur le Commissaire.

Margarita.

Oui, Monsieur le Commissaire.

M. Tue.

Ma pupille, une jeune personne....

Margarita.

Je passois avec elle.

M. Tue.

On l'a enlevée.

Margarita.

Une corbeille d'ordures.

M. Tue.

Un Scélérat sans doute.

Margarita.

A été jettée sur elle.

M. Tue.

Dans cette maison.

Margarita.

Elle en est toute abymée.

Le Commissaire.

Quoi! cette corbeille.

M. Tue.

Elle n'a que seize ans.

Le Commissaire.

Cette corbeille?

Margarita.

La vieille qu'elle est, est venue en pleurant.

Le Commissaire.

Je n'entends rien à tout ce que vous dites. Remettez-vous, remettez-vous.

M. Tue.

Hé! je n'ai pas le temps de me remettre. Pendant ce temps-là, Monsieur le Commis=
=saire, pendant ce temps-là... Ah! Mon=

=sieur!... ah! maudite coquine... en=
=voyez toujours chercher le guet:

Le Commissaire. (au Clerc.)

Va vite chercher la Garde.

M. Tue.

Il n'y a plus ni mœurs, ni loix, ni police: tout est bouleversé dans le Royaume, si on ne met pas le feu à la maison.

Margarita.

Voilà les hardes, Monsieur le Commissaire.

Le Commissaire.

Les hardes volées?

M. Tue.

Te tairas-tu... vieille... vieille Syracuse! Vous me connoissez, Monsieur; j'ai l'hon=
=neur d'être connu de vous.

Le Commissaire.

Oui, vous êtes Monsieur Tue, Docteur en Médecine.

M. Tue.

Je suis Tuteur de Lise, fille de Pim=
=broch, ce fameux Négociant.

Le Commissaire.

Je le sçais.

M. Tue.

Ah! vous le sçavez! je vous dis donc la vérité. Elle à cinquante mille écus de bon bien.

Margarita.

Je vous assure, Monsieur Tue, que je l'ai gardée, comme il faut mourir un jour.

M. Tue.

Tais-toi, tais-toi: Sans le respect, sans la présence... Le Commissaire.

Taisez-vous, ma bonne.

M. Tue.

On l'a enlevée, elle est dans cette maison. Dis donc, dis donc, dans cette maison? Elle ne parlera pas à présent.

Margarita.

Oui, dans celle-là.

Le Commissaire.

Ah! voilà la Garde. (la Garde arrive.)

M. Tue.

Arrêtez-moi d'abord cette coquine, il faut qu'elle soit pendue... La porte d'abord.... Tu sera pendue, coquine... Enfoncez, enfon=
=cez. Le Commissaire.

Doucement, doucement: Frappons. Ou=
=vrez de la part du Roi.

M. Tue.

Hé! ne croyez-vous pas qu'ils songent à nous ouvrir? Enfoncez, morbleu, enfoncez.

Le Commissaire.

Non, il faudroit un Référé devant le Ma=
=gistrat. M. Tue.

Un Référé, un Référé! pendant qu'on m'assassine. Je prends tout sur moi.

Le Commissaire (aux Gardes.)

Jettez la porte en dedans.

SCENE XVII.

Les Acteurs Précedens.

Dorval Sort l'épée à la main, la Garde recule.

Morbleu, vous n'entrerez qu'après m'avoir ôté la vie. M. Tue.

Tuez, tuez.

Margarita.

Ah! un homme?

Le Commissaire.

Quoi! c'est Monsieur Dorval.

Dorval.

Oui, c'est moi. Ah! c'est vous, Monsieur:

Le Commissaire.

Ne craignez nulle violence: approchez, expliquez-vous.

M. Tue.

Vous le connoissez: c'est un Scélérat.

Dorval.

C'est sur votre parole... (Comme la Garde fait un mouvement, il se remet en garde.) N'avancez pas, morbleu; ou je....

Le Commissaire à la Garde.

Retirez-vous, vous autres.

M. Tue.

Quoi! vous renvoyez la Garde?

Le Commissaire.

Il n'en est pas besoin.

M. Tue.

Je vais moi....

Dorval.

Si vous avancez...

M. Tue.

Je reste, je reste.

Le Commissaire.

Que veut dire ceci, Monsieur?

Dorval

La pupille de Monsieur est dans cette maison: nous nous aimons, et rien que la mort ne peut nous séparer.

M. Tue.

Je n'entends pas ça. Maudite femme!

Margarita.

Hé! mais, Monsieur....

Le Commissaire.

Il me paroît, Monsieur Dorval, que vous vous y êtes mal pris. Si vous vous étiez nommé, Monsieur à trop de raison pour ne pas consentir à un mariage avantageux.. Amenez la pupille, je vous donne ma parole d'honneur qu'il ne lui sera fait nulle espèce de violence.

Dorval.

Si vous me trompiez!

Le Commissaire.

Ne le craignez pas.

SCENE XVIII.

M. Tue, Margarita, Le Commissaire.

M. Tue.

Qu'il me la rende telle qu'elle est.

Le Commissaire.

Monsieur, Monsieur Tue, un peu de réflexion; et je ne doute pas que vous ne consentiez à ce mariage. Dorval est riche, il est de famille, de la plus belle espérance; et vous avez connu son pere.

M. Tue.

C'est vrai: mais qu'est-ce que cela me fait?

Le Commissaire.

Avez-vous quelque raison?

M. Tue.

Mille.

Le Commissaire.

Dites-m'en une.

M. Tue.

Je ne veux pas.

Le Commissaire.

Vous ne voudriez peut-être pas épouser cette jeune personne?

Margarita.

Je vous assure que je ne lui ai pas dit.

M. Tue.

Tais-toi, bavarde, tais-toi

Le Commissaire. *Vous seriez la fable de la ville.*

M. Tuc. *Qu'importe?*

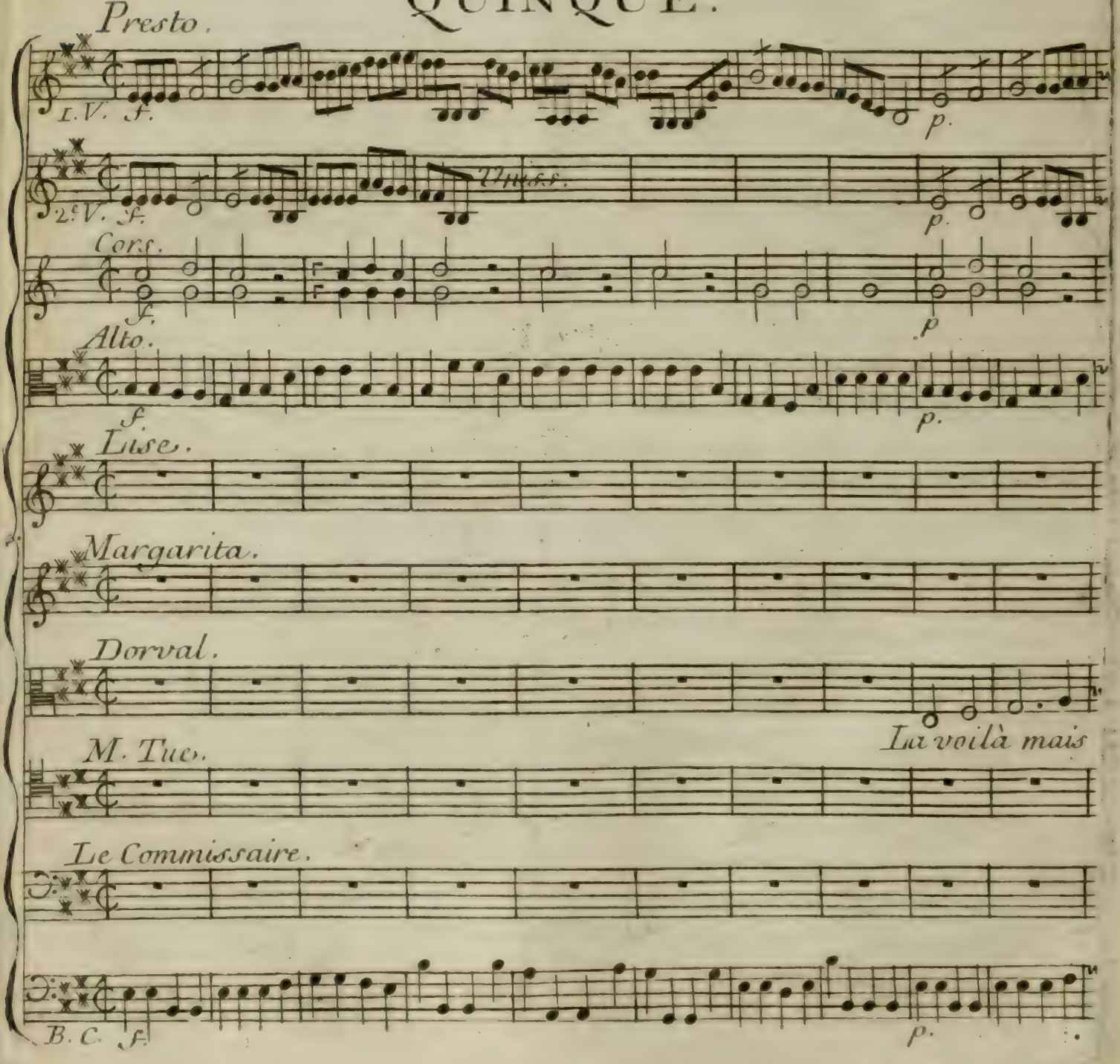
SCENE XIX Et dernière.

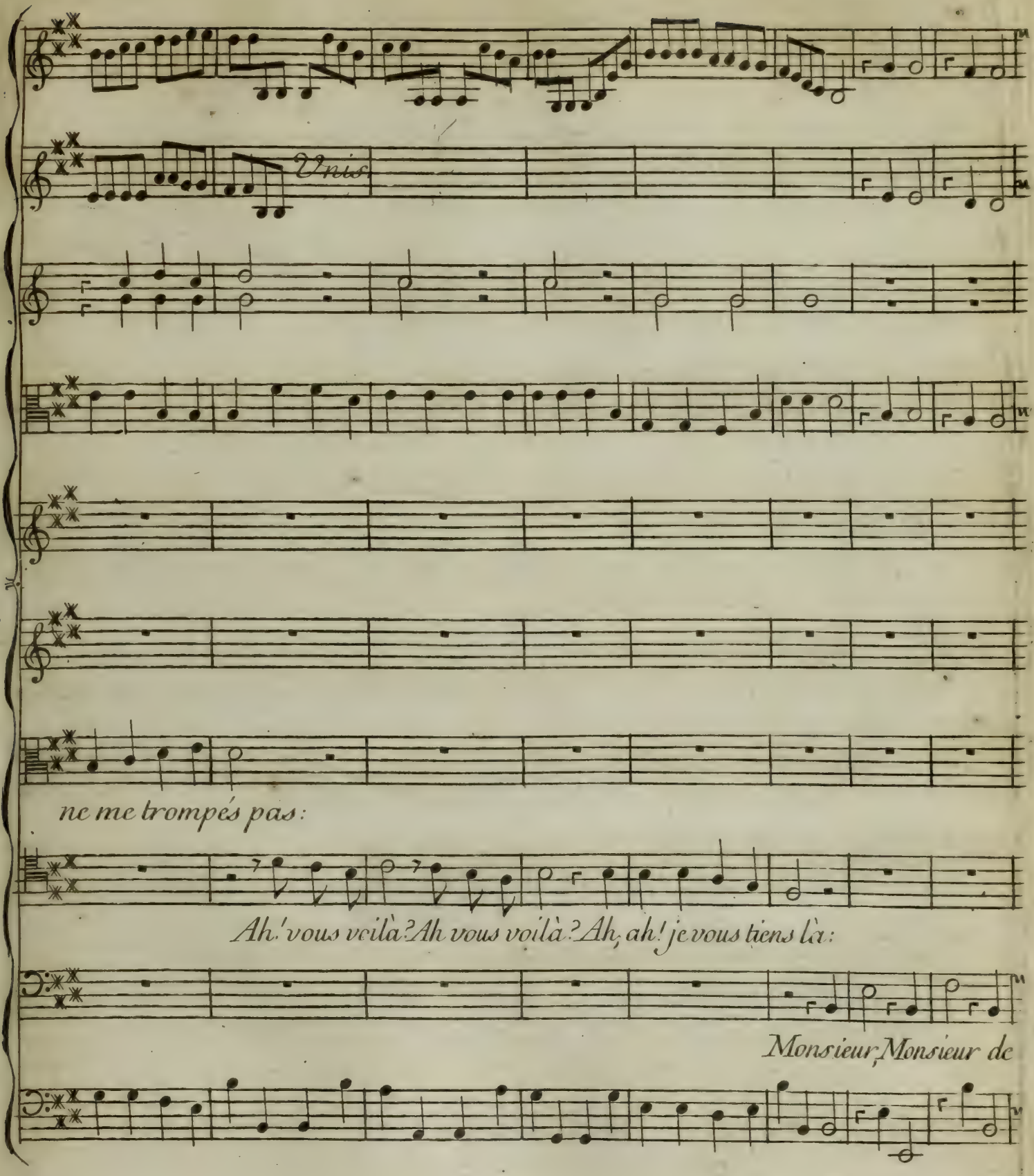
Dorval, Lise, M. Tuc, Le Commissaire, Margarita.

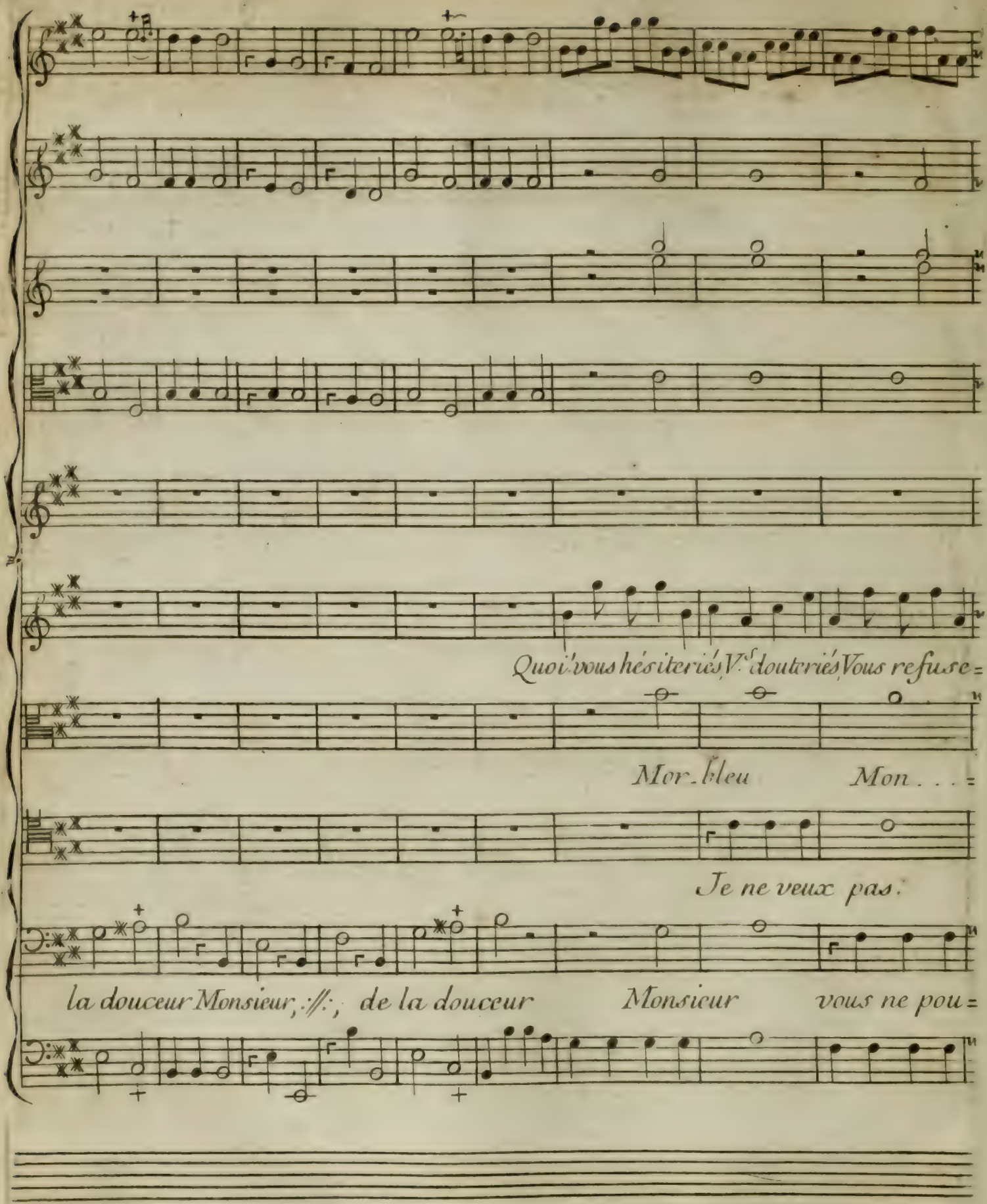
Le Commissaire.

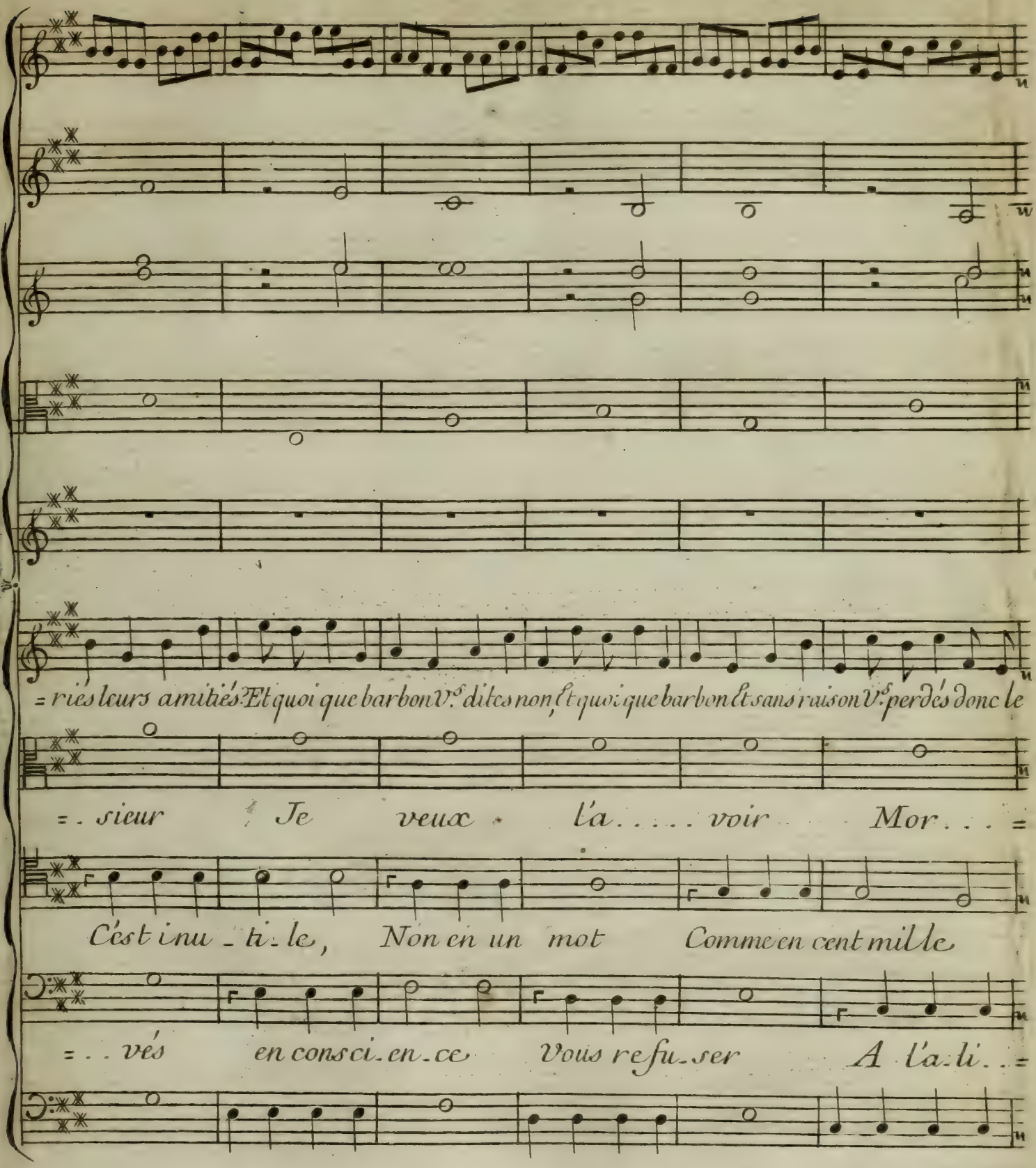
Les voici. Venez Mademoiselle. Monsieur votre Tuteur est le plus raisonnable des hommes. Il consent à vous unir.

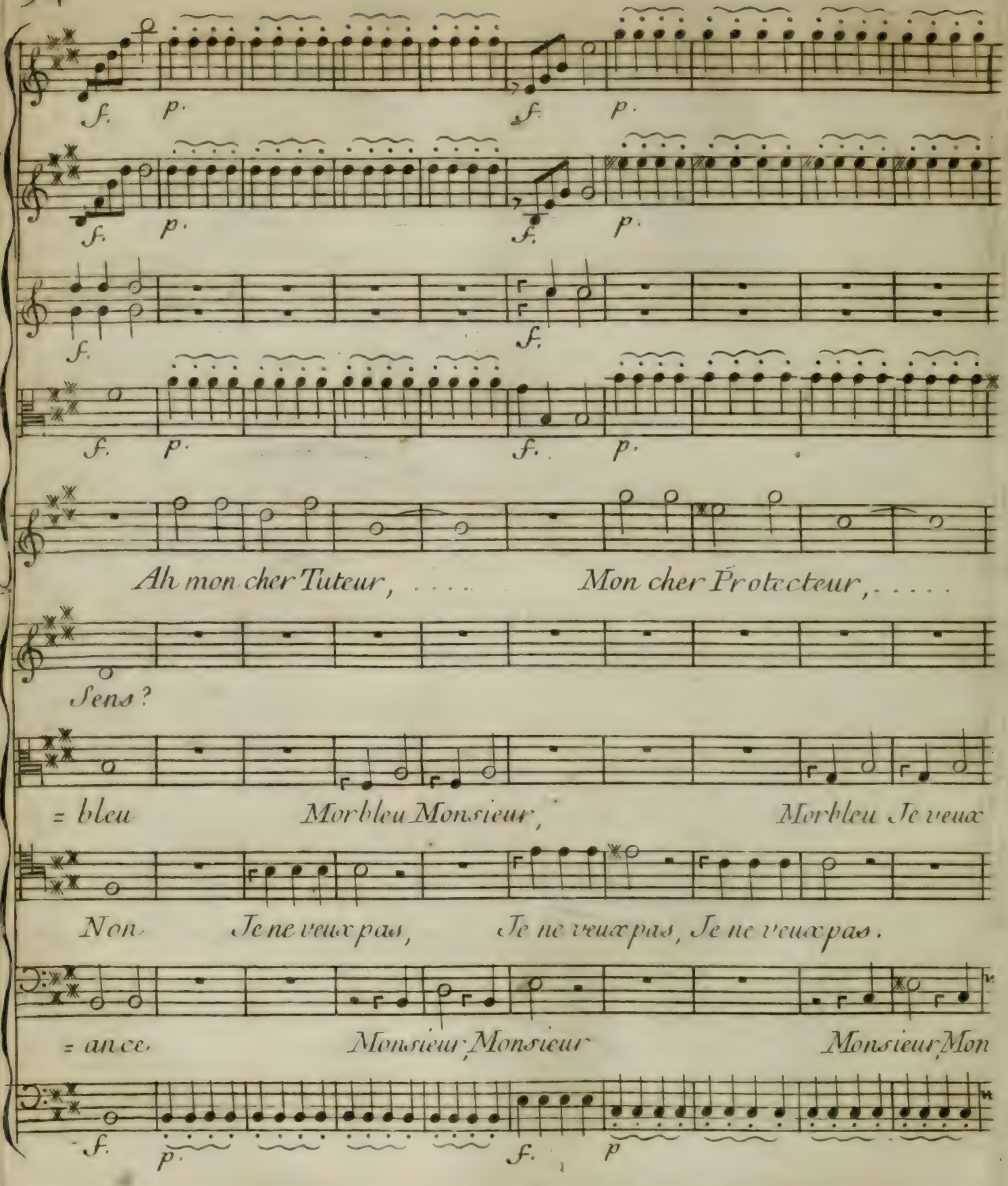
QUINQUE.

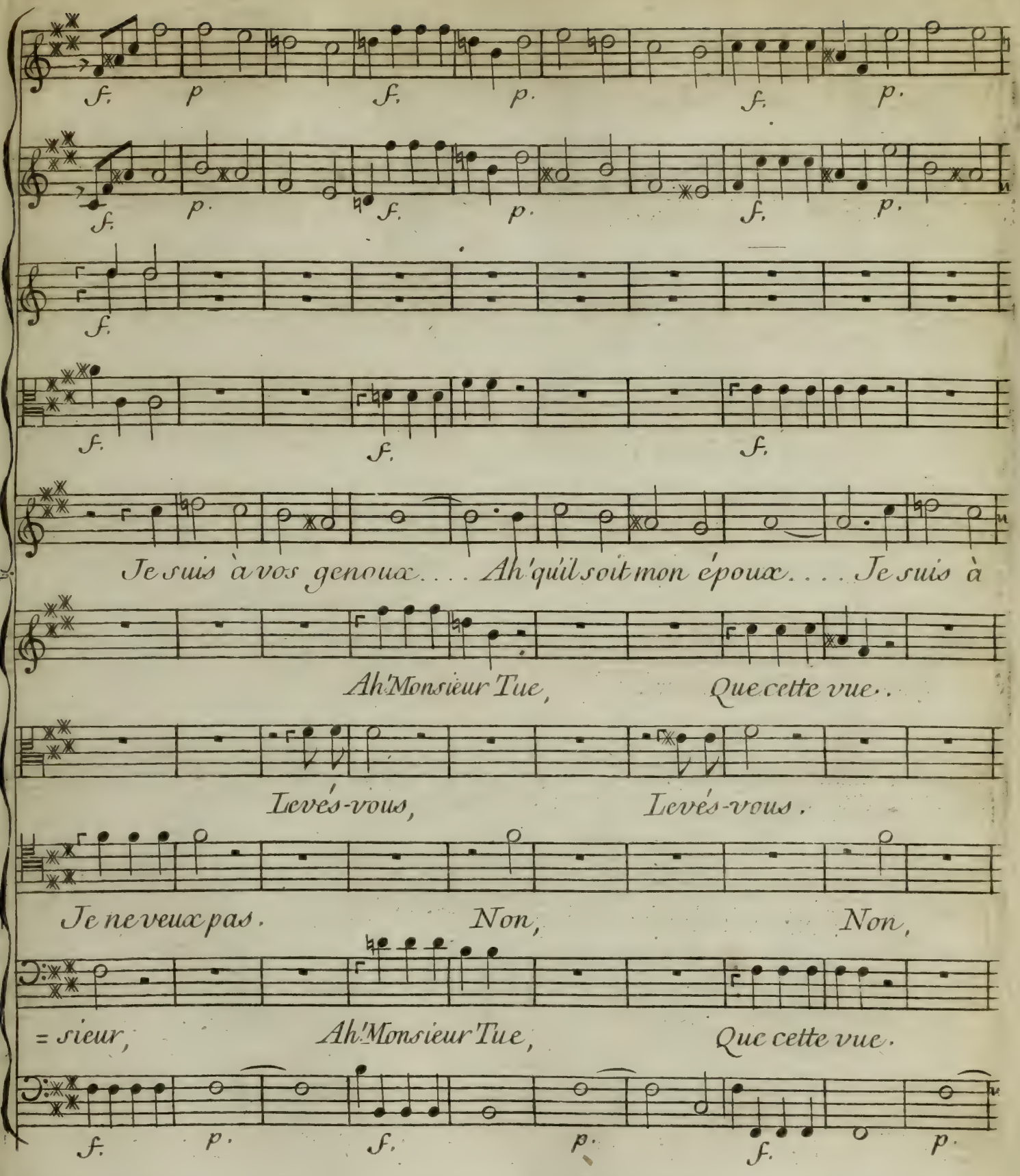


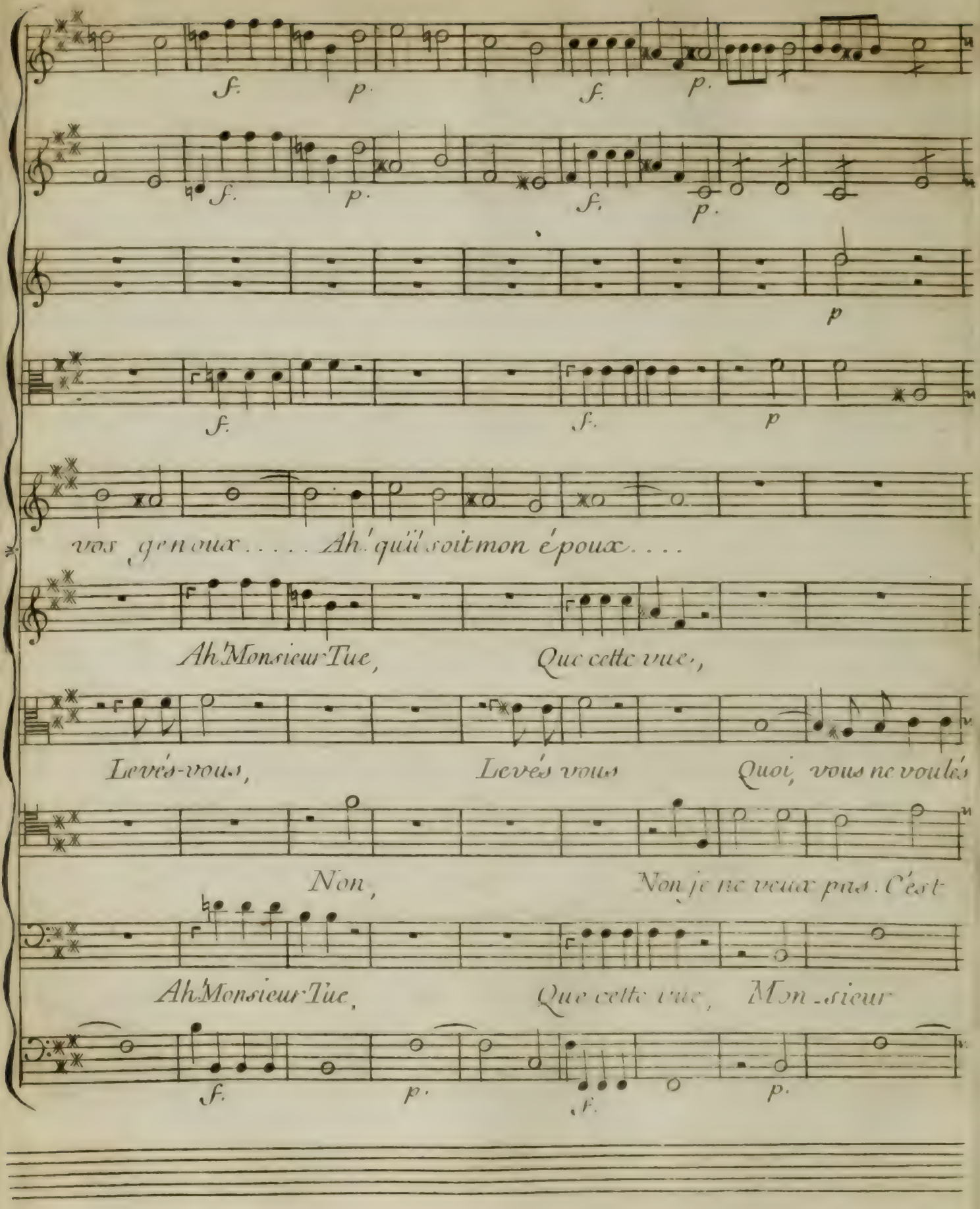

Unis.
ne me trompés pas:
Ah! vous voilà? Ah vous voilà? Ah, ah! je vous tiens là:
Monsieur, Monsieur de

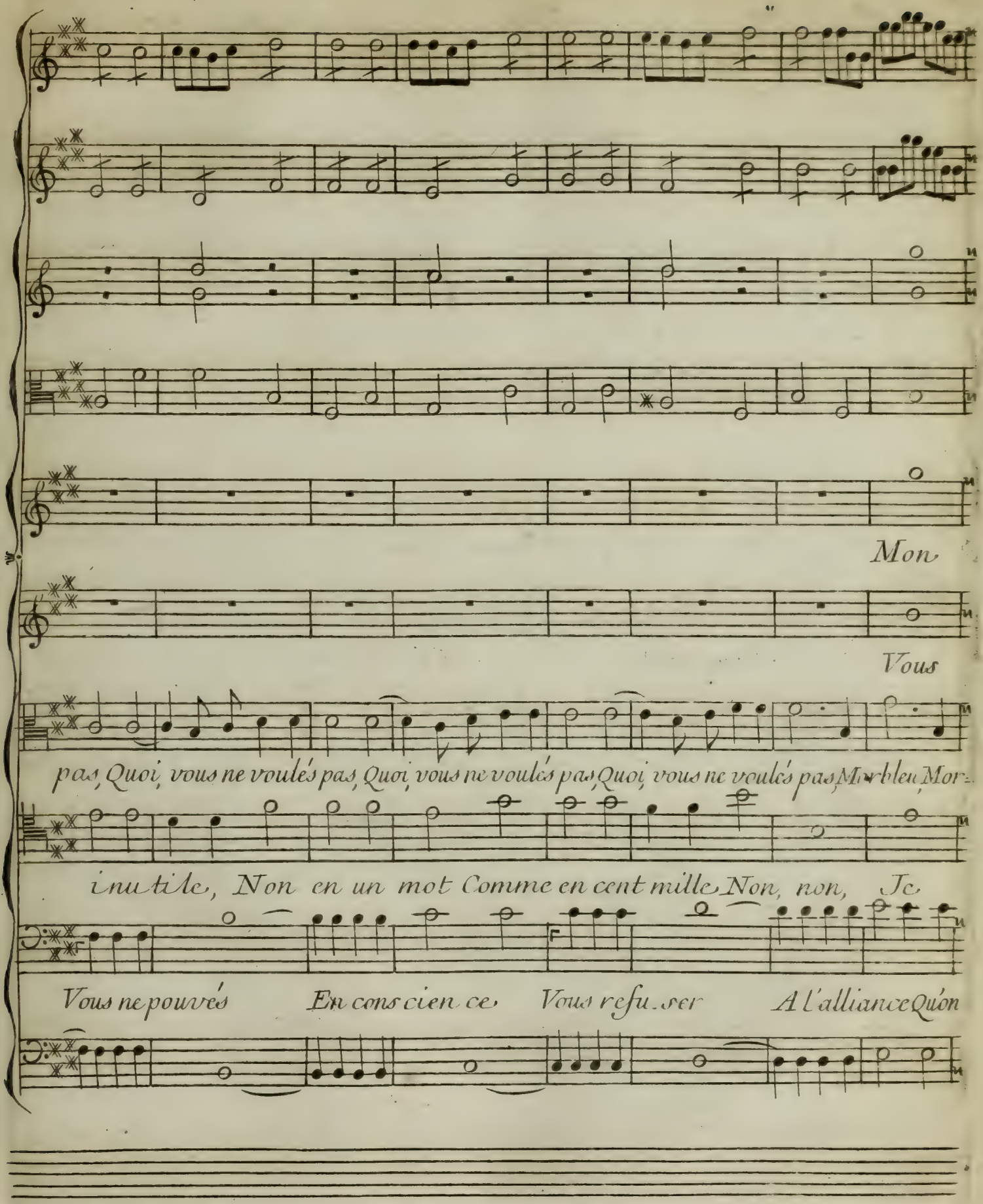

Quoi! vous hésiteriés, Vous douteriés, Vous refuse=
Mor_bleu Mon . . . =
Je ne veux pas.
la douceur Monsieur, :/:, de la douceur Monsieur vous ne pou=

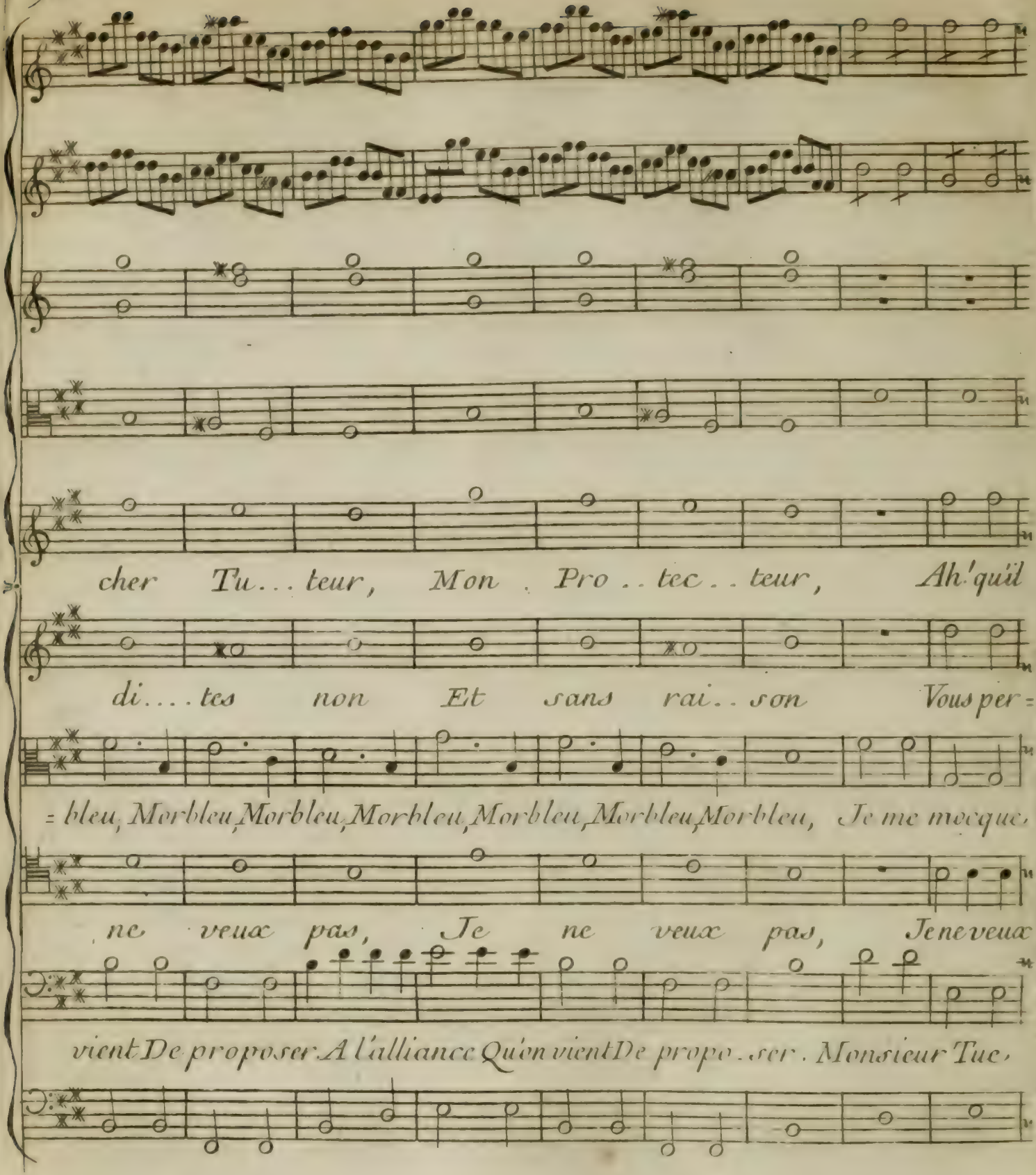

= ries leurs amitiés? Et quoi que barbon Vs. dites non, Et quoi que barbon Et sans raison Vs. perdés donc le
= . sieur Je veux l'a . . . . voir Mor . . . =
Cést inu _ ti _ le, Non en un mot Comme en cent mille
= . . vés en cons ci _ en _ ce Vous refu _ ser A l'a _ li . . =

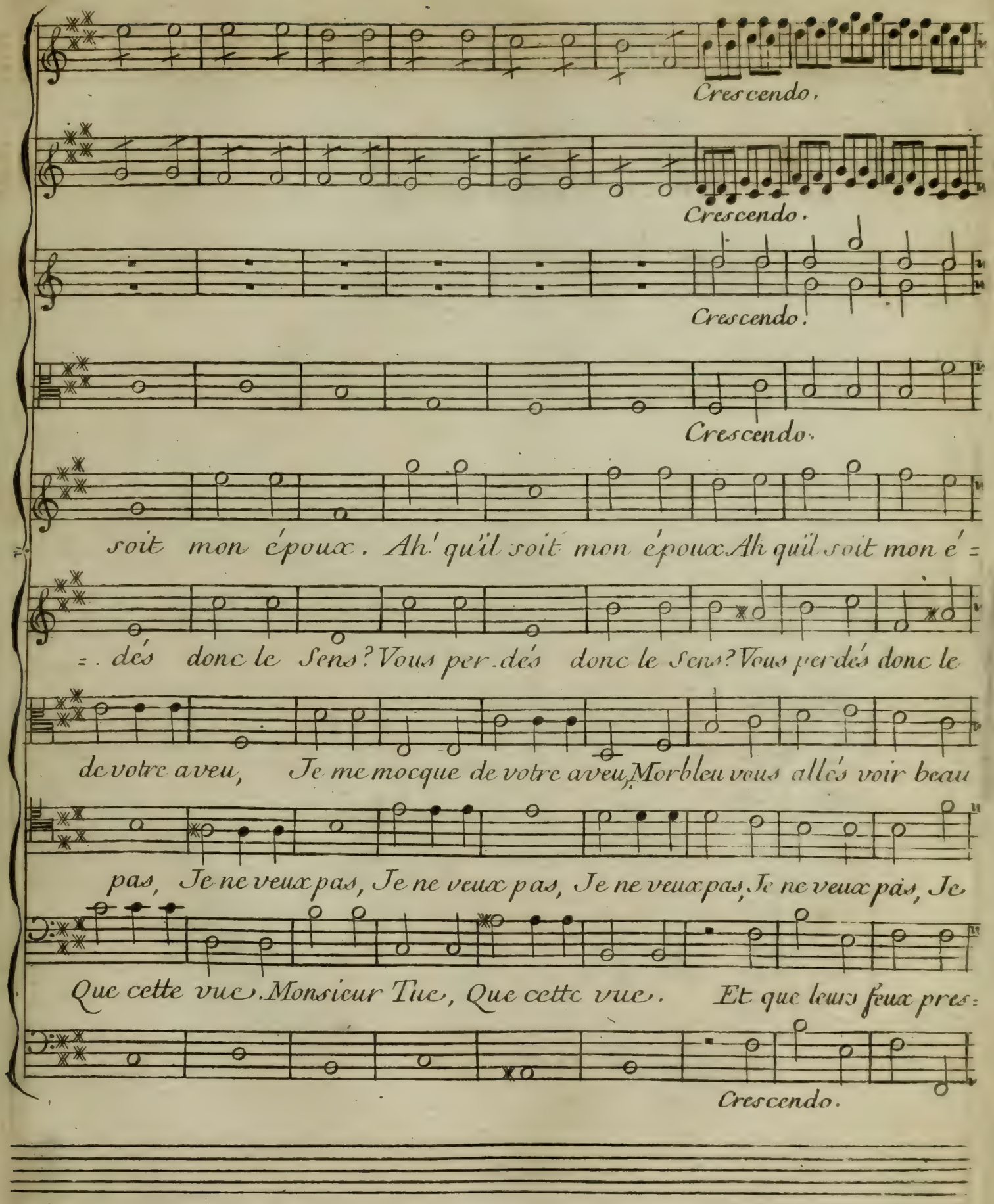

f. p. f. p.
f. p. f. p.
f. f.
f. p. f. p.
Ah mon cher Tuteur, ... Mon cher Protecteur, ...
Sens?
= bleu Morbleu Monsieur, Morbleu Je veux
Non Je ne veux pas, Je ne veux pas, Je ne veux pas.
= ance Monsieur, Monsieur Monsieur, Mon
f. p. f. p

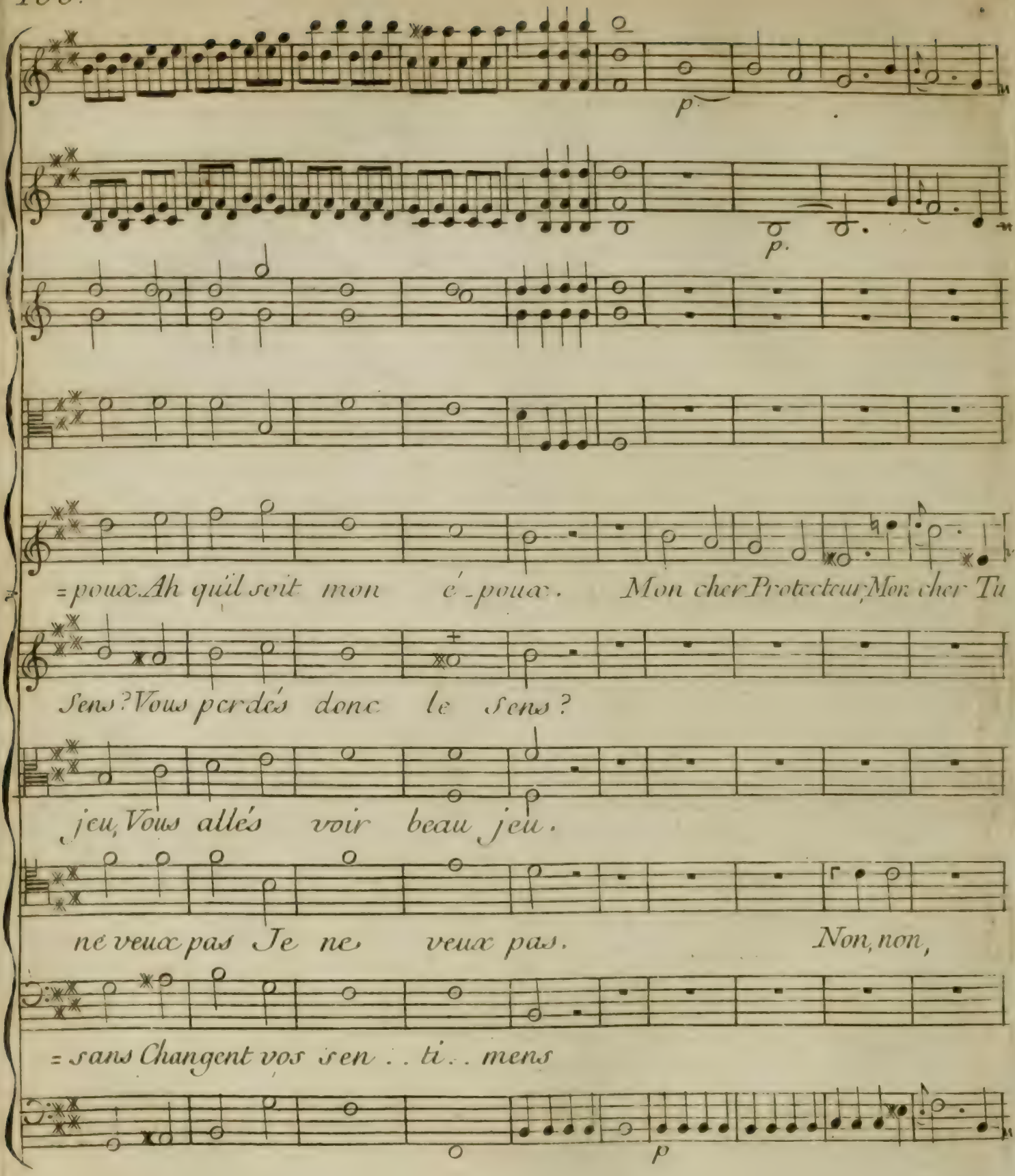

f. p f. p. f. p.
f. p. f. p. f. p.
f.
f. f. f.
Je suis à vos genoux.... Ah! qu'il soit mon époux.... Je suis à
Ah! Monsieur Tue, Que cette vue..
Levés-vous, Levés-vous.
Je ne veux pas. Non, Non,
= sieur, Ah! Monsieur Tue, Que cette vue.
f. p. f. p. f. p.

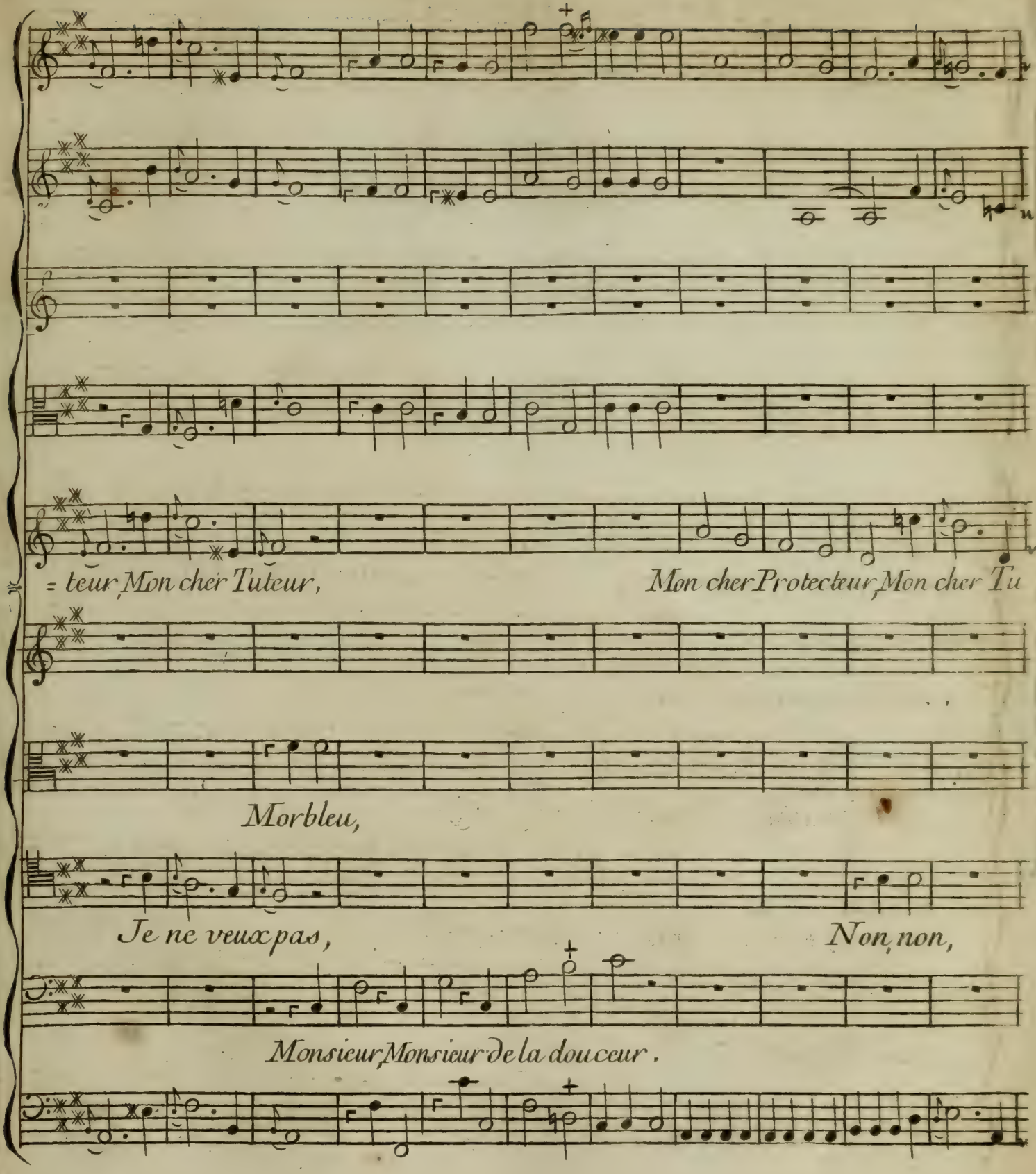

f. p. f. p.
f. p. f. p.
p
f. f. p
vos genoux . . . . Ah! qu'il soit mon époux . . .
Ah! Monsieur Tue, Que cette vue,
Levés-vous, Levés vous Quoi, vous ne voulés
Non, Non je ne veux pas. C'est
Ah! Monsieur Tue, Que cette vue, Mon-sieur
f. p. f. p.

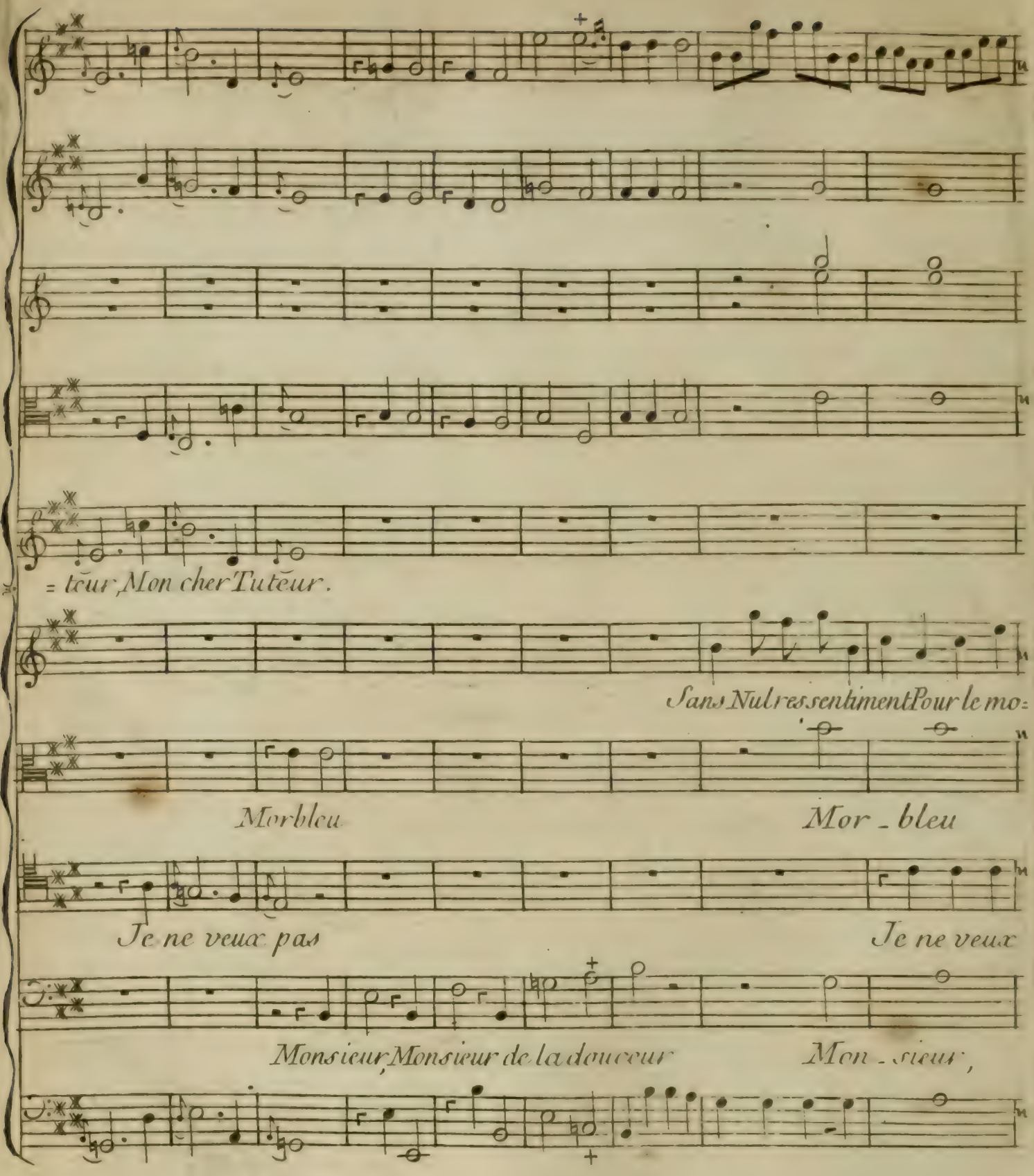

Mon
Vous
pas, Quoi, vous ne voulés pas, Quoi, vous ne voulés pas, Quoi, vous ne voulés pas, Morbleu, Mor-
inutile, Non en un mot Comme en cent mille Non, non, Je
Vous ne pouvés En conscience Vous refuser A l'alliance Qu'on

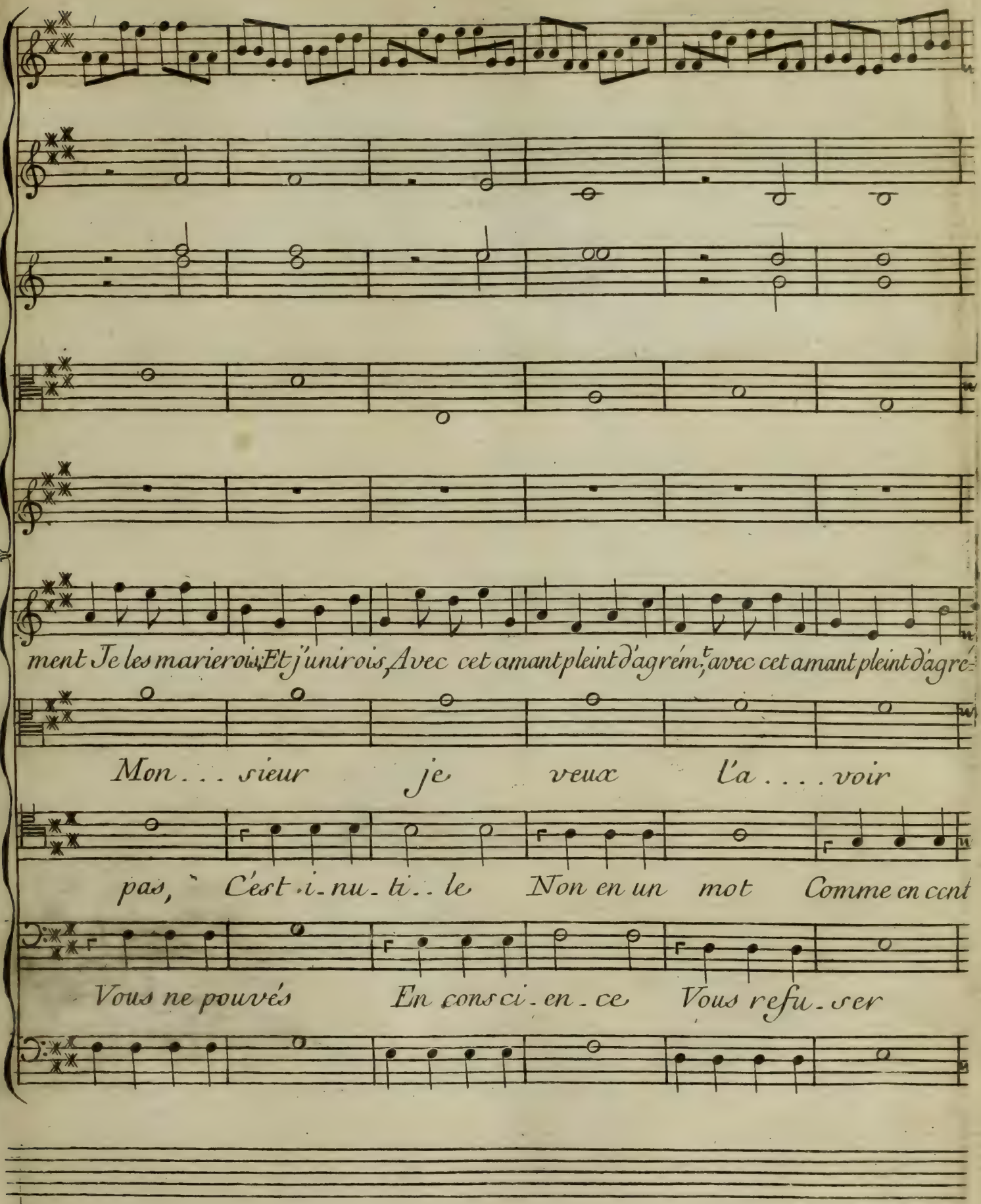

cher Tu... teur, Mon . Pro .. tec .. teur, Ah! quil
di.... tes non Et sans rai.. son Vous per=
= bleu, Morbleu, Morbleu, Morbleu, Morbleu, Morbleu, Morbleu, Je me mocque
ne veux pas, Je ne veux pas, Je ne veux
vient De proposer A l'alliance Qu'on vient De propo.. ser. Monsieur Tue

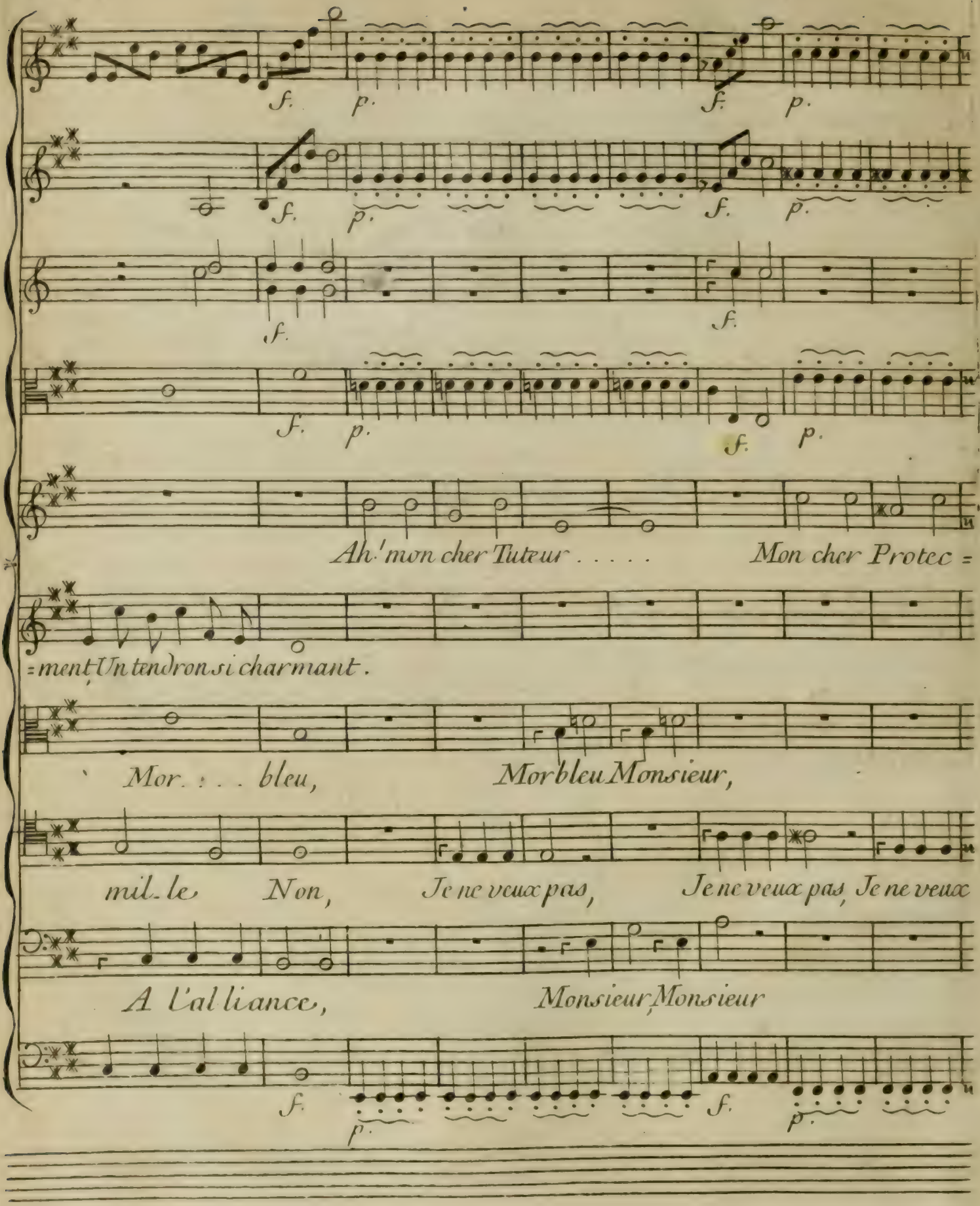

Crescendo.
Crescendo.
Crescendo.
Crescendo.
soit mon époux. Ah! qu'il soit mon époux Ah qu'il soit mon é =
= . dés donc le Sens? Vous per . dés donc le Sens? Vous perdés donc le
de votre aveu, Je me mocque de votre aveu, Morbleu vous allés voir beau
pas, Je ne veux pas, Je ne veux pas, Je ne veux pas, Je ne veux pás, Je
Que cette vue. Monsieur Tue, Que cette vue. Et que leurs feux pres =
Crescendo.

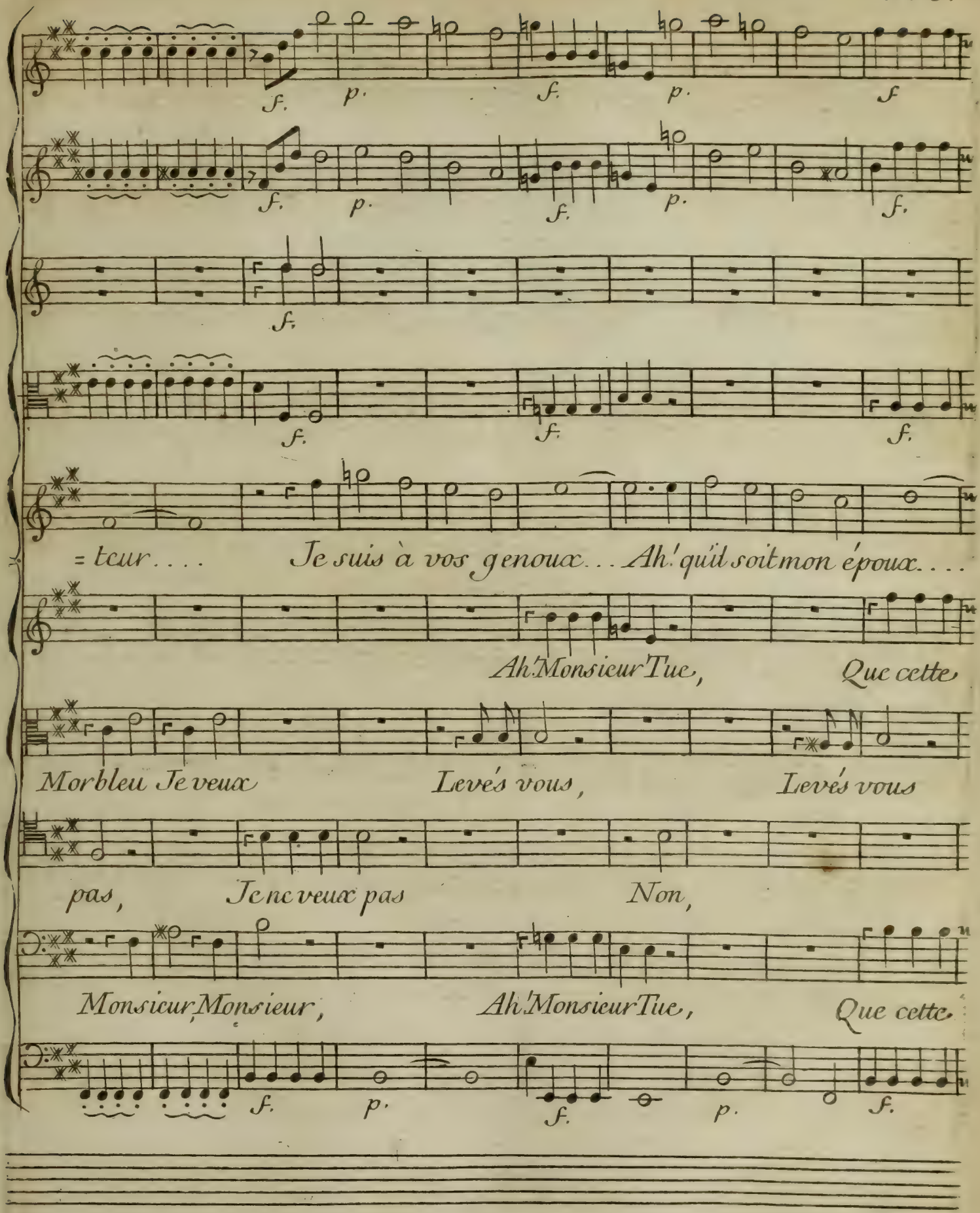

p
p.
=poux. Ah qu'il soit mon é-poux. Mon cher Protecteur, Mon cher Tu
Sens? Vous perdés donc le Sens?
jeu, Vous allés voir beau jeu.
ne veux pas Je ne veux pas. Non, non,
=sans Changent vos sen..ti..mens
p

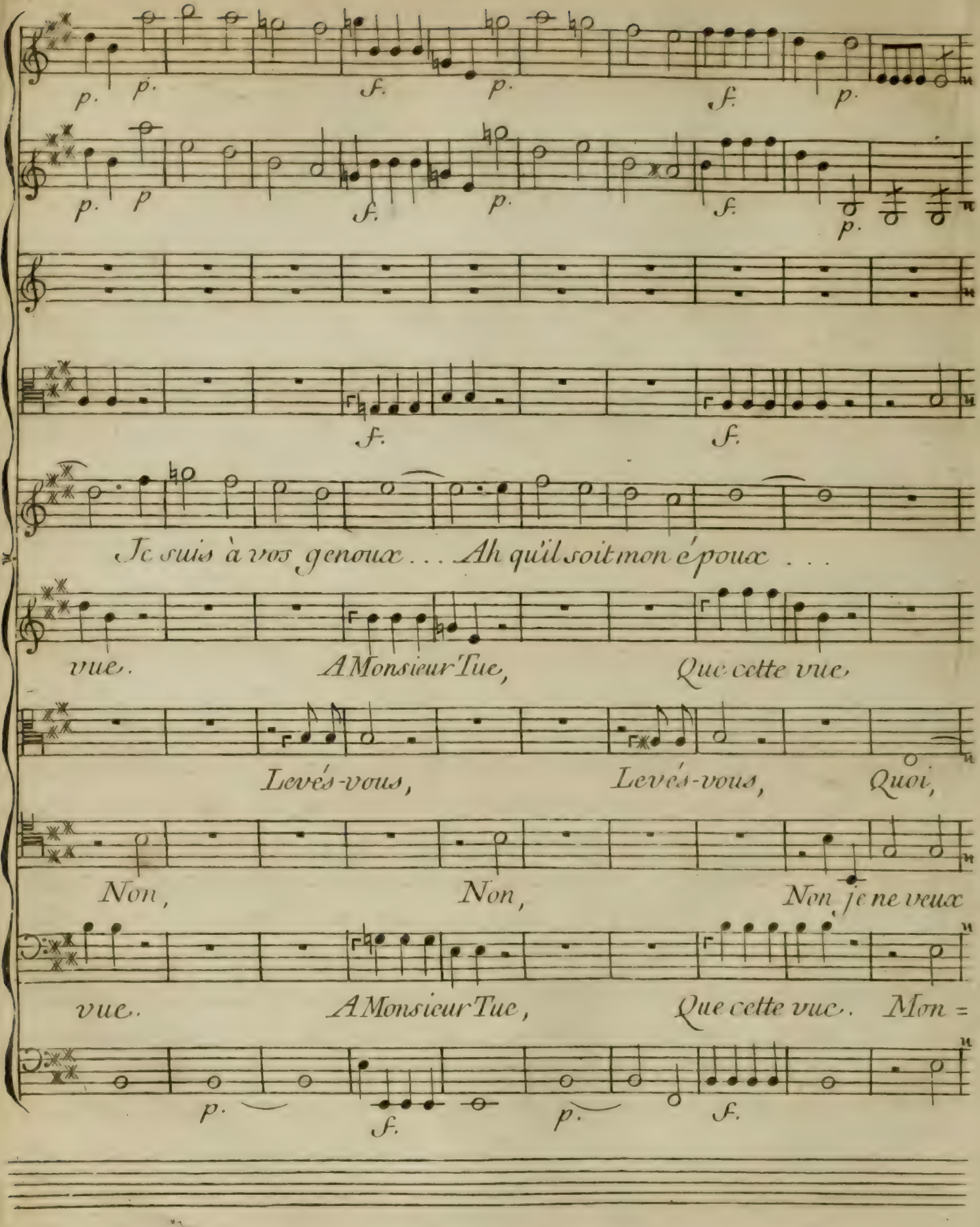

= teur, Mon cher Tuteur,
Mon cher Protecteur, Mon cher Tu
Morbleu,
Je ne veux pas,
Non, non,
Monsieur, Monsieur de la douceur.

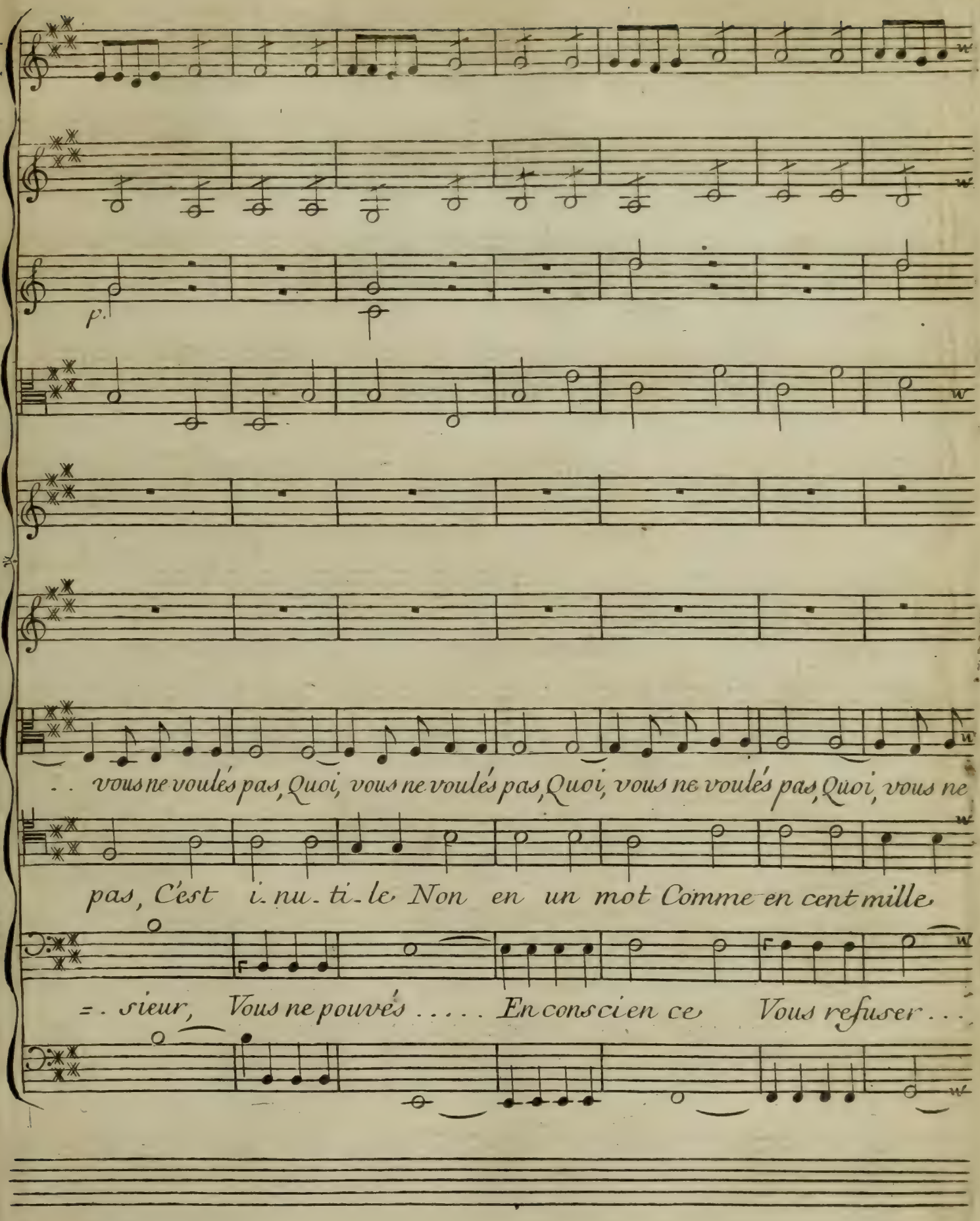

= teur, Mon cher Tuteur.
Sans Nul ressentiment Pour le mo=
Morbleu
Mor_bleu
Je ne veux pas
Je ne veux
Monsieur, Monsieur de la douceur
Mon_sieur,

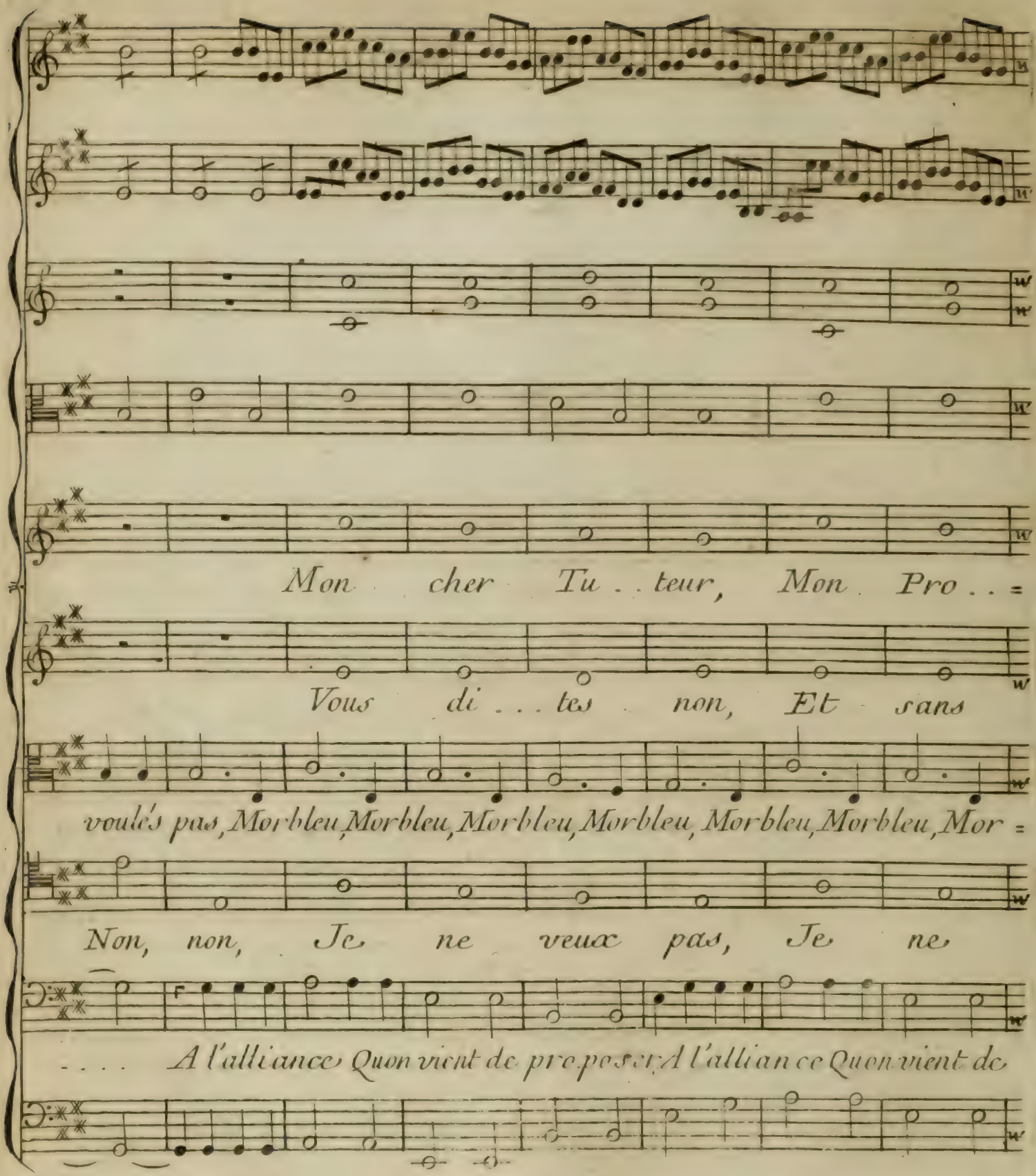

ment Je les marierois; Et j'unirois, Avec cet amant pleint d'agrém.t, avec cet amant pleint d'agré-
Mon . . . sieur je veux l'a . . . . voir
pas, C'est . i . nu . ti . . le Non en un mot Comme en cent
Vous ne pouvés En cons ci . en . ce Vous refu . ser

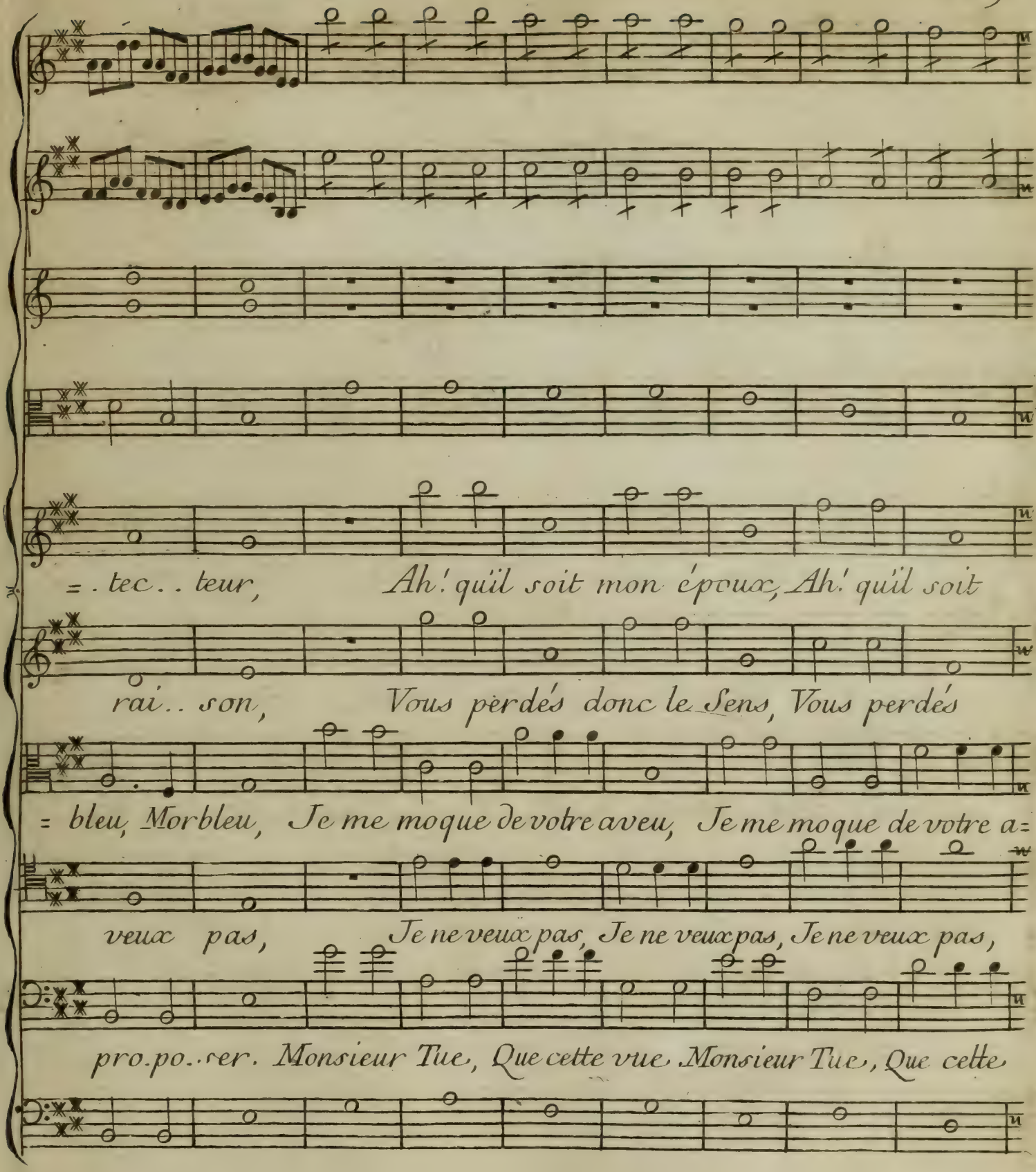

f. p. f. p.
f. p. f. p.
f.
f. p. f. p.
Ah! mon cher Tuteur . . . . . Mon cher Protec =
= ment, Un tendron si charmant.
Mor . . . bleu, Morbleu Monsieur,
mil le Non, Je ne veux pas, Je ne veux pas, Je ne veux
A l'alliance, Monsieur, Monsieur
f. f. p.

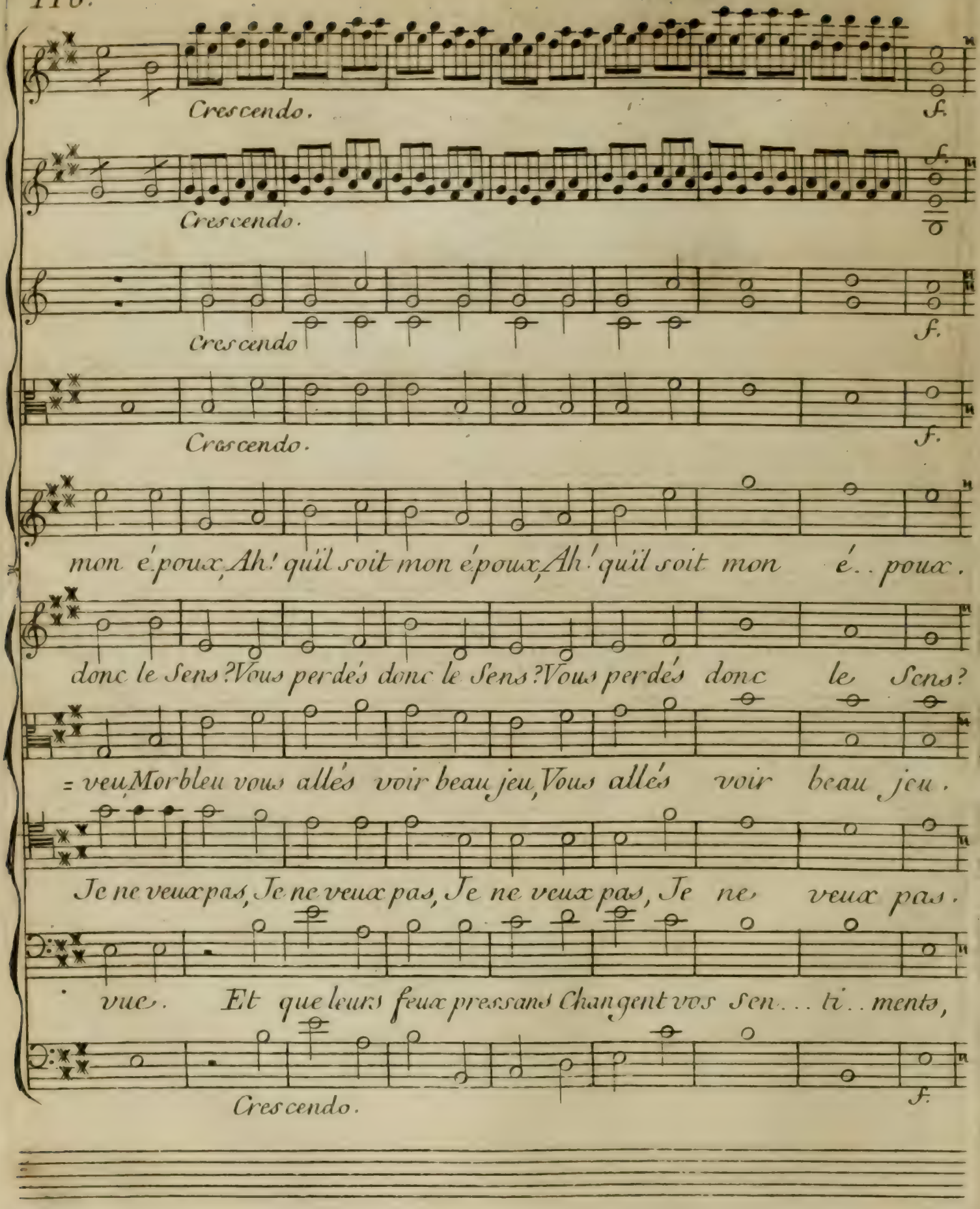

f. p. f. p. f
f. p. f. p. f.
f.
f. f. f.
=teur.... Je suis à vos genoux... Ah! qu'il soit mon époux...
Ah! Monsieur Tue, Que cette
Morbleu Je veux Levés vous, Levés vous
pas, Je ne veux pas Non,
Monsieur, Monsieur, Ah! Monsieur Tue, Que cette
f. p. f. p. f.

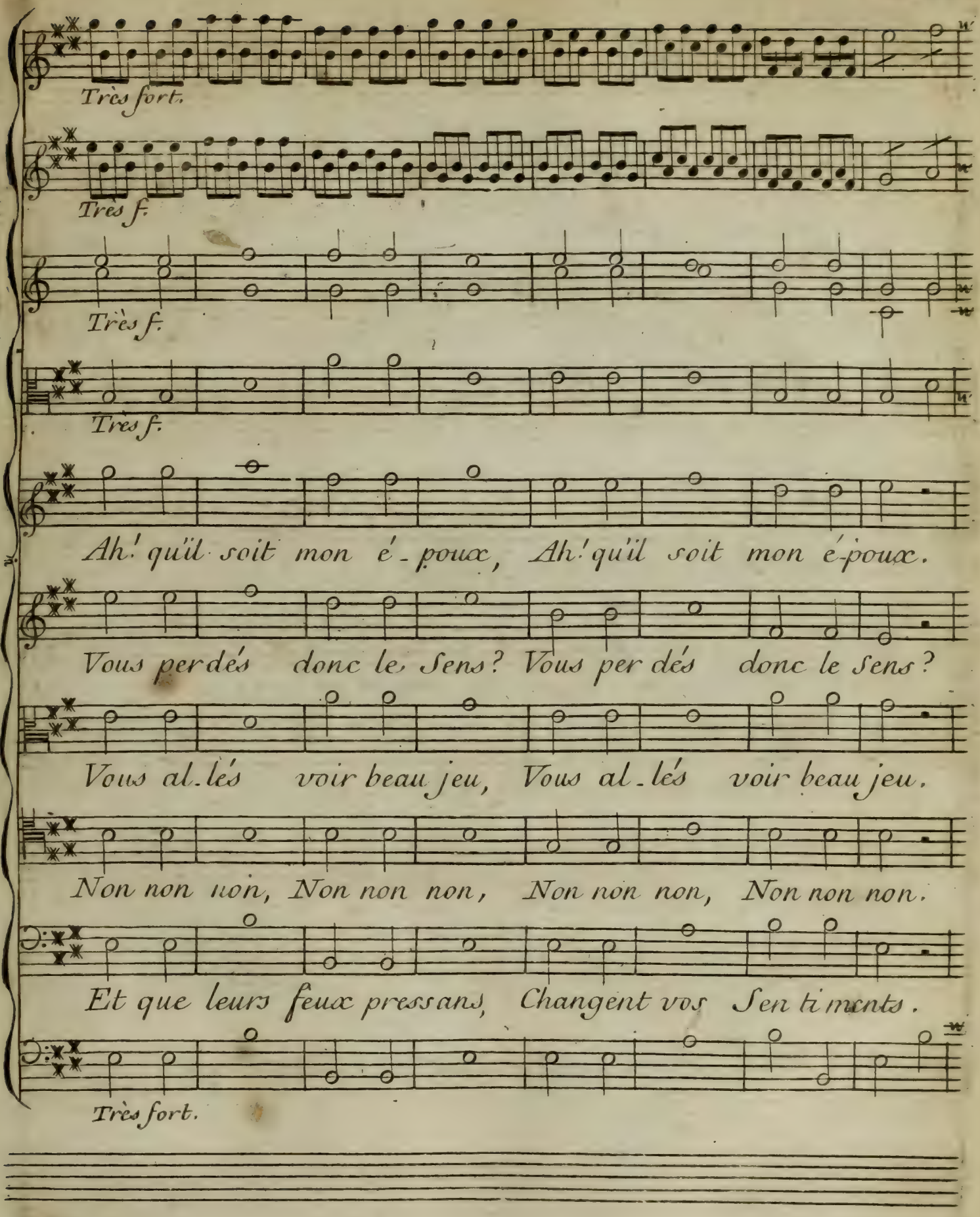

p. p. f. p. f. p.
p. p f. p. f. p.
f. f.
Je suis à vos genoux . . . Ah qu'il soit mon époux . . .
vue. A Monsieur Tue, Que cette vue
Levés-vous, Levés-vous, Quoi,
Non, Non, Non, je ne veux
vue. A Monsieur Tue, Que cette vue. Mon =
p. f. p. f.

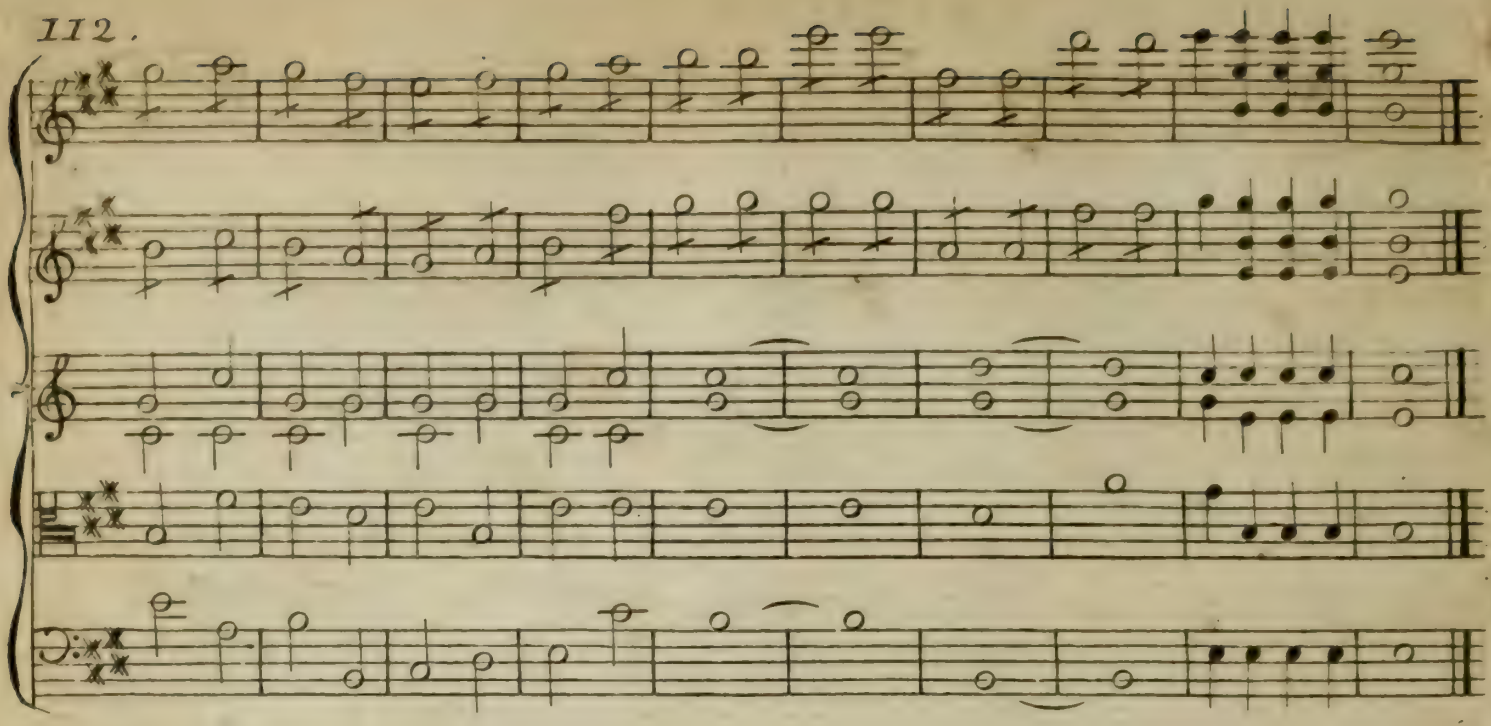

p.
. . vous ne voulés pas, Quoi, vous ne voulés pas, Quoi, vous ne voulés pas, Quoi, vous ne
pas, C'est i. nu. ti. le Non en un mot Comme en cent mille
=. sieur, Vous ne pouvés . . . . . En conscien ce Vous refuser . . .


Mon cher Tu . . teur, Mon Pro . . =
Vous di . . . tes non, Et sans
voulés pas, Morbleu, Morbleu, Morbleu, Morbleu, Morbleu, Morbleu, Mor =
Non, non, Je ne veux pas, Je ne
. . . . A l'alliance Quon vient de proposer A l'alliance Quon vient de


=. tec.. teur, Ah! qüil soit mon époux, Ah! qüil soit
rai.. son, Vous perdés donc le Sens, Vous perdés
= bleu, Morbleu, Je me moque de votre aveu, Je me moque de votre a=
veux pas, Je ne veux pas, Je ne veux pas, Je ne veux pas,
pro.po..ser. Monsieur Tue, Que cette vue Monsieur Tue, Que cette


Crescendo.
f.
Crescendo.
f.
Crescendo
f.
Crescendo.
f.
mon époux, Ah! qu'il soit mon époux, Ah! qu'il soit mon é.. poux.
donc le Sens? Vous perdés donc le Sens? Vous perdés donc le Sens?
= veu, Morbleu vous allés voir beau jeu, Vous allés voir beau jeu.
Je ne veux pas, Je ne veux pas, Je ne veux pas, Je ne veux pas.
vue. Et que leurs feux pressans Changent vos sen... ti.. ments,
Crescendo.
f.


Très fort.
Très f.
Très f.
Très f.
Ah! qu'il soit mon é-poux, Ah! qu'il soit mon é-poux.
Vous perdés donc le Sens? Vous perdés donc le Sens?
Vous allés voir beau jeu, Vous allés voir beau jeu.
Non non non, Non non non, Non non non, Non non non.
Et que leurs feux pressans, Changent vos Sentiments.
Très fort.



Dorval *prend Lise, par un bras.*
Ah! c'en est trop: rentrons.

M. Tue *(par l'autre bras.)* Non, non.

Le Commissaire.
Messieurs, point de violence. Monsieur Tue, je vous conseille d'y consentir de bonne grace, ou je vais à l'instant m'y prendre de façon a l'ôter de vos mains.

M. Tue.
De mes mains, de mes mains? moi son Tuteur!

Le Commissaire.
Apprenés que la Sagesse des loix, à prevu la violence des Tuteurs, et à pourvu à la deffense des pupilles.

M. Tue.
Je le sçais. mais enfin.

Le Commissaire.
Et songez que votre conduite va vous déshonorer.

Margarita.
Sans doute, sans doute va vous deshonorer.

M. Tue.
Ah! maudite coquine: *(à part.)* Faut-il que j'y consente? Je suis sur les épines, cela va s'ébruiter, mon état, mon honneur, ma reputation, Ah! je n'en reviens pas.

Le Commissaire.
Monsieur, décidez vous.

Dorval.
Voyez à l'instant; ou je vous assure....

Lise...
Mon cher Tuteur.

Margarita.
Allons, il y consent: il est trop heureux.

M. Tue.
Je le veux bien: mais je veux étrangler cette coquine.

Margarita.
N'y venés pas, ou je vous arrache les yeux.

M. Tue.
Ah! si je n'avois pas été trahi!

Dorval.
Non, vous ne l'avés pas été. Reconnoissez en moi ce Captif qui vous....

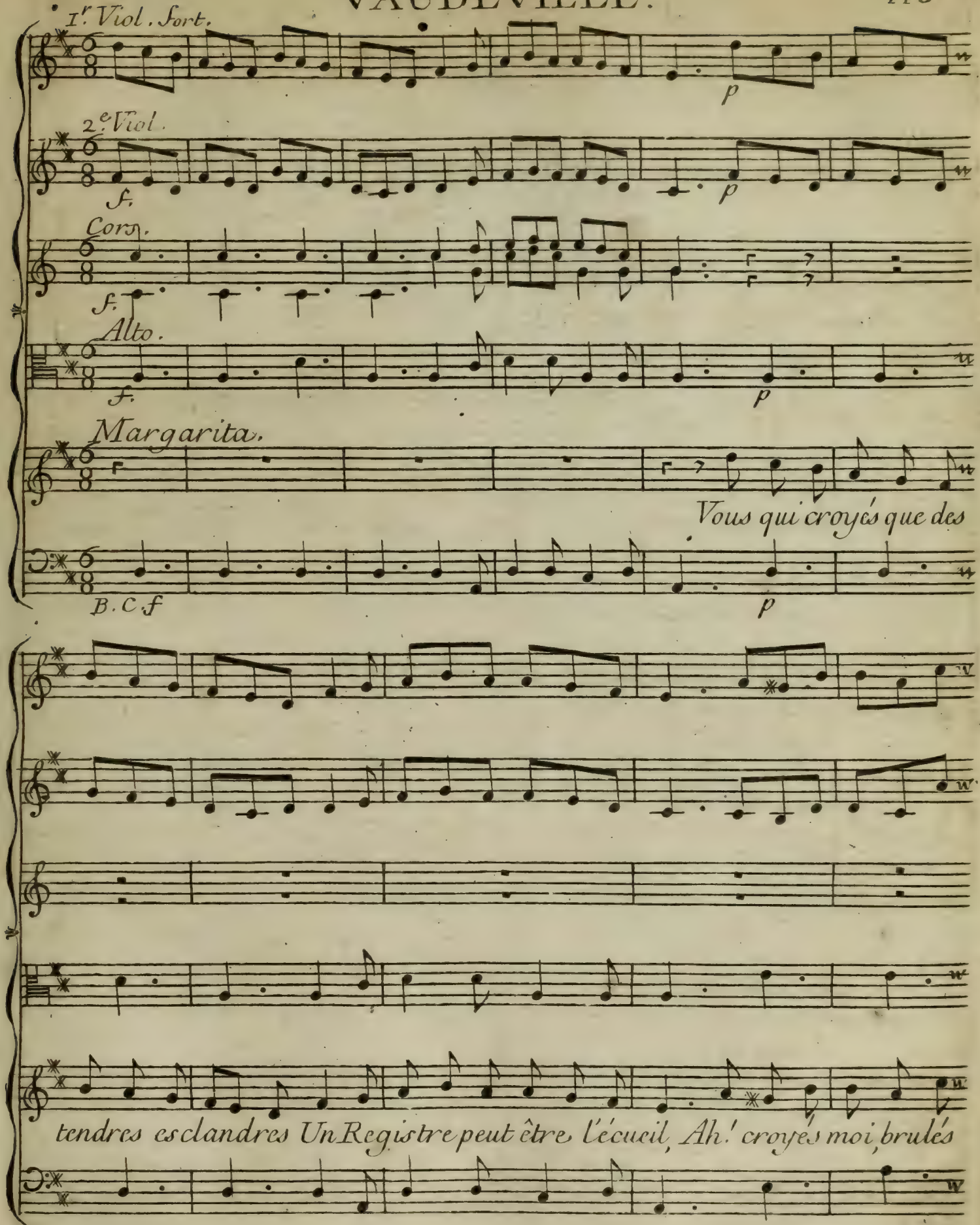
M. Tue.
Quoi! ce....

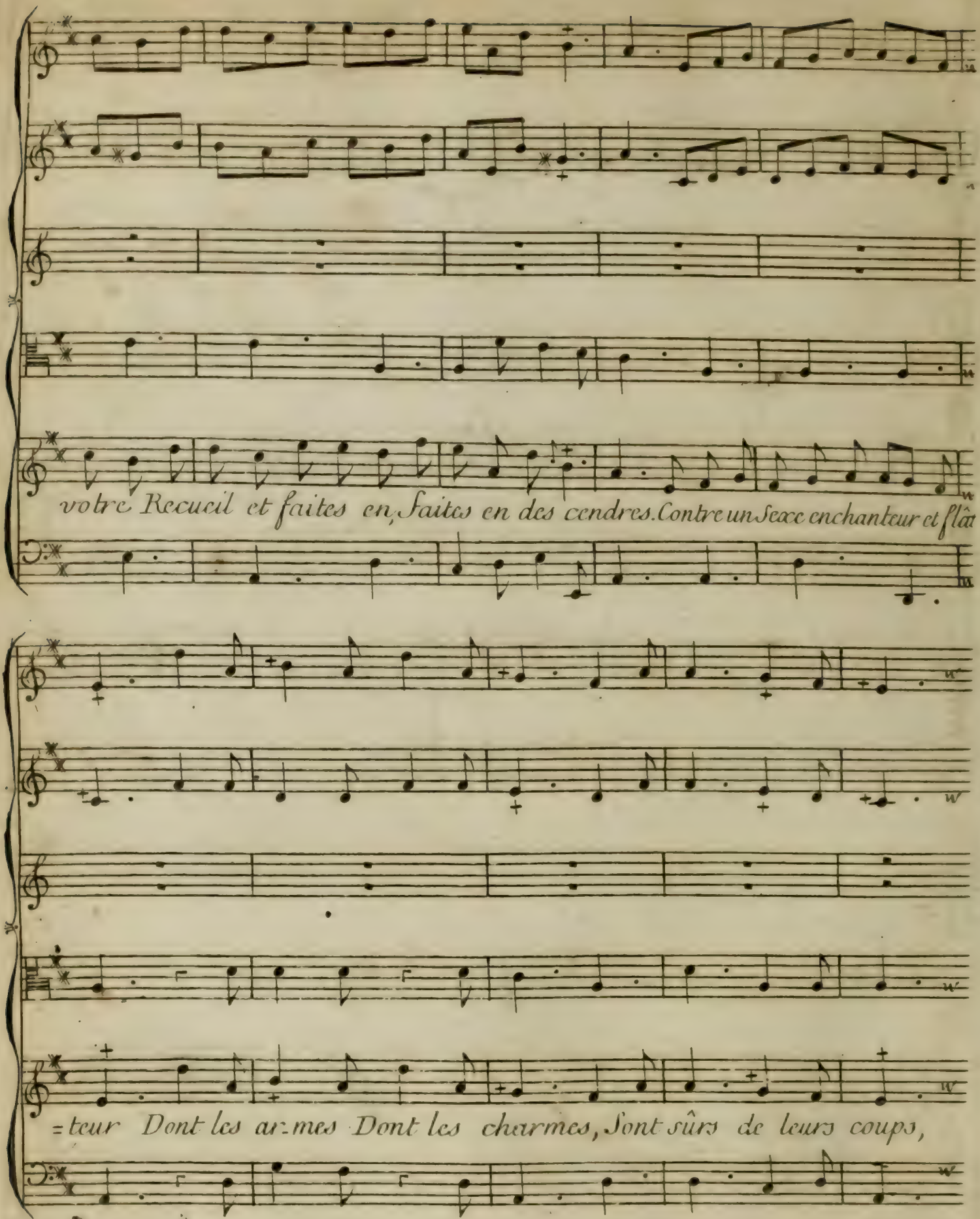
Dorval.
Oui, et cette vieille?

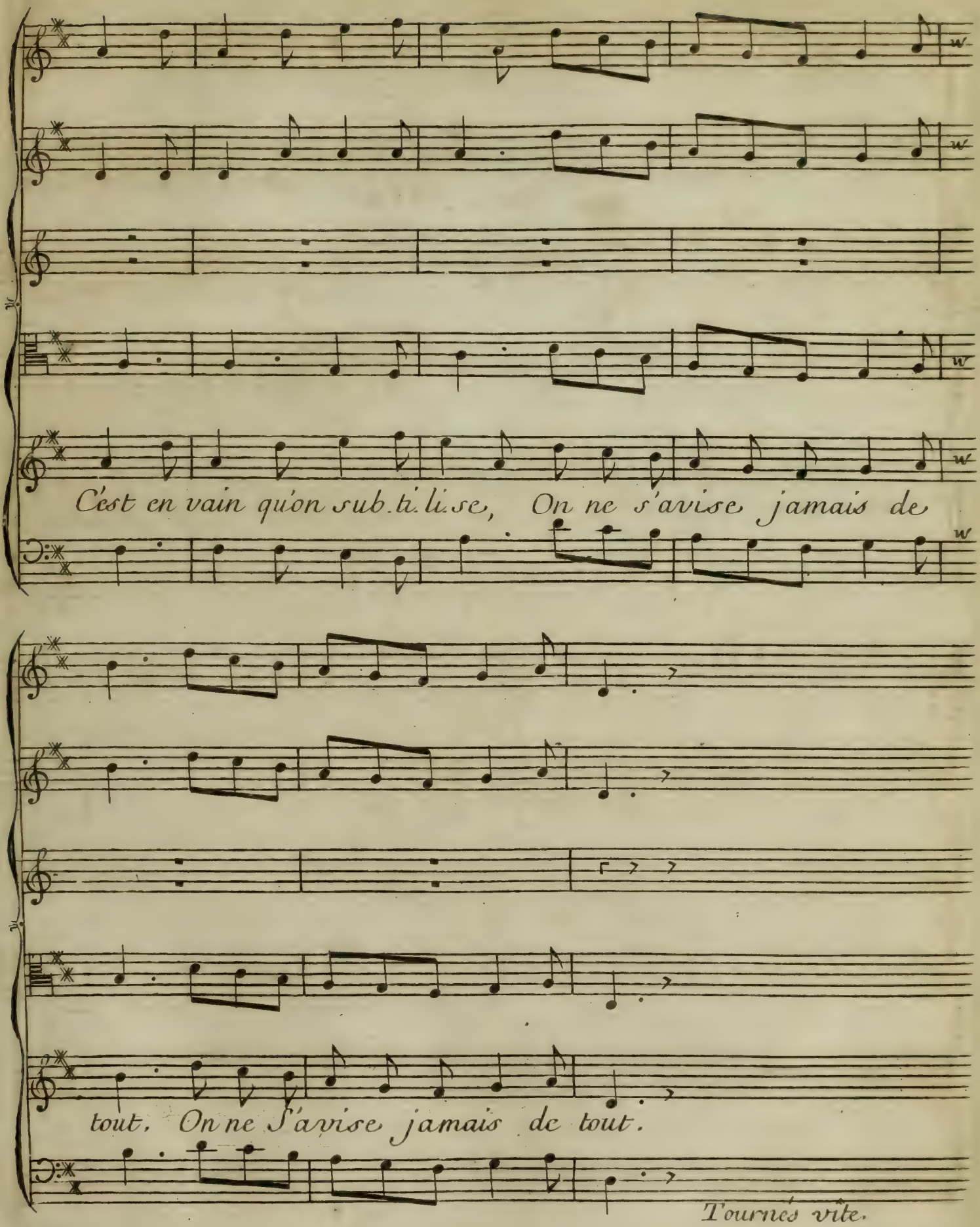
Margarita.
Ah! je m'en suis douté.

M. Tue.
Je ne Sçais ou j'en suis car si...

Margarita *En rendant le Recueil.*
Tenés.

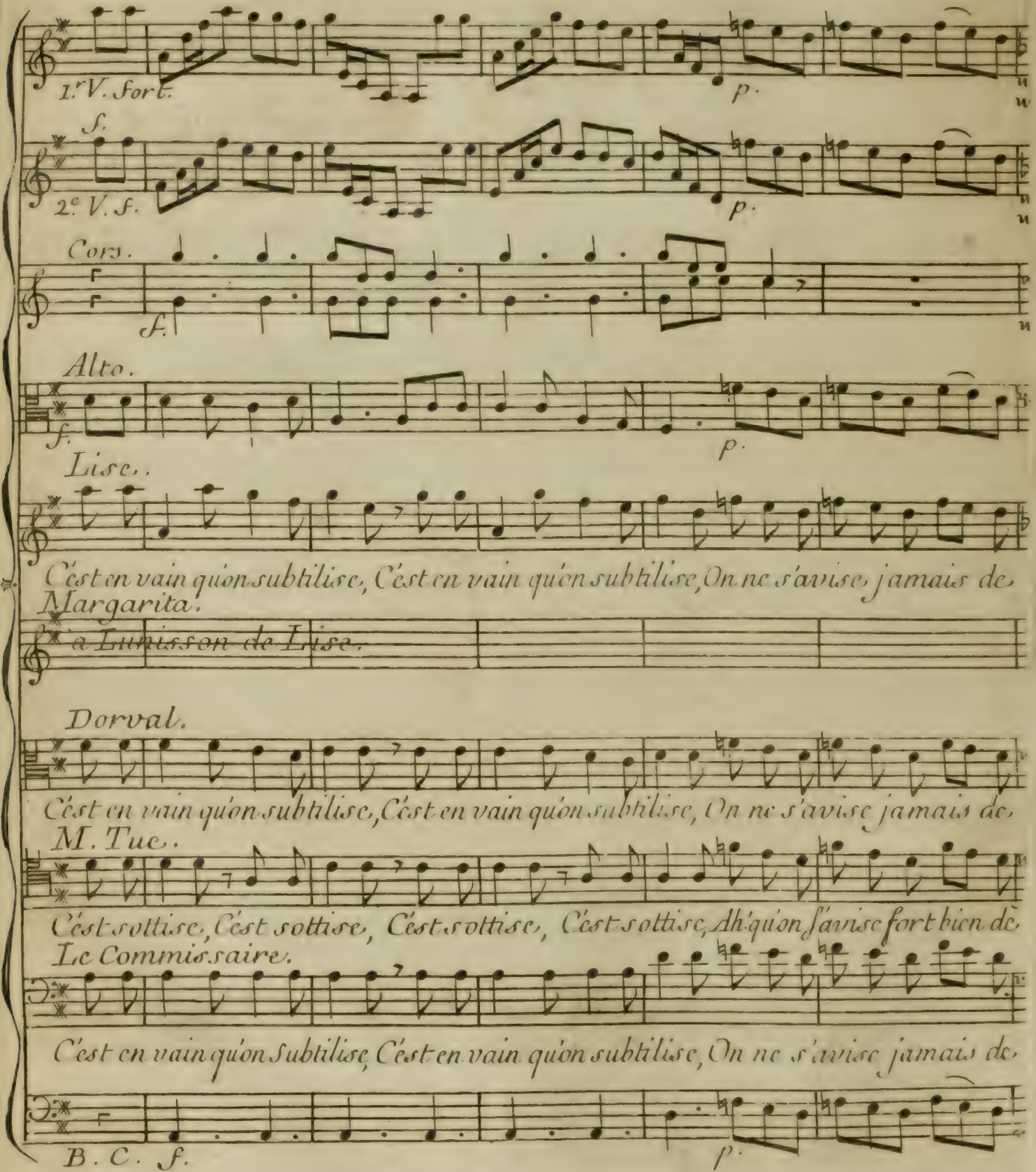

1r. Viol. fort.
p
2e. Viol.
f.
p
Cors.
f.
Alto.
f.
p
Margarita.
Vous qui croyés que des
B. C. f
p
tendres esclandres Un Registre peut être l'écueil, Ah! croyés moi, brulés

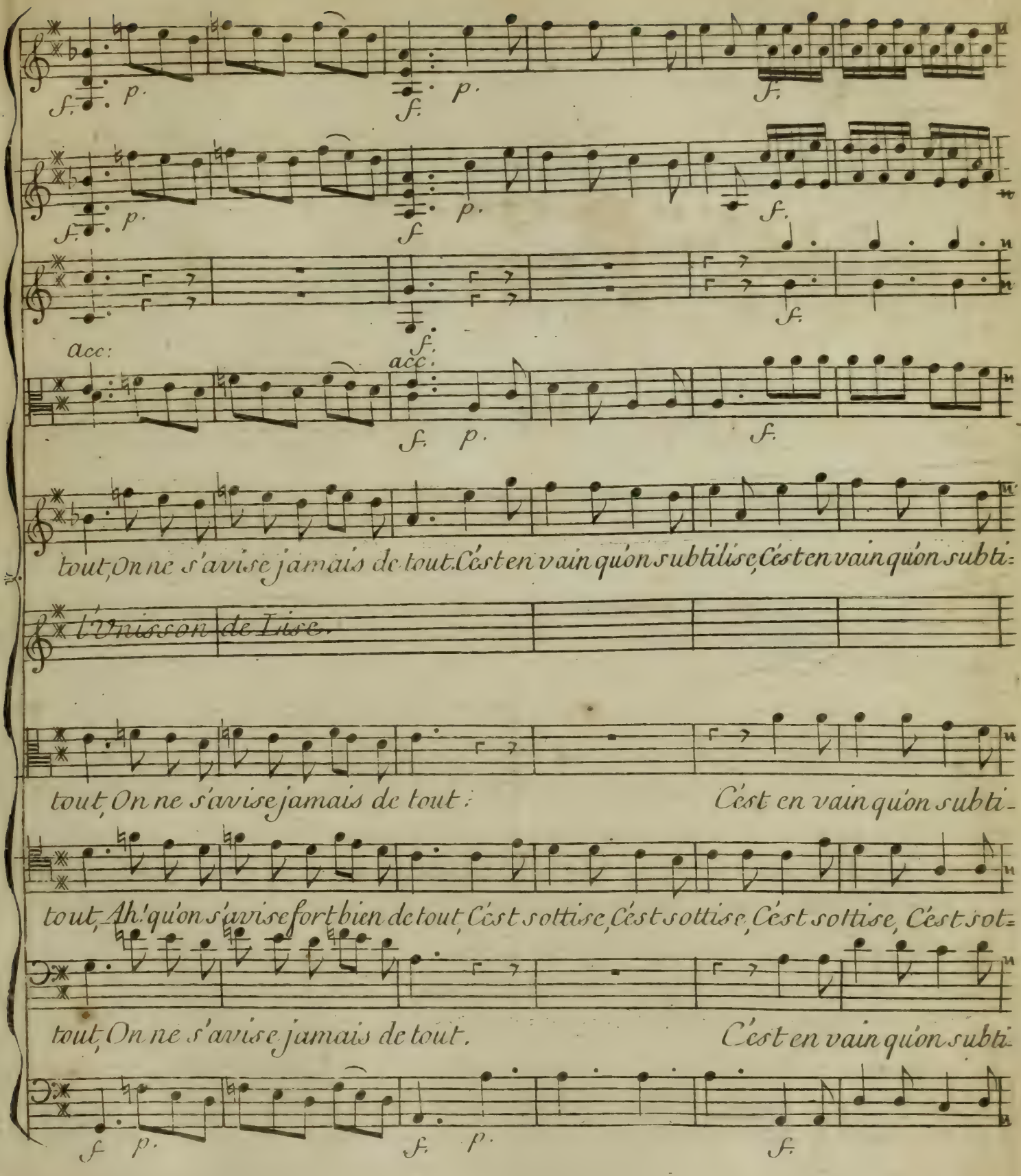

votre Recueil et faites en, Faites en des cendres. Contre un Sexe enchanteur et flâ
=teur Dont les ar=mes Dont les charmes, Sont sûrs de leurs coups,

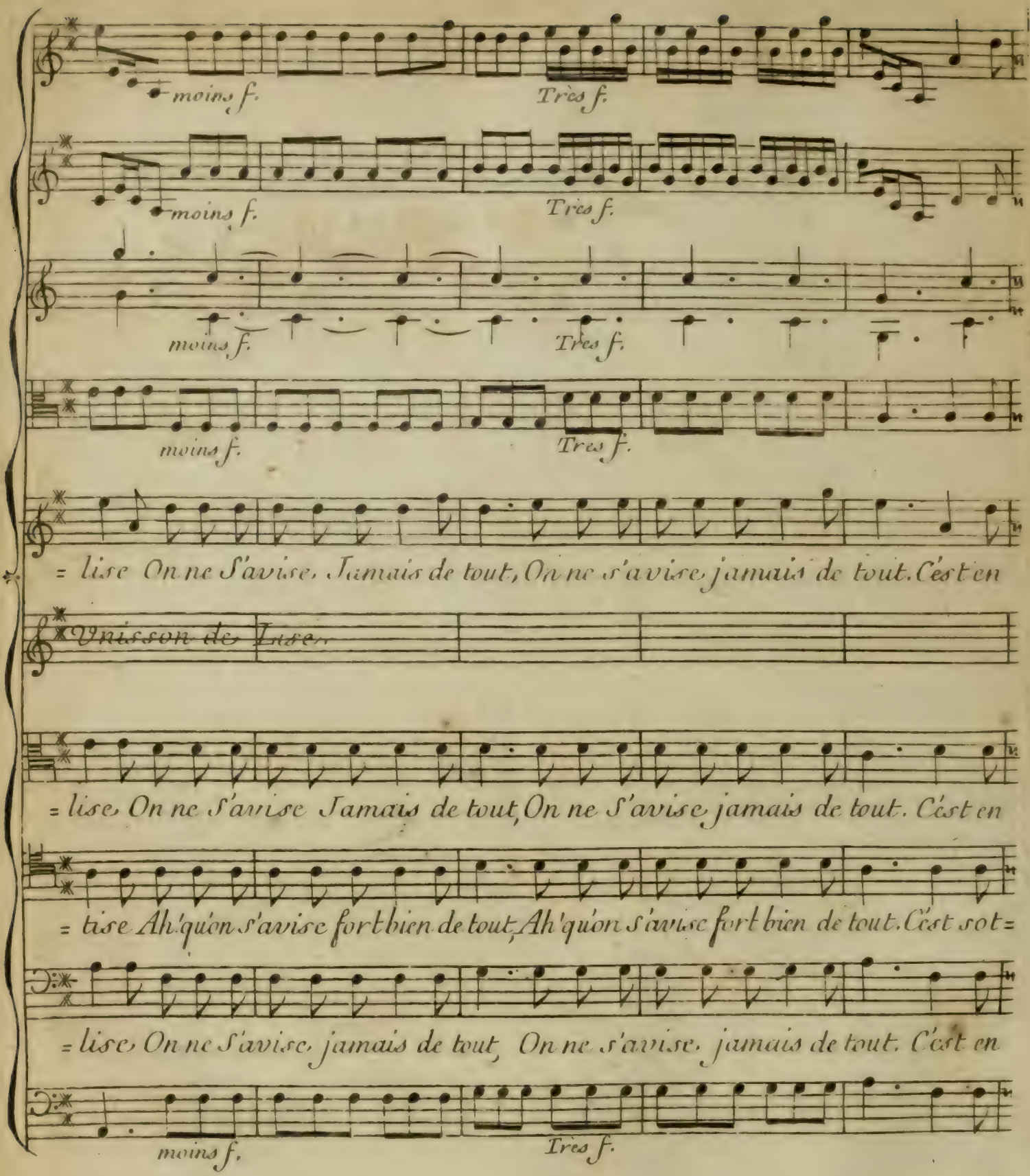

C'est en vain qu'on subtilise, On ne s'avise jamais de
tout. On ne s'avise jamais de tout.
Tournés vîte.

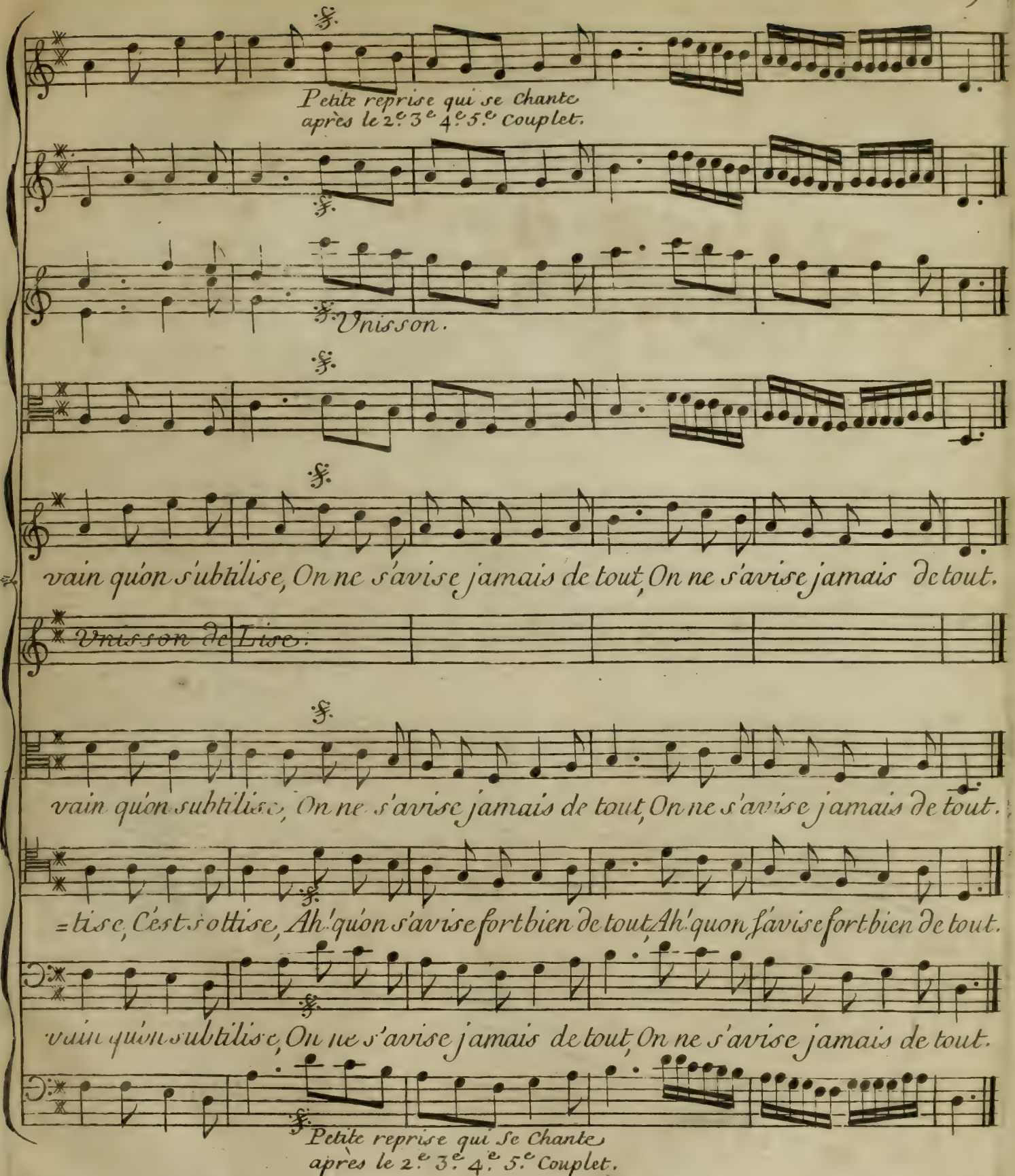
Refrain à Grand Chœur

Qui se Chante après le premier; et après le dernier Couplet.




f. p.
f. p.
f.
f. p.
f. p.
f.
f.
acc:
acc:
f. p.
f.
tout, On ne s'avise jamais de tout. C'est en vain qu'on subtilise, C'est en vain qu'on subti-
t'Vnisson de Lisse.
tout, On ne s'avise jamais de tout : C'est en vain qu'on subti-
tout, Ah! qu'on s'avise fort bien de tout, C'est sottise, C'est sottise, C'est sottise, C'est sot-
tout, On ne s'avise jamais de tout. C'est en vain qu'on subti-
f p.
f. p.
f.


moins f.
Très f.
moins f.
Très f.
moins f.
Très f.
moins f.
Très f.
= lise On ne S'avise Jamais de tout, On ne s'avise jamais de tout. C'est en
Unisson de Lise.
= lise On ne S'avise Jamais de tout, On ne S'avise jamais de tout. C'est en
= tise Ah! qu'on s'avise fort bien de tout, Ah! qu'on s'avise fort bien de tout. C'est sot =
= lise On ne S'avise jamais de tout, On ne s'avise jamais de tout. C'est en
moins f.
Très f.



Tournez pour les Couplets.

Le Commissaire.

Je suis certain que dans notre jeune âge.
Des barbons furent dupés par nous.
Leur tour viendra, laissons, en filant doux,
Imiter nos premiers tours de page.
Contre un âge trop vif,
Trop actif.
Dont les charmes,
Dont les armes
Sont sûrs de leur coups,
C'est en vain qu'on Subtilise:
On ne s'avise
Jamais de tout.

Lise.

Du Dieu d'Amour je craignois les atteintes,
J'hésitois de prononcer son nom.
Je disois oui, mais l'Amour disoit non?
Je vous vois, adieu toutes mes craintes.
Contre un Amant flatteur,
Enchanteur,
Dont les charmes,
Dont les armes
Sont sûrs de leur coups,
C'est en vain qu'on Subtilise:
On ne s'avise
Jamais de tout.

M. Tue.

Je ne Sçais rien de si sot de si bête,
Que confier sa femme à quelqu'un.
Avois-je alors un grain de sens commun?
J'avois sans doute perdu la tête.
Oui, moi seul je sçaurois,
Je pourrois,
Par adresse,
Par finesse,
Vous pousser à bout.
C'est Sottise:
Ah! qu'on s'avise
Fort bien de tout.

Dorval.

Lise, mon cœur a peu d'expérience.
Mais apprends ce que dicte mon cœur.
C'est mon amour qui fera ton bonheur.
C'est le tien qui fait ma confiance.
En faisant ton bonheur,
Mon honneur
Peut-il craindre,
Et se plaindre?
Un lien si doux
Doit bannir toute [illegible].
Ah! je m'avise
Fort bien de tout.

Le Commissaire.

De tout Auteur l'intention est bonne,
Il ne veut qu'enchanter le public:
Que l'enchanter, Messieurs, C'est là le hic.
Il faut que toujours on lui pardonne.
C'est le plan mal concu,
Mal tissu,
Ou l'intrigue
Qui fatigue
Le Style ou le goût:
Vainement l'Auteur s'épuise.
Il ne s'avise
Jamais de tout.

FIN.

On trouve aux mêmes adresses, Le Maître Endroit.